

La Chemise nuptiale

le Machine à écrire
A. 111

- 1 Les acclamations : c'est pour la mariée - Essai - pas d'embarras.
de la de la de la !
- 2 Je pourrais être la mère - folle ! folle ! beaucoup elle n'a choqué pas - non
moi oui ! j'ai ma mode (l'âge) ça a tort et moi aussi j'ai touché - moi je
ne suis pas dans ! non dans mon dos le bras l'un et l'autre. moi ! moi ! j'ai
touché cette merveille et que tout ce corps ne se fait pas marquer, ma
nuit d'amour. Dis ! dis ! non ne réveille pas si non ne réveille pas, c'est
promis, oui ! - il parle à tort et à travers - moi - elle envoie - dis ! comme
un apât ! c'est ce bœuf qui devait être le lit - dis ! non c'est seules - dis !
Tu ne connais pas le protocole - Hei ? Femme - et t'en vas.
- 3 Colère - ce n'est pas ! - ce n'est pas le papa - explication d'histoire. dis !
boudé - pas amour pour moi - pas respect pour lui et pour sa mère n'importe le
père - c'est un simple formalité - Laisser lui obéissent j'obéirai cela ! Les
boudé - pour l'instant fier d'obéir - il le faut.
- 4 dis ! - le fallait qu'il soit là - le mariage d'aujourd'hui est chose. J'ai
un jour d'autre - et le jour d'aujourd'hui - j'ai un jour d'aujourd'hui raconte cette
nuit d'aujourd'hui, ah ! le jour d'aujourd'hui on se rappelle d'un mariage - et que
ce soit notre mariage à la fin de la nuit le jour d'aujourd'hui. j'ai un mariage
à la fin de la nuit - j'ai un mariage à la fin de la nuit - combien est-ce
ne propose pas repère ma sex et partit - j'ai un mariage à la fin de la nuit
jeu le sex charmant - T. j'ai le mariage à la fin de la nuit - le jour d'aujourd'hui
jeu de répondre. Colère - ordre. dis ! d'accepter. ainsi le mariage oui -
ainsi le mariage d'aujourd'hui - j'ai un mariage à la fin de la nuit - le
jeu mariage. elle fait est cette nuit - on ne se fait jamais
non - on n'a pas le mariage - moi non. j'ai un mariage à la fin de la nuit
protège. on n'a pas le mariage - on n'a pas le mariage. Femme - j'ai
un mariage - c'est comme si on dit à j'ai un mariage : amour, car c'est
vieux et tard.
on n'a pas le mariage de femme. dis ! - on n'a pas le mariage. Hei ! non.
on n'a pas le mariage de femme. - ah ! oui le mariage de femme
je n'ai pas le mariage. J'ai un mariage à la fin de la nuit - le jour d'aujourd'hui
le mariage. ne se fait pas une amie comme moi. dis ! non le mariage.

De plus en plus tard, les gens se mettent
 à parler à la cantonade
 Ils disent à la porte ce qu'on
 écoute à la fenêtre
 Ils égarrent un vin rosé
 Une femme criblée de
 bulles de coton bien dit
 qu'il est tard
 Enfin la couleur te à mes yeux, comme
 un tour
 Rien ne leur fait peur, froussard
 la soirée hors de ses promesses et
 qu'ils absorbent
 Voici les quatre alluvions
 deux sur des pleurs.
 Trois des lampes, acides
 aux pleurs lentes
 Le ver est plein, il faut
 le boire
 Le sourire s'incruste le compte
 blessé au solide drame un
 liquide Fiesola
 Tout est lotin: Fiesola, ça doit être en

Ah non! infatigable! travaille.
 Sur le rugissant les rigles
 les citrons se sentent
 le feu d'anchaïs
 et le tapis fait courir
 Je ne me fatigue plus maintenant

Fin

Écrit en Nice, été 1937 (Par des deux Tiers) par

René Char

Paul Eluard et Louis Hémon

Jean Scutenaire

folie, c'est à cause de la méditerranée
 Malifai entre les
 deux jambes
 betteraves de pain marinant
 dans la cendre
 et la couture de la veste
 si péniblement faite que la
 danseuse de St Paul rabote les
 dessus des manches sur le
 dessous du menton
 Ce sont des gens tristes, ils ont le cœur
 le bord d'allumette s'écroule en brûlant
 c'est tout
 Parce que l'excitation
 devenue subitement
 grise
 est à bout d'invention
 et parce que le génie est
 à table le dernier continent
 d'est et la dernière presque de l'océan
 posés méditativement sur la mer,

JEAN SCUTENAIRE
 AVOCAT A LA COUR D'APPEL

BRUSSELS 2,
 20, RUE DE LA LUZERNE
 TEL. 1544.00

1.	ABELLIO	100 €	55.	CADOU	850 €	109.	(ELUARD)	50 €
2.	(ALAIN)	50 €	56.	CADOU	350 €	110.	ELUARD	500 €
3.	ALAIN-FOURNIER	750 €	57.	CAILLOIS	150 €	111.	ELUARD	750 €
4.	APPIA	50 €	58.	CAILLOIS	250 €	112.	ELUARD	1500 €
5.	ARTAUD	2300 €	59.	CALET	200 €	113.	ELUARD	2500 €
6.	ARTAUD	2300 €	60.	CALET	300 €	114.	ELUARD	1000 €
7.	ARTAUD	P.S.D	61.	CALET	400 €	115.	FAUTRIER	500 €
8.	AUDARD	100 €	62.	CANSELIET	850 €	116.	FENEON	250 €
9.	AUDIBERTI	750 €	63.	CHAMSON	100 €	117.	FOLLAIN	5000 €
10.	AUGIERAS	2500 €	64.	CHAR	950 €	118.	FOLLAIN	300 €
11.	AYME	500 €	65.	CHAR	1000 €	119.	FOLLAIN	250 €
12.	BALLARD	400 €	66.	CHAR	500 €	120.	FOLLAIN	300 €
13.	BARBARA	500 €	67.	CHAR	750 €	121.	FOLLAIN	250 €
14.	BARBEY-D'AUREVILLY	500 €	68.	CHAR	1500 €	122.	FOLLAIN	250 €
15.	BATAILLE	15.000 €	69.	CHAR	1000 €	123.	FOLLAIN	250 €
16.	BATAILLE	850 €	70.	CHARDONNE	180 €	124.	FOLLAIN	650 €
17.	BATAILLE	2000 €	71.	CHARDONNE	250 €	125.	FOMBEURE	1500 €
18.	BAZAINE	250 €	72.	CHARDONNE	1500 €	126.	FOMBEURE	100 €
19.	BEAUVOIR	2000 €	73.	CHAZAL	500 €	127.	FOMBEURE	100 €
20.	BECKER	180 €	74.	CINGRIA	5000 €	128.	FOMBEURE	100 €
21.	BECKETT	1500 €	75.	CINGRIA	4500 €	129.	FORNERET	3000 €
22.	BECKETT	3500 €	76.	CINGRIA	1800 €	130.	FOUCAULT	1500 €
23.	BECKETT	500 €	77.	CINGRIA	2500 €	131.	FOUREST	250 €
24.	BEGUIN	150 €	78.	CLANCIER	30 €	132.	FOUREST	350 €
25.	BELLMER	2500 €	79.	COCTEAU	2500 €	133.	FOUREST	500 €
26.	BELLMER	2500 €	80.	CURTIS	600 €	134.	FOUREST	400 €
27.	BERNANOS	300 €	81.	(DABIT)	50 €	135.	FRAIGNEAU	500 €
28.	BETTENCOURT	4500 €	82.	DARD	12.000 €	136.	FRAIGNEAU	400 €
29.	BEUCLER	100 €	83.	DARIEN	1000 €	137.	FRANCIS	750 €
30.	BLANCHARD	1000 €	84.	DAUMAL	3800 €	138.	FRENAUD	250 €
31.	BLANCHARD	250 €	85.	DAUMAL	5000 €	139.	GALTIER-BOISSIERE	50 €
32.	BLANCHARD	300 €	86.	DEBUSSY	950 €	140.	GAUTIER	50 €
33.	BLANCHOT	150 €	87.	DECAUNES	750 €	141.	GENGENBACH	650 €
34.	(BLANCHOT)	1500 €	88.	DEHARME	1800 €	142.	GIDE	1500 €
35.	BLIN	300 €	89.	DELEUZE	850 €	143.	GIDE	1500 €
36.	BONNEFOY	350 €	90.	(DELTEIL)	450 €	144.	GILBERT-LECOMTE	1300 €
37.	BONNEFOY	850 €	91.	DELTEIL	250 €	145.	GILBERT-LECOMTE	4800 €
38.	BONNEL	1500 €	92.	DELTEIL	850 €	146.	GRACQ	1500 €
39.	BORNE	150 €	93.	DELTEIL	1000 €	147.	GRACQ	850 €
40.	BOUDARD	750 €	94.	DELTEIL	1000 €	148.	GREMILLON	60 €
41.	BOUDARD	250 €	95.	DELTEIL	850 €	149.	GUEHENNO	100 €
42.	BOUDARD	250 €	96.	DELTEIL	2000 €	150.	GUENON	250 €
43.	BOULANGER	60 €	97.	DEMANGE	100 €	151.	GUERIN	2800 €
44.	BOUQUET	50 €	98.	DES FORETS	4500 €	152.	GUERIN	100 €
45.	BOUSQUET	750 €	99.	DESNOS	850 €	153.	GUERIN	250 €
46.	BOUSQUET	3000 €	100.	DIETRICH	15.000 €	154.	GUILLEVIC	80 €
47.	BOUSQUET	1500 €	101.	DIETRICH	800 €	155.	GUILLEVIC	80 €
48.	BRETON	600 €	102.	DOTREMONT	750 €	156.	GUILLOUX	500 €
49.	(BRETON)	1500 €	103.	DOTREMONT	400 €	157.	GUILLOUX	750 €
50.	BRETON	250 €	104.	DUBUFFET	400 €	158.	GUILLOUX	800 €
51.	BUET	450 €	105.	DUMONT	2500 €	159.	GUILLOUX	750 €
52.	BUTOR	200 €	106.	DUPIN	50 €	160.	GUILLOUX	450 €
53.	CADOU	600 €	107.	DURAS	600 €	161.	GUYNEMER	500 €
54.	CADOU	600 €	108.	DURAS	750 €	162.	GUYOTAT	4500 €

163. GUYOTAT.....	300 €	217. MALRAUX.....	650 €	271. PIEYRE DE MANDIARGUES.....	300 €
164. GUYOTAT.....	1500 €	218. MARGERIT.....	300 €	272. POMAIROLS.....	250 €
165. HAVET.....	1500 €	219. MARGERIT.....	1000 €	273. PONGE.....	250 €
166. HAVET.....	5800 €	220. MARIEN.....	500 €	274. PONGE.....	500 €
167. HAYWORTH.....	250 €	221. MARIEN.....	1800 €	275. PONGE.....	1000 €
168. HELLENS.....	250 €	222. MELOT DU DY.....	250 €	276. PONGE.....	250 €
169. HENEIN.....	200 €	223. MICHAUX.....	4000 €	277. PONS.....	250 €
170. HENNIQUE.....	2000 €	224. MICHAUX.....	4000 €	278. PONTALIS.....	1500 €
171. HERBART.....	80 €	225. (MILLER).....	250 €	279. POUND.....	3500 €
172. HERBART.....	250 €	226. MIRO.....	2500 €	280. PRESLEY.....	1000 €
173. HERBART.....	250 €	227. MISHIMA.....	1000 €	281. (PREVERT).....	650 €
174. HERBART.....	100 €	228. MORAND.....	50 €	282. PREVOST.....	1800 €
175. HUGNET.....	2800 €	229. MORAND.....	100 €	283. QUENEAU.....	300 €
176. HUYSMANS.....	1800 €	230. MORAND.....	500 €	284. RAY.....	500 €
177. HUYSMANS.....	2500 €	231. NABOKOV.....	500 €	285. RAY.....	50 €
178. JOUVE.....	500 €	232. NABOKOV.....	1500 €	286. REBATET.....	2000 €
179. KRAMER.....	50 €	233. NADEAU.....	100 €	287. REMIZOV.....	750 €
180. LACRETELLE.....	50 €	234. NERUDA.....	850 €	288. REVERDY.....	1000 €
181. LAFORGUE.....	2000 €	235. NERVAL.....	5800 €	289. REVERZY.....	200 €
182. LAFORGUE.....	2000 €	236. NERVAL.....	6800 €	290. RICHAUD.....	1500 €
183. LAFORGUE.....	2500 €	237. NIMIER.....	250 €	291. (RIMBAUD-VERLAINE).....	500 €
184. LAFORGUE.....	2000 €	238. NIMIER.....	250 €	292. ROBICHON.....	250 €
185. LAFORGUE.....	2500 €	239. NIZAN.....	300 €	293. ROBIN.....	500 €
186. LAFORGUE.....	5000 €	240. NOEL.....	100 €	294. ROLLINAT.....	250 €
187. LAFORGUE.....	3500 €	241. NOIRET.....	250 €	295. ROSNY AINE.....	300 €
188. LAURENT.....	50 €	242. NORGE.....	1500 €	296. ROUAULT.....	500 €
189. LECOMTE.....	450 €	243. NOUGE.....	500 €	297. ROUX.....	1500 €
190. LECOMTE.....	150 €	244. NOUGE.....	500 €	298. ROUX.....	1500 €
191. LECOMTE.....	500 €	245. OLIVIER.....	50 €	299. ROY.....	2500 €
192. LEDUC.....	850 €	246. ORLIAC.....	60 €	300. RUIZ.....	150 €
193. LEDUC.....	600 €	247. PAINLEVE.....	2500 €	301. SAINT-POL ROUX.....	4500 €
194. LEIRIS.....	650 €	248. PARISOT.....	150 €	302. SAINT-POL ROUX.....	750 €
195. LEIRIS.....	4000 €	249. PARISOT.....	5000 €	303. SCHAEFFNER.....	100 €
196. LEIRIS.....	450 €	250. PATOCCHI.....	50 €	304. SCHEHADE.....	250 €
197. LELY.....	100 €	251. PAULHAN.....	750 €	305. SCHEHADE.....	250 €
198. LELY.....	150 €	252. PAULHAN.....	300 €	306. SCHEHADE.....	100 €
199. LEYRIS.....	150 €	253. PAULHAN.....	300 €	307. SCHWOB.....	2000 €
200. LEYRIS.....	80 €	254. PAULHAN.....	450 €	308. SCHWOB.....	450 €
201. LHOTE.....	3800 €	255. PAULHAN.....	250 €	309. SICHEL.....	650 €
202. LORRAIN.....	2300 €	256. PAULHAN.....	600 €	310. SIMENON.....	500 €
203. LORRAIN.....	150 €	257. PAULHAN.....	500 €	311. SOLLERS.....	500 €
204. LOWRY.....	650 €	258. PAULHAN.....	750 €	312. SPOELBERCH.....	60 €
205. LUCA.....	2500 €	259. PAULHAN.....	300 €	313. SUPERVIELLE.....	100 €
206. MAC ORLAN.....	400 €	260. PAULHAN.....	250 €	314. TARDIEU.....	150 €
207. MAC ORLAN.....	300 €	261. PERIER.....	1500 €	315. TARDIEU.....	250 €
208. MAGRITTE.....	800 €	262. PERIER.....	800 €	316. VAILLAND.....	800 €
209. MAGRITTE.....	5000 €	263. PERIER.....	250 €	317. VALET.....	1500 €
210. MAGRITTE.....	5000 €	264. PERIER.....	250 €	318. VAN DER MEERSCH.....	500 €
211. MALRAUX.....	1000 €	265. PERIER.....	500 €	319. VARLET.....	100 €
212. MALRAUX.....	1000 €	266. PERROS.....	250 €	320. YOURCENAR.....	2000 €
213. MALRAUX.....	1000 €	267. PERROS.....	4800 €	321. ZURN.....	850 €
214. MALRAUX.....	3000 €	268. PERROS.....	250 €		
215. MALRAUX.....	750 €	269. (PETRARQUE).....	500 €		
216. MALRAUX.....	150 €	270. PIERRE-QUINT.....	500 €		

J.-F. Fourcade

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

3, rue Beautreillis 75004 Paris
Métro Sully Morland ou Saint Paul

Tél. : 01 48-04-82-15

e-mail: jffbooks@libertysurf.fr

Les jours suivant l'envoi du catalogue, la librairie est ouverte tous les jours
du lundi au samedi inclus de 11 h à 13 h 30 et de 16 h à 19 h

En dehors des périodes de catalogue, la librairie est ouverte de 16 h à 19 h et sur rendez-vous.

Banque Bred Bastille 4260 01 884
IBAN : FR 76 1010 7001 0100 4260 1088 458
BIC : BREDFRPPXXX

Nos conditions de vente sont conformes
aux usages du SLAM et aux règlements de la LILA.

Nous acceptons les cartes bancaires :
Visa, Eurocard, Mastercard, American Express.

SIRET : 512 162 140 00028
TVA : FR. 30512162140

Nous serons présents au Salon international du Livre rare et de l'Objet d'art,
Grand Palais, Paris, du 6 au 9 avril 2017.



n° 269

AUTOGRAPHES | MANUSCRITS | DOCUMENTS

Les documents proposés dans ce catalogue sont garantis authentiques. Ils sont en bon état, sauf indication contraire. Les dimensions et formats s'entendent en centimètres, hauteur par largeur.

Abréviations courantes :

L.A.S. = Lettre Autographe Signée (de la main de l'auteur)

C.A.S. = Carte Autographe Signée (de la main de l'auteur)

L.S. = Lettre Signée (tapuscrite ou d'une autre main que celle de l'auteur)

Destinataires récurrents :

JACQUES BRENNER (1922-2001), auteur de romans et d'essais, dirigera plusieurs revues dont, durant quinze ans, *Les Cahiers des saisons*. Il fut également conseiller littéraire pour différentes maisons d'édition.

ROBERT CARLIER (1910-2002), directeur littéraire du Club Français du Livre puis à partir de 1952 du Club du Meilleur livre. À partir de 1961, il dirigera plusieurs collections chez Gallimard dont *Poésie/Gallimard*.

PIERRE DAVID (1912-1998), gendre de Jules Supervielle. Il est co-directeur de la revue *La Licorne*, éditée à Paris et fondée par la poétesse uruguayenne Susana Soca.

PIERRE-LOUIS FLOUQUET (1900-1967), poète et peintre belge, fondateur et directeur du *Journal des Poètes*. Il est à l'origine de la Biennale de poésie de Knokke.

LOUIS GUILLOUX (1899-1980), écrivain fameux, né à Saint-Brieuc, auteur du *Sang noir*.

LOUIS SCUTENAIRE (1905-1987), « ni poète, ni surréaliste, ni Belge », auteur des *Inscriptions*.



n° 3



n° 5 et 6

1 / ABELLIO (René). L.A.S. à Robert Carlier. 1 p. in-4, Paris, 16 décembre 1953.

Il a fait parvenir à Carlier une série de fascicules diffusée par le Cercle d'Études Métaphysiques... *Bientôt seront abordés les problèmes cosmologiques qui, je crois, vous touchent plus directement. Mais de toute façon je serais heureux d'avoir votre avis. On m'a dit que vous aviez quitté le Club Français du Livre. Est-ce exact ?*

Pour moi me rendant compte de l'impossibilité de vivre en écrivant des romans, je fais l'ingénieur et n'en suis pas plus fier pour ça. J'espère arriver, dans quelque temps, à dégager quelques demi-journées...

2 / (ALAIN). NADAL (Octave). L.A.S. à Pierre David. 1 p. in-8, Paris, 16 septembre 1947.

Je vous fais parvenir trois inédits d'Alain. Fin juillet j'avais montré à Alain La Licorne et il m'avait promis d'écrire pour elle. Vous savez que le Journal a paru presque en entier dans le Mercure de France et ce qu'il en restait ne m'a guère séduit. Voici donc les pages qu'il m'envoie aujourd'hui. Si vous les retenez — ou une partie — pour La Licorne, prévenez-moi, je vous prie; sinon vous voudrez bien me les renvoyer...

3 / ALAIN-FOURNIER. Portrait photographique d'Alain-Fournier. Tirage argentique d'époque, 11,5 × 8,5.

Célèbre et beau portrait de l'auteur du *Grand Meaulnes* à l'âge de 18 ans, prise en 1905 dans la propriété familiale du Cher avec une mention manuscrite au dos : *Henri Alain-Fournier La Chapelle-d'Angillon septembre 1905 18 ans*. Provenance : l'abbé Casy Rivière qui la tenait d'Isabelle Rivière (ils étaient seulement homonymes), la sœur de l'écrivain.

4 / APPIA (Béatrice). C.A.S. signée à Jean Carteret. Carte postale (*Victoire détachant sa sandale*), datée 28 décembre 1957.

Cher Jean Impossible d'écrire. Je suis paralysée par la ronde infernale des nuits blanches, jours noirs et inversement (aussi). J'espère toujours te voir bientôt, et reposée. T'embrasse.

5 / ARTAUD (Antonin). PASTIER (Georges). Portrait photographique. Tirage d'époque, 11,6 × 8,6, daté : *Paris 1948, Photo Pastier*.

Photo prise par Georges Pastier qui avait fait une série de portraits d'Artaud destinée au numéro spécial de la revue *K*. Artaud est de face, yeux mi-clos et la cigarette aux lèvres.

6 / ARTAUD (Antonin). PASTIER (Georges). Portrait photographique. Tirage d'époque, 11,9 × 8,3, daté : *Paris 1948, Photo Pastier*.

Une autre photo prise au cours de la même séance, Artaud de profil, les yeux clos et la cigarette aux lèvres.

7 / ARTAUD (Antonin). **DESSIN ORIGINAL**. Dessin original au crayon graphite et à la craie grasse bleue, sur papier quadrillé format 17,5 × 11,5. Non daté non signé.

On voit trois personnages : celui du centre semble pourvu d'une paire de testicules (et sans doute même de deux), tandis que celui de droite, la main dans une poche, figure un autoportrait ; la fumée d'une cigarette à sa bouche semble monter au-dessus de sa tête. Au graphisme se mêlent quelques mots difficilement lisibles — il s'agit, comme parfois, de glossolalie ou de « bruits de langue » tels qu'Artaud les a multipliés dans ses cahiers. Les seuls mots que l'on déchiffre sont : *testicules* et en dessous : *de mort* (?)

Au verso du feuillet se trouve un autre dessin toujours de la main d'Artaud.

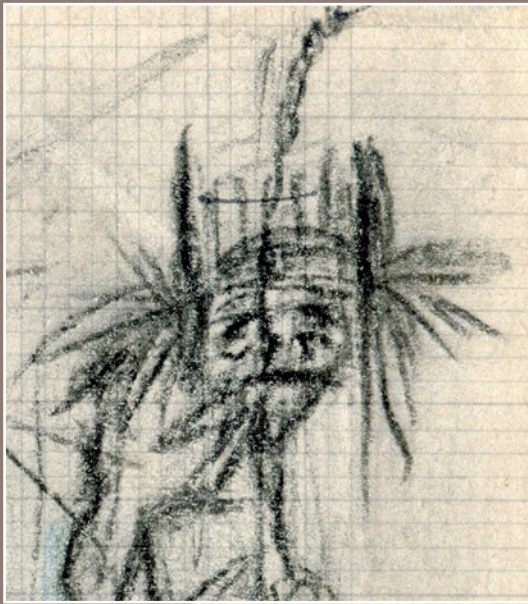
Il est évident que ce feuillet provient de l'un des cahiers qu'Artaud a rempli à partir de 1945 et jusqu'à sa mort en 1948, des hôpitaux de Rodez à Ivry. On en dénombre quelque chose comme 400 dont l'*intégralité* se trouve dans les institutions. On reconnaît des similitudes dans ce dessin avec bon nombre de ceux reproduits (voir bibliographie) et notamment ceux des pages des cahiers ou, par exemple, celui titré *L'Homme et sa douleur* (p. 49 de *Portraits et gris-gris*, et p. 174 de *Dessins et Portraits*). Voir infra.

Antonin Artaud disait avoir véritablement appris à dessiner et à peindre pendant son séjour dans l'établissement du docteur Dardel : Le Chanet, près de Neuchâtel en Suisse. Il y était arrivé à l'automne 1918 et en était reparti dans les premiers mois de 1920. Son intérêt pour la chose peinte, dessinée ou gravée, est manifeste pendant ses premières années à Paris. Dès 1920 il publie divers comptes rendus de Salons et articles sur la peinture, révélateurs de ses goûts et de la conception qu'il se fait de l'œuvre plastique. Mais ce n'est qu'après son internement à Rodez et à partir du milieu de l'année 1945 qu'il se met vraiment au dessin.

« Les dessins d'Artaud ont quelque chose d'unique et il serait dérisoire de vouloir les faire entrer de quelque manière que ce soit dans une historicité de l'art ; tout aussi vain serait de les comparer à d'autres dessins de poètes, de William Blake à Henri Michaux. (...) Ce quelque chose d'unique, c'est cette confusion totale du dessin et de l'écriture, cette impossibilité de les disjoindre sur laquelle Antonin Artaud a toujours insisté :

“... je n'ai jamais plus écrit sans non plus dessiner. / Or ce que je dessine / ce ne sont plus des thèmes d'Art transposés de l'imagination sur le





nº 7



papier, ce ne sont pas des figures affectives, / ce sont des gestes, un verbe, une grammaire, une arithmétique, une Kabbale entière et qui chie sur l'autre, / aucun dessin fait sur le papier n'est un dessin, la réintégration d'une sensibilité égarée, c'est une machine qui a soufflé, / ce fut d'abord une machine qui en même temps a soufflé. / C'est la recherche d'un monde perdu et que nulle langue humaine n'intègre / et dont l'image sur le papier n'est plus même lui qu'un décalque, une sorte de copie / amoindrie. / Car le vrai travail est dans les nuées”.

Ainsi, ces dessins, et encore plus peut-être ceux des cahiers, ont les mêmes caractéristiques de structure, le même squelette que l'écriture puisque, à leur propos, il est parlé d'une grammaire. Ce ne sont pas des formes inertes, couchées sur le papier, mais des mécaniques de foudre produites par le souffle, en quoi le théâtre est toujours en train d'exister : “Je dis / que voilà dix ans qu'avec mon souffle / je souffle des formes dures / compactes / opaques / effrénées / sans voussures / dans les limbes de mon corps non fait / et qui se trouve fait / et que je trouve chaque fois les 10.000 êtres pour me critiquer, / pour obtenir la tentative de l'orée d'un infini percé. / Tels sont en tout cas les dessins dont je constelle tous mes cahiers” ». Paule Thévenin : *La recherche d'un monde perdu* In *Artaud Dessins et portraits*. N.R.F., 1986, pp. 45-46. Le texte d'Artaud est extrait de *Dix ans que le langage est parti* (voir ci-dessous).

BIBLIOGRAPHIE

- ARTAUD (Antonin). *Dix ans que le langage est parti*. In *Luna-Park* n° 5, octobre 1979.
- MÈREDIEU (Florence de). *Antonin Artaud — Portraits et gris-gris*. Blusson, 1984.
- Antonin Artaud — dessins*. Catalogue de l'exposition. Musée national d'art moderne, 1987.
- THÉVENIN (Paule). DERRIDA (Jacques). *Artaud Dessins et portraits*. N.R.F., 1986.
- THÉVENIN (Paule). *La Question du dessin* In *Antonin Artaud, ce Désespéré qui vous parle*. Éditions du Seuil, 1993.
- À l'occasion de la présentation des dessins d'Antonin Artaud reçus en legs par le Musée national d'art moderne en 1993*. Exposition à la Galerie du Musée du 14 septembre au 31 octobre 1994, en hommage à Paule Thévenin, légataire des dessins d'Antonin Artaud. Centre Georges Pompidou, 1994.
- Antonin Artaud — Œuvres sur papier*. Musée national d'art moderne et Musée Cantini, 1995.
- Antonin Artaud — Works on paper*. Catalogue de l'exposition. New York, Museum of Modern Art, 1996.

8 / AUDARD (Jean). L.A.S. à André Rolland de Renévill. 1 p., 21,4 × 13,5, 21 janvier 1946.

Rare lettre d'un ancien membre du *Grand Jeu*.

Trolliet qui va faire réparaître à Genève sa revue Présence me demande si vous pourriez lui donner pour son 1^{er} n° (donc très rapidement) un texte — même court — sur DAUMAL. Le 1^{er} n° de Présence doit contenir des textes de T.S. Eliot, Herbert Read, D. de Rougemont, Patrice de La Tour du Pin, etc. Collaboration très Internationale comme vous voyez. Il insiste sur l'urgence du texte sur Daumal à rendre début février. Il doit participer à ce n° avec une « Revue des revues françaises ». Vous serait-il possible de me prêter — pour aller rapidement — quelques revues récentes que vous recevez ?

9 / AUDIBERTI (Jacques). 3 L.A.S. ou C.A.S. à Pierre-Louis Flouquet + Texte autobiographique. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE**. 6 p. in-4 (3 pour le manuscrit et 3 pour les lettres), 10 × 14,5 (pour la carte, portrait de Danton, Musée Carnavalet) *Audiberti 10 Porte de Ménilmontant Paris XX^e*, pas de date (1939-1940).

P.-L. Flouquet fut, entre autres choses, le fondateur et directeur du *Journal des Poètes*, créé à Bruxelles en 1931.

Je reçois votre carte Vandercammen-Flouquet et je vous remercie (dans la honte de ma propre indignité aux domaines fraternels) de votre prose et affectueuse attention. Je serais des Vôtres avec grand plaisir le 21 janvier. Veuillez avoir mes bons amis, la gentillesse supplémentaire de m'indiquer la marche à suivre. Vous êtes les plus parfaits amis...

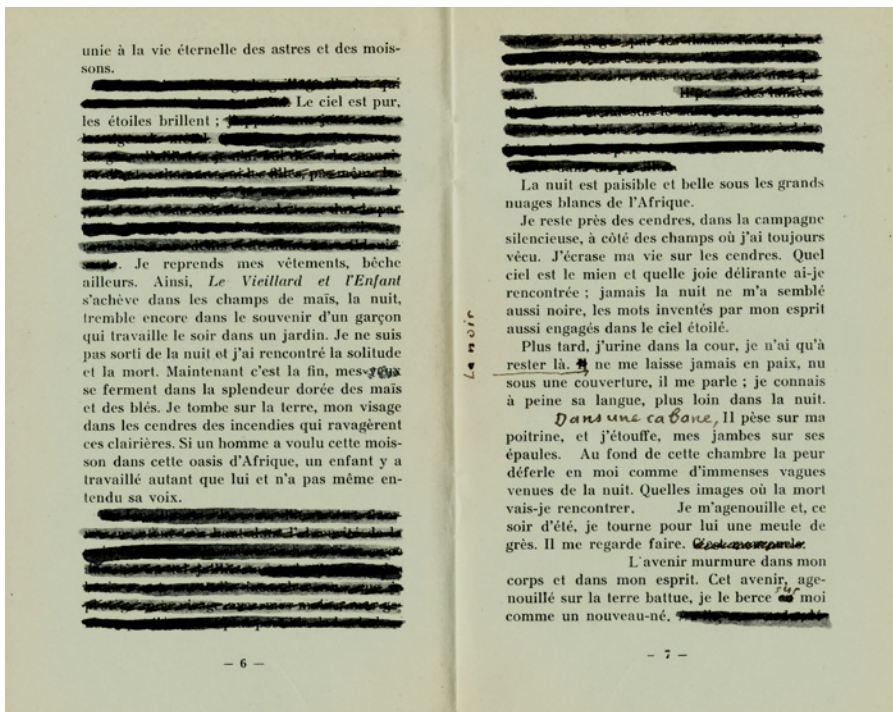
Excellent ami, très cher poète, je vous enverrai les vers que vous avez la gentillesse de me demander. Dès maintenant, trouvez ici l'expression très cordiale de ma fidèle et reconnaissante attention. De cœur avec vous. N.B. Hélas... on n'a que du cœur à donner... Maigre est le cœur des hommes gros.

Je vous envoie un poème, dont la forme, moins tendue que celle de tous les poèmes, et même des romans en général, que j'ai déjà écrit, vous surprendra sûrement. Mais, pour vous même aussi bien que pour les lecteurs de notre *Journal des Poètes*, le petit texte en prose ci-joint que vous publierez s'il vous convient, pourra, et me permettre de m'en expliquer et constituer cette interview que votre bienveillance me demande...

C'EST DONC LE TEXTE AUTOBIOGRAPHIQUE (ET EXCELLENT) :

Audiberti (Jacques) est né à Antibes dans les Alpes Maritimes, le 25 mars 1899. Il est donc un homme du dix-neuvième siècle, un homme d'avant le cinéma et les radiateurs. **Ce n'est pas exactement un jeune, donc, mais si l'on veut, c'est beaucoup mieux. C'est un enfant résolument.** C'est à dire que, comme poète, il se cantonne et s'assied dans ce désintéressement somnieux, ce végétativisme simplificateur qui permet, aux « nourrissons » des Muses les bien nommées, de n'être pas tout à fait, jamais, des adultes, sans qu'on sache, d'ailleurs, exactement, s'ils sont en deçà ou au-delà de l'humanité officielle, vaillante, fabricante, circulatoire, processive et rudement incarnée. Le puérilisme des poètes, leur enfance, leur infance, il en résulte, pour eux, qu'ils ne sont pas toujours habiles aux jeux et aux combats de la conversation utilitaire, de la discussion pratique. Par contre, **ils excellent au maniement des mots, dès qu'il s'agit, pour ces mots, de ne servir à rien. De ne servir à rien d'immédiatement, sensiblement et civilement efficace.** (...) Est-ce que le poète, représentant la figure traditionnelle du Dieu créateur a pour mission d'entretenir, au sein de l'humanité, plutôt au sommet de cette humanité, l'esprit démiurgique ? Le poète relance-t-il, en un mot, et en plusieurs mots, rythmés, coupés, rimés, refaits la Création ? (...)

C'est dans l'intention délirante et fidèle de prolonger et d'attiser l'élan architectural qui engendra et qui ressasse l'univers qu'Audiberti a écrit ses vers, ou il s'efforça de marier les deux principaux ordres constructifs ou perceptibles du monde ou nous sommes, à savoir l'abondance fumeuse, le bafouillage hagard d'une part, et d'autre part la régularité la plus inflexible de la métrique (...) Son roman récemment paru à la N.R.F., « Abraxas » se présente comme une pérégrination intellectuelle, une modulation du verbe pur, qui cependant implique des détails « vécus » et des tas d'ustensiles matériels et même une action odysseenne. Mais ces éléments ne valent que dans la palpitation du langage qui les décrit et les retrace...



n° 10

10 / [AUGIÉRAS (François)] sous le pseudonyme d'Abdallah CHAAMBA. *Le Voyage des morts* (I et II). S.l. n.e. [Périgueux, Imprimerie Fontas], s. d. [1954], 2 tomes réunis en un volume in-12, broché, 26 + 23 + 15 + 4 p. Photographie en frontispice.

Édition originale imprimée à une centaine d'exemplaires sous la forme de deux fascicules sur des feuillets multicolores. Notre exemplaire comporte de nombreuses ratures et corrections autographes, ainsi que plusieurs passages entièrement recouverts de feutre noir ou de placards de papier contrecollés.

Deux courriers joints adressés à Jacques Brenner avec enveloppes manuscrites conservées :

— une carte de visite (*François Augiéras, ethnographe*) avec quelques mots autographes, témoignage de gratitude puis vœux pour 1955

— carton d'invitation en deux volets pour l'exposition des peintures d'Augiéras : *Icones modernes du Musée d'El Goléa* à la galerie Gérard Mourgue, juin 1963. Avec un texte de présentation : *Les Icones que nous exposons, devaient être installées au Musée d'EL GOLEA, au cœur du Sahara. On peut parler, à leur sujet, du style de « Grande Frontière », né de la rencontre d'influences diverses : Égypte antique, Fayoum, Byzance, fresques de Tassili — l'ensemble dominé par l'éternelle magie de l'Afrique, où l'auteur, F. AUGIERAS, a beaucoup vécu.*

Richard, 10-1, 10-2, 11-1 et 11-2.

11 / AYMÉ (Marcel). *La Littérature n'est qu'un plaisir*. MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. 2 p., 21 × 15,5, d'une minuscule écriture à l'encre noire. S. d. (sans doute 1949).

Autrefois, la littérature embrayait directement sur la vie. Les romans de chevalerie ont façonné un art de vivre et fait tourner d'innombrables

têtes, ceux de Mlle de Scudéry ont remis à la mode les complications délicates de l'amour, Werther est responsable d'une génération de poitrinaires et de désespérés, Les Misérables ont fixé pour un siècle la sentimentalité radicale, et Déroulède a fourni ses conceptions au grand état-major de 1914. (...) André Gide est sans doute le dernier de nos porte-plume qui puisse se flatter d'avoir modifié l'équilibre de son époque en donnant droit de cité à l'amour qui n'osait pas dire son nom. Il est juste de faire observer qu'il a introduit cette petite révolution au temps du cinéma muet, quand la radio n'existait pas encore.

Aujourd'hui, la littérature ne dispose plus de ses lecteurs, bien qu'elle en ait toujours autant et davantage. Les grincheux disent que c'est parce qu'elle n'est pas bonne, mais à cet égard, la qualité n'importe pas et, pour revenir aux exemples célèbres, chacun sait que l'extraordinaire influence de Béranger sur son temps fut infiniment au-dessus de son talent. Il existe d'ailleurs présentement une littérature très digne d'intérêt, si l'on en juge par l'attention que lui accordent les plus fortes lunettes de la critique française. C'est celle dite des romanciers américains, dont nos élites et principalement les dames vantent le primitivisme et la poésie brutaliste. Il paraît qu'en Amérique, on les lit fort peu et il est vrai que de tous les officiers américains, que j'ai rencontrés ici, aucun ne connaissait seulement par oui-dire les noms de Faulkner, Caldwell, Steinbeck et autres. En revanche, ces romanciers américains passent pour avoir, chez nous, une grande influence sur les jeunes, étant bien entendu que ces jeunes-là sont des romanciers. Autrement dit, l'influence s'exerce en vase clos, entre écrivains. Pour les lecteurs, ils se contentent de lire et que voulez-vous qu'ils fassent d'autre? (...)

Ce manuscrit provient des archives de Robert Carlier, qui fut directeur littéraire au Club Français du Livre. Ce texte, inédit en volume, a été sûrement publié dans un numéro de la revue *LIENS* (Livre du mois), bulletin destiné aux abonnés du Club.

12 / BALLARD (Jean). L.A.S. à André Rolland de Renévill. 4 p. in-8 très denses, à en-tête des Cahiers du Sud, Marseille, 5 janvier 1930.

LONGUE ET TRÈS BELLE LETTRE SUR ANDRÉ GAILLARD (MORT LE 17 DÉCEMBRE 1929) :

Je savais quelle sympathie vous unissait André et vous. Et je voulais vous dire toute la désolation où je suis. C'était un ami rare qui peu à peu était devenu mieux qu'un frère. Nous travaillions côte à côte comme les deux bras d'un même corps — lui, c'était le côté cœur — son âme haute, son admirable instinct poétique lui faisaient découvrir les meilleurs de ce temps et il marchait environné de tous les esprits qui se fraient à lui (...) Vous ne pouvez croire ce que l'amitié perd en cet être tout de charme et de désintéressement (...). Donc tristement mais fidèle aux volontés de l'esprit qu'il servait, je poursuis et les Cahiers dureront je vous l'assure. (...) depuis votre Rimbaud, nous parlions souvent de vous, nous avons lu ensemble — moi lisant sur son épaule — votre essai sur l'Inspiration.

Le n° de Décembre dont André Gaillard corrigeait les épreuves paraîtra comme prévu. Ainsi votre article est au début sitôt après les poèmes d'Hölderlin que Jouve lui avait envoyés. Merci pour Sima. Je le savais — cela paraîtra dans le n° de février...

13 / BARBARA (Charles). L.A.S. à Jean Morel. 1 p. in-8 sur double feuillet, 13 juin 1858.

RARE LETTRE DE L'AUTEUR DE L'ASSASSINAT DU PONT-ROUGE.

Ce roman fut publié pour la première fois dans la *Revue de Paris* en 1855 (en volume la même année chez Hetzel). Barbara y avait introduit,



n° 14

anonyme, le sonnet de Baudelaire : *Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire...*

Jean Morel était le directeur de la *Revue Française*.

Sans une sorte de grippe qui m'accable depuis huit jours, j'aurai été déjà vous voir. Vous m'occupez en ce moment à peu près exclusivement. Je suis en train de vous forger une ébauche nouvelle pour la Revue. Votre dernier article me fait penser que vous traiterez le Pont rouge avec bienveillance et je vous en remercie tout de suite...

14 / BARBEY D'AUREVILLY (Jules). Portrait photographique de Jules Barbey d'Aurevilly. Tirage argentique d'époque sur carton (écaillé sur la marge inférieure), 14 × 10, vers 1887 (note ancienne à l'encre).

Très beau portrait. Provient des archives de Paul Bourget.

15 / BATAILLE (Georges). 4 L.A.S. à sa cousine Marie-Louise. Sans lieu ni date [Madrid ou Séville, février — mai 1922], 26 p. in-8 ou in-4 à l'encre noire ou bleue.

Importante correspondance de Bataille avec sa cousine Marie-Louise qui sera jusqu'en 1924-1925 sa plus proche confidente.

Sorti second de l'École des Chartes en février 1922, Bataille part pour un séjour en Espagne, à l'École des Hautes Études Hispaniques (l'actuelle Casa de Velázquez) en mission scientifique (l'étude des manuscrits français du Moyen-Âge conservés dans les bibliothèques d'Espagne). Les trois premières de ces lettres ont servi à Michel Surya pour l'établissement de sa biographie de Bataille (*La mort à l'œuvre*, Gallimard, 1992). **LA DERNIÈRE EST COMPLÈTEMENT INÉDITE.** Écrite de Séville, très certainement en état d'ivresse, elle n'est pas sans faire songer dans son contenu à certains épisodes d'*Histoire de l'œil*, le plus fameux des textes érotiques que Bataille

écrira quelques années plus tard, texte autobiographique, ne l'oublions pas, ou plutôt en partie imaginaire.

→ Ma chère Marie-Louise, il est à présent certain que je suis à Madrid et non comme tu pourrais le penser ou dans l'enthousiasme ou dans la désolation mais dans cet état mixte qui est caractérisé par le fait qu'il ne comporte ni enthousiasme ni désolation...

Ma mission scientifique est en bonne voie parce que, merveille, je découvre une science nouvelle et véritable ce qui est digne de réjouissances, digne de félicitations. **La plupart des pauvres gens rêvent d'une façon dépourvue du caractère scientifique et de la méthode, ce qui est à proprement parler une calamité générale.** Il y a des méthodes pour aspirer la fumée du tabac et de l'opium pour humer la saveur des vieux vins et des cafés étranges et il n'y en avait pas pour s'imprégner profondément d'une rêverie. Il n'y en avait pas pour imaginer des baisers brûlants ou des crépuscules parfumés tout en regardant des figures pas plus expressives qu'un pot allemand de bière ou une cravate à dix-neuf sous. **C'est pourquoi j'invente patiemment une méthode à me faire rêver dans les plus humbles circonstances...**

→ Ma bien chère Marie-Louise (...) En effet j'ai passé ces jours-ci les plus mauvais que j'ai encore eu en Espagne (...) Il ne faut pas trop m'en vouloir d'avoir eu contre toi une irritation très passagère. Je ne veux pas t'en reparler. Je suis seulement obligé de te rappeler qu'en particulier le 23 août 1920 j'étais on ne peut plus préoccupé d'aller en Orient, qu'à cette époque le goût des voyages était si déterminé en moi que je sollicitai un mois plus tard un poste de professeur en Amérique...

Ta dernière lettre a été pour moi une grande consolation. Je souffrais beaucoup de ce qui était arrivé entre nous. J'ai été en particulier fort heureux de lire que tu avais enfin un peu d'amitié pour mademoiselle Renié (...) elle est la Béatrice des choses de la terre, des voyages à travers de très véridiques pays, qui tous donnent à son imagination une passion amoureuse très émouvante. Aussi bien je ne veux plus la considérer comme une créature toute réelle (...) Ainsi mademoiselle Renié me donne une intéressante occasion d'analyser ma préoccupation habituelle, et même presque toute mon activité...

→ Ma chère Marie-Louise, Tu t'es méprise en croyant que je n'étais que la victime d'un mirage. Étant à Madrid pour faire de l'eau et non pour demeurer à Madrid, je commence à pressentir une Espagne pleine de violence et de somptuosité ce qui est un fort agréable pressentiment...

Voici une recette de rêve :

1° prenez une cigarette de moyenne grandeur et de tabac tout à fait blond

2° prenez un visage absolument inexpressif de la nature de celui des personnages dormants.

3° S'enorgueillir

Le rêve commence alors comme un ruisseau qui coule dans une nuit de lune.

(...) La seule chose qui soit sérieuse dans notre bonne petite existence est de s'agiter. Je serai personnellement heureux lorsque j'aurai porté cette agitation un peu loin. Le Thibet me semble en être le terme convenable à cause de la difficulté, du froid, de l'altitude et de la polyandrie. Apprends en effet que les belles Thibétaines ont à la fois plusieurs époux. Quelle ne serait pas la gloire du voyageur qui allant vivre dans cet agréable pays en rapporterait des habitudes aussi courtoises...

J'ai commencé à écrire un roman et chose curieuse à peu près dans le style de Marcel Proust. Je ne vois plus bien le moyen d'écrire autrement (...)

J'ai vu une danseuse du pays qui semblait être une panthère d'un corps maigre et petit, nerveux et violent. Un petit animal de cette race me semble propre à mettre le feu dans un lit d'une façon plus ravageante que n'importe quelle autre créature...

→ Par procuration à Marie-Louise Bataille

Je suis bien là où je suis. Et quand à toutes ces gamines en goguette présente leur mes déclarations les plus tendres et mes baisers les plus rosses. Si l'une d'entre elles veut bien me rejoindre à Séville je l'attends à l'Hôtel du Lion d'Or. Dis-lui qu'elle ne s'ennuiera pas (...) On verra aussi des courses de taureaux, des cuadros flamencos, etc. Elle aurait tort de ne pas venir. Dis-lui que vraiment je suis très ému de ce qu'elle m'écrit (...) qu'elle m'envoie une boucle de ses cheveux et qu'elle me couse un beau pierrot de velours noir avec une collerette et des boutons jaune d'œuf. Je ne te crois pas quand tu me traites de fat car je ne l'ai jamais été ni quand tu prétends que vous étiez toutes grises car je ne t'ai jamais vu boire assez quand je n'étais pas là pour te lever le coude.

Il fait un soleil, si tu savais, oh la la quel soleil ! Ça me donne du plaisir comme si je buvais du lait, tout ce qu'il y a de plus éblouissant. Aussi j'ai un nez d'un rouge étonnant et on dit que c'est parce que je bois trop, et ça n'est pas vrai c'est le soleil. Mais ici tout le monde me calomnie et on m'accuse des pires choses sans qu'aucune [ne] m'ait jamais permis de les réaliser. C'est dégoûtant. Et je me donne un mal. Des surprises party, des soirées en goguette dans la campagne, toutes les visites, toutes les intrigues qu'on peut rêver, mais j'ai beau m'ingénier, je suis veuf. Aussi elle serait pas mal accueillie celle qui viendrait à l'hôtel du Lion d'Or, à Séville. J'embrasse tout le monde très généreusement.

Voir G.B. Choix de lettres, *Les Cahiers de la N.R.F.*, 1998, pp. 26-31.

... je serai chaque jour au bureau de 5 à 7

La mise en route d'une machine de guerre...

16 / BATAILLE (Georges). L.A.S. à un ami [sans doute Georges-Henri Rivière]. 2 p. in-8 assez denses, mercredi soir [et d'une autre main : 20 février 1929].

Très intéressante lettre évoquant la mise en route de la revue *Documents*, dont Carl Einstein sera officiellement directeur et Georges Bataille secrétaire général, mais très vite ce dernier en assurera pleinement la direction.

Après avoir vu longuement Einstein cet après-midi, je crois pouvoir affirmer que le malentendu est complètement dissipé [...]. J'ai mis Einstein au courant de la marche du travail chez nos différents fournisseurs et il a pu constater que les choses étaient aussi avancées qu'il était possible. Il y a déjà une cinquantaine de clichés sortis, satisfaisants à de très rares exceptions près (un seul à refaire) et tous les articles reçus (*Ant. Allendy, Contenau, Schaefer, Leiris, Babelon, Bataille*) sont depuis hier à la composition. Des relevés ont été établis très régulièrement, de façon qu'Einstein ou vous-même puissiez être immédiatement au courant.

D'autre part, il n'y a plus désormais que peu de démarches à faire au dehors et il est devenu possible de travailler à peu près exclusivement au bureau, si bien que la régularité, après quelques difficultés peut être maintenant assurée. Nous avons entendu ainsi avec Einstein que je serai chaque jour au bureau de 5 à 7.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu, je crois, de changer quoi que ce soit aux principes de la revue. Einstein envisage seulement maintenant comme pouvant être utile une collaboration provisoire de Doret qui me permettra de m'occuper plus activement de la rédaction et de la propagande. Doret pourra mettre Limbour au courant, ce qui me serait difficile puisque je suis obligé de préparer les clichés chez moi pour l'instant.

J'ai eu en outre la satisfaction de constater, après une courte explication, que nous étions entièrement d'accord au point de vue intellectuel au sujet de la revue.

Et vous pouvez surtout compter que je saurai éviter désormais tout incident, dussé-je y mettre une extrême bonne volonté. Cela ne me sera plus (pas) difficile puisque (mot rayé) : la revue est évidemment telle que je la souhaitais et le travail avance sérieusement...

17 / BATAILLE (Georges). L.A.S. à sa cousine Marie-Louise. 2 p. in-4, Issy-les-Moulineaux, 9, rue Claude Matrat, s. d. [16 août 1934], à l'encre noire.

TRÈS BELLE LETTRE INÉDITE, à lire entre les lignes... Bataille inquiet jusqu'à l'angoisse est sans nouvelles de Colette Peignot, Laure, avec qui il est intimement lié depuis peu. Elle est entrée dans une maison de santé dix jours auparavant...

...Ne crois pas à une méfiance de ma part mais il y a des choses qu'il est difficile de dire par lettre. Ne sois pas angoissée, en tous cas, pour mon avenir matériel qui n'est en rien compromis et qui s'annonce plutôt bien que mal : je suppose qu'en ce moment beaucoup de gens pourraient m'envier. Mais il est arrivé que depuis quelques semaines j'ai dû lutter avec le sort dans des conditions atroces et imprévues, si tu veux avec la mort suspendue sur la tête. Tu me connais bien et tu sais à l'avance de quel genre d'aventure il pouvait être question, mais jamais dans ma vie cela n'avait encore tourné à tel point au drame. Tu connais pourtant ma vie... Maintenant tout est apaisé sinon clairement résolu mais il reste que pendant plusieurs semaines j'ai été amené à négliger tout : je prévoyais ce qui allait arriver mais je ne pouvais pas écrire parce que pendant très longtemps il m'a été impossible de prévoir où je serai le lendemain. Suivent trois lignes biffées mais lisibles : il est question de la visite de Victor (son cousin, frère de Marie-Louise) et d'un aller-retour effectué à Privas (où vivait son ami et analyste le docteur Adrien Borel qui recevait également en cure Colette Peignot).

Il a des problèmes d'argent et doit demander une avance au notaire de la famille, ... je suis acculé à payer mon loyer échü le 15 juillet qui se monte à 2850 francs (il y a là-dessus la part que paie ma belle-sœur que j'ai malheureusement dépensé et électricité et gaz, ici, tombent avec le loyer) (...)

Quant à l'avenir, Sylvia, qui reste pour moi l'amie la plus humaine et la plus dévouée, vient justement d'être engagée pour tourner dans des conditions brillantes (500 fr. par jour) et ainsi dans peu de temps tout s'arrangera (j'ai reçu sa lettre m'annonçant cette nouvelle en même temps que la tienne). (...) Excuse-moi des ennuis que je vous donne. Je termine cette lettre quelque peu épuisé par une nuit de voyage et par une fatigue morale extrême...

Voir G.B., *Choix de lettres*, lettre à Sylvia datée du même jour, pp. 90-91.

18 / BAZAINE (Jean). *Guerres et Évasions. Masques corporatifs. Clarté de Matisse. TROIS TAPUSCRITS. À propos de « Masques corporatifs ».* MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. Bel ensemble autour d'un projet de

réédition augmentée de son ouvrage *Notes sur la peinture*, les trois textes devant y prendre place.

— *Guerres et Évasions* : tapuscrit de 8 pages avec des corrections et signé par Bazaine, texte paru dans la *N.R.F.* du 1^{er} avril 1941.

— *Masques corporatifs* : tapuscrit de 5 pages signé par Bazaine. Texte paru dans la *N.R.F.* du 1^{er} décembre 1941.

— *Clarté de Matisse* : polycopié de 4 pages, avec des ratures. Titre, date (mai 1952) et corrections manuscrites.

— *À propos de « Masques corporatifs »* : 2 pages manuscrites signées.

Ces pages apportent de très intéressantes précisions sur les circonstances de la composition de l'article et de sa publication en 1941. Il dénonçait le projet de l'occupant de créer un « Ordre national des Arts graphiques et plastiques » destiné à réguler des organismes comme « l'Entraide des artistes ». Celui-ci était chargé de distribuer aux artistes leur matériel de travail... nous avions pris l'habitude d'inscrire tous les hommes en difficulté : il n'y eut jamais tant d'« artistes » à Paris. Les Allemands finirent par s'en apercevoir, de là ce projet de corporation. Leur erreur fut d'en offrir à Maurice Denis — très authentique résistant — la présidence. J'étais lié, à l'époque, avec son gendre, le poète Jean Follain, qui me fit part du projet, et, naturellement, de l'intention de son beau-père de refuser cette présidence. Mais il fallait aller vite, pour faire avorter cette tentative au départ (...), et je demandais à Follain de me confier le texte pour prendre le risque de le publier. Je l'envoyais, avec les commentaires qu'on a pu lire, à la *N.R.F.*, où il parut : je n'ai jamais su si Drieu négligea de lire l'article, ou ferma les yeux...

On joint une douceuse L.S. datée du 6 décembre 1985 émanant des éditions du Seuil, annonçant qu'il n'y aurait pas de réimpression de *Notes sur la peinture*. Et une feuille au crayon de papier indiquant l'itinéraire pour se rendre chez Bazaine à Clamart.

19 / BEAUVOIR (Simone de). *Faut-il brûler Sade ?* MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 2 pleines pages in-4 à l'encre bleue, sur papier quadrillé.

Manuscrit complet de l'avant-propos à *Faut-il brûler Sade ?*

Une première édition de ce texte fut d'abord publiée en 1955 sous le titre *Privilèges*. Le recueil comportait alors trois essais dont le sujet général était la question : Comment les privilégiés peuvent-ils penser leur situation ? **Le premier de ces essais, *Faut-il brûler Sade ?* donnera son titre, avec la fortune que l'on connaît, à l'édition dans la collection Idées / Gallimard de 1972.**

Écrits à des époques et dans des perspectives différentes, ces essais répondent néanmoins à une même question : comment les privilégiés peuvent-ils penser leur situation. L'ancienne noblesse a ignoré ce problème : elle défendait ses droits, elle en usait sans se soucier de les légitimer. Au contraire la bourgeoisie montante s'est forgé une idéologie qui a favorisé sa libération ; devenue classe dominante, elle ne peut songer à en répudier l'héritage. Mais toute pensée vise l'universalité ; justifier sur le mode universel la possession d'avantages particuliers n'est pas une entreprise facile.

Il y a un homme qui a osé assumer systématiquement la particularité, la séparation, l'égoïsme : **Sade. C'est à lui que notre première étude est consacrée. Descendant de cette noblesse qui affirmait ses privilèges à coups d'épée, séduit par le rationalisme des philosophes bourgeois, il a tenté entre les attitudes des deux classes une curieuse synthèse. Il a revendiqué sous sa forme la plus extrême l'arbitraire de son bon plaisir et prétendu fonder idéologiquement cette revendication. Il a échoué. Ni dans sa vie ni**

dans son œuvre il n'a surmonté les contradictions du solipsisme. Du moins a-t-il eu le mérite de montrer avec éclat que le privilège ne peut être qu'égoïstement voulu, qu'il est impossible de le légitimer aux yeux de tous. En posant comme irréconciliables les intérêts du tyran et ceux de l'esclave, il a pressenti la lutte des classes. C'est bien pourquoi le privilégié moyen prend peur devant cet homme extrême. Assumer l'injustice comme telle, c'est reconnaître qu'il y a une autre justice, c'est mettre en question sa vie et soi-même. Cette solution ne saurait satisfaire le bourgeois d'Occident. Il souhaite se reposer sans effort et sans risque dans la possession de ses droits : il veut que sa justice soit la justice...

Ce manuscrit provient des archives Raymond Queneau.

20 / BECKER (Lucien). L.A.S. à Paul ÉLUARD. 2 p., non datée (1947), format 18,5 × 13,5.

Belle lettre. Il remercie Éluard de lui avoir adressé son anthologie (*Le Meilleur choix de poèmes est celui que l'on fait pour soi*).

...et le choix que vous avez opéré des œuvres de nos plus grands poètes m'a paru le plus valable et le plus sûr de tous ceux qui ont été faits à ce jour, dans ce domaine.

Il lui envoie un exemplaire d'un manuscrit de poèmes qu'il réserve à ses amis, c'est la meilleure façon pour moi de vous prouver la sincère et profonde admiration que j'ai pour vous, admiration qui date du jour lointain (1930) où Louis Parrot me prêtait *Capitale de la douleur*. J'avais tous vos livres, malheureusement ils m'ont été volés au cours de l'occupation. J'aimerais beaucoup vous faire parvenir ceux que j'ai pu acheter depuis pour que vous me les dédicaciez ? Est-ce possible ? En tout cas, cela me causerait le plus grand des plaisirs.

21 / BECKETT (Samuel). 1 L.A.S. et 1 L.S. à Robert Carlier. 2 p. in-8, Paris, 30 novembre — 22 mars 1951.

Robert Carlier présentait Beckett, qui cherchait un nouvel éditeur, après l'échec de son roman *Murphy* publié chez Bordas, à Jérôme Lindon des éditions de Minuit, dont il était très proche...

→ Si vous n'avez pas encore votre exemplaire de *Malone*, c'est que depuis 10 jours je pense vous l'apporter et que depuis 10 jours je suis souffrant. Si ça traîne encore je vous l'enverrai, mais je tiens beaucoup à vous le remettre en mains propres avec la poignée de main de l'amitié et de la reconnaissance...

→ Je pense que vous aurez reçu votre exemplaire de *Molloy*. J'aurais voulu vous l'apporter moi-même et vous remercier encore de vive voix de ce que vous avez fait pour moi, mais j'ai été trop fatigué pour affronter le trajet à pied. Il part à la campagne mais se promet à son retour de passer lui serrer la main.

22 / BECKETT (Samuel). 6 L.A.S. ou C.A.S. au comédien Georges Adet + 4 L.A.S. ou C.A.S. de Suzanne Beckett au même et à sa femme. Soit un ensemble de 10 lettres sur 12 pages. 6 pages de différents formats, datées de Paris et Ussy-sur-Marne, 15 avril 1957 — 19 novembre 1965. Toutes les env. cons. (Sam) + 6 pages, 4 juin — 22 décembre 1959. Env. cons. (Suzanne).

Suzanne (née Dechevaux-Dumesnil) rencontre Samuel Beckett en 1938 et l'épousera en 1961. Ses courriers sont signés *S. et S. Beckett*.

BELLE CORRESPONDANCE TOUT EN SOBRIÉTÉ, AMICALE ET AFFECTIONNÉE. Georges Anet jouait Nagg dans *Fin de partie* dans la mise en scène de Roger Blin. Cette pièce, écrite en français puis traduite en anglais

par Beckett (*Endgame*), est jouée pour la première fois le 1^{er} avril 1957, au Royal Court Theatre de Londres puis au Studio des Champs-Élysées à Paris.

→ 15 avril 1957, env. cons. *Je reçois à l'instant votre lettre. Nous sommes après Londres à la campagne et comptons y rester encore un petit moment. Merci de votre gentille invitation, ce sera pour plus tard avec joie. Nous nous verrons probablement la semaine prochaine. J'ai téléphoné à Madame Adet en arrivant à Paris, mais à une heure sans doute pas assez matinale car ça ne répondait pas. Je vous prie de lui présenter mes hommages. Bien amicalement de nous deux et à bientôt.*

→ 9 mai 1957, env. cons. *Nous quittons Paris demain et ne sommes de retour que vers le milieu de la semaine prochaine. Nous ne pourrons donc, à notre grand regret, avoir le plaisir de dîner chez vous lundi prochain. Ce sera si vous voulez bien pour un autre lundi, bientôt j'espère. **Félicitations de votre grand succès dans Fin de partie. Tout le monde parle de vous.** Bien amicalement de nous deux à madame Adet et à vous-même.*

→ 2 avril 1960, env. cons. *Cher ami merci de votre gentille lettre. Je suis très content que cette pièce vous ait plu. À la campagne jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Je vous ferai signe à ce moment-là. Ce sera bon de vous revoir. Bien amicalement de nous deux.*

→ 10 mai 1961, env. cons. *Cher ami j'y pense après votre coup de téléphone, **avez-vous besoin d'un coup de main cette fois ? Je n'ose rien faire sans votre accord. Un simple oui sur une carte postale et j'oserai.** Amitiés à vous deux de nous deux.*

→ 15 mai 1961, env. cons. *Chers amis merci de votre lettre. Je suis heureux de pouvoir vous donner ce petit coup de main. Courage. Amitiés.*

→ 19 novembre 1961. *Chers amis merci de tout cœur de votre gentille lettre. Nous vous envoyons nos pensées affectueuses.*

Les lettres de 1959 de Suzanne Beckett sont adressées à M^{me} Adet tandis que son mari est soigné d'une tuberculose au sanatorium de Bligny.

Chère madame. J'ai essayé deux ou trois fois de vous téléphoner. Je voulais savoir comment vous alliez. Je suppose que malgré votre courage vous devez vous sentir quelquefois désemparée sans doute. Enfin une bonne partie et sans doute la plus lourde, est passée. On vous envoie ce petit truc avec ma lettre, bien ridicule, pour que vous vous offriez le cinéma un jour de cafard en pensant que deux de vos amis voudraient faire bien davantage pour vous en ce moment.

Carte à Monsieur Adet Sanatorium de Bligny. Chers amis. Nous avons été bien contents de voir que l'appareil avait pu surprendre un petit sourire radieux de vous deux. Merci d'avoir pensé à nous envoyer cette gentille photo. (...) bien sûr qu'on s'embrasse, et pourquoi pas ?

Voilà un petit morceau de truc machin chose qui vous apportera les pensées de Roger Blin, Jean Marais et nous deux qui avons parlé de vous deux hier au soir autour de quatre verres.

On joint 5 coupures de presse concernant *En attendant Godot*, *Oh les beaux jours*, l'exposition Beckett en 1971 à l'université de Reading (Royaume Uni), et... *Beckett est joué aussi en javanais* (c'est le titre de l'article).

23 / BECKETT (Samuel). L.S. [à Alain Trutat]. 1 p., 27 × 21, Paris, 5 mars 1961.

Il est question de la pièce radiophonique *Cendres*. En février 1959, Beckett envoie cette pièce au département théâtre de la BBC. Elle sera

sélectionnée par le jury de la RAI pour le prix Italia.

Je regrette que nous n'ayons pu nous rencontrer ces temps-ci, pour reparler de **CENDRES**. Mon absence s'est prolongée au-delà de ce que j'avais prévu. Je vous écris aujourd'hui pour vous confirmer, sans plus attendre, ce que je vous avais dit lors de notre dernier entretien, à savoir que je tiens essentiellement à ce que le rôle d'Henry soit joué par Roger Blin. Pour le rôle du professeur de musique, Jean Martin me semble tout indiqué...

Il paraît que Monsieur Jean Nocher m'a insulté au micro de la RTF.

C'est une petite satisfaction.

On joint un double sur papier jaune.

24 / BÉGUIN (Albert). 2 L.A.S. à Robert Carlier. 3 p. in-8, 18 mai 1950, l'une à en-tête d'*Esprit* (petite déchirure à l'une d'elles sans manque de texte).

Concernant l'édition de BALZAC au Club Français du Livre sous la direction de Béguin. La particularité de cette édition : les différentes œuvres sont chacune présentées par un écrivain d'aujourd'hui (des années 1950 s'entend).

L'esquisse sur les Chouans me paraît inquiétante, non seulement par ses jugements contestables, mais par l'ampleur des sujets traités... C'est le plan d'une vaste thèse érudite, qui n'a rien de bien original... Je doute que cela puisse entrer, sous cette forme, dans le plan de notre édition. Il est question de revoir aussi, et de réduire, les notes d'Evans, une trop longue citation de Bardèche, etc. Et aussi des sous à demander à Lhopital.

Les trois préfaces de Sacy, L. Fabre et Limbour sont parmi les meilleures que nous ayons eues jusqu'ici... Il propose de réunir en un recueil les préfaces et de les publier dans un volume à part de l'édition, comme une sorte de panorama de l'œuvre balzacienne établi par la critique actuelle... Guilloux, rencontré, a promis sa préface dans 15 jours, mais je ne m'y fie, il partait encore pour l'Allemagne, sa préface dans 15 jours...

Pourquoi m'avez-vous dit que je tenais toujours mes promesses ? Cela l'accable de demander un délai et de [n'] envoyer la Préface du Curé de Village que de quelque chambre d'Oxford, la semaine prochaine...

La pou, la poupou...

25 / BELLMER (Hans). L.A.S. à Joë BOUSQUET. 4 p. in-8 sur papier ligné. Chez Mr Brun, Revel, [21 juillet 1945], env. cons.

Longue et très belle lettre d'un Bellmer désespéré...

Ce qui est navrant c'est que toutes mes affaires sont maintenant à la merci de ma « femme », qui vole et moucharde tout ce qui est à sa portée. Cette madame « Bellmer » née Sutter — depuis que je suis là — se présente sous les couleurs que je connais maintenant depuis trois ans jusqu'au dégoût. — C'est à désespérer parce que j'aime mes deux petites filles et elles tiennent à moi d'une façon émouvante (...)

Je n'ai, bien sûr, aucune réponse de Ginette. Elle vous écrira certainement. Avez-vous l'amitié de m'excuser auprès d'elle, — de lui expliquer — en un mot de lui dire que je serais heureux si elle voulait me faire signe — aimablement ? — Qu'il est difficile de vivre ! Il en revient à sa femme : Je paye dur mon aveuglement d'avoir épousé ce grossier gendarme. Et, encore, d'avoir donné la vie, à travers ce flic imbécile et roublard à la fois, à deux pauvres petites filles.

Oui, je vais à Toulouse. La fille de Sylvio Trentin et son mari insistent auprès de moi que j'habite chez eux et que je mange avec eux — oui, étant

sans le sou — cela m'arrange. Si j'arrive à gagner un peu d'argent à Toulouse je rentre alors à Castres pour essayer de mettre au point tout ce qu'il faut pour l'édition des Jeux de la Poupée, et de l'Anatomie. D'ailleurs ; quelle veine : Zervos a lâché les 2 dessins et deux grandes photos !! (à Parisot). C'est que j'avais demandé à Éluard de lui envoyer un mot encourageant !

L'image que j'ai dans la tête, l'image « Ginette », a pris des proportions terribles. Comme si c'était mon salut. Disons en bons pessimistes que j'aurai la belle déception, ce qui d'ailleurs serait tout à fait « en règle », ma manière théorique étant donné de construire un espoir, une imagination de toutes pièces, comme un imbécile construisant une poupée.

À propos « poupée » : ma petite Doriane est folle d'enthousiasme devant les grandes photos de Poupée et tout le reste : Dès son réveil même elle montre les choses en couleurs : poupou — bras — oh — oh — beau — poupou — oh !

Il est ensuite question d'un déménagement de ses affaires à mettre hors de portée du « gendarme », de démarches concernant sa mère... (C'est pour moi d'une importance désespérée)... Il le remercie pour le bien que lui procure les passages chez lui... Souvent, en plus, vous me faites des cadeaux ! J'en suis terriblement heureux, comme un enfant. Depuis que j'ai quitté ma mère, personne ne me faisait des cadeaux (...)

Ne m'oubliez pas ! Je ne reste pas longtemps à Toulouse. — En rentrant je passerai par Revel. — Ensuite je travaillerai : Mise au point des Jeux d. l. Poupée — Les lettres d'amour pour l'anatomie (Si Ginette ne réponds pas, je publierai les lettres dans une revue (4 Vents par ex.) pour provoquer des réponses. — Parallèlement je vous demanderai les suites de la justification de la Sodomitique les textes sur mes dessins, sur la Poupou etc.

26 / BELLMER (Hans). 2 L.A.S. à [Georges HUGNET]. 3 p. in-4 sur papier rose. Toulouse, 9 avril — 21 octobre 1948.

Très intéressantes lettres.

→ ...depuis des mois, j'essaie de vivre à Toulouse, de gagner l'indispensable pain pour ne pas mourir de faim (...) Quant aux Jeux Gheerbrant ne répond même pas à mes lettres. Il y a un seul moyen : Que vous lui donniez rendez-vous et que vous l'obligiez à dire « oui » ou « non ». Certainement il dira « oui », comme il le fait depuis trois ans. Il faudrait donc lui demander un engagement précis et juridiquement valable (sortir le livre dans deux mois par exemple). Le cas échéant nous considérerions ses droits d'éditeur comme nuls. Je crois d'ailleurs que Gheerbrant n'a aucune bonne volonté en ce qui concerne les « Jeux ». Mais, commercialement, presque paranoïquement (sic), il a tendance à faire durer un état d'indécision où tout demeure « possible ».

Le mot reçu lui a redonné un peu d'espoir, il lui demande au nom de l'estime et de l'affection à son égard de prendre l'initiative pour les Jeux. Ma vie est prête d'aller au diable — je suis presque entièrement isolé...

Il a eu l'intention de publier pour combler le vide un petit livre écrit par une jeune femme [Nora Mitrani], texte ardent, courageux et d'un certain charme tragique (Rose au cœur violet, à propos de Hans Bellmer) mais la hausse des prix du papier l'en a empêché... Il essaye de trouver des personnes à Toulouse qui l'aideraient à réunir la somme nécessaire mais il y a peu d'espoir... Et pourtant, jusqu'à maintenant, chacun de mes livres s'est vendu et épuisé sans difficulté aucune !

L'enfer où je vis a fait que votre exemplaire de l'Histoire de l'œil est toujours entre mes mains. M'excuserez-vous ? — Un jeune homme d'ici, un de mes amis, doit aller vers la fin de ce mois à Paris. Je lui confierai le livre ; il vous le portera...



n° 28

22

→ En rentrant récemment à Carcassonne et à Toulouse, j'apprends que Joë Bousquet, à mon insu et à ma très grande surprise a écrit et envoyé une préface à l'édition du *Mangeur d'opium* de Baudelaire, que je viens d'illustrer. L'éditrice lui aurait (?) demandé ce texte. C'est par une tierce personne que Bousquet a été mis au courant de cette édition et du fait que l'éditrice a demandé une préface à Paul Éluard. L'argument essentiel et supposé efficace de Bousquet et de son ami intermédiaire est d'ordre politique. Le procédé me paraissant triste et plus que laid, j'ai refusé (avant même de l'avoir lu) catégoriquement le texte de Bousquet et son emploi comme préface, bulletin ou prière d'insérer. Tel est l'ambiance où je dois me débattre. Et encore dois-je éviter, si possible, que Bousquet sache mon refus, car cela ne faciliterait point mon existence dans le Midi. Je n'ai pas abandonné tout espoir au sujet de cette « préface » éventuelle ; je vous tiendrais au courant. (...) **Quant aux Jeux, il n'y a plus rien à espérer de la part de Gheerbrant-K-éditeur.**

27 / BERNANOS (Georges). L.A.S. à [Francis Jammes]. 1 p. in-8 datée 17 octobre [1926-1927], 11 Promenade des Coustous, Bagnères-de-Bigorre.

Belle lettre.

J'ai reçu votre livre et je l'ai lu, (ainsi qu'il convenait sans doute), en des jours d'épreuves, c'est-à-dire de silence intérieur et d'obscurcissement. J'ai l'impression, ou plutôt la certitude, d'avoir été visité par deux amis, Bloy et vous. **Il me semble que la porte vient de se refermer sur vous, de quelle sérénité mêlée de larmes, vous avez été les bons, fidèles et compatissants messagers.** Cela passe bien la littérature, et même toute espèce de sympathie, ou de gratitude. Je joindrai désormais souvent votre nom à celui de Bloy, dans ma prière quotidienne...

BERNANOS

Le festin du pauvre
28 / BETTENCOURT (Pierre). *Le Dialogue interrompu*. Sint-Pieters-Kapelle, Lettera Amorosa, 1973, in-12, en feuilles, couv. rempl., 64 p.

Édition originale.

EXEMPLAIRE UNIQUE, le n° 1 des 22 ex. de tête sur vélin d'Arches, celui-ci comprend :

— **4 DESSINS ÉROTIQUES ORIGINAUX AUX FEUTRES DE COULEUR SIGNÉS** ou monogrammés par Pierre Bettencourt (23 × 30) et insérés dans un emboîtement-présentoir toilé brun, et dans un étui-chemise toilé brun ;

— 18 pages manuscrites (21 × 15) et 4 pages manuscrites (21 × 29,7) ;

— le manuscrit complet (22 × 25) broché, couv. brune, 44 pages avec ajouts, placards et bandelettes de papier contrecollées et corrections autographes de Bettencourt, paraphé en début de volume *P.B.* Stigny 89160 Ancy-Le-Franc ;

— 22 pages d'épreuves imprimées avec des corrections autographes de Bettencourt.

29 / BEUCLER (André). L.A.S. à André Marissel. 3 p. in-8, Nice, 29 mars 1978, env. cons. comportant quelques mots du destinataire.

Longue lettre sur la politique... À propos des élections législatives du 19 mars 1978 (la gauche y fut battue)...

Et ça recommence de plus belle, malgré l'incertitude d'où nous sortons et celle dans laquelle nous entrons ! Le cas s'est déjà produit, avant Hitler, pendant Hitler et tout de suite après lui. Je regrette de n'avoir ni l'âge ni le temps de tenter un travail historico-humoristique sur le sujet. Il faudrait bien sur des secrétaires et des documents mais l'ouvrage serait amusant. Du moins il donnerait à réfléchir sur le côté superflu de bien des vaticinations et de bien des conclusions qualifiées de sérieuses. De toute façon la curiosité, l'attente, l'attention ont été comblées. Depuis ce 19 mars le ton, l'atmosphère, l'humeur ont considérablement changé ici sans qu'on le reconnaisse d'ailleurs. On trouve même naturel ce qui s'est produit...

30 / BLANCHARD (Maurice). *Un grand silence noir*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE**. 8 p., 21 × 15, écrit au verso de papier à en-tête du bureau de M. L'Ingénieur en Chef au Ministère de la Marine (Commission centrale des Marchés industriels, artillerie).

Le poème débute ainsi : *Ce sont les mains, d'abord qui battent dans l'eau du silence. Si elles touchaient d'autres mains, tout gèlerait et les enfants, la main dans celle du père, viendraient admirer notre corail (...)* et se termine : *Le fleuve s'assied devant son orgue et les sons graves font se lever le mufler inquiet de la bête sauvage. Crève la terre, vieux Nil ! Répands les poèmes et les résurrections ! Déjà les trompettes de lumière s'élèvent à l'horizon.*

Les trois premières pages de poème furent publiées dans la *Main à plume* en 1942, repris en volume dans *Débuter après la mort* aux éditions Plasma. Les cinq pages qui suivent *Un grand silence noir* sont inédites.

31 / BLANCHARD (Maurice). *Tableaux d'une exposition*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE**. 1 p., 21 × 13,5, daté février 1955.

Texte poétique à propos de Bona de Mandiargues et de ses peintures.

Nous qui sommes encore, pour un instant, parmi les vivants, nous qui deviendrons une bouillie étrange et informe, allons voir les paysages impu-
trescibles de Bona, « Sylphe parmi les bocages d'Arnheim » (...) Et, derrière la

vitre, Bona vêtue de noir, Bona silencieuse est profondément étonnée : elle semble craindre la puissance des objets, tant sont dangereuses ces sortes de révélations.

Ce texte fut publié dans *Débiter après la mort* aux éditions Plasma.

32 / BLANCHARD (Maurice). *Le Festin du pauvre*. **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 2 p., 27 × 21, sur papier quadrillé.

Paru dans la revue *Réalités Secrètes* n° 3, en 1956.

L'affamé, avide et transparent, digère les couleurs. Les sons se hâtent et marchent sur les eaux, et voici le Soleil encore un coup immobile pour des siècles...

33 / BLANCHOT (Maurice). *Georges Duhamel*. — *Tel qu'en lui-même*. **TAPUSCRIT AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES.** 2 p. in-4, quelques corrections à l'encre noire de la main de l'auteur.

Tel qu'en lui-même a été publié au Mercure de France en 1932. C'est le dernier volume d'une série de cinq, dans le cycle *Vie et aventures de Salavin*.

Les lignes les plus émouvantes du dernier roman de M. Duhamel ne font point partie du livre : elles sont ajoutées en post-scriptum et adressées par l'auteur à un personnage qui lui est cher : « ... Je vais donc te quitter, mon frère, à l'heure où, recru de chimères, j'accepte avec un calme désespoir, de n'être que, ce que je suis ».

M. Duhamel dit adieu à Salavin...

34 / [BLANCHOT (Maurice)]. (Mai 1968). Comité d'Action Étudiants-Écrivains. 9 L.S. au Directeur Général de l'O.R.T.F. 9 p. in-4, toutes sont datées à Paris, du 23 mai 1968.

Documents comportant tous le même texte, appel au boycott de l'O.R.T.F.

Durant les événements de mai 68, l'O.R.T.F. est sous contrôle et reste à distance. Les événements qui ont débuté le 22 mars à l'Université de Nanterre, gagné le quartier latin, puis le monde ouvrier, et bientôt l'ensemble de la société font l'objet d'une communication partielle et instrumentalisée. L'O.R.T.F. est accusé par le public de mensonge, de partialité, de collusion avec le pouvoir et la police. À partir du 13 mai son personnel, qui est nombreux, se met en grève.

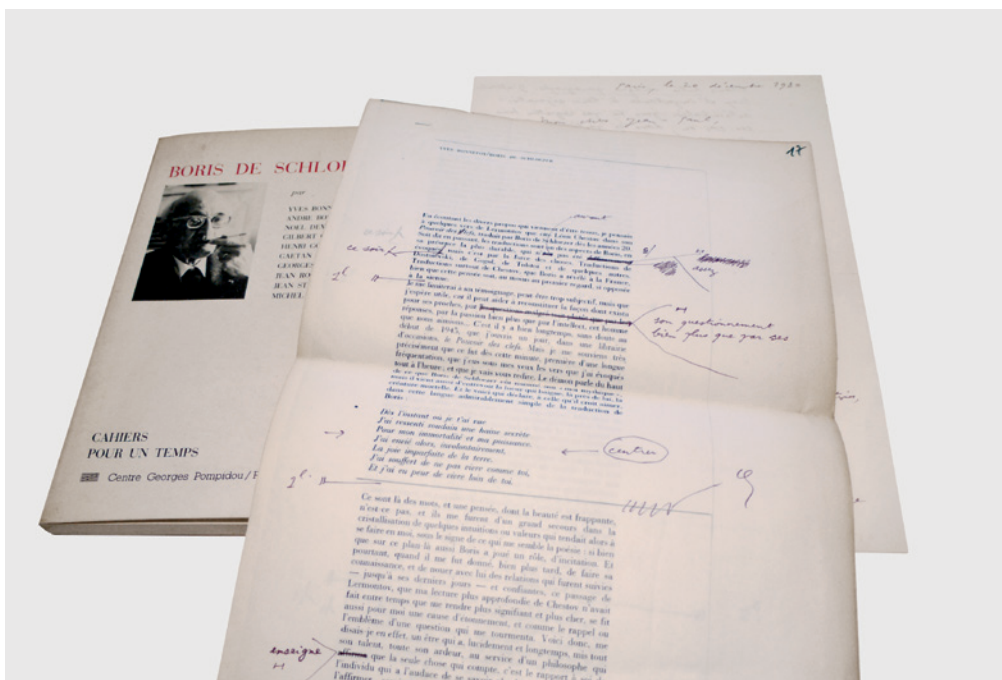
Monsieur le Directeur Général, Je tiens à vous faire savoir que je m'associe à l'appel du Comité d'Action Étudiants-Écrivains, dont vous avez eu connaissance. En conséquence, exerçant mon droit moral, j'interdis toute utilisation de mes paroles, de mes écrits, et de mon nom à l'O.R.T.F.

Conçues comme des lettres individuelles, elles portent les signatures autographes de Robert ANTELME, Maurice BLANCHOT, Louis-René DES FORETS, Marguerite DURAS, D. MOREAU, Hugues AUTEXIER, Vincent BOUNOURE, Françoise D'EAUBONNE, François BOTT.

On joint le numéro de la revue *Comité, dans la continuité du Mouvement*.

Comité n° 1. Octobre 1968, 27 × 21,3, agrafé, 32 p.

Unique numéro paru en octobre 1968, de cette revue du Comité d'Action étudiants-écrivains au service du Mouvement. Textes collectifs attribués principalement à Maurice Blanchot, avec des citations de Trotsky, Lénine, Orwell, Mao Tsé-toung, Baudelaire, Rosa Luxembourg, Marx, etc. Pas commun.



n° 37

35 / BLIN (Roger). L.A.S. au comédien Georges Adet. 2 p. in-4, Paris, 7 septembre 1959, env. cons.

Georges Adet jouait Nagg dans *Fin de partie* de Beckett en 1957 dans la mise en scène de Roger Blin. La lettre est adressée à Georges Adet au sanatorium de Bligny où il soignait une tuberculose en 1959.

Merci de ta gentille lettre qui augmente mon remords de ne pas t'avoir donné signe de vie, quoique j'étais au courant de ton retour en forme — mais c'est long et il faut être sage — accroche-toi bien aux kilos que tu gagnes — il y aura encore de belles choses à faire. **Je répète en effet les « Nègres », mais ils n'ont pas tous ton métier et ton talent et il faut aussi faire la petite classe.** C'est reporté à fin octobre. Vacances de travail à Venise et en Haute-Savoie, puis quelques jours magnifiques à Belle-Ile. Ma femme te salue très amicalement et me charge de te dire que quand tu seras sur pied, elle fera tout ce qu'elle pourra pour te faire distribuer à la radio. **Pas revu Beckett — peut-être envisagerai-je une reprise de « Fin de partie », mais pas sans mon Nagg unique.** Mes mains amicales.

36 / BONNEFOY (Yves). L.A.S. à René Micha. 2 p. in-8 à l'encre bleue sur un double feuillet. Paris, 15 janvier 1959. Env. conservée.

Cher ami, à la réflexion, ou plutôt le hasard m'ayant permis d'écrire un peu sur le sujet que vous m'aviez proposé, je me décide à vous dire, plus fermement, que je vous donnerai cette note. Le titre en sera La Seconde simplicité. Il s'agit de ces églises, de ces objets où le baroque se réduit, rejoint comme musicalement l'unité dont il s'était séparé. Comptez sur deux pages de votre revue pour les premiers jours de janvier.

Il a reçu deux numéros de *L'Arc* (revue dont R. Micha était rédacteur)... *Cela me paraît très bien. Je me permets de vous signaler deux amis possibles de cette revue, Georges Henein, Boite Postale 1477, au Caire, vous*

le connaissez sans doute et Luciano Codignola (...) qui dirige la bibliothèque de l'Olivetti à Ivrea (Torino). En Henein vous pourriez trouver, à l'occasion, un collaborateur averti...

37 / BONNEFOY (Yves). L.A.S. à Jean-Paul Guibbert + *Boris de Schlæzer. PLACARDS D'ÉPREUVES CORRIGÉES* de son texte. 7 p. [2 p. in-4, la lettre — 5 p. in-folio, les épreuves]. Paris, 20 décembre 1980.

Retenu à la chambre suite à une pleurésie il espère se rétablir avant la fin de l'année... *Merci aussi pour ce que vous me dites du Collège. C'est pour moi un soulagement, et je vais m'efforcer de réorganiser ma vie autour, avec plus d'ordre et donc de facilité quotidienne...*

Dans la dernière partie de la lettre il fait part du décès du peintre italien Stanislaò Lepri, compagnon de longue date de Léonor Fini... *C'est juste après notre dernière rencontre, l'étrange dîner avec Blaise que, feuilletant le Monde, je suis tombé sur l'annonce de la mort de Stanislaò. J'ai échangé depuis une lettre avec Léonor, et vais l'appeler, car elle me disait qu'elle rentrait à Paris. Je suis très attristé, comme vous sans doute...*

Je vous retourne ci-joint les épreuves du Boris. À la dernière page, je n'ai pu me retenir de faire quelques corrections, qui restent, à mon sens, dans les limites du raisonnable. Surtout, je voudrais que, puisque les paragraphes commencent comme ils le font, sans espace, ce qui me gêne toujours beaucoup, on ménage une ligne de blanc entre chaque paragraphe. J'attache trop d'importance à leur séparation-articulation pour ne pas regretter tous ces cas où, dans ce parti de typographie, ils se confondent presque.

Le texte *Boris de Schlæzer* a été publié dans le *Cahier pour un temps* qui est consacré à ce grand écrivain, traducteur du russe, musicologue et romancier. Cette collection était coéditée par le Centre Georges Pompidou et Pandora éditions (maison dirigée par J.-P. Guibbert).

LES ÉPREUVES DE CE BEAU TEXTE SONT TRÈS LARGEMENT CORRIGÉES, AVEC DES AJOUTS SIGNIFICATIFS. Il figure dans le *Cahier* (dont on joint un exemplaire) pp. 51-60, encadré de deux photographies : l'une représente Boris de Schlæzer avec Léon Chestov, l'autre en compagnie d'Yves Bonnefoy.

38 / BONNEL (René). 25 L.A.S. ou C.A.S. à Georges HUGNET + P.A.S. et 2 L.A.S. de Myrtille Hugnet à la nièce de R.B. Ensemble de 46 p. de formats divers mais plutôt in-8. Nice, 1948 — 1975, enveloppes cons.

CORRESPONDANCE LIBRE ET TRÈS SPIRITUELLE ENTRE DEUX « TRAFIQUANTS » DE LIVRES ÉROTIQUES.

René Bonnel fut dans les années 1920 et 1930 l'un des plus fameux pourvoyeurs et éditeurs pour ces livres qui se diffusaient sous le manteau. Avec la complicité de Pascal Pia il publia clandestinement *Le con d'Irène* et *Histoire de l'œil*, illustrés tous deux par André Masson, mais aussi bien d'autres ouvrages notamment de Pierre Louÿs, Pierre Mac Orlan, etc.

Encore actif dans ce domaine dans les années 1940, il s'installe à Nice en 1945 où il est domicilié au 6, rue Pastorelli. Il n'est pas pour autant « rangé des voitures » comme on va le voir... Vente de *curiosa*, de tableaux, de marines, projets de textes et d'éditions, il fait aussi fabriquer des godemichets chez des artisans de l'arrière-pays et il lui arrive diverses péripéties comme des saisies ou autres... J'allais oublier... les sujets des cartes postales ne manquent pas de piquant !

Je vous adresse ci-joint la copie intégrale de la lettre de Louÿs finalement acquise. Bottin [le libraire André Bottin de la Librairie Niçoise] compte



n° 38

27

sur la préface fin juin. Un ami viendra chercher de ma part l'exemplaire de Poésies de Louÿs illustrée par Vertès que je vous ai laissée...

... mon silence a toutefois une excuse. J'ai été distrait entre-temps par un évènement : l'expulsion d'une locataire en meublé de ma nièce. Les acteurs de cette farce mouvementée étaient l'expulsée (une voyante extra-lucide), le nouveau locataire benévole, mon ami belge qui perdit ses lunettes, ma nièce, un serrurier, un marchand de tambour en villégiature, deux flics, moi et finalement le commissaire de police. J'oubliais un rédacteur du journal communiste de Nice...

Ne m'aviez-vous pas jadis demandé un Parapilla ? Un artisan dont l'activité se cache dans l'arrière-pays niçois va en fabriquer une centaine. Ce nombre correspond à une bonbonne de matière volatile essentielle à cette fabrication. J'ai vu la maquette, malgré qu'elle fut en simple caoutchouc elle avait de la prestance, à sa base les deux attributs faisaient naturellement office de poire irrigatoire (sic). La matière de l'original d'une consistance plus appropriée, ferme et souple, permettra de donner aux veines une apparence plus douce et de nuancer la couleur d'une manière plus charmante. Cette fabrication française sera supérieure à l'espagnole par son fini. **Trois pointures : page, troubadour, étalon. Cet objet en vos mains ne pourrait être que de fantaisie, sa vocation étant de remédier à la déficience des tribades en mal d'amour. Mais il peut aussi faire office de catalyseur, son apparition soudaine change le climat d'une réunion, si un silence s'établit l'expression « un ange passe » n'est plus de saison...**

Au sujet d'un texte que soumet R.B. : Ta première gouache faisait songer à l'automne, celle-ci au printemps, merci ! J'ai bien besoin de renouveau. Mon dernier accès de goutte m'a fatigué, et aussi le bouleversement occasionné par la destruction intégrale des cafards de notre appartement. Ton éloge m'a vivement touché. **Je vais attraper la de Beauvoirite ! Si tu peux**



faire dactylographier la lettre dans ton île. Je te demanderai de m'en envoyer un exemplaire. Il faut en tout cas remplacer « Cet héritier des empereurs d'Orient » par « ce prestigieux personnage ». Je ne voudrais pas donner à mon indiscrétion une expression aussi directe...

Une dernière lettre adressée à Myrtille, désireuse de se défaire de la collection de son mari, après la mort de Georges, lui recommande de consulter Pascal Pia, il connaît la librairie et a été l'exécuteur testamentaire de Chatté. Bien que fatigué, et pris par ses écrits alimentaires, son goût des livres et aussi le souvenir d'un poète qu'il aimait, pourraient mettre à jour son amabilité de nature...

39 / BORNE (Alain). *Pour ma soif*. POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ. 1 p. à l'encre bleue, 27 × 21.

Beau manuscrit de ce poème inédit en volume adressé à Maurice Noël publié dans *La Table Ronde* en 1954.

40 / BOUDARD (Pierre Michel Boudon dit Alphonse). L.A.S. à [Paul Chambrillon]. 2 p., 27 × 21, datée 26 janvier 1962.

UNE EXCELLENTE LETTRE AU SUJET D'UN PROJET D'ANTHOLOGIE ÉROTIQUE.

Projet qui restera sans lendemain. La lettre est signée de son vrai nom : Michel Boudon.

J'ai déjà un petit dossier pour l'Anthologie. **Des passages que j'ai relevés dans mes lectures, de taule, sana, hosto.** Je vois ça, bien sûr, classique et moderne.

L'intérêt justement c'est que les classiques voilaient la Chose. Ils s'y prenaient de différentes façons. Pour Flaubert nous avons le fiacre de Madame Bovary. Chez Maupassant dans Une partie de campagne, le coït ponctué par le chant du rossignol. Une héroïne d'Anatole France se fait tringler debout contre un arbre... etc... Il faut chercher la meilleure page, la mieux amenée, la plus originale.

Chez les modernes, c'est du gâteau. Ils en rajoutent. Oui, j'ai un truc de Nimier dans Les enfants tristes. Tout cela est chez moi et comme Gisèle vient de s'installer à l'Hay-les-proses (sic), il faudra que je fouille mes paperasses lorsque je monterais en perme (fin mars, début avril). En attendant cherche de ton côté.

On peut signer le truc ensemble, mais ça va peut-être me créer des difficultés chez Plon. J'ai un contrat pour trois bouquins, plus l'obligation de leur donner les trois suivants en priorité. Tu connais la sauce. Pour l'instant je figrole les Cloportes qui doivent sortir en mai et je continue La Cerise, ça me fait pas mal de boulot sur la planche.

Dictionnaire de la Chose?... non, ça nous mène trop loin, on n'y arriverait pas. L'anthologie demande surtout un travail de recherche et qqes pages de présentation (introduction, ici le mot s'impose). Tu te charges de ça et je continue à piquer à droite à gauche dans mes lectures⁽¹⁾.

J'ai déjà (de mémoire) Stendhal, Flaubert, Zola, Maupassant, Dostoïevski, Laclos, Montherlant, Tolstoï, Marcel Aymé, Giono, Céline, Cendrars, A. France, Daudet, Vallès, Drieu, Nimier, Simenon, Paraz, Mauriac, Fantômas, etc...

Tu as une bibliothèque à ta pogne pour chercher les autres. On fera un tri. Tout est là.

Avec les hommages du voyou à la dame et la bise au greffier. Bien ton pote, M. Boudon

⁽¹⁾ Tu introduis et je pique, chacun son vice.

41 / BOUDARD (Alphonse). *Les métamorphoses d'UN cloporte.* TAPUSCRIT. 2 p. ronéotées avec des corrections autographes, agrafées, 27 × 21, datées 1962-1963 au crayon.

Savoureuse notice biographique écrite au moment des publications chez Plon de la *Métamorphose des cloportes* et de *La Cerise*.

J'ai 37 ans, je possède mon certificat d'études primaires et j'ai fait ma première communion. Je suis superstitieux, je ne veux pas qu'on me photographie parce que les adeptes du nouveau roman pourraient me crever les yeux en effigie.

Je suis phthisique comme Chopin, mais je ne sais pas jouer du piano. J'ai un casier judiciaire comme Jean Genet, mais je préfère les blondes aux gros bruns velus (...)

Me voici maintenant écrivain comme André Maurois, Maurice Dekobra et Françoise Sagan ! Auparavant j'ai exercé les professions suivantes : fondeur, graveur, terroriste, caporal ordinaire, cambrioleur, enfileur d'étiquettes, colleur d'enveloppes, etc... (...) La Cerise que je suis en train de terminer aura environ 600 pages.

J'écris pour être lu, payé, vendu, etc... Je me fous des écoles littéraires comme de mon premier cassement. Je tiens simplement à être clair, direct, naturel. Mon modèle : L.-F. Céline. Comme lui je recherche la transposition rythmique, poétique et émotionnelle du langage parlé dans l'écrit.

42 / BOUDARD (Alphonse). C.A.S. à Paul Chambrillon. Carte postale en couleurs, un beau postérieur féminin illustrant le proverbe suivant : « Il n'est plus belle rose qui ne devienne gratte-cul ». Pléneuf-Val-André, le 19 août 1975.

Si Mitterand nous présentait la sienne comme ça, peut-être que Jouhandeau se laisserait tenter par le socialisme à programme commun. À part ça l'eau et le soleil sont tout de mêmes bretons... Bise à la puce. Ton pote A. Boudard.

43 / BOULANGER (Daniel). 2 L.A.S. à Georges HUGNET. 3 p. in-8., St Aubin, 20 août 1958 — 26 déc. 1959, enveloppes cons.

Lettres amicales (et spirituelles).

44 / BOUQUET (Jean-Louis). L.A.S. à Éric LOSFELD. 1 p. in-8 sur papier gris, Paris, le 23 février 1953.

Mr Henri Parisot me dit que vous m'auriez envoyé un projet de contrat d'édition (concernant ma nouvelle Les Filles de la nuit).

N'ayant absolument rien reçu il craint une erreur d'adresse. Il cherche à le rencontrer et demande de lui fixer un rendez-vous, à votre choix, soit chez vous, soit dans le centre.

45 / BOUSQUET (Joë). Portrait photographique de Bousquet en buste de trois quarts. Dans les années 1930.

Belle photographie originale en tirage d'époque, (13 × 8), timbre sec du photographe : F. Bernon, 12 rue de la Gare Carcassonne. Sous verre ; l'encadrement portant au dos une étiquette (A. Ratto) a été réalisé également à Carcassonne.

Carcassonne, Dimanche.

Maddie chérie. Je suis si triste que vous soyez malheureuse. Pourtant, je n'ai pas répondu tout de suite à votre mot. Non pas que j'aie craint de mêler à des inquiétudes affectives le souci de mon amour, mais parce que j'étais souffrant, mélancolique, navré. Je n'avais pas le courage d'écrire. Si j'avais vaincu ma fatigue je vous eusse alarmé encore. La maladie de votre père va encore s'ajouter à mes craintes. On paie bien cher le droit d'être heureux. Cette tristesse manquait. Je préfère les miennes, d'ailleurs, que j'envisage, que je connais avant de me colleter avec elles à celles que j'éprouve à travers votre cœur. Celles-ci par l'inconnu qu'elles portent me terrifient davantage. Il est curieux que mon amour ne puisse pas être égoïste. Et pourtant je le sens parfois affreusement humain. Je connais la jalousie et c'est une maladie atroce. Je ne vous le dis que parce que je ne veux pas vous cacher. Longtemps, si longtemps elle m'avait épargné que la certitude heureuse m'avait fait que j'étais au-dessus de ses atteintes. Il a fallu en rabattre.

J'ai des amis, beaucoup d'amis. De moi, ils ne connaissent qu'un côté, des commodes, puisque ils ne demandent rien de vous, mais toute leur vie faite de noces, d'étreintes médiocres et faciles ils l'étaient à mes yeux lorsque les suppos. Ces récits monotones ne m'ont jamais beaucoup amusé, mais à la longue ils ont rencontré les craintes que je me forge à votre sujet. Une obsession



Velut aegri somnia

46 / BOUSQUET (Joë). L.A.S. à Maddie. 8 p. écriture bien serrée, in-8 sur papier ligné à l'encre bleue, Carcassonne, dimanche (sans date).

DÉSIR, RÊVE, FOLIE, CHANTAGE... TRÈS LONGUE, FORMIDABLE ET DÉCHIRANTE LETTRE MONTRANT UN JOË BOUSQUET OBSESSIONNEL ET EN PROIE À UNE TERRIBLE MALADIE : LA JALOUSIE.

Maddie chérie. Je suis bien triste que vous soyez malheureuse. Pourtant je n'ai pas répondu tout de suite à votre mot. Non pas que j'aie craint de mêler à des inquiétudes affectives le souci de mon amour, mais parce que j'étais souffrant, mélancolique, navré. Je n'avais pas le courage d'écrire. Si j'avais vaincu ma fatigue je vous eusse alarmé encore. La maladie de votre père va encore s'ajouter à mes craintes. On paie bien cher le droit d'être heureux. Cette tristesse manquait. Je préfère les miennes, d'ailleurs, que j'envisage, que je connais avant de me colleter avec elles à celles que j'éprouve à travers votre cœur. Celles-ci par l'inconnu qu'elles portent me terrifient davantage. Il est curieux que mon amour ne puisse pas être égoïste. Et pourtant je le sens parfois affreusement humain. Je connais la jalousie et c'est une maladie atroce. Je vous le dis parce que je ne veux rien vous cacher. Longtemps, si longtemps elle m'avait épargné que la certitude heureuse m'avait pris que j'étais au-dessus de ses atteintes. Il a fallu en rabattre.

J'ai des amis, beaucoup d'amis. De moi ils ne connaissent qu'un côté assez mince, puisque ils ne savent rien de vous, mais toute leur vie faite de noces, d'étreintes médiocres et faciles ils l'étaient à mes yeux sans que je les en prie. Ces récits monotones ne m'ont jamais beaucoup amusé, mais à la longue ils ont rencontré les craintes que je me forge à votre sujet. Une obsession douloureuse vous substitue à l'héroïne dont on me détaille, avec quel luxe de traits, les abandons. Alors j'en ai pour tout le jour à

souffrir ; et votre corps que je ne connais pas c'est sous d'autres mains que je le vois se tordre. Et des réflexions, des sophismes puérils à la vérité, qu'ils me disent, les voilà qui se déposent en moi, qui germent à la lumière de je ne sais quel soleil malade : « Une femme seule on en fait ce qu'on veut... » — « Une femme bien portante ne se garde pas longtemps ». Et je me prouve que je suis idiot de croire en vous. « Aegri somnia »... vous rappelez-vous Horace ? Vous, le beau fruit rose murissant dans le brouillard de mes rêves. Vous ?... Il y a un autre vous là-bas. Maddie, jurez-moi qu'il lui ressemble. Je sais que plus que la Maddie de mon âme il a de la grâce. Ses voiles, tombés un à un m'ont révélé une femme plus belle qu'un rêve de marbre. (...) Rien de son corps n'est indigne des plus rares baisers. Mais quelque fois je suis contre elle plein de rancœur, comme un fou que battrait un médecin. De crainte en crainte, j'arme, le cœur battant d'une exaspération telle, que je vis vraiment mon rêve de terreur. Je songe alors que jamais vous ne serez à moi. Si la vie en dispose ainsi. Dans un de ces accès de rage, sur un carnet j'ai écrit : « Ne jamais rendre à Maddie sa photo la plus compromettante. Aux bras d'un autre, je pourrais la menacer au moins et l'obliger contre elle d'être à moi » (...) Un sourire me désarmerait. **Tout cela est affreusement triste. J'ai pitié de moi-même. Il est navrant, je le sais ce garçon penché sur 3 cm² d'une épreuve et qui rêve aux moyens de la faire agrandir puisqu'on ne lui en veut pas donner d'autre...**

Nous n'en sommes qu'au milieu de la troisième page !

Maddie, double maîtresse. Non, il y en a trois ! ; une petite bien attendrie de mon âme, avec qui parler littérature et métaphysique, douce parfois, belle, trop belle pour être vraiment désirée — Azolaïs*. Puis l'autre la maîtresse, chatte qu'on aime gravement et qu'on caresse à l'ombre chaude des rideaux. La troisième. Celle qui, impudique m'a tourmenté tout ce soir. Je la voyais là, devant moi avec un bas blanc et qui me tournant le dos, furetait dans ma bibliothèque. Je dormais à demi. Dans ces demi-repos, mes rêves vivent. Tous mes sens aident à les créer. Chose étrange. Je sens aussi les parfums. J'entends vos paroles. Comme elle était délicieusement folle, la Maddie de ce soir. Elle me disait : « Rien de ce que vous désirez ne saurait me déplaire ». Et je désirais tant de choses, que la réalité survenant, vous vous êtes enfuie...

Ensuite il n'est question que de bavardages, amorcés par un léger : si nous pouvions parler de choses gaies (!), d'histoires plus ou moins sca-breuses sur certains membres de sa famille et leur entourage, de son cousin Félix, de sa mère et de sa tante Honorine (Tante Urine)... Honorine est très pieuse. Elle a depuis longtemps dans son entourage une dame blonde de 30 ans environ, assez jolie et membre du tiers ordre (...) cette sœur laïque quand, en villégiature, dans un hangar à paille où nous cherchions, en plaisantant des ordres de Saint-François, si les poules n'allaient pas, en contre-bande, pondre, elle voulut très honnêtement me montrer qu'il était faux que les pénitentes du Tiers Ordre portassent sous leur chemise une corde autour du ventre. Le plus beau est que je considérai avec quelque émotion (je n'avais pas 15 ans) la chemise honnête et le pantalon de madapolam. (Je me souviens encore qu'en cherchant la corde je sentis sous mes doigts une vertèbre (elle était maigre) et cela me choqua qu'elle eut des vertèbres. Elle déclara que j'étais bien polisson. (...) Mais quelques années après quand de quelques bêtises que j'avais faites Carcassonne fit grand tapage, elle se tordait quand je la saluais. Elle seule savait que j'avais été une gourde — donc, il y a des femmes logiques — que j'étais une gourde. Depuis que je suis blessé je ne l'ai pas vue. (...) Or, elle s'est, croit-on, chargée de l'éducation de Félix. (...) Elle a dû lui faire le coup de la corde. (...)

J'ai sommeil, et je me sens d'heureuses dispositions pour rêver de vous. Je vous quitte Maddie, pour Maddie. Sans vous, chérie, que vous avec des lèvres de petite enfant — et que rien de vous ne me semble indigne de vos lèvres. Un grand baiser — lèvres à l'ombre. Je t'aime.

*Azolaïs de Mandirac, l'héroïne de *La Fiancée du Vent*.

47 / BOUSQUET (Joë). 3 L.A.S. à Francis Dumont. 8 p. in-8, Carcassonne, 23 janvier – 20 novembre 1948.

Lettres relatives à l'article de Bousquet sur RABBE (voir le curieux passage concernant *l'image vivante*) pour le numéro sur les *Petits Romantismes français* que prépare Dumont et qui paraîtra aux *Cahiers du Sud* (« Alphonse Rabbe, l'opiomane »), relatives aussi à des ennuis de santé récurrents, son docteur de père, etc.

Certainement, mon cher Dumont, je serai heureux de collaborer au numéro Romantique et de collaborer avec vous. Ballard suggère Rabbe. Cela m'irait assez...

Mon écrit sur Rabbe nous aura été disputé. Depuis lundi, je supporte une colique néphrétique particulièrement douloureuse. Le docteur a fini par faire acte d'autorité, il m'a caché mes stylos. Il n'a pas eu tort. Je ne savais plus où j'en étais. Les événements lui donnent raison. Ce qui m'avait affolé, c'était une erreur de souffrance. Je croyais souffrir un point pulmonaire, donc, commencer une longue indisponibilité. Il me jurait que j'en avais pour deux ou trois jours. En effet, je commence à pisser le sang : c'est la fin (...)

Mon père — qui était docteur — piquait de grandes colères dans les moments semblables et déclarait que quand on était malade on ne devait pas vivre comme tout le monde. Il se trompait. C'est à force de vivre comme tout le monde que j'obtiens ce long sursis où ma vie dure...

Mon texte sur Rabbe est un aveu. Je le crois important. Mais j'ai un ennui que vous pouvez, vous ou Ballard, lever : on m'a fauché l'Album d'un pessimiste. Bien sûr je connais l'ouvrage à fond. Mais il me faudrait deux pages au moins sur lesquelles m'appuyer. Si vous aviez le livre, il vous faudrait me l'envoyer et je vous l'expédierais avec l'article, très vite. Sinon — n'y a-t-il pas dans le fascicule un texte de Rabbe que vous réimprimez et dont il suffirait de m'envoyer la copie ? C'est l'affaire de quelques heures dès que j'aurai l'image vivante.

Il demande où en sont les revues et dans lesquelles il pourrait écrire... La question de la rétribution m'est indifférente. Il ne s'agit pour moi que de me lire dans le Trivium d'une revue. C'est l'épreuve qui m'est le plus salutaire : mon artifice le plus efficace pour sortir du souterrain. Mais retenez surtout que j'aurais eu une joie supplémentaire à associer mon nom au votre. Même si le texte de Rabbe me manque, vous aurez l'article, mais il manquera du courant...

C'est effrayant de voir à quelle vie on se condamne aussitôt que l'on veut retourner la terre de ses champs et savoir de quoi on parle. Écrire ne serait qu'un jeu, si l'on ne commençait, vers cinquante ans, à savoir lire...

48 / BRETON (André). Thème astral de Jacques VIOT. 1 p. sur double feuillet, 15,5 × 20, encre noire et rouge et crayon à papier.

Thème astral de Jacques Viot établi par André Breton. Beau document.

49 / (BRETON). LAM (Wifredo et Helena). L.A.S. d'Helena Lam à Elisa [BRETON].

1 p. in-4, écriture serrée sur papier avion. Port-au-Prince (Haïti) el 21 de Enero de 1946 [21 janvier 1946]. En espagnol.

bulletin de l'ann
Poste restant
Port-au-Prince
Haïti

Reunion - Ville d'Haïti de Enero de 1946

B2E

Querida Elisa

Te he prometido de escribirte largamente sobre la conferencia de Audré sin saber en que día me iba a meter. Es tan difícil de describir: el entusiasmo y la emoción, la sala enorme llena de personas hasta la última fila, las ventanas por fuera arrebatadas de gente que escucharon de pie todo el tiempo y tu Audréito llegando a su conferencia, que nosotros encontramos admirable, y que provocaba varios veces los aplausos más estruendos en plena frase, y sobre todo después de esta introducción, refiriéndose a los acontecimientos pasados. Todo era espléndido hasta el resumen de ella en "le soir" el día siguiente, que estaba encabezado en grandes letras: "Magistrale Conférence d'Audré Bretan" y donde no había ni una falta de cita, ni nada olvidado, ni el menor error. Audré con quien he hablado esta mañana, estaba extremadamente sorprendido de la perfección y ordenación tan exacta que su conferencia había sido seguida, "mejor dice él, "que en ninguna otra parte". Chita y yo sentimos muchísimo que no estabas con nosotros. El corazón te hubiese bailado de regocijo. Y mientras tanto tu estabas Dios y los virreyes y el diablo y los diablitos sabrán, entre las nubes de que pasó. Pero esperamos, querida amiga que ya llegaste bien, sin fatigarte demasiado. Buena falta te harían las fuerzas en tu país para agarrarte para que no te caigas en el vacío interestelar. Y a propósito, cuidado en fabricar con otra luna; recuerda lo que pasó la última vez.

Terminado esta terminando las últimas corrilas para su exposición al mundo. Trabaja afanosamente en un dibujo y lo que menos piensa es que te estoy escribiendo de él. Veremos cual sea la reacción del público sobre esta clase de pintura. De todas maneras él quiere hacer algunos cuadros grandes en Haïti, aunque sean como los de Hipólito sobre madera con esmalte. Lo importante, creo, es de no dejar perderse o escapar la emoción. Así es según Elisa, que te vemos a tu regreso, siempre que no te demora. Estaremos contentísimos de tenerte otra vez aquí. No te olvides de la corrección de "Fata Morgana" de la palabra "méc" en particular.

Aquí, se puede decir que no ha sucedido nada. Bien Audré, charlamos juntos, le "sablier" explota, y al fin la rata de amigos suicidas fue "éclat" del buen Totoni. Yaya te manda saludos.

No te figures cuanto nosotros te echamos de menos. Reciba un abrazo cariñoso de

Melina

¿Como se está por allí abajo? agarrarse bien!

WV

EXCELLENT DOCUMENT !

André Breton arrive à Haïti le 4 décembre 1945 pour rejoindre ses amis, le peintre cubain Wifredo Lam et Pierre Mabilly, représentant de la France Libre et directeur de l'Institut Français de Port-au-Prince, qui l'a invité à donner une série de conférences. Ces conférences se dérouleront alors qu'Haïti est en pleine insurrection... Le numéro spécial de la Ruche *Hommage à André Breton*, où est reproduit le « Discours au club Savoy de Port-au-Prince » prononcé le 7 décembre, est immédiatement saisi et plusieurs responsables du journal, comme René Depestre, seront emprisonnés. Le soulèvement qui s'ensuit provoquera la chute du gouvernement Lescot...

Trois semaines après l'arrivée de Breton et Elisa à Haïti, celle-ci partit pour le Chili rendre visite à sa mère. À l'issue de ce séjour qui dura environ un mois, elle rejoignit à Saint-Domingue Breton, qui s'y était rendu depuis Port-au Prince.

Helena tient sa promesse d'écrire à Elisa afin de lui raconter le déroulement de la *conférence d'André*. Il doit s'agir de la deuxième conférence qu'il donne, à la Faculté de Droit, salle des *Pas Perdus* (ça ne s'invente pas !), sur « Victor Hugo et les influences occultes du Romantisme ».

*C'est si difficile à décrire : l'enthousiasme et l'émotion, la très grande salle pleine à craquer de public, les gens agglutinés aux fenêtres du fond qui écoutaient debout du début à la fin et ton André lisant sa conférence, que nous avons tous trouvé admirable, et qui a provoqué à diverses reprises les applaudissements les plus forts au beau milieu des phrases (...). Tout était splendide, jusqu'au résumé (paru) dans Le Soir le jour suivant qui était intitulé en grandes lettres : Conférence magistrale d'André Breton, dans lequel on ne relevait pas la moindre erreur de citation, où rien n'était omis, sans erreur... André Breton, qu'Helena a rencontré le matin suivant, lui dit avoir été extrêmement surpris de l'attention [elle dit *perfección*] avec laquelle la conférence a été suivie, mieux que n'importe où ailleurs. Helena regrette l'absence d'Elisa []. Et pendant ce temps, lui écrit-elle, *tu étais Dieu et la Vierge et le diable et les diabolins sait-on, entre les nuages de quel pays...**

Wifredo achève les dernières petites choses (finitions) pour son exposition de mercredi. (...) Nous verrons bien quelle sera la réaction du public, poursuit-elle, Wifredo veut créer des peintures de grands formats en Haïti. Il a travaillé avec acharnement sur un dessin dont je t'ai déjà parlé... N'oublie pas la connexion de « Fata Morgana » et du mot « nuée » en particulier... Helena espère revoir Elisa à son retour.

La dernière ligne est de la main de Wifredo suivie de sa signature.

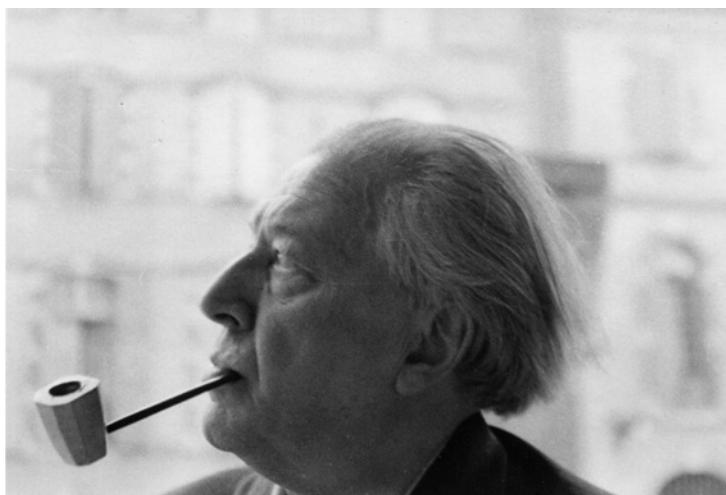
[Sur le côté] *Quand je suis allée poster cette lettre, j'ai reçu la tienne de Panama... Helena a aussi revu André. De l'argent est arrivé, et elle a rendu à André les 150 (?). Elle offre (ou promet ?) un catalogue à Elisa.*

L'exposition de Wifredo Lam eut lieu au Centre d'Art à Port-au-Prince du 24 janvier au 3 février. Breton donna un poème pour le catalogue *La nuit en Haïti...*

50 / BRETON (André). Photographie originale d'André Breton, tirage d'époque, 12,5 × 17,5, vers 1966.

Breton de profil fumant la pipe.

51 / BUET (Charles). 13 L.A.S. ou C.A.S. à Gabriel Mourey. 21 p. formats divers. Paris, Chambéry, Thonon-les-Bains, 29 mai 1892 — septembre 1895. 1 lettre à en-tête du Logis du Chat Noir.



n° 51

Charles Buet (1846-1897), écrivain et journaliste, a reçu avenue de Breteuil beaucoup d'écrivains catholiques, comme lui, volontiers polémistes : Barbey d'Aurevilly, Léon Bloy ; mais encore François Coppée ou J.-K. Huysmans qui le prit, dit-on, comme modèle de Monsieur Chantelouve dans son roman *Là-Bas*.

Correspondance amicale et littéraire très intéressante, qui mêle stratégie mais également cordialité et humour. Mentions de Barbey d'Aurevilly, Gourmont, Daudet, Sarah Bernhardt, Loti, J. Albiot, etc. Il est question dans une ou deux lettres du frère de Buet, Guillaume, dans une mauvaise passe, mentions aussi des journaux ou revues : *L'Idée Libre*, *Le Chat Noir*, *Le Figaro*, *Gil Blas*.

...je suis assez d'avis que, lorsqu'on veut faire quelque chose, il est bien inutile, quand il n'est pas nuisible, d'obtenir la permission d'intermédiaires quelconques. Dans la circonstance présente, et si nous nous entendons bien, nous n'avons aucunement à prendre l'avis de Mlle Read, parce que cela nous amènerait à solliciter l'avis de Bloy, et peut-être à implorer celui de Péladan. Quant à ce que pensait des statues en général, et de la sienne en particulier, notre Barbey d'Aurevilly, peu nous en chault (sic). On fait dire aux morts tout ce qu'on veut, car ils ne sont plus là pour rétorquer. Agissons donc, vous et moi, de notre propre initiative, et si il y a des coussins à interposer entre nos projets et des oppositions plus ou moins sensiblerimentales, je m'en charge...

52 / BUTOR (Michel). 3 L.A.S. ou C.A.S. à Robert Carlier. 4 p. in-12, Nice ou Saint-Laurent-du-Var, 17 février — 13 décembre 1971, au verso de cartes postales avec des fragments d'autres cartes reliés à la première par des ficelles, donnant soit son adresse, son téléphone ou des vœux. La lettre est sur une sorte de napperon en dentelle de papier blanc.

Autour du volume *Travaux d'approche* qui paraîtra en 1972 dans la collection Poésie/Gallimard.

Très heureux du projet de volume Butor dans Poésie-Poche. Je dois voir Roger Borderie mardi prochain à ce sujet, mais le projet me semble déjà au point. Je passerai rue Sébastien Bottin...



n° 56

Georges Lambrichs a maintenant entre les mains la totalité du manuscrit de Travaux d'approche pour la collection Poésie, texte et préface-entretien avec R. Borderie. Pourriez-vous lui demander de vous remettre tout cela, et me donner quelques précisions sur la date de parution envisagée ?

Il sera à Paris à la fin du mois... je pourrai passer vous voir chez Gallimard pour régler les problèmes qui pourraient subsister...

J'espère que lorsque vous recevrez cette carte, vous serez déjà rétabli, reposé, en pleine forme... Il passera le voir chez Gallimard après être passé auparavant chez Massin.

Jolis documents.

53 / CADOU (René-Guy). L.A.S. à Marcel Béalu. 1 p. in-8, Clisson (Loire Inférieure), [30 juillet 1943].

Mon cher Marcel, Grand Élan est arrêté depuis un mois dans une gare du Sud-Ouest par les Allemands, tout trafic étant par ici interrompu. Si Max a reçu son exemplaire c'est que j'avais demandé à l'imprimeur de m'en poster une dizaine craignant de partir le 1^{er} juillet pour l'Allemagne. Sois sans crainte tu pourras très prochainement te plonger et te replonger dans cette masse d'âneries. Malgré la chaleur j'abats un travail de bœuf et je n'ai pas comme toi l'assurance d'éditer chez Monsieur Gallimard. Lundi je retrouve la mer et cela seul compte avec mon amitié pour toi. Je t'embrasse.

54 / CADOU (René-Guy). L.A.S. à Marcel Béalu. 1 p. in-8 à l'encre noire, Rochefort-sur-Loire, 13 septembre 1943. À en tête des *Cahiers*.

Mon cher Marcel, Je reçois ta lettre du 28 août seulement aujourd'hui en raison du circuit Clisson-Bourgneuf-Nantes-Rochefort qu'elle vient de faire.

Je ne pense pas aller à Paris avant 1970, c'est-à-dire quand j'aurai achevé mon œuvre. Je n'ai rien à y faire et j'aimerais mieux te rencontrer dans ta

chapellerie que dans un café [plus ou moins] littéraire. Mais cela c'est pour après la guerre.

Bien sûr que je suis de chez Balzac. Dumont me semble un peu moins con que Bertelé. Et toi tu ne me dis pas que tu as signé avec Gallimard, ô cachottier.

Tu feras en sorte que Guillaume et Mardigny sachent bien que je pense à eux. Je regagne Nantes mercredi. Et t'embrasse.

55 / CADOU (René-Guy). L.A.S. à Marcel Béalu. 2 p. in-4, La Forêt Le Cellier, 9 juillet 1945. Belle lettre.

Ton livre est arrivé au matin et je suis déjà loin avec toi dans la nuit. Mais quelle nuit cher Marcel ! Où je me retrouve avec ma face de rêve au milieu de toutes ces allées et venues de l'enfance, de cette enfance dont nous ne sommes pas près de voir la fin. **J'ai lu autrefois le livre d'un homme odieux qui s'appelait Voyage au bout de la nuit. Peut-être connais-tu ce livre dont on a beaucoup parlé** — moins toutefois et en meilleure part que de son auteur. Ce livre était clos de l'extérieur. On pouvait l'approcher il n'était dangereux que pour les niais. C'était si tu veux comme le « sombre dimanche »* de la littérature. Avec l'Expérience de la nuit aucune possibilité d'évasion n'est donnée au lecteur : il est pris. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre : le lecteur vit lui-même cette expérience, peut-être même l'a t'il déjà vécue au cours d'une vie passée — ou future. Tu as fait un grand et beau livre mon cher Marcel et c'est un livre bien à toi. Si à propos des Mémoires de l'ombre on pouvait encore citer Poe et Kafka — tu te rappelles une méchanceté écrite un jour à MAX — ici n'apparaît plus que ta propre influence. Je t'embrasse deux fois pour ce livre. Mon Testament d'Apollinaire est paru. Debresse t'enverra ton exemplaire prochainement. J'écris peu. L'Autorité militaire m'a réformé définitivement. Je cherche une machine à écrire. Mais surtout je t'aime bien Hélène aussi.

*Sombre Dimanche est un célèbre morceau de jazz écrit en 1933 par l'artiste hongrois Rezső Seress. Il fut repris, notamment, par Billie Holiday.

56 / CADOU (René-Guy). Photographie originale, 8,7 × 6,5, en tirage d'époque, datée 3 décembre 1950 au dos. Roger Toulouse, Jean Rousselot, Marcel Béalu et René-Guy Cadou. Provenance M. Béalu.

57 / CAILLOIS (Roger). L.A.S. à Pierre David. 1 p. in-4 à en-tête du Château de Fayrac, Castelnau (Dordogne), 11 juillet [1947].

Voici la traduction du chapitre du roman colombien (Je vous donnerai à mon retour à Paris — en fin de mois le titre exact et le nom de l'auteur).

Voici également mon introduction aux pensées d'A. Porchia. Il faudrait la donner en italiques et si possible sur deux pages seulement, mais, en caractères point trop petits (sinon sur quatre pages). N'oubliez pas de m'envoyer les épreuves des deux textes (et une copie tapée — le plus vite possible — de cette introduction).

58 / CAILLOIS (Roger). L.A.S. à Jean PAULHAN. 2 p. in-8 sur double feuillet, 27 décembre 1965.

Belle lettre au sujet du discours prononcé par Paulhan le 16 décembre 1965 à l'Académie Française, à l'occasion du Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises, décerné à Roger Caillois. Il sera publié la même année.

J'ai été tellement pris par la fin de l'année à l'Unesco que je n'ai même pas trouvé le temps de vous dire comme j'ai été touché de ce portrait — flatté

— que vous avez fait de moi et que j'ai été entendre à l'Académie avec Aléna. **J'ai été heureux que vous me décerniez ainsi le double goût de l'étrange et de l'étranger.** Dans un cas, cela touche en effet à la fascination (mais contrôlée) ; dans l'autre, cela dépasse certainement la plus simple curiosité. J'espère que vous avez une copie de ce texte que j'aimerais relire et conserver. Dites-moi en tout cas s'il doit paraître dans quelque bulletin ou compte-rendu de séance, que je puisse me procurer.

J'espère que votre santé est bonne, Aléna et moi, comme premier vœu, faisons celui qu'elle se rétablisse complètement...

59 / CALET (Henri). C.A.S. à Jacques Brenner. Au verso d'une carte postale avec une vue de Rabat, 23 janvier 1948.

Votre chronique de décembre m'a suivi au Maroc. J'aime beaucoup ce que vous dites d'America, et je suis content que cette vieille nouvelle vous ait plu. Je transmets à mon ami Georges HENEIN les lignes que vous lui consacrez. Nous rentrons à Paris dans un mois. Et j'espère que nous nous verrons alors...

60 / CALET (Henri). 2 L.A.S. à Jacques Brenner. 2 p. in-8, Paris, 19 avril – 17 août 1948, env. cons.

Au sujet du *Tout sur le tout* paru la même année, ou d'articles...

Je vous écris aux Éditions de Minuit, car je n'ai pas votre adresse. Et je ne veux pas attendre que nous nous rencontrions (dans un café ? chez Gallimard ?) pour vous dire combien j'ai été content de lire votre chronique dans *Paris Normandie*. Je vous sens très près de mon livre, et de moi. Vous en parler comme seul un ami peut le faire. Merci...

J'aime bien votre livre, je l'ai lu d'une traite. Votre ton m'a plu surtout et votre refus à toutes les complaisances. Vous avez écrit un beau livre ; je vous en félicite. Sur un « sujet » pourtant bien rebattu...

La première œuvre de Brenner, *Les Portes de la Vie*, est une trilogie basée sur ses souvenirs de jeunesse.

61 / CALET (Henri). L.A.S. à son « cher ami » [Marc BERNARD]. 2 pleines pages in-8, [Paris], *Le 7 novembre* [1948].

Belle lettre.

Il s'excuse de son retard à répondre : il avait un ami à la maison (le frère de Renée Ballon)...

Que se passe-t-il chez vous ? Où en est votre livre ? Paraîtra-t-il cette année encore ? * Pensez-vous aller à Paris ?

Ici, rien qui vaille d'être dit. Il neige déjà et l'on se préoccupe de lutter contre le froid. Je n'arrive plus à écrire, pas même à penser, ou lire... **Je m'engourdis. C'est grave. La vie « normale » vous prend très vite dans ses liens. On en vient à se demander comment on a pu vivre avant, quand on ne touchait pas régulièrement sa paie, tous les mois. Il faudra un jour brusquement en finir avec tout cela.**

Hirsch (de la N.R.F.) vient de m'envoyer un mot : il me demande de faire photographier la plaque du jardin public de Tarbes qui donne un titre au livre de Paulhan. Mais il y a beau temps que la plaque n'existe plus (si elle a jamais existé). Il ignorait que Hirsch s'occupait encore de littérature croyant qu'il se consacrait entièrement à la culture (celle de la terre).

...Talleyrand ou Jeanne d'Arc dites-vous. Pourquoi faut-il que de tels choix seulement nous soient proposés ? Je crois avec vous que l'enjeu est très gros. Il faut donc se décider pour l'un ou pour l'autre, malgré qu'on en ait. Et mon goût me pousse vers Jeanne d'Arc (j'aimerais mieux Don Quichotte). Il y a en

moi cette inclinaison pour les causes à demi perdues. J'ajoute que je suis persuadé que Talleyrand lui-même ne nous sortirait pas d'affaire... Il faudrait pouvoir causer de tout cela...

[Marc Bernard a ajouté en marge ce commentaire : *Mais pendant la guerre C. me disait : « La ligne de l'histoire passe par Berlin et Moscou ». Et il ne voulait pas se battre !*]

* *La Cendre* sera publié à la N.R.F. en 1949.

62 / CANSELIET (Eugène). 4 L.A.S. à André Rolland de Renévill. 4 p. in-4 sur papier vergé d'une fine écriture, Savignies, 8 septembre, 17 décembre 1946 – 11 janvier (1948). Env. conservées.

Eugène Canselier, écrivain et alchimiste, fut aussi l'éditeur du mystérieux Fulcanelli (*Le Mystère des Cathédrales* et *Les Demeures Philosophales*) dont il fut, dit-on, l'unique disciple.

Longues et très intéressantes lettres au sujet de l'article de Canselier sur Cyrano de Bergerac pour la revue « traditionnelle » fondée en janvier 1947 et dirigée par Renévill *Les Cahiers d'Hermès*. Il paraîtra dans le premier numéro.

Je vais maintenant reprendre le traintrain assez monotone de mes occupations, que coupera, d'une manière agréable, l'étude, quotidiennement répartie, que vous m'avez demandée sur le tant spirituel Cyrano. L'homme et l'œuvre, dans les replis, d'un double mystère, ne se livreront entièrement, qu'après l'effort idoine que je n'ai encore développé et qui ne saurait se régler sur un nombre de pages. Il prépare aussi un article sur Mistral pour un autre n° des Cahiers.

Canselier remercie Renévill de l'accueil fait à son livre (*Deux logis alchimiques, en marge de la science et de l'histoire*) et donne des indications concernant l'article sur Cyrano : *... vous pouvez évidemment l'intituler Cyrano de Bergerac Philosophe hermétique. Il donne de longues précisions sur le nom de Cyrano de Bergerac, indique des suppressions, des remplacements : Je connais de petits traités d'Alchimie, qui apparemment, répondraient à votre dessein ; mais comme ils ne sauraient intéresser qu'une élite très restreinte, est-ce bien cette science qu'il est opportun de choisir ?*

L'impression d'*Hermès* n'ayant pas encore commencé, il souhaiterait rajouter une note concernant le substantif vitriol lequel figure dans la troisième phrase du dernier paragraphe et indique une séparation en 2 du dernier paragraphe.

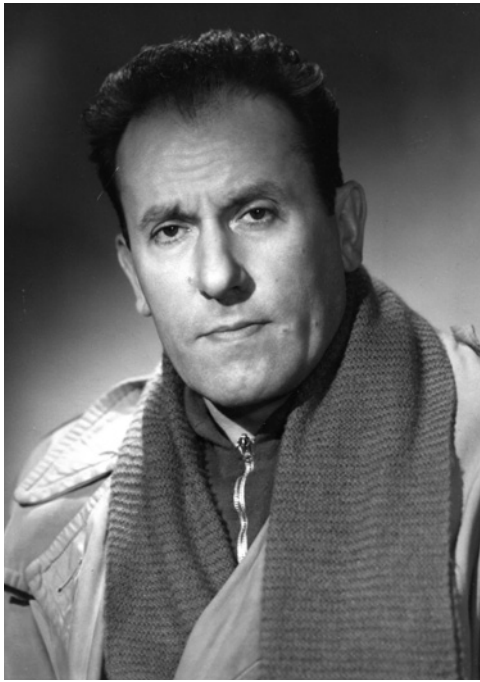
Il s'excuse dans la dernière lettre, celle de 1948, de s'être présenté chez lui à l'improviste (?) et d'avoir dérangé Madame de Renévill. Il espérait récupérer la petite étude sur l'Axel de Villiers, soyez gentil de me le retourner, que je le rende à Philéas Lebesgue, qui me l'a confiée et s'en inquiète...

63 / CHAMSON (André). 2 L.A.S. à Pierre ANDRÉ-MAY. 3 p. in-12, Saint-Cyr-l'École, s. d. et Le Vigan, 23 juillet 1923.

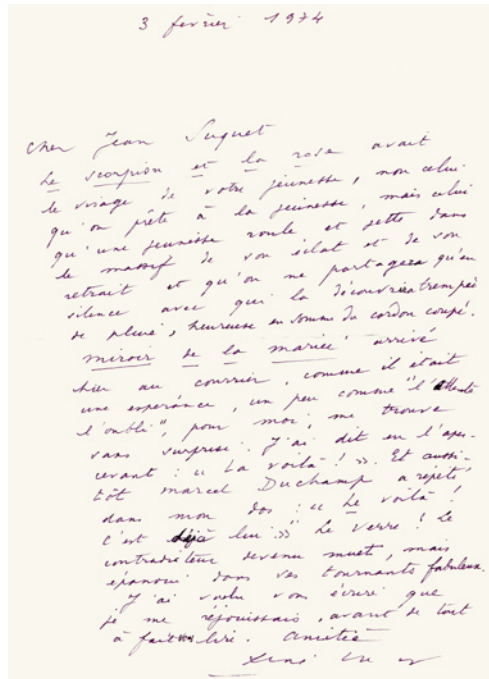
Au sujet du manuscrit de Chamson *Étienne* dont un extrait paraîtra dans la revue de Pierre André-May sous le titre *Attitudes**.

C'est un livre de jeune homme ; aussi je me surprends, moi aussi, à avoir maintenant quelques sympathies pour lui, sans y ajouter plus d'importance. Vous me faisiez remarquer dans votre lettre que le passage publié par Intentions était le plus ferme — je n'y vois rien d'étonnant, car, chronologiquement ce passage est le dernier du livre.

* Le premier livre de l'auteur paraîtra sous le titre *Attitudes*, publié à Nîmes (où il naquit en 1900) chez le libraire Jo Fabre.



n° 65



n° 69

64 / CHAR (René). *À propos de « Claire »*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 4 pages de divers formats, à l'encre noire. 1949-1950.

Montage de textes critiques favorables à *Claire*, pièce en 10 tableaux, de René Char, qui a soigneusement recopié de sa belle écriture les passages les plus saillants :

— *Livre incomparable, inentamable, qui est je crois bien, un chef d'œuvre.* Maurice Saillet.

— *La poésie de Char mène les mots à leur éclatement et n'en laisse subsister qu'une poussière éblouissante... De cette fièvre de lumière, Claire donne en des tableaux qui se succèdent dans des milieux et des circonstances diverses la figure animatrice, la jeune fille irréductible à ces circonstances et à ces milieux vouée à des noces infinies, que symbolise l'immensité limpide et limoneuse d'un fleuve...* Georges Bataille.

— *Ce petit livre qui se veut « théâtre de verdure » est vaste et lourd de vraie poésie... René Char a su allier dans ce poème dialogué beaucoup de fraîcheur et de rigueur à beaucoup d'humanité.* France-Asie.

Etc.

65 / CHAR (René). **IRISSON (Jacques).** Portrait de René Char. Photographie originale, format 18 × 12,8.

Belle photographie originale en tirage d'époque, portrait de l'auteur par Irisson, *Isle-sur-Sorgue* (cachet au dos). Bel envoi autographe signé daté de mars 1953 : *Pour Marcel Béalu son ami René Char.*

66 / CHAR (René). C.A.S. à Jean Suquet. S.I., 10 mai (années 1950) au verso, une vue de L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse).

Je n'ai pas d'âge. Mon amitié pour vous est sans attente. C'est sans doute ce qui la fait forte. Vu ou disparu, je vous reconnais toujours et vous distinguerai entre plusieurs sympathies. Voilà. Merci...

67 / CHAR (René). C.A.S. à Jean Suquet. 20 décembre 1955, au verso, une vue de la Fontaine de Vaucluse.

*Que ma pensée vous parvienne sous la forme d'une brève carte, — je sais que vous en lirez le plaisir et l'amitié dans tous les sens, — je n'ai pas peur d'être mal jugé par vous... **Mon vrai remerciement est dans notre accord silencieux, qui est au monde depuis quelques années déjà. J'ai pensé à vous, bien des fois, fraternellement. C'est tout. C'est beaucoup pour moi de savoir que vous existez, vous et quelques autres dont Jacques [leur ami commun le poète Jacques Dupin]. Je puis vieillir ainsi sans me voir, puisque les poètes vivent malheureusement longtemps aujourd'hui ! Votre ami...***

68 / CHAR (René). L.A.S. à Jean Suquet. 2 p., 21 × 13,5 sur papier bleu, le 2 janvier 1958.

BELLE LETTRE SUR LA PRESSE.

*Je veux vous dire, dans ce mot spontané, combien je suis sensible à votre intervention. Certes, vous faites beaucoup d'honneur à ce déplorable imbécile de Combat, mais puisque les règles de la « démocratie » l'autorisent à s'exprimer, un haussement d'épaules, ici et là, pour ceci ou pour cela, finissent par encourager la plus grossière des falsifications... L'an dernier, dans Rivarol, un Poulet [Robert Poulet] se livrait à un exercice semblable... **Toutes les citations de mes textes dénaturées et déformées. Bien sûr, j'ai l'habitude ! Ce genre de guerre à gros pétards est la plus facile à mener.** Elle n'est, hélas, pas seulement le fait des anciens collaborateurs. Un peu partout, la critique littéraire, fautive sans doute d'une vraie capacité d'analyse et de compréhension ou d'une motivation de ses refus, et d'une dignité du métier élémentaire, emprunte, pour traiter de la poésie, cette façon copiée sur le Canard enchaîné et l'ancien Gringoire. Pourtant ! il est vrai que l'époque se prête à cela, n'accueille même que les mots qui sortent de cette bouche tripière ! Allons... **nous reste, pour le meilleur et pour le pire, la montée de plus en plus phosphorescente de l'énigme.** Tourignons-nous sans distraction vers celle-ci...*

69 / CHAR (René). L.A.S. à Jean Suquet. 1 p. in-4. S. l., 3 février 1974.

Le Scorpion et la rose avait le visage de votre jeunesse, non celui qu'on prête à la jeunesse, mais celui qu'une jeunesse roule et jette dans le massif de son éclat et de son retrait et qu'on ne partagera qu'en silence avec qui la découvrira trempée de pluie, heureuse en somme du cordon coupé. Miroir de la Mariée* arrivé hier au courrier, comme il était une espérance, un peu comme « l'attente l'oubli », pour moi, me trouve sans surprise. J'ai dit en l'apercevant : « **Le voilà !** ». **Et aussitôt Marcel Duchamp a répété dans mon dos : « Le voilà ! C'est déjà lui » Le verre ! Le contradicteur devenu muet, mais épanoui dans ses tournants fabuleux.** J'ai voulu vous écrire que je me réjouissais, avant de tout à fait vous lire. Amitié.*

*Livres de Jean Suquet.

70 / CHARDONNE (Jacques). L.A.S. à Jacques Brenner. 2 pages bien remplies sur papier ligné à l'encre bleue, 21 × 13,5, daté jeudi 13 juin 1960.

Longue lettre. J'ai eu grand plaisir à connaître (en personne) J.-L. Bory et à vous revoir. (...) Il me semble que Bory vous a embarqué un peu vite pour le vendredi 21. Bien sûr je serais content de cette occasion de vous revoir ; à condition que cela ne compresse pas trop l'une de vos journées chargées. Ce que j'imagine difficilement.

Il a lu un bon article de Luc Estang sur le roman de Kern dans le *Figaro Littéraire*.

Oui, Josette [la comédienne Josette Day, *La Belle et la bête*], c'est plusieurs femmes dans la journée. Celle que nous avons connue, peut-être qu'elle ne reviendra plus. Cela peut finir mal...

71 / CHARDONNE (Jacques). L.A.S. à Jacques Brenner. 2 pages bien remplies sur papier ligné à l'encre bleue, 21 × 13,5, daté 27 juillet 1960.

Longue lettre. Ils doivent se retrouver dans un café place St Michel. Il est question de Paul MORAND.

Votre critique dans la revue des voyages, c'est de la très belle critique ; forte, dense et pourtant agréable. (...) Caracalla est un homme sûr et charmant. Une exception, en ces temps. Vous pouvez lui parler librement. Il est enchanté de votre chronique. Il se peut qu'il vous demande de partir de tel livre, quelquefois. Si cela ne vous convient pas, dites-le. (...) Par exemple, je crois qu'il vous demandera de parler des Bains de Mer de Paul Morand...

IL EST QUESTION ENSUITE DE LA VERTUOSITÉ DE MORAND :

Elle m'éblouit parce qu'elle est l'opposé de moi ; et je la crois unique. C'est un jongleur, mais pas un farceur ; il jongle avec des poids lourds (et quelle science des choses dans cette poudre, brillante ; la poudre, c'est cet éclairage de projection électrique sur la page). C'est un jongleur sérieux. C'est curieux comme j'aime le sérieux...

[Bernard] Frank est un peu pâlot à côté, dans le même genre en pauvre. Caracalla a été bien gentil pour lui. Quel homme gentil ! Quand on se souvient des pages de Valéry sur le même thème (le train, isolement féérique) quelle chute !

72 / CHARDONNE (Jacques). 5 L.A.S. à Mathieu Galey. 15 p. in-4 sur papier ligné, 3 mars 1962 – 10 décembre 1967.

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. Chardonne livre des réflexions sur ses sujets de prédilection : la littérature, le monde de l'édition, la critique littéraire... Mais aussi sur les romans en traduction (en particulier sur le traducteur « amateur » et le traducteur de métier), la collection *Le Cabinet Cosmopolite*...

Dans la première lettre il parle longuement et assez féroce de son fils (Gérard Boutelleau). Il évoque de nombreuses personnalités : De Gaulle (long passage), Sagan, Jouhandeau, Clouard, etc. Et, bien sûr, Brenner, Bernard Frank, Haedens... Sans oublier Morand. Ses lectures occupent une large place et aussi les jugements des plus définitifs...

De Gaulle : ... c'est un homme que j'ai longtemps détesté, parce que la politique de sacrifice de Pétain était la seule qui fut sensée. Il a adouci les malheurs de la France ; on ne pouvait rien d'autre. Il n'a eu affaire qu'à des ingrats : les stupides « résistants » l'ont beaucoup gêné. Plus tard De Gaulle a rendu de grands services...

Je suis fier de moi : je peux dire n'importe quoi. C'est à dire ce que je pense. Je pense que les deux plus grands livres du siècle sont : l'Histoire de la littérature de Clouard et l'Histoire de l'armée allemande par Benoist Méchin. Je ne fais qu'un reproche au séduisant Gaxotte : il a fondé et fort longtemps soutenu : Je suis partout.

Connaissez-vous les vers de Carco ? Moi mal. Dans le siècle il n'y a pas qu'Apollinaire, l'impuissant. Le mot paraît drôle pour lui. Car, manger et le reste, il s'y entendait. Je le préfère pourtant à Aragon. L'impuissance, c'est une protection.

Ce qui enlève beaucoup d'intérêt à tout ce qu'on dit, c'est que, presque toujours, c'est faux. Une information sûre, demande, pour être vérifiée, beaucoup de temps, et un esprit bien organisé...

Dans la dernière lettre au sujet d'une expédition en taxi pour se rendre à Saint-Germain-des-Prés : **que l'un de vous (Brenner ou vous) prenne le commandement... Il faut un chef, et tout va bien. La liberté c'est le désordre, et bientôt le néant. Je suis un réactionnaire. Pour les humains : des chaînes !**

73 / CHAZAL (Malcom de). L.A.S. à Marcel Béalu. 2 p. in-4, Curepipe (Île Maurice), 24 décembre 1952, env. conservée.

Belle lettre concernant notamment son amie la poétesse mauricienne Edmée Le Breton, ainsi que Georges BATAILLE...

Madame Le Breton qui vous a communiqué quelques notes biographiques récemment me concernant, est comme vous le verrez un poète féminin de classe. Je regrette que votre anthologie Poètes femmes contemporains ait sans doute déjà paru. Elle y aurait été en bonne place : style puissant pour une femme, fortes images, condensé, pénétration, métaphysique. Si ces quelques recueils qu'elle vous envoie sur ma demande, vous agréent, après les avoir lus, passez-les, je vous prie, à quelques poètes ou critiques de vos amis qui sauraient les apprécier. Il est dommage qu'un si beau poète soit inconnu des écrivains français. (...)

Je fais parvenir à Georges Bataille par ce même courrier deux immenses écrits : Saturne et l'Âge d'or et une thèse sur la Poésie Cosmique. Je lui ai demandé soit de publier ces écrits dans Critique ou de les communiquer à d'autres revues. Si vous connaissez Bataille ou si vous pouviez le voir, faites-le de ma part, et au besoin, s'il ne peut publier mes écrits, pouvez-vous vous en charger et les passer à quelques directeurs de revue de vos amis...

74 / CINGRIA (Charles-Albert). *Le Seize juillet*. **TAPUSCRIT COMPLET AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES**. 20 p., 26,8 × 21,4, montées sur onglet, reliure bradel de papier marbré, 1 f. de titre, 19 feuillets tapuscrits présentant de nombreuses corrections autographes, repentirs et ajouts avec 1 béquet et 1 feuillet entièrement manuscrit.

Tapuscrit d'un des premiers livres de Cingria paru en mars 1929 à Lausanne, chez l'éditeur Mermoud et tiré à 310 exemplaires (en frontispice on voit une photographie de Charles-Albert au volant d'une automobile). Le texte fut repris l'année suivante dans la revue *Bifur* (1^{re} année, n° 1), sous le titre *Petit labyrinthe harmonique*, très modifié dans ses dernières pages et sensiblement corrigé. Toujours sous ce titre et encore modifié il a paru dans *Stalactites* en 1941, puis retouché encore une fois dans *Bois sec Bois vert* chez Gallimard en 1948.

Provenance : Henri-Louis Mermoud. Ce dernier raconte quelque part : *... parce que je lui disais que je fêtais des anniversaires familiaux les 13, 14 et 15 juillet ; — « Rien, me dit Charles-Albert le 16 ? Ce sera le titre de ma plaquette ».*

75 / CINGRIA (Charles-Albert). 7 L.A.S. à Pierre David. 8 p. format in-8 ou in-4 dont 2 cartes et une L.S. Genève, Paris ou Bains-les-Bains chez François Michel, s. d. [1945 — 9 août 1951 — marques postales sur une carte].



n° 73

43

Je suis là depuis quatre heures. Je ne puis me rappeler si j'ai dormi ni a quel j'ai pensé si je n'ai pas dormi. J'étais assis. Enfin je retrouvais des ^{amis, dans une mansarde, des gens dans} cigarettes, ^{un air de} ^{bonheur} me barrait la route.

^{Je suis par quelle heure là et, même, l'air}
La petite gare est ^{entourée d'un} semblant d'animation. ~~C'est~~ ^{C'est} ^{des} ^{gens} suivaient ces gens qui sifflent en faisant tomber des bouillottes sur ^{un} ^{endroit} où doit les prendre le train. Cela n'a rien d'extraordinaire. Même dans ces fermes terrassées de lune en pleine Besouze on fait venir des gens de Gruyère ou des patrouilles de Bulle. Ce sont des jeunes comme d'au-

"J'étais absolument pas politiquement loin que je renonce à décrire
ce qu'en ai pu le courage en y passant."

"Je savais bien que le plus sage aurait été de revenir
avant l'obtention du visa, je suis sûr. Je n'étais certain,
et maintenant je me trouvais devant un portrait maintenant un
peu de russe. Je parlais, cette fois-ci, ^{de la} responsabilité
indiquées restait : une possibilité de revenir, mais
que reconstruire. J'étais las et bien une conversation et sur
tous les sujets ^{personnelles} interchangeables. Sans le débat, je ne renouvellerai
à revenir si un présence me le terrorisant pas et si cela n'était pas
de ce début ~~cela~~ ^{de la} ~~pour~~ ^{pour} le
discipliner. Je finis par comprendre que cela se faisait
et que je ne tenais pas aussi, elle désirait que cela se fait
comme fin."

--- Comment êtes vous rentré ?
--- Je n'arrive pas à me souvenir d'être rentré .
Mais-je vous répète que je viens ce maître.
--- C'était une paysanne ?
--- C'était l'Angora.

Charles-Albert Cingria
Ch. Leu Alard Cingria

44

— cela protestant, bien entendu, et protestant parisien, et c'est ainsi que c'est divinement appréciable...

→ **Nous voilà dans de jolis draps !** Je fais une réponse, évidemment, mais prudente... (alors que je voudrais les insulter). **Je leur dis néanmoins que le collaborationnisme* c'est eux qui en sont auteurs avec leur marxisme et que de Marx à Hitler et à Staline il n'y a que le logique acheminement des prémisses à leur conclusion. Enfin que les propos qu'on me prête sont purement imaginaires.** On verra par la suite ce qui se passera.

Je ne vais pas en Suisse, bien que je sois tout près. Je ne veux pas avoir l'air de m'enfuir. Et puis je veux mettre en règle cette question de contributions et surtout mettre de l'ordre dans mes livres et papiers.

Où en est la Licorne ? Vous deviez laisser un numéro chez moi pour François Michel (et naturellement un autre aussi pour moi). Dubuffet est d'avis que les droitiers sont des capons. Le discours de De Gaulle n'apporte rien...

*Notons que Jean Dubuffet prendra la défense de son ami dans cette affaire (Charles-Albert, ainsi que Florence Gould, avait été accusé de collaborationnisme dans *Les Lettres françaises* du 4 avril 1947) et publiera une réponse cinglante sous forme de tract. Voir *Correspondance générale*, IV, pp. 343-344.

→ **Bien reçu lettre remarquable d'Olivier de Serre. Téléphonerai pour qu'on se retrouve un de ces prochains jours. Déjeuné aujourd'hui chez F. Michel avec Tézenas. Entretien très ésotérique avec Cosme [le peintre Cosme de Scorailles]. De vrais augures...**

→ **...J'ai un peu réfléchi à cette question de l'article. Et puis j'ai vu Paulhan. À aucun prix il ne faut vous brouiller avec Caillois. Si ce texte ne lui plaît pas donnez-le à Paulhan pour sa revue. C'est la solution qu'il propose. Lui me fait pleine confiance : il envoie mes pages chez l'imprimeur sans les lire. Vous aussi vous me faites pleine confiance, malheureusement il y a Caillois que je ne connais pas et qui a ses idées (probablement un peu d'anticléricalisme) et je n'aimerais pas du tout avoir l'air de me mesurer avec lui...**

→ **Au dos d'une carte postale russe : Il faut avouer que ça vous fait froid dans le dos ces caractères cyrilliques officiels de l'automatisme, sous n'importe quel régime. Aussi je commence par faire une grande tâche (effectivement). Quel ennui ce Boutens, quelle chiasse verbale l'autre jour !...**

Voir aussi n° 260.

76 / CINGRIA (Charles-Albert). L.A.S. à Meraud Guevara. 3 p. in-4 écrites dans la longueur à l'encre noire. Paris, [7 février 1948], env. cons.

UNE SUPERBE LETTRE, ET INÉDITE.

Meraud Guevara Guinness et son mari Alvaro dit « Chili » connaissaient Cingria depuis les années 1930. Après la guerre Meraud est devenue une de ses plus proches amies. De 1947 jusqu'à la veille de sa mort, Cingria a régulièrement été son hôte, à Paris ou en Provence, il y passera les derniers mois de sa vie. Charles-Albert donnera un beau « Témoignage-préface » au curieux *Dictionnaire intuitif* de Chili qui sera publié en 1954.

Charles-Albert est à Paris depuis le 1^{er} janvier... **Depuis que je suis là je n'ai rien fait. Je me livre à l'infini plaisir d'explorer mon appartement. Je retrouve une infinité de choses qui me manquaient. Mon harmonium et mon clavecin surtout. Je dors magnifiquement et me lève très tard. Et aussitôt levé, je fais un feu de cheminée et du thé sur ce feu de cheminée... Il lui demande ses intentions : rester à Aix, auquel cas il viendrait la voir ou monter à Paris... Il fait bon, il fait tiède, mais c'est une anomalie qui prendra vite son terme et le dur hiver avec ses matelas de neige ne va pas tarder à s'appesantir sur nous. Cela vous le savez.**

Rosset — *ce batracien que connaît Abdul* [le peintre Abdul Wahab] — *me raconte (à Lausanne) qu'une dame entre dans un magasin (sic) de serpents. On lui fait remarquer un très beau spécimen, mais fort dangereux. Le reste se passe en cocktails dans une pièce voisine, et tout d'un coup elle dit (elle sort un chèque de 25 000 francs) et dit : Je le prends... mais gardez-le.*

*J'ai fait un très beau voyage. À Virieu le Grand qui est un gros bourg sordide je serais mort d'ennui si je n'avais découvert un dancing avec deux marins qui dansaient et des gosses comme spectateurs. « Foutez le camp, vous ne consommez pas » disait le patron. Ils foutaient le camp et puis revenaient. J'ai pris le train à minuit 16. **Préalablement j'ai dormi sur un fauteuil à la distribution des billets — les salles d'attente étant glaciales. Politesse exquise du personnel.***

*Ce matin j'avais découvert quelques pâtes à faire bouillir. J'avais calculé un quart d'heure. Je sors, mais le marchand de vin me fond dans les bras. On lui avait dit que j'étais mort, et par deux fois, avec détails circonstanciés. Il faut que je prenne trois fois l'apéritif avec, pour résultat, mes pâtes réduites en bouillie d'amidon. À bientôt. Viva la vita ! J'ai dit au marchand de vin : « **Vous ne vous trompez pas : c'est effectivement un fantôme qui rentre, mais qui a besoin de vin rouge.***

— À combien ? À soixante ?

— En effet à soixante. Et permettez que je rentre chez moi parce qu'il y a des macaronis qui crèvent sur l'eau ».

Il a rencontré à Paris différentes personnes, le Dr Mâle et une « espèce de femme », De Louguinof, et tout son monde deux jours après...

J'ai vu beaucoup de princesses ce soir et rendu hommage à des crus et liqueurs fortes — comme disaient nos ancêtres armateurs. J'arrête. Très fort votre. Tout l'amour et toute la joie. À bientôt. (Grandes amitiés à Tchili avec qui nous nous comprenons si bien).

77 / CINGRIA (Charles-Albert). *La Trop verte vallée*. **TAPUSCRIT AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES**. 7 p., 29,5 × 21.

Tapuscrit présentant d'assez nombreuses corrections autographes. Quelques bandes de papier collé, il est folioté au crayon rouge de la main de Cingria. Note au dos du dernier feuillet d'une certaine Micheline : *Voici un article de Ch. A. Cingria. C'est Bernard qui le lui a commandé pour toi. C'est un assez pauvre type aussi ça l'a aidé... (!)*

Un texte cent pour cent pur Cingria (contient des sulfites) et qui semble bien être inédit, en tous cas sous ce titre. Il provient des archives Marc Barbezat et de sa revue *L'Arbalète*.

78 / CLANCIER (Georges-Emmanuel). C.A.S. à Gaston Ferdière. 2 p., 15 × 10,5, 5 octobre 1980.

Au sujet d'un spectacle organisé par Ferdière et Geneviève Mallarmé et d'un éventuel reportage pour la télévision...

79 / COCTEAU (Jean). *La Chambre nuptiale*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE** signé de l'étoile. 3 p. in-4 d'une écriture bien serrée, s. d. [1932].

« Regarde, spectateur, remontée à bloc, de telle sorte que le ressort se déroule avec lenteur tout le long d'une vie humaine, une des plus belles parfaites machines construites par les dieux infernaux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel » (la Voix).

Très beau document.

Il s'agit d'un premier jet de l'acte III de la *Machine infernale* intitulé *La Chambre nuptiale*. Il deviendra *La Nuit de noces* dans la version définitive. Il peut se lire comme le synopsis de cette scène dans laquelle Œdipe et Jocaste après la célébration de leur mariage sont dans la chambre d'amour, l'inceste ayant été consommé, *rouge comme une petite boucherie*. Elle se déroule dans un climat de sensualité et de sommeil, les dialogues oscillent du duel au duo, du débat politique à l'ébat érotique...

La Machine infernale, écrite en 1932 fut jouée pour la première fois le 10 avril 1934 à la Comédie des Champs-Élysées à Paris, théâtre alors dirigé par Louis Jouvet qui s'occupera de la mise en scène, dans des décors et des costumes de Christian Bérard. C'est Jean Cocteau lui-même qui prononce les paroles de la Voix. Jean-Pierre Aumont est Œdipe, Marthe Régnier Jocaste, Lucienne Bogaërt le Sphinx...

La pièce se fonde sur *Œdipe roi* de Sophocle dont Cocteau avait déjà écrit une adaptation en 1925, qu'il reprendra dans l'acte IV. L'idée du premier acte s'inspire directement de celui d'*Hamlet* avec le fantôme de Laïus que personne ne voit ni n'entend. Mais la pièce garde une parfaite unité, en orchestrant avec une ampleur nouvelle les thèmes et les procédés des précédentes pièces « antiques » de Cocteau.

Le livre fut publié pour la première fois chez Grasset dans la collection *Pour mon plaisir* en 1934. Il était illustré d'une suite de 16 dessins hors texte de Jean Cocteau intitulée *Le Complexe d'Œdipe*. La même année Cocteau publie *Mythologies* avec 10 lithographies de Giorgio de Chirico.

La pièce est dédiée à Marie-Laure et à Charles de Noailles.

Les relations entre Cocteau et Marie-Laure de Noailles ont été souvent mouvementées et passionnelles. Elle aurait, dans un accès de colère, brûlé le manuscrit de *La Machine infernale* que l'auteur lui avait naturellement offert.

80 / CURTIS (Jean-Louis). *Jean Paulhan vu par Marcel Proust*. Manuscrit de travail de 8 p., 27 × 21, avec des ratures et des ajouts.

Pastiche littéraire de Jean-Louis Curtis, c'est un chapitre d'*À la Recherche du Temps posthume* qui fut publié chez Fasquelle en 1957 dans la collection *Libelles*. D'autres volumes de pastiches du même suivront : *La Chine m'inquiète* en 1972 (les événements de Mai 68 vu par...) ainsi que *La France m'épuise* en 1982 (la victoire de Mitterrand de 1981).

Nous donnons, à titre d'échantillon, la première phrase du manuscrit :

J'eus aussi le grand plaisir de rencontrer chez Roberte Swann, mon ami Jean Paulhan, l'un des hommes les plus suavement perspicaces du siècle, dompteur de l'édition doué d'un magnétisme assez puissant pour juguler pendant des années une ménagerie d'écrivains altérés de gloire, dont il savait apaiser, d'une parole douce, insinuante et ténue comme une caresse, les farouches appétits et les grinçantes impatiences, et que l'on voyait ronronner à ses pieds, fauves provisoirement apprivoisés, dans son bureau directorial de la N.R.F., critique assez subtil pour qu'on ne sût jamais avec précision s'il vous adorait dans vos faiblesses et vos manques ou vous dédaignait dans vos vertus et vos mérites, rhétoricien assez agile pour enrober dans des apophtegmes aigus comme des énigmes, excitants comme des toniques, insolites comme des paradoxes, les vérités permanentes du bon sens, les classiques évidences d'un Boileau ou d'un Sainte-Beuve, de sorte qu'ayant écrit un ouvrage où il raillait l'inhibition, la paralysie qui empêchent aujourd'hui un si grand nombre d'écrivains de dire avec simplicité le peu qu'ils ont à dire et qui, par exemple leur font croire naïvement qu'un « ciel bleu », un « lac tranquille » sont des choses qui ne se peuvent plus nommer, on pensa généralement que ces

Fleurs de Tarbes (c'était le titre du libelle) inauguraient dans les lettres la douloureuse mode des crampes stylistiques, intronisaient le mal même qu'elles dénonçaient — c'est-à-dire une forme particulièrement exquise et torturée de l'impuissance, la Terreur devant le langage — et que l'on prit pour d'inquiétantes orchidées tropicales ces honnêtes pivoines pyrénéennes.

81 / (DABIT). BRAUN (Vera). L.A.S. à Jean Carteret. 1 p. recto verso, 20,6 × 13,2, env. conservée datée 7-1937.

Vera Braun souhaite montrer à Jean Carteret l'horoscope d'Eugène Dabit. Elle voudrait l'offrir aux parents de Dabit et le faire avant que Béatrice Appia ne rentre.

Mais je voudrais bien le parcourir avec quelqu'un de savant dans cette matière comme votre ami par ex. qui était avec vous au ciné-club.

82 / DARD (Frédéric). 14 L.A.S. à Clément Bouvetier. 26 p., Lyon, in-4 ou in-8 toutes à son en-tête (ou celui des *Éditions de Savoie*), 18 février 1942 — 10 janvier 1946, enveloppes conservées.

EXCELLENTE ET RARE CORRESPONDANCE DU PÈRE DE SAN ANTONIO.

Frédéric Dard dans *Le cirque Grancher*, recueil de souvenirs publié en 1947, présente ainsi Clément Bouvetier : *marseillais mélancolique dont l'esprit n'a d'égal que l'impassibilité il est devenu mon ami, après des essais infructueux pour m'apprendre l'orthographe...* Il fut son professeur de français à La Martinière, l'école professionnelle à Lyon que Dard fréquenta durant trois années afin de devenir comptable et qu'il quitta *ignorant en réalité si l'actif se situe à gauche ou à droite dans les colonnes du Grand livre...*

Mis en relation en 1938 avec Marcel E. Granger qui dirigeait les éditions Lugdunum et le journal *Le Mois* à Lyon, Dard débutera dans le journalisme d'abord anonymement, puis il publiera un livre *La Peuchère* suivi, en 1941, de son premier roman *Monsieur Joos* : le commencement d'une longue carrière...

Cette correspondance marque donc les débuts de l'écrivain. Le ton est fort chaleureux, plein de sollicitude et toujours très amical même si Dard se considère toujours comme l'élève de son « bon maître » qui l'aide à revoir ses manuscrits, corrige ses épreuves et son orthographe et lui sert aussi parfois de documentaliste. Il est question le plus souvent de ses ouvrages en cours (notamment *Croquelune*, *Saint-Gengoul*, *La Crève...*), des maisons d'éditions, des confrères journalistes ou écrivains (SIMENON est évoqué à plusieurs reprises), d'anciens élèves ou professeurs de La Martinière croisés à Lyon.

La guerre sert de toile de fond : l'évacuation de Marseille, les bombardements, etc.

Le ton devient aussi celui de la confiance quand le père de San Antonio est pris de doutes, parle de son manque d'instruction ou de son incapacité à faire un article, quand la difficulté du métier d'écrivain rejoint celle du métier de vivre...

4 avril 1944 : *J'ai honte de vous infliger le pensum de Croquelune en période d'examens, d'évacuations et d'idées noires, et je trouve un peu impertinente ma sérénité. Mais voyez-vous j'ai hâte d'avoir l'avis du « lecteur cultivé ». Je pense me rendre à Marseille à la fin du mois (...) vous savez combien je serai heureux de vous retrouver. Je me souviens d'un petit caboulot sur la corniche où l'on s'empiffrait de langoustes, l'an dernier et, s'il existe encore une corniche et des langoustes, je me fais une joie de vous y convier.*

83 / DARIEN (Georges). L.A.S. à SÉVERINE. 2 p. in-8 sur double feuillet. Paris, 16 décembre 1889.

Très belle lettre relative à son premier livre publié *Bas les cœurs ! Biribi*, bien qu'écrit antérieurement, ne paraîtra qu'un an plus tard. Darien dépeint dans ce roman particulièrement féroce les répercussions de la guerre de 1870 et de la Commune sur les esprits dans un milieu petit-bourgeois.

Il ne sait comment remercier Séverine de l'article qu'elle consacre dans le *Gaulois* à son volume et lui témoigne de sa gratitude...

Je suis complètement désorienté, depuis quelques jours. Figurez-vous — je vous dis ça tout bas — que je me faisais une idée atroce du monde littéraire. Ayant toujours vécu à l'écart, presque comme un ours dans sa cage, j'étais arrivé à me convaincre que je ne rencontrerais lorsque je me risquerais hors de mon trou que des pattes armées de griffes — ou d'éteignoirs. Et j'ai trouvé des mains tendues ! Ça vous retourne, cela.

Il n'était que peu confiant des destinées de son malheureux bouquin et en était même honteux ! *Je l'ai porté chez quelques personnes qui l'ouvraient devant moi pour le feuilletter et je vous garantis que je n'étais pas à la noce ; je me mettais en quatre pour le leur faire fermer. Maintenant ça va un peu mieux. Je regarde mon fruit d'un œil moins mauvais — pas trop bon, pourtant (...) et on trouve ici une image qui pourrait tomber de la bouche de Georges Randal, le héros du *Voleur* : Vous êtes trop bonne pour moi, madame, beaucoup trop bonne ; mais soyez certaine que, si j'ai jamais quelque talent, je m'en servirai comme d'une pince pour forcer des barrières morales et que je ne la tordrai pas en rossignol pour ouvrir les portes de l'Académie.*

84 / DAUMAL (René). 3 L.A.S. à Pierre David. 4 p. d'une écriture bien serrée, Sèvres, 13 mars — 22 juin 1938, formats divers, env. conservées.

Dès le début des années 30 René Daumal a suivi l'enseignement de Georges Ivanovitch Gurdjieff auprès de Mme de Salzmann et de Philippe Lavastine. Enseignement au sein d'un groupe qui comprenait des exercices mentaux (comme le « rappel de soi ») et des séances de danses rythmiques inspirées du soufisme. Les deux ouvrages de Daumal, *La Grande beuverie* et *Le Mont Analogue*, en donnent un certain reflet.

Par la suite lui-même instruira un groupe informel autour de Geneviève Lief au Plateau d'Assy dans les Alpes. Ces lettres, inédites, sont un peu celles d'un Daumal « recruteur » mais avec toute sa sincérité et son indéniable talent d'épistolier.

Une personne dont je suis l'élève, avec quelques amis, Madame de Salzmann, lira mercredi prochain la première d'une série de 6 conférences — qui ne sont pas d'elle, et dont le contenu, d'ailleurs, n'est d'aucun auteur humain individuel — qui sont une introduction à l'enseignement et au travail qui sont la raison d'être de notre groupe. Ces conférences préliminaires concernent la constitution de l'homme, ses possibilités, les obstacles et les conditions nécessaires à sa transformation. Mais dès la première, il s'agit de tout autre chose que de l'exposé invérifiable d'une théorie philosophique, car à la proposition est toujours jointe l'indication de la manière, pour chacun, d'en essayer la vérification.

Deux groupes (un plus ancien, un plus récent) travaillent déjà dans cette direction, et c'est un 3^e qui est en formation, et pour lequel cette série de conférences est reprise. Je ne sais si l'occasion se représentera. Quelques personnes sont

invitées (dont vous, à cause de certaines questions que vous m'aviez posées); et, après cette première lecture, elles décideront si elles voient un intérêt quelconque à s'inscrire pour la série. (...) J'étais un peu inquiet de n'avoir pas de vos nouvelles. Je sais en principe, de quoi vous voulez parler, puisque c'est un mal général. (Par cette disharmonie, nous sommes, les uns, comme des cuves percées; d'autres, comme des cuves renversées; d'autres, comme des cuves pleines d'eau croupie; d'autres, comme des cuves fermées d'un couvercle. La pluie du ciel peut tomber, elle ne les remplira pas. À nous de calfater nos fissures, de nous remettre d'aplomb, de nous vider, de nous ouvrir, avant que le bois ne soit pourri. Tout le monde en est là.) Je m'en serais voulu de vous avoir laissé ignorer l'existence de cet enseignement...

85 / DAUMAL (René). L.A.S. à [Jacques Masui]. 4 p. in-4, 30,5 × 19,5, d'une écriture fine et très serrée. Campagne Dalmasso, Allauch, sans date [début 1941].

TRÈS LONGUE, TRÈS BELLE, TRÈS DÉTAILLÉE ET TRÈS INÉDITE
LETTRE DE DAUMAL CONCERNANT LE PROJET DE NUMÉRO DES CAHIERS DU SUD SUR L'INDE qui sera publié sous la direction de Jacques Masui [n° 236, juin-juillet 1941, *Message actuel de l'Inde*]. Daumal, mis en relation avec ce dernier par Jean Ballard, a étudié le programme qui a été établi, si toutes vos rubriques se trouvent à la fin remplies, ce sera un beau travail, et apporte de nombreuses suggestions.

Après une première proposition d'écrire deux articles, l'un sur la Connaissance traditionnelle de l'Inde (symbolisée par le « Grand Arbre » et ses multiples ramifications) et l'autre sur l'esthétique hindoue, il préférait écrire un seul article, *de confession personnelle; un témoignage*: Ce que l'Inde m'a appris — histoire de mes rapports avec l'Inde, depuis mon enfance jusqu'à ce jour.

Tout cela serait présenté sous forme de récit: l'histoire de mes recherches, de mes tâtonnements, de mes erreurs, de mes « retrouvailles », de mes tentatives pratiques, etc.

Développé en plusieurs points, Daumal détaille son parcours et ses lectures depuis son enfance ou son adolescence, sa décision d'aller directement aux textes en apprenant la langue sanskrite... À travers ces textes, de temps en temps brillaient pour moi de grandes idées, intellectuellement exaltantes — (...) ce que je voulais apprendre de ces livres, c'était la pure technique de soi: d'abord contrôle, ensuite transformation; c'est-à-dire le yoga. Lectures de Patañjali..., incursions dans le bouddhisme... Mais toujours était affirmée la nécessité d'un guide, d'une école.

Au moment où j'allais, par lassitude, me fabriquer une philosophie de tout repos et me satisfaire d'un savoir livresque, le « quoi faire » et le « comment faire » m'ont été indiqués — tout à fait indépendamment de l'Inde, et par une autre voie dont je n'ai pas à parler autrement ici. (...) je reconnaissais théoriquement la nécessité d'un guru, mais au fond, je croyais peut-être que j'étais au-dessus de ces lois, qu'exceptionnellement je pourrais apprendre la science sacrée par les seules ressources de mon intelligence. **Ayant changé la direction de mes recherches et de ma vie, ayant reconnu, p. ex., que les Upanisad ne sont pas offertes en pâture à n'importe qui (or, je suis encore un « n'importe qui » !) mais sont une lumière toujours allumée et que c'est à moi de me faire pousser des yeux pour la voir, par des efforts longs et douloureux, et sous la direction de quelqu'un ayant déjà des yeux** (...) Puisque les maîtres brahmaniques ont écrit pour tous les types d'hommes, toutes les sortes de métiers, tous les degrés de compréhension, quelle est la

branche de la tradition hindoue qui m'est le plus spécialement destinée, que je puisse étudier pratiquement ? Je suis, de mon métier, écrivain. C'est donc la science du langage, la rhétorique et la poétique que je puis étudier et pratiquer...

Daumal profiterait de son récit pour toucher à diverses idées développées par les autres articles dans la revue, il ferait aussi de nombreuses citations et il en vient, à ce sujet, dans un long passage de la lettre à proposer d'uniformiser la graphie des mots hindous (sanskrits pour la plupart). Il insiste auprès de Masui pour qu'il obtienne un article de [Paul] Masson-Oursel, mais ne sait où on peut l'atteindre, puis suggère différents textes pour la partie *Œuvres* dont un fragment de la *Bṛihadâraṇyaka-upanishad*, relatif à la Connaissance de soi, que j'ai poli et repoli maintes fois, pour ma propre satisfaction (c'est le passage célèbre « En d'aveugles ténèbres entrent / ceux qui se vouent au non-savoir / en des ténèbres encore plus noires / ceux qui du savoir se contentent » * Cela tient à peine 1 page. Un texte de ce genre (vous pouvez trouver mieux — j'entends comme traduction —) donnerait le ton à l'ensemble...

* Il en donne dans un coin de la lettre un passage bien plus important.

86 / DEBUSSY (Claude). L.A.S. à Monsieur Coronio. 1 p. in-8 sur double feuillet, daté du 4 mai 1909. Petite fente sur 2 cm.

LETTRE INÉDITE.

Ci joint les billets signés. C'est en effet le moyen le plus sûr de procéder, au moins pour nous, mais cela est plein d'embûches — sous la forme de vilains huissiers, si on ne paye pas à juste échéance...! Et ces gens-là manient la question « frais » avec une autorité bien désagréable. Dans le cas où il m'arriverait de ne pas être en mesure, tâchez de me laisser quelques répit...

On joint une enveloppe adressée à N.G. Coronio libellée de la main de Debussy avec marque postale du 21 octobre 1914.

Nicolas Coronio fut un élève de Claude Debussy. Il lui dédiera la toccata de *Pour le piano*.

Cette lettre ne figure pas dans le volume de *Correspondance (1872-1918)* édité chez Gallimard en 2005.

87 / DECAUNES (Luc). *L'Amour lui-même*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 45 p. numérotées, avec les corrections au crayon, sur du papier quadrillé dans un cahier d'écolier, 22 × 17.

L'amour lui-même, (chronique d'un amour allemand) est paru chez Seghers en 1952.

88 / DEHARME (Lise). *Insolence*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ** Lise sur la couverture. 60 p. in-8, à l'encre bleue ou noire sur papier ligné dans un cahier d'écolier. Nombreux ajouts et corrections. Protège-cahier de papier portant le titre autographe. Chemise et étui, pièce de titre.

Insolence est paru en 1946, dans la collection dirigée par Henri Parisot *L'Âge d'Or* chez Fontaine. Ce manuscrit porte à la première page un énigmatique envoi autographe signé à Georges HUGNET : pour « le Monstre » pour le petit Hugmiold-de-Montfort La (Sa) Ubeise Lise.

89 / DELEUZE (Gilles). 2 L.A.S. à René Micha. 2 p. in-8, Saint-Léonard-de-Noblat — Paris, 8 août – 27 octobre 1970, env. cons.

Le texte dont il est question dans les lettres est « La synthèse disjonctive » publié en 1970 dans *L'Arc* 43, pp.54-62. Ce numéro consacré à Pierre Klossowski était dirigé par René Micha.



n° 90

Revu et corrigé, le texte reparaitra dans *L'Anti-Cédipe — Capitalisme et schizophrénie*, en collaboration avec Félix Guattari, Paris, Les éditions de Minuit (coll. *Critique*) en 1972.

→ 8/8 — ...Où j'ai pris du retard par fatigue et déménagement parce que je me réinstalle à Paris. Je vous demande sincèrement de m'en excuser ; je vous enverrai mon texte le plus tôt possible, en tous cas avant le début septembre...

→ 27/10 — Il lui retourne les épreuves corrigées...

Veuillez les trouver ci-joint. (L'imprimeur a fait sauter première page la note qui indique que le texte est extrait d'un livre à paraître. J'ai rétabli cette note parce que j'y tiens beaucoup : non pas pour annoncer un livre, mais parce que elle seule excuse l'aspect un peu arbitraire ou décousu du texte que Guattari et moi, nous avons préparé)...

90 / (DELTEIL). BREUKER (Hans). Portrait photographique de Joseph Delteil. Tirage d'époque en noir et blanc, 24 × 18. Fin des années 1940.

Très belle composition : une grande lampe avec abat-jour au premier plan posée sur un bureau couvert de papiers ; le visage de Delteil penché, absorbé, par la lecture d'un livre. Au verso mention manuscrite de la main de Delteil : *Breuker*.

91 / DELTEIL (Joseph). L.A.S. [à Franz HELLENS]. 2 p. sur 1 double feuillet in-12. Paris, [1925].

Excusez-moi de mon retard. J'en profite d'abord pour vous remercier de l'envoi d'Œil-de-Dieu que je reçois aujourd'hui même, et que je vais lire d'un bon œil. Enfin, voici :

1^{re}/ quelques pages de votre serviteur.

2^e/ des poèmes de mon ami Collins, dont le premier roman va paraître dans la même collection* qu'Œil-de-Dieu. Ce second envoi à toutes fins utiles, et en vous priant de me dire s'il vous intéresse. Vous voyez que lorsque je m'y mets tout de suite j'abuse !

Robert Ganzo, récemment me parlait de vous avec de grands éloges. Et vous savez combien moi-même... Le n° 1 du D[isque] V[ert] a-t-il paru ? Je ne l'ai pas encore... Delteil donnera un texte dans le numéro du *Disque Vert* de 1925, *Le cas Lautréamont*, et un compte-rendu du roman de Hellens dans la *Revue Européenne*, 26, 1^{er} avril 1925, le premier des articles qu'il a consacré à Hellens.

* « Collection Edmond Jaloux ».

92 / DELTEIL (Joseph). 7 L.A.S. ou C.A.S. à Jacques Guenne. 7 p. in-8 ou in-12, 1928 — 1929. L'une des cartes est également signée par Maurice ROUZAUD (écrivain mort très jeune, auteur d'un article sur Delteil).

Au sujet des collaborations de Delteil aux *Nouvelles Littéraires* ou à la revue *L'Art vivant*... J. Guenne directeur...

Vous plairait-il de publier dans l'Art vivant quelques pages sur MAILLOL que je viens de voir ici (avec 2 ou 3 reproductions). Si oui, je suis votre serviteur. Mais il faudrait que cela paraisse bientôt, car ces pages figureront dans mon Perpignan qui paraîtra fin novembre à la collection Vaudoyer (Émile-Paul)... La collection « Portrait de France ».

Est-ce que cet article sur Pascin pourrait vous intéresser ? Sinon, je vous demande instamment de me le retourner car je n'en ai pas de copie...

Mon cher ami voici mon angélogie... J'espère que ça me comptera pour mon salut. P.S. : Et que vous me la payerez cher...

Comme je regrette d'avoir « abdiqué » la littérature ! C'était là une bien belle occasion d'écrire dans la joie ! Mais vous savez que je ne suis plus que vigneron. À propos j'aurais beaucoup de plaisir si vous vouliez goûter mon vin. Puis-je vous faire envoyer une caisse de : 6 (ou 12) bouteilles de vin mousseux à 16 fl la bouteille...

93 / DELTEIL (Joseph). *Les Anges.* MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. 7 p. in-4 à l'encre bleue, ratures et corrections, certaines au crayon à papier.

Texte publié sous le titre *Esthètes et anges* dans la revue d'Yvan Goll, *Surréalisme* (numéro unique, octobre 1924) puis repris dans *Mes Amours...* (*Spirituelles*) l'année suivante. (Voir aussi *L'homme coupé en morceaux* : Soixante-huit chroniques (1923-1933), Le Temps qu'il fait, 2005).

94 / DELTEIL (Joseph). *Plan de Paris. Dixième arrondissement.* MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. 8 p. in-8, écriture bien serrée à l'encre noire.

Beau texte publié dans la revue *L'Art Vivant* n° 17, 1^{er} septembre 1925, illustré de dessins d'André LHOTE (repris dans *L'homme coupé en morceaux* : Soixante-huit chroniques (1923-1933), Le Temps qu'il fait, 2005).

À noter qu'il y eut d'autres arrondissements de ce *Plan de Paris* publiés dans *l'Art vivant*, notamment par Alexandre Arnoux, Marcel Sauvage, Francis de Miomandre, Fritz R. Vanderpyl, etc. et qui mériteraient d'être réunis.

95 / DELTEIL (Joseph). *Encore et toujours je m'émerveille de Franz Hellens...* MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ + MANUSCRIT DE TRAVAIL. 1 p., 39,5 x 21, à l'écriture très serrée, le manuscrit de travail, plus grand



n° 96

54

encore, est abondamment corrigé au stylo bleu et rouge avec des ajouts sur différents supports, enveloppes, prospectus, factures, etc. contre-collés et pliés ensemble. On y trouve à deux reprises la date de 1969.

C'EST UN SUPERBE DOCUMENT.

Delteil a publié plusieurs articles sur Franz Hellens tout du long de sa carrière, notamment dans la revue *Synthèse* (1956) et dans le *Dernier Disque Vert* (1957), les deux numéros de ces revues étant entièrement consacrés à Hellens.

Encore et toujours je m'émerveille de Franz Hellens (...) ses ouvrages, ses manifestations ont ouvert les portes, ont donné le ton à tout un monde qui se cherchait de toutes parts, son Disque Vert a vraiment donné le feu vert à la Nouvelle littérature. (...) Aujourd'hui on l'imaginerait plutôt dans les limbes, comme tant de bonshommes de ce temps-là. Ou alors dans quelque plantureuse Académie, je veux dire quelque sinécure ou gouvernement officiels. Or le voici toujours jeune et frais comme la rose, à x ans (je ne dirai pas son âge, il n'en a pas), caracolant mieux que jamais, toujours la pensée au poing, toujours la plume au bec (...).

Tout à tour et tout ensemble romancier de grande classe, et qui a marqué son œuvre de sa puissante griffe fantastique, fameux critique, d'une lucidité charnelle impeccable, devin à heure (quand il vous empoigne par exemple le problème du rêve), poète enfin bien entendu, et grand poète; toujours parfait artisan, qui tisse ses livres à la main, non sans sorcellerie parfois comme il arrive dans les campagnes à vastes vents (...).

Et voici le phénomène. Un homme comme Franz Hellens, voici des dizaines et des dizaines d'années que jour après jour il devient ce qu'il est. Les relations soma-psychiques sont choses encore obscures, mais elles ont sans doute leurs lois (mathématiques (ou algébriques)). Entre l'homme et l'œuvre il se fait je ne sais quelle mystérieuse osmose, une étrange réversibilité. Peu à peu sang et encre, livres et moelles se marient et jusqu'à physiologiquement,

dans les parages de la fonction et de l'amour. Le corps entier se glisse et se dissipe dans la masse de l'esprit, dont il n'est que l'instrument. À la fin, par quelque singulière opération d'ontogenèse et de transsubstantiation, écriture et écrivain ne font qu'un, qui nous parle indivisément sous les espèces du livre. Et je ne suis pas loin de croire que l'œuvre confère désormais au bon ouvrier toute sa vertu, une espèce de santé, et jusqu'à la longévité. Telles sont les merveilles de la grande métamorphose. C'est ça l'immortalité.

Ce beau texte apparemment inédit provient des archives de l'éditeur Jacques Antoine.

96 / DELTEIL (Joseph). ENSEMBLE DE LETTRES ET DE DOCUMENTS. 1 L.A.S. et 1 C.A.S. à Franz HELLENS + 9 L.A.S. et 15 C.A.S. à Jacques Antoine + 4 L.A.S. ou C.A.S. de Caroline Delteil au même + divers documents. 30 p. in-8 ou in-12 pour la plupart, lettres ou cartes postales illustrées. La Tuilerie de Massane, 29 juin 1969 pour F.H. 29 juin 1971 — janvier 1978 pour J.A., nombreuses enveloppes cons. Une des cartes comporte un amusant dessin original (un volatile).

CORRESPONDANCE AMICALE. Jacques Antoine, éditeur et libraire à Bruxelles à l'enseigne de *La Jeune Parque*, fut mis en contact avec Delteil grâce à Franz Hellens, dont il fut l'exécuteur testamentaire. Très tôt le projet d'une exposition organisée à Bruxelles va se profiler...

À Franz Hellens : *On me dit que vous avez écrit un magnifique article pour le N° spécial d'Entretiens qui m'est consacré. Il me tarde de le lire (...)* Par ailleurs, les directeurs de la revue ont envie de publier dans la même série la reproduction de votre spécial du Disque Vert sur Lautréamont. Ils me demandent s'ils pourraient vous écrire à ce sujet pour vous demander l'autorisation... Et maintenant je pars en vacances, juillet et août dans les forêts, quelle joie pour l'homme des bois que je me sens de plus en plus...

Mais je suis ravi bien sûr de cette idée d'exposition chez Jacques Antoine !

Vous êtes bien gentil de vouloir quand même faire cette petite exposition, et en somme de remplacer vous-même l'auteur...

Il lui propose de l'accueillir à La Tuilerie : *Vous savez qu'ici nous vivons à la bonne franquette. Venez donc déjeuner, dîner, etc. à votre aise.*

D'accord pour la lettre Breton, à la réflexion je ne crois pas que c'est à moi à la publier, elle ne fait honneur ni à lui ni à moi...

Le tournage du film documentaire de Jean-Marie Drot sur plusieurs jours (qui deviendra : *Vive Joseph Delteil*) va retarder un peu les choses, livres et documents prévus pour l'exposition de Bruxelles nécessitant d'être utilisés aussi pour le film...

Je me sens un peu comme un bandit de grand chemin, et m'en excuse très sincèrement. Mais cela me tombe dessus comme une bombe. Drot, qui était en panne depuis un an et plus, se manifeste tout à coup, et le jour de votre visite... Je me vois soudain démunie de tout pour ce grand œuvre. Que faire ? Je n'ai pu que me jeter à vos trousses...

On joint :

— 1 brouillon de télégramme de condoléance de Jacques Antoine à Caroline à la mort de Delteil, ainsi qu'un texte autographe sans doute pour la présentation de l'exposition de Bruxelles.

— Divers documents concernant le film de Jean-Marie Drot.

— 2 photographies en couleurs, 13,2 × 9, portrait de Delteil chez lui.

— 11 photographies en noir et blanc, 12,3 × 8,6, vues de l'exposition à Bruxelles, vitrines, etc. Sur l'une d'elles on peut reconnaître Jacques Antoine.



n° 96

56

97 / DEMANGE (Charles). L.A.S. à Alfred Vallette. 20 août 1906, 3 p. 1/2 in-12 sur papier gris.

L'auteur s'inquiète des épreuves de son ouvrage à paraître *Le Livre de Désir...*

Il avait été convenu que j'en reverrais les premières épreuves vers le 15 août, n'est-il pas vrai ? La date marquée pour la publication étant le 25 octobre. Auriez-vous la complaisance de me dire, d'un mot, où les choses en sont ?

98 / DES FORÊTS (Louis-René). 16 L.A.S. ou C.A.S. à François Dominique. 37 p. de divers formats. Charost (Cher) ou Paris, 12 octobre 1990 — 25 mai 1993. Enveloppes conservées. Une double page de nuancier, annotée par F.D. et une coupure de presse (en allemand).

Très intéressante correspondance, amicale, littéraire, musicale avec l'écrivain François Dominique, co-fondateur des éditions Ulysse Fin de Siècle. Il a également publié un fort beau texte consacré à Des Forêts : *À présent* (Mercure de France, 2013).

La correspondance s'amorce au motif d'un texte (*Pas de mémorial*) destiné aux *Cahiers Le Temps qu'il fait* consacré à Des Forêts, puis vite s'étoffe et aborde maints sujets. Mentions de Bonnefoy, Du Bouchet, Bettencourt, Blanchot (à plusieurs reprises, au sujet de projets éditoriaux, *Une voix venue d'ailleurs*, trois textes consacrés à L.-R. D.F.), Alain Cuny, Frénaud, Laporte, Michel Lagrange, etc. Il est aussi très fréquemment question de musique — Nietzsche compositeur, Monteverdi, Ravel, Stockhausen, *Wozzeck* de Berg, Schubert, Arvo Pärt, etc. (Des Forêts a publié nombre de chroniques et d'articles sur la musique) —, mais aussi de la vie quotidienne (que Des Forêts partage entre la campagne et son appartement parisien tandis que son correspondant est enseignant à Dijon), des lectures publiques (dont une organisée à Dijon), etc.

DEMANDE / DES FORÊTS

→ Il y a chez moi, ces temps-ci surtout une incapacité à correspondre avec qui que ce soit, et je me reproche sans cesse ma négligence.(...) [Votre] lettre m'avait profondément touché et je vous en remercie de tout cœur, comme de vos belles pages sur les Mègères de la mer que Dominique Rabaté m'avait fait parvenir et que j'ai relues ce matin même, en me réjouissant qu'elles figurent dans ce prochain cahier qui m'est un peu indûment consacré...

→ La sortie du cahier m'a jeté dans un si grand désarroi — dont je parviens mal à sentir comme à m'en expliquer les raisons — que j'ai éprouvé la nécessité de quitter Paris où je ne suis revenu seulement hier au soir (...)

Roger Laporte m'a adressé ses Études dont je ne connaissais que très peu d'entre elles, et cette lecture m'a passionné de bout en bout, au point que je ne pouvais parvenir à m'en détacher. Dans sa dédicace, il me précise que c'est son tout dernier livre, mais comment le croire alors que le thème inlassablement repris tout au long de l'ouvrage est l'exigence d'écrire ? Qui d'ailleurs pourrait prendre une telle décision et plus encore s'y tenir, ressentirait-il cette exigence comme une malédiction car en vérité ç'en est une.

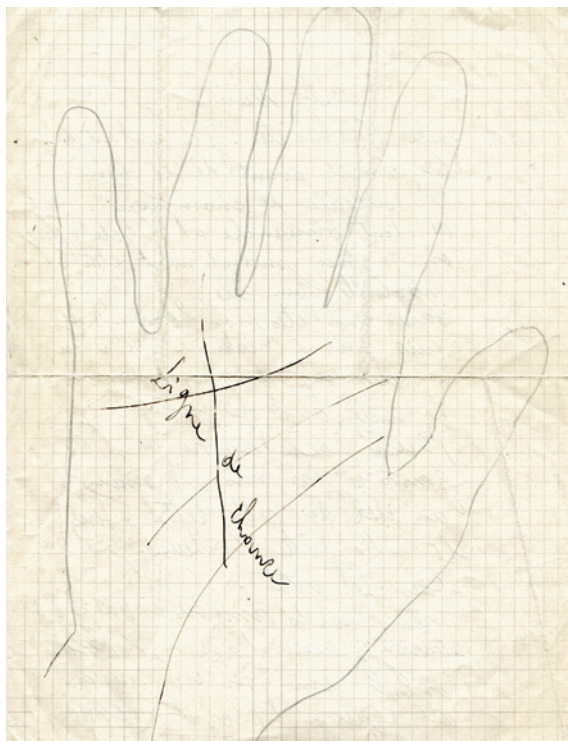
→ Voici quelques années, j'avais entrepris de remonter la côte depuis le Pays de Caux jusqu'à Dunkerque en compagnie d'André du Bouchet, mais comme il avait dormi pendant quasiment tout le parcours, il m'a demandé de le refaire en sens inverse, ce que j'ai accepté de bonne grâce car j'aime beaucoup ces grèves du Nord : elles me rappellent tant de souvenirs d'enfance. Vers l'âge de dix ans, j'allais souvent chez l'un de mes oncles qui habitait une merveilleuse maison située au bord de l'océan, non loin de Dieppe, laquelle a été entièrement détruite par un bombardement d'artillerie lors de la tentative avortée de débarquement anglais en 41 ou 42. J'y suis retourné après la guerre pour n'y retrouver que des ruines.

→ **J'ai trop tardé cette fois encore à vous remercier de votre dernière lettre qui est pourtant venue m'apporter un réconfort dans le marais de problèmes, peut-être tout imaginaires, que me pose Ostinato et où je m'enlise chaque jour davantage sans entrevoir clairement aucune solution qui me permettrait de retrouver un tant soit peu de cette assurance nécessaire à la poursuite du parcours :** elle me fait même si entièrement défaut que je bute devant le moindre obstacle. Est-ce l'effet de l'âge, ou ne serait-ce pas plutôt que cette entreprise a quelque chose de diabolique et qu'en m'y engageant au départ, j'ai trop préjugé de mes forces, péché par présomption ? Votre suggestion de titrer chaque partie me paraît excellente, j'y avais d'ailleurs songé moi-même, encore que la difficulté majeure resterait entière qui est de donner à l'ensemble structure et cohérence internes. Pardonnez-moi ces sombres divagations, cher François...

→ Voici donc (...) Anacrouse dont Maurice Blanchot m'a permis de disposer comme je l'entendais. A vrai dire je lui avais suggéré la revue Recueil (il en ignorait jusqu'à l'existence), mais je pense qu'il ne verra pas d'objection, tout au contraire, à une édition en plaquette chez Ulysse fin de siècle. Sans doute, pour l'étoffer, pourriez-vous en effet y joindre les deux textes parus dans la Quinzaine et le Cahier Le Temps qu'il fait, et selon l'ordre qui vous paraîtra le plus judicieux. Mais de toutes façons, avant d'en décider, il conviendrait, je pense, que vous entriez directement en rapports avec lui...

→ Votre programme de publication me paraît on ne peut plus satisfaisant, et je ne vois rien à ajouter. **Le titre Une voix venue d'ailleurs est celui que j'aurais moi-même choisi, avec peut-être en effet ce sous-titre. Mais c'est naturellement à Maurice Blanchot d'en décider...**

→ M'envoyer 30 exemplaires du livre de Maurice Blanchot, c'est beaucoup trop, je ne saurais qu'en faire — Cinq tout au plus, et mettez les autres en



vente ou bien, si vous le désirez, adressez-les en service de presse à des lecteurs et amis de Blanchot — René Laporte, Pierre Madaule, Derrida, Dobbels, Klossowski, pour ne nommer que ceux qui me viennent à l'esprit, peut-être aussi Ph. Jaccottet, Y. Bonnefoy, J. Dupin, M. Deguy, M. Nadeau...

→ J'avais emporté ici le film vidéo reçu la veille de mon départ de Paris, mais je n'ai pu le regarder ni moins encore l'écouter jusqu'au bout tant cette lecture m'a paru fastidieuse et peu convaincante. Comment ai-je pu infliger pareil supplice à ce malheureux auditoire dijonnais, et pour récidiver peu après à Poitiers, puis à Cambridge ? C'est d'un ennui indicible. Aussi bien je ne poursuivrai pas dans cette voie, j'en avais d'ailleurs pris la décision quelques jours auparavant en répondant négativement à deux autres sollicitations, parisiennes cette fois. (...)

À mon tour de vous recommander l'audition du Chant du Cygne de Schubert, avec B. Fassbaender et Reinmann. Procurez-vous ce compact-disque sorti assez récemment : c'est d'une beauté poignante.

En revanche, même si je pouvais remettre la main dessus, je me garderais bien de vous envoyer la cassette de mes improvisations au piano : un véritable casse-oreilles, pour autant que je m'en souviennne...

99 / DESNOS (Robert). L.A.S. à une amie + **DESSIN ORIGINAL.** 2 p. in-8 encre noire et crayon à papier sur papier ligné. (Paris), 23 octobre 1939.

BEAU DOCUMENT.

Chère Marie quelle fée vous êtes. J'ai contemplé longuement avant de la boire la bouteille de champagne. C'était dimanche et le petit village où je suis maintenant était ensoleillé par elle.

Mais vous êtes trop bonne. Je ne suis pas à plaindre. Il y en a de plus malheureux. La seule chose qui me fera un plaisir sans remord c'est des gants.

J'ai mis ma main au dos de cette lettre. Serrez-là elle porte bonheur. Je baise la vôtre. Mes chaudes amitiés à vos parents. Envoyez-moi l'adresse de Robert.

Encore une fois un merci de cœur...

Au verso, donc, Desnos a tracé les contours de sa main (gauche), en ayant précisé sa ligne de chance.

100 / DIETRICH (Luc). 71 L.A.S. à Philippe LAVASTINE. 120 p., in-8 ou in-4 comprenant 18 cartes postales et 2 télégrammes. Divers lieux, 1938 — 1944, certaines enveloppes conservées.

TRÈS IMPORTANTE CORRESPONDANCE DE LUC DIETRICH AVEC PHILIPPE LAVASTINE, s'étendant de la rencontre des deux hommes en octobre 1938 jusqu'à la mort de Dietrich en 1944. Quelques lettres sont enluminées de collages d'éléments végétaux et de dessins originaux à l'encre ou aux crayons de couleur de Luc Dietrich.

Seulement huit de ces lettres ont été publiées dans la monographie Luc Dietrich parue en 1998 aux Éditions du Temps Qu'il Fait, sous la direction de Frédéric Richaud, **TOUTES LES AUTRES SONT INÉDITES**. Nous nous bornerons à donner quelques extraits...

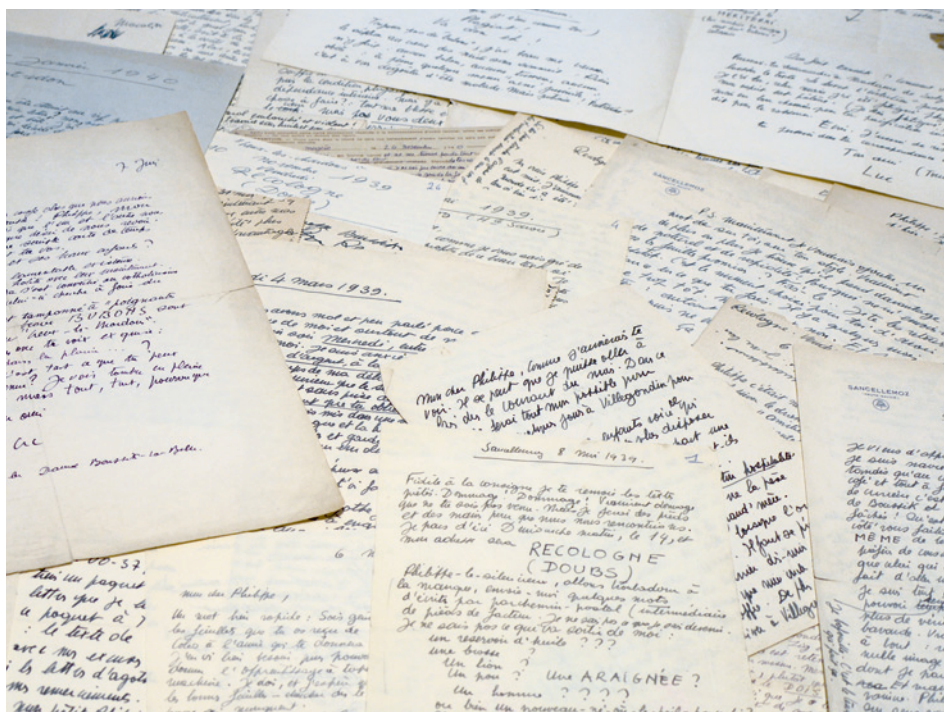
→ ... *Philippe-le-silencieux, allons troubadour à la manque, envoie-moi quelques mots d'écrits par parchemin-postal (intermédiaire de pieds de facteur). Je ne sais pas ce que je vais devenir. Je ne sais pas ce qui va sortir de moi. Un réservoir d'huile ? Une brosse ? Un lion ? Un pou ? Une ARAIGNÉE ? Un homme ???? (...)*

→ *Mystère ? Troublant et épais mystère. De ne pas te voir ça a en quelque sorte faussé ma jactance, désaxé ma rhétorique. Je voudrais que tu m'écrives »...*

Je te cite. Ta lettre du 4 mars : « Et tu me parles d'identification. Ça c'est un comble. Mais tu n'as jamais compris rien à rien, mon pauvre ami. Dans l'identification, tu y es jusqu'au cou, on ne te voit plus, t'es bouffé jusqu'aux tripes, vide, nettoyé. Où qu'il est, mon ami ? Je ne le vois plus ? Y'en a plus ? Il a encore une fois foutu le camp. Il m'écrit tout le temps, mais dans ses lettres il n'est jamais là. Il se promène. Il bat la campagne. » T'as raison. T'étais devenu comme un compromis entre une brioche, un rossignol, un cygne, un crocodile. Voilà que je commence à faire le zouave. Philippe tu as raison. Je sentais que je ne te donnais plus de vraies lettres, pas les lettres que tu méritais et que je méritais d'écrire. Mais encore une fois Agathe était le prétexte, le coup qui ébranle plus loin l'édifice déjà lézardé. Je vais écrire sur les deux souffrances. Tu me répondras. **SOUFFRANCE VOLONTAIRE** : ne serait-ce pas l'acceptation de la grande, de la vraie douleur physique (dont j'ai horreur et que je ne recherche pas) ? Par exemple, une douleur fulgurante dans un membre. Aussitôt secours de l'analgésique. Si on décide de souffrir sans le recours d'aucune drogue, si on accepte ce supplice qui n'a rien d'une masturbation, si on décide de s'élever autour de ce bouillonnement, de se détendre, de se calmer, est-ce cela, « souffrance volontaire » ? Je reconnais que je ne recherche jamais ce genre de souffrance et que, lorsqu'elle arrive, j'essaie d'en tirer parti. D'ailleurs, quand je suis en proie à ces fortes douleurs corporelles, je suis mieux. Mes amis (je me reporte au passé et à ce que j'ai entendu) me trouvent plus ouvert, plus compréhensif, plus détendu...

Je devrais faire très attention maintenant et il faudra que tu m'aides, ou plutôt que vous m'aidiez car je ne veux jamais exclure Boussik de notre amitié. J'ai reçu d'elle une lettre si gentille, si voletante et fraîche que je me suis mis à japper de rire, tout seul, comme Hitler quand il se couche après une bonne grosse blague...

→ ... En ce moment il pleut, et toute la campagne fume tant la chaleur est grande, la chaleur au ras du sol lutte avec l'eau qui tombe. Temps à



n° 100

pourrir le foin coupé. Ici je m'installe : les livres sont en ordre (presque) dans la bibliothèque, les parquets sont cirés. La porte-fenêtre est percée dans la chambre à coucher et l'escalier construit. L'on peut descendre dans le jardin où fleurissent : deux lys, des campanules comme des tymballes. (...) Que d'énumérations ô mon pauvre grippe-papier. Mais je pense à toi dans la ville moite et traversée de relents urinaires et industriels. Je veux que tu sentes que ma campagne existe, qu'elle est touffue et variée, et que je t'attends planté dans les paysages de mon seuil pour saluer ta venue. Quand comptes-tu venir ?

Je pense à mon livre avec un débordement de force. J'y pense un peu comme si je l'aimais dans la chair et que je souhaitais sa présence, son plaisir, son grandissement dans l'un et l'autre. Maintenant c'est tout à fait « le sentiment de mon idée » qu'il est placé sur le bon chemin. Nous en parlerons. Maintenant je serai mieux à l'aise dans mes actes pour te recevoir. Je suis accablé de maniaqueries, surtout lorsque je suis chez moi, asservi par le désordre qui s'y trouve. Je me sentirai mieux dans une maison distribuée, parée et ordonnée selon mes goûts secrets, arrêtés...

Sais-tu que j'ai terminé mon livre *L'Apprentissage de la Ville* ? tout à fait dernièrement ? J'ai sué, ressuyé et vraiment souffert l'agonie pour l'éclairer, le réaliser. Il a posé tous les points sur lesquels je veux peser. Il a défriché l'entrée des voies que je veux parcourir. C'est dur d'écrire un livre, tu sais. Surtout je l'ai voulu sincère. Pour la première fois — et pourtant j'étais sincère (enfin autant qu'un homme ordinaire peut l'être). J'ai découvert l'essence de la sincérité. Avec ce livre j'ai appris la vérité des vérités que vous m'avez fait entrevoir. Je te dois beaucoup Philippe. Comme je voudrais que tu le lises.

...Daumal m'inquiète. Je serais prêt à payer beaucoup pour prolonger sa vie. (...)

À bientôt Philippe. Ne m'écris pas car je te sais très occupé. Je suis encore dans les Égyptiens. J'ai un groupe solide à Marseille. J'ai du travail pour

toi, je veux dire j'ai fait des choses en pensant que cela te serait utile. Quelle chance, quel bonheur de ne plus vivre comme une putain. J'ai dit le VRAI, j'ai FAIT LE VRAI, j'ai dit le Bon et je l'ai répété. Je suis en pleine Égypte de l'Ancien Empire. Je t'embrasse Philippe. Luc...

101 / DIETRICH (Luc). *L'apprentissage de la ville.* **FRAGMENT AUTOGRAPHE.** 2 p. in-4 à l'encre noire, les chapitres, en chiffres romains, sont dessinés à l'aquarelle violette.

L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ÉPISODES DU ROMAN. *L'apprentissage de la ville* sera publié chez Denoël et Steele en 1942.

Deux pages extraites d'un manuscrit du second grand roman autobiographique de Dietrich, comportant des variantes par rapport au texte imprimé. Elles correspondent, dans la première partie du livre — *La Main de sang* — à la moitié du chapitre IV à partir de : *Le soleil repa-rait, mais je grelotte de froid. Malgré tout le sang perdu je me sens liquide comme une barque percée qui fait eau...* jusqu'à la fin du chapitre VI : *Des hommes venaient, toujours les mêmes, m'assommer de coups sur la tête, me percer du couteau ; à chaque battement de la pendule, replonger la lame pour la retirer avec lenteur. Je me soulevais vers le ciel jaune pour rendre ; la femme venait m'essuyer les lèvres, mais j'y gardais une aigreur que la tisane n'enlevait plus.*

102 / DOTREMONT (Christian). *Avec nos yeux d'enfants.* **POÈME TAPUSCRIT SIGNÉ.** 1 p. in-4 sur papier vert. Daté, *Clinique* – Décembre 1942.

Long poème inédit avec quelques corrections autographes et signature à l'encre noire. Il provient des archives de Louis Scutenaire.

(...) *Avec nos yeux d'enfants, les myriades d'étoiles / sont des clous d'or auxquels la nuit fixe les voiles / Quand s'endort le jardin, / Et la lune qui brille étrange, pâle, austère / Semble être certains soirs, tant elle a de mystère, / La lampe d'Aladin.*

(...)

Que n'avons nous gardé, à l'âge que nous sommes, / Un peu de rêve bleu au fond de nos yeux d'homme, / Pourquoi sommes-nous grands ? / La vie elle serait bien plus facile à vivre, / Si nous pouvions la voir, la contempler, la suivre, / Avec nos yeux d'enfants !

103 / DOTREMONT (Christian). Télégramme adressé à Raymond QUENEAU. 1 feuillet bleu imprimé recto verso, avec le texte et l'adresse sur des bandes de papier blanc collées, marques postales. *Bruxelles, 27 mars 1950, 9h38.*

Avant de partir aux U.S.A. envoyez texte promis à COBRA qui pleure = Dotremont 10 rue de la paille Bruxelles. Contribution qui, semble-t-il, ne vint jamais.

104 / DUBUFFET (Jean). L.A.S. à Maurice Saillet. 1 p., 21 × 27, datée 3 novembre [1965].

Mon cher Maurice Saillet, vous m'aviez dit que vous n'aviez pas reçu tous les fascicules de l'art Brut (dont 4 jusqu'à présent sont parus). J'ai vérifié que l'envoi cependant vous en a été fait ; mais peut-être y a-t-il eu quelque fausse manœuvre. Voudriez-vous me faire savoir lesquels de ces 4 fascicules vous manquent et je vous les ferais envoyer. Note au crayon du destinataire concernant une mauvaise retransmission postale.



105 / DUMONT (Fernand). 2 **DESSINS ORIGINAUX À L'ENCRE SIGNÉS.** Encre de Chine sur papier fin tous les deux, 25 × 17,5, signé et daté en bas à droite *Fernand Dumont 6 mars 1940* pour le premier. Le second représente une femme en buste intitulé *Silence*, signé sous le socle.

Ces dessins datent de la rédaction du *Traité des fées* dont un extrait (*Du langage des fées*) est publié dans le n° 1 de la revue *L'Invention collective* en février 1940. Un autre extrait est publié en avril la même année dans la revue de Georges Hugnet *L'Usage de la parole*. Il est plus que probable qu'ils aient été destinés à l'illustrer. Un autre projet d'illustration, par Valentine Hugo, avait été proposé par Marcel Marien qui n'aboutira pas non plus. Le volume paraîtra en mars 1942 à Anvers chez l'éditeur *Ça Ira*.

Ces deux dessins sont reproduits dans le catalogue d'exposition *Fernand Dumont, Aux cailloux des chemins*, Mons, 13 octobre – 24 décembre 2006, p. 73 pour le premier, en quatrième de couverture pour le second.

106 / DUPIN (Jacques). L.A.S. à Robert Carlier. 1 p. in-4, Paris, 20 mars 1971. Traces de trombone.

Concernant la publication de *L'Embrasure* en Poésie/Gallimard.

Veuillez m'excuser de n'avoir pu vous voir au jour fixé. Je dois encore une fois partir pour l'étranger, et je ne serai pas de retour mardi prochain. Le mieux, je pense est que je vous envoie mon manuscrit monté (avec une photo et la préface de Jean-Pierre Richard)...

107 / DURAS (Marguerite). L.A.S. à René Micha. 2 p. in-8. Boulogne Billancourt, 2 février 1971. Env. cons.

Concernant *Abahn Sabana David*, roman de Duras paru en 1970 et adapté l'année suivante au cinéma sous le titre *Jaune le soleil*, et la pièce de théâtre *La Mère* de Witkiewicz.

Je sors d'un tournage — celui de mon dernier livre. Je réponds très tard à votre lettre. Excusez-moi.

La dernière de « La Mère » de W.[Stanislaw Ignacy Witkiewicz, dit aussi Witkacy] a eu lieu le 31-1. À vrai dire il ne s'agissait que d'une adaptation (d'une adaptation) de ma part. C'est Claude Régy qui trouvait celle existante pas assez claire.

Je monte mon film. Ne lisez pas le livre. Le film va plus loin que le livre. Le livre était à l'étroit dans le récit. Et le récit éclate dans le film et c'est mieux...

108 / DURAS (Marguerite). L.A.S. à René Micha. 1 p. in-8. Paris, 1^{er} mars 1978. Env. cons.

AU SUJET DE FRANCIS BACON.

...non, j'ai pas trop perdu de vue le travail de Bacon depuis quelques années. Mais il y a un entretien que j'ai fait de lui dans le n° de la Quinzaine Littéraire (qui doit être à 15 jours près [en 1973 ?] le n° contemporain de son exposition au Grand Palais) et qui est, on le dit, très bien.

Merci de ce que vous dites du Camion. Ce que vous pensez de mon travail est toujours très important pour moi...

L'entretien avec Francis Bacon fut publié dans *La Quinzaine littéraire* en novembre 1971, repris ensuite dans l'ouvrage de Marguerite Duras, *Outside* (1984), Gallimard, Folio, 1996, p. 333.

L'exposition au Grand Palais eut lieu du 27 octobre 1971 au 10 janvier 1972. C'était en fait la première grande rétrospective consacrée à Bacon. *Fernand Dumont*

6 - 3 - 40

109 / (ÉLUARD). L.S. du directeur des éditions Hatier à Paul Éluard.
1 p. in-4, Paris, 28 juin 1948, à en-tête de la maison d'édition.

Un document ! Demande d'autorisation pour publication dans un manuel scolaire...

Nous préparons en ce moment un volume de MORCEAUX CHOISIS, pour la classe de sixième des cours complémentaires... et demande d'y faire figurer un texte extrait du recueil *Au rendez-vous allemand*. Le directeur précise que les auteurs suivants : Marie Noël, Colette, M. Genevoix, J. Romains, G. Duhamel figureront dans le même recueil. Éluard semble avoir répondu positivement.

110 / ÉLUARD (Paul et Nusch). Photographie originale. Éluard et Nusch. Tirage argentique de l'époque, 6,5 × 5,3, un peu craquelé.

Éluard et Nusch vers 1930. La même photographie dans un tirage plus large avec Giacometti, Jacqueline et André Breton est reproduite dans *Éluard, Livre d'identité*, p. 98 et en 4^e de couverture. Également reproduite dans l'Album *Pléiade* Éluard p. 152. Beau document.

111 / ÉLUARD (Paul et Nusch). HUGNET (Germaine et Georges), etc. Photographie originale. Tirage argentique de l'époque, 11 × 8.

Louis et Jean-François Parrot, Éluard, Germaine et Georges Hugnet, Nusch assise au premier plan. Note au dos de la main de Hugnet : *Poitiers, Août 1943*. Reproduite dans *Éluard, Livre d'identité*, Tchou éditeur, 1967 p. 184. Beau document.

112 / ÉLUARD (Paul), CHAR (René), SCUTENAIRE (Jean), HAMOIR (Irène). *Au bar des Deux Frères*. **POÈME AUTOGRAPHE**. 3 pages manuscrites à l'encre noire, 16,5 × 10,5, sur papier à en-tête de *Jean Scutenaire Avocat à la Cour d'Appel (Bruxelles)*. (1937).

CADAVRE EXQUIS A QUATRE MAINS, Écrit en Nice, été 1937 (*Bar des deux Frères*) par René Char Paul Eluard Jean Scutenaire et Irène Hamoir au crayon à papier de la main de Scutenaire.

C'est durant l'été 1937 que Scutenaire séjourne avec sa compagne Irène Hamoir chez René Char à Céreste en Provence. Éluard était à Mougins durant cet été avec Picasso. Irène Hamoir dans le n° 2 de la revue surréaliste *Les Deux Sœurs*, en mai 1946, fera paraître ce poème sous le titre : *Au bar des Deux Frères*.

De plus en plus les gens se mettent à parler à la cantonade. Ils disent à la porte ce qu'on écoute à la fenêtre...

Très beau document. On reconnaît aisément l'écriture de chacun des participants de ce cadavre exquis.

Nous approchons. La journée sera toute en visites
et en réceptions

113 / ÉLUARD (Paul). L.A.S. [à Jacqueline Trutat]. 2 p., 10 × 12,5, au crayon à papier, *Dimanche matin* (avril 1948).

Très belle et importante lettre d'Éluard détaillant ses « obligations » politiques, à celle qui fut la consolatrice du poète après la mort de Nusch.

En avril 1948 Éluard et Picasso sont invités au Congrès pour la Paix de Wroclaw en Pologne.

Je suis dans le train qui nous conduit à Varsovie. Je t'écris dans le salon du wagon. Je me suis levé à 7 heures. Il fait très beau. Hier soir le Congrès s'est très bien terminé, mais tard, sur une résolution quasi unanime.



n° 110



n° 111

Puis, à quelques-uns, nous avons dîné avec la délégation soviétique. J'ai réussi à ne pas boire plus de quatre petits verres de vodka.

J'ai écrit un poème intitulé : Un Règlement de compte qui a paru hier en fac-similé et en polonais dans le Journal du Congrès.

Demain j'irai avec une petite délégation internationale, à Auschwitz (sic). Picasso vient. Le pauvre est débordé par l'enthousiasme des foules polonaises, couvert de photographes et de quémandeurs d'autographes. Il faut de la police pour le protéger. Marcel [Boudin] son chauffeur est avec lui. Hier il est monté à la tribune et a fait pour la première fois de sa vie un petit discours (que je lui avais proposé) pour exiger qu'on ne traque plus Pablo Neruda. Une résolution a été votée.

En somme ce congrès sera plus efficace que nous ne l'avions cru.

Petite chérie, dans cette cohue, sous les écouteurs, les paperasses, les discours, les parloles, les repas trop abondants, je pense à toi, si belle et si gentille aussi. Comment vas-tu ? Picasso insiste pour que de Paris, je parte avec lui pour Golfe [-Juan]. La tentation, c'est de me brunir, de garder quelques temps une bonne mine...

114 / ÉLUARD (Paul). Première anthologie vivante de la poésie du passé. Table. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 4 p. in-8 au stylo bille bleu, encre noire et crayon à papier. Au verso d'un papier à en-tête : *Le Mas Sarlat (Dordogne)*. (1951). L'un des feuillets porte la signature autographe d'Éluard.

Beau document. La mère de Dominique Éluard possédait me semble-t-il, une maison à Sarlat.

Cette importante anthologie, publiée pour la première fois chez Pierre Seghers en 1951 (en deux volumes), explore la poésie du passé du Moyen-Âge jusqu'au dix-huitième siècle, une façon pour Éluard de démontrer que revenir à la source participe à la construction d'une poésie neuve : « Nous sommes plus sûr du passé limité que de l'avenir sans bornes. Aussi faut-il être fidèle au temps, se garder de ce qui l'entame, du stérile retour en arrière. Et la fidélité c'est de garder les yeux ouverts, sur soi-même et sur le monde, à l'endroit du miroir, à l'envers du miroir pour interdire la nuit. Nous parlons à partir des premières paroles » écrit-il dans la préface.

Les auteurs dans cette *Table* sont classés par ordre chronologique. Les dates de naissance et de mort sont entre parenthèses, et en bout de ligne est indiqué le nombre de pages. S'il s'agit d'une adaptation le nom de son auteur suit celui du poète et est souligné, par exemple :

Chrétien de Troyes — *Gustave Cohen*

Fatrasies (XII^e s.) — *Georges Bataille*

Cantilène en l'honneur de Sainte Eulalie — *Moi.*

Note au crayon au dernier feuillet de la main d'Éluard (5 lignes).

115 / FAUTRIER (Jean). L.A.S. 2 p. in-8, Châtenay-Malabry, sans date (début des années 1950).

AU SUJET DES ORIGINAUX MULTIPLES...

Je pense que la galerie Drouin vous aura remis tout ce dont vous avez eu besoin.

Aujourd'hui je viens vous demander autre chose — j'ai été amené à m'occuper d'une affaire de reproductions de très grand luxe et très réussies à petit tirage.

Si vous avez des relations en Hollande voulez-vous avoir l'amabilité de me dire le plus vite possible soit :

1/ les maisons susceptibles de vendre ces reproductions de maîtres contemporains

2/ une personne qui prendrait l'exclusivité de la vente dans ce pays, ce qui serait préférable. Ne pourriez-vous pas vous en charger ?

116 / FÉNÉON (Félix). L.A.S. à Alfred Vallette. 1 p. in-8, 23 mars 1891, à en-tête de la *Revue Blanche*.

Outre cette page, voulez-vous, pour cette fois, faire passer l'annonce habituelle de la Revue Blanche, isolément, puisque cette énumération de livres absorbera toute votre page d'annonces. Nous vous rendrons cet espace, sous forme de votre annonce habituelle en notre numéro du 15 avril... Très belle signature.

117 / FOLLAIN (Jean). 50 L.A.S. à Pierre-Louis Flouquet. 95 p. de formats divers (dont 3 C.A.S.), Paris, pour la grande majorité mais aussi quelques-unes de Normandie ou de Bretagne, 31 août 1931 – 15 août 1961. Traces de perforation dues au classement pour les années 1931 et 1932.

Très belle et riche correspondance amicale et littéraire s'écoulant sur plus de trente années. Pierre-Louis Flouquet (1900-1967), peintre et poète belge, sera directeur de la revue *Le Journal des Poètes*. Il sera aussi le fondateur après-guerre de la Biennale poétique de Knokke (dont il est question à plusieurs reprises dans les lettres à partir des années 1950).

Jean Follain, membre du comité de la revue dès sa première année d'existence, n'a cessé d'y collaborer par la suite (*Vive le Journal des Poètes, je lui suis dévoué corps et âme*. Ce genre de phrases revient à plusieurs reprises dans les lettres !). Il est question de ses contributions, poétiques on s'en doute, mais aussi comme critique ou par des essais. Aussi de son activité de propagandiste pour la revue, à laquelle il a apporté sans relâche de nouveaux collaborateurs et des adresses de souscripteurs et d'abonnés. Puis il est fréquemment question des épreuves, des corrections, de la disposition des textes et de leur ordre ; mille petites choses qui ont leur importance... Mentions de Géa Ausbourg, Pierre Albert-Birot, Léon-Paul Fargue, Luc Durtain, Adrienne Monnier, Lise Hirtz (Deharme) et sa revue



n° 117

Le Phare de Neuilly, Emmanuel Lochac, Géo Charles, Paul Bourgeois, Paul Dermée, Vandeputte, Jean Paulhan, Ribemont-Dessaignes, Larbaud, Max Jacob, Salmon, etc.

→ Je t'envoie ci-joint le poème de Larbaud. Il insiste particulièrement pour avoir des épreuves. Son poème (en plusieurs langues) en nécessite d'ailleurs particulièrement. Surtout pas de gaffes.

→ Je n'ai pas de réponse de Fargue. Salmon m'a d'ailleurs dit qu'il ne répond jamais. D'ici quelques jours je lui téléphonerai à son laboratoire. Pour ce qui est de Carco je vais le toucher. J'ai aussi bien envie d'aller voir Mac Orlan qui m'y a convié depuis longtemps. Je crois que l'on pourrait avoir non seulement des vers mais une belle prose de lui sur l'état poétique... (1931)

→ Je suis en train de faire un poème sur « la mort du furet ». J'ai relu dernièrement Buffon avec délices. Le connais-tu ?

→ Je suis allé chercher des poésies espagnoles qui sont en bonne place chez moi. Je suis allé aussi chercher tes tableaux. Puisque je dois en garder un pour moi je garde celui si beau en couleurs où des hommes discutent près d'un mort que survolent des génies roses. Pour les autres au lieu de les garder chez toi, veux-tu que je les porte chez Lebar de qui tu as fait connaissance chez Roubertou. Il se pourrait qu'il les vendît, il pourrait en mettre un en devanture. Tu sais que ce Lebar est libraire-marchand de tableaux. S'il vendait les tiens il n'en demanderait pour lui aucun bénéfice. Mais veux-tu les vendre ?

→ Mes sentiments pour le Journal sont exactement ce qu'ils étaient dès la première heure. Il ne s'est quant à moi rien passé. Je veux dire que personne ne m'a détourné du Journal des Poètes. Je t'en donne l'entière assurance. Je suis retourné chez Lise Hirtz en ami. Elle m'a demandé des poèmes pour son Phare. Je lui en ai promis. Quand je suis allé chez Lise Hirtz il n'a jamais été discuté devant moi du Journal des Poètes, je t'en donne l'entière assurance.

Le Phare doit être seulement l'agréable revue du bon plaisir de Lise et n'a ni

de près, ni de loin d'analogie avec le « journal des poètes ». Je suis plus que jamais un ami et un promoteur fervent du Journal. **J'en parle quasi tous les jours. On m'a même offert d'en parler au cours d'une conférence et je le ferai...**

→ Je reviens d'assister avec une fort jolie femme à une vraie noce normande. On tirait des coups de fusil en l'honneur des époux. Les violons jouaient et les accordéons. Tout le monde s'embrassait. Je rapporte à Paris de vieilles pantoufles quarante-huitardes brodées d'une république entourée de drapeaux tricolores. À quand la parution de mes poèmes ? La page Salmon était bien. J'ai été surpris d'y voir malgré tout le dessin de Jacques Maret. (1932)

→ Je t'envoie mon article concernant les tentatives de désarmement sous le Second Empire. Je le crois d'une certaine qualité et d'une documentation sérieuse. Efforce-toi de le faire passer à AZ ou ailleurs et qu'il me rapporte au moins une centaine de francs. J'ai écrit à Birot pour qu'il me fasse tenir un exemplaire de Grabinoulor afin que j'en puisse faire la critique. Je voudrais bien qu'elle paraisse dans le 1^{er} numéro à venir du Journal des Poètes...

→ Les derniers jours au château de la Sarraz ont été empreints d'une certaine mélancolie. Cet émiettement des départs ne valait pas le grand final de l'année passée. (1933)

→ ... Je suis pour l'instant émigré à Pornichet près de ma femme qui y professe. Je retourne à Paris de temps en temps pour entretenir ce qui peut encore me rester d'affaires au barreau ! Je vis ici stoïquement.

Heureusement il y a tout de même tout près un bijou de ville Guérande (que Balzac a décrite dans Beatrix, lis ce livre tu seras près de moi). Il y a aussi de petits vins... (fin 1939).

→ Enfin de tes nouvelles et cette fois pour de bon. Ce m'est une grande joie, surtout que **je retrouve en toi l'habituelle et nécessaire ferveur et que tu me donnes l'espoir de te revoir bientôt en chair et en os après tous ces événements certes historiques.**

→ **Ici la vie continue, et aussi bien la vie de la poésie qui entend ne point perdre ses droits imprescriptibles. Comme je suis content qu' Ici-bas paraisse et sous l'égide du Journal des Poètes. N'est-ce bien qu'une affaire de quelques jours ? Parfois ma joie n'est pas sans alarme : Je n'ai pas reçu d'épreuves, Flouquet, le cher Flouquet, aura-t'il eu le temps avec ses occupations multipliées, de corriger comme il se faudrait.**

Enfin si je ne dois pas recevoir la plus petite épreuve (j'aimerais mieux, s'il était possible en recevoir) fais pour le mieux pour éviter la coquille désolation des poètes.

→ En zone occupée une seule revue paraît, la N.R.F., j'y ai publié des poèmes dans le numéro de septembre.

Beaucoup des nôtres sont certes dispersés : Ausbourg a dû retourner en Suisse, Supervielle est dans ses pampas, toujours Fargue déambule... (1941)

→ Ci-joint les épreuves (...) J'ai barré Avocat à la Cour d'Appel de Paris car je ne suis plus. J'ai barré aussi juge à Charleville car tout en étant juge au tribunal de Charleville j'habite Paris. De plus il peut se faire que je sois nommé à un nouveau poste d'ici peu. Je ne tiens pas d'ailleurs pour autant à ce que soit mentionnée mon activité extérieure à la poésie. Si cependant il le fallait absolument il n'y a qu'à indiquer simplement : magistrat. Je pense que tu as reçu le livre de Dhôtel qu'il t'a envoyé et que j'ai également signé [le volume de la collection Poètes d'Aujourd'hui] (1956)

118 / FOLLAIN (Jean). Appel aux soldats roux. POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. 2 p. in-4, 26,5 × 21. Ce poème a été publié dans le *Journal des Poètes*, 2^e année, n° 8 (16 janvier 1932).

119 / FOLLAIN (Jean). *Épithaphe aux morts de la pègre.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 1 p. in-4, 27 × 18,5.

*Faisaient sortir les rasoirs
à défaut de la lame franche
enjeu fameux
ces filles à petites oreilles
à tablier groseille...*

Ce poème a été publié dans le *Journal des Poètes*, 2^e année, n° 8 (16 janvier 1932).

120 / FOLLAIN (Jean). *De la coupe aux lèvres.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 2 p. in-4, 28,5 × 21,5 sur un double feuillet.

Le Forban s'inquiète qui ne sait pas / comment annoncer à sa victime / qu'il va l'exécuter; / elle sourit encore / à quelque rose solitaire, / comment faire ?...

Ce poème a été publié dans le *Journal des Poètes*, 2^e année, n° 25 (28 mai 1932).

121 / FOLLAIN (Jean). *Vie.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 1 p. in-4, 27 × 21. Ce poème est extrait du recueil *Territoires* paru en 1953 à la N.R.F.

Il naît un enfant / dans un grand paysage / un demi-siècle après / il n'est qu'un soldat mort...

122 / FOLLAIN (Jean). *La Guenille.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 1 p., 21,8 × 18,8.

Ce poème est extrait du recueil *Des heures* paru en 1960 à la N.R.F.

123 / FOLLAIN (Jean). *Les hangars de la plaine.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 1 p., 21,8 × 18,8. Ce poème est extrait du recueil *Appareil de la terre* paru en 1964 à la N.R.F.

124 / FOLLAIN (Jean). L.A.S. à Louis GUILLOUX. 2 p. in-4. Paris, 30 mars 1953, à son en-tête.

EXCELLENTE LETTRE SUR L'ARGOT ECCLÉSIASTIQUE !

Votre dernier livre Absent de Paris m'a par beaucoup d'endroits très ému. Vous avez notamment évoqué Max [Jacob] comme peu jusqu'à présent.

Sur un autre plan vos pages sur les curés sont de la meilleure venue et curieuses. L'argot des curés mériterait bien un glossaire particulier et pourquoi pas ? Dans les quelques mots de cet argot que vous signalez je vous précise toutefois que « biner » n'est pas à proprement parler argotique mais un terme de Droit canon. Je me souviens de la découverte alors que j'avais neuf ou dix ans d'un volume broché et épais dans le grenier de mon grand-père le notaire. Il s'intitulait Du Binage et loin de traiter de jardinage se répandait en considérations assorties de notes abondantes sur les cas d'ailleurs limités où il est permis à un prêtre de dire deux ou même trois messes (dans ce dernier cas il y a alors trinage) dans une seule journée. Cette découverte dans un grenier poussiéreux et à cet âge me fit bénéficier, c'était autant que je m'en souviens par un beau jour d'été, d'un merveilleux moment de poésie.

L'argot ecclésiastique proprement dit dont vous citez quelques exemples est assez riche. Il est parfois assez corsé : Le Kiosque désignant la barrette, le Saint-étui la soutane, il est aussi parfois de cuvée inférieure la cruche

désignant la mitre parfois aussi assez platement collégien les protozoaires désignant les Moto-notaires apostoliques...

On notera avec profit qu'en 1966 Follain publiera sur ce thème, qui le passionnait, un *Petit glossaire de l'Argot ecclésiastique* de 51 pages chez Jean-Jacques Pauvert.

125 / FOMBEURE (Maurice). 6 L.A.S. à Pierre-Louis Flouquet + **12 POÈMES AUTOGRAPHES** et une *Notice biographique* **MANUSCRITE**. 32 p. in-4 ou in-8. Paris, [1931] — 2 octobre 1953. Traces de perforation sur les deux plus anciennes lettres.

Sympathique correspondance avec Pierre-Louis Flouquet, le directeur de la revue belge *Le Journal des Poètes* agrémentée de 12 poèmes autographes. La plupart sont signés et semblent bien être inédits. Mentions de Norge, Georges Linze, Edmond Vandercammen, Jean Rousselot, Philippe Dumaine, Robert Goffin, etc. Envois de textes et de poèmes, rendez-vous chez Lipp, etc.

Vous avez eu une idée épatante pour le dernier numéro du Journal des Poètes consacré aux enfants. Il est très bien. Il y a longtemps pour ma part que je m'intéresse à cette question et je préserve en moi le plus possible d'enfance (...) *je vous recopie à la hâte des comptines. Celles où j'ai mis Poitou sont celles de mon enfance (je suis né à 20 kms. de Poitiers. Celles où il y a Argenteuil ont été recueillies par ma femme qui est institutrice à Argenteuil. Les autres données par des camarades. Je vous autorise à les communiquer à Géo Norge si ça l'intéresse. Si vous voulez publier les plus intéressantes...*

Non, je n'ai rien contre toi, tu penses bien. Au contraire j'aime beaucoup le Journal des Poètes qui nous réconforte car nous ne sommes pas gâtés par les journaux d'ici. Mais la dernière fois tu m'avais donné rendez-vous chez Dumaine où je n'ai pu aller car il m'a fait jadis une petite saleté littéraire (ce serait long à t'expliquer!) (...)

Hélas, non je ne pourrais pas aller à Venise à cause de mon métier. Mais je t'envoie bien volontiers ce que tu me demandes, et avec joie. Je te donnerai bien aussi un enregistrement pour les « archives sonores » du Journal des Poètes. Mais il faudra que tu me précises « Où ? Quand ? Et comment ? » Comme dirait mon adjudant (...) Pourquoi diable me prénommés-tu « Marcel » dans ta correspondance ?

Tourbe d'heures. 2 p. in-8, signé.

Monte Alouette !... 1 p. in-4, signé.

Heureux oiseaux. 2 p. in-8, signé.

Berceuse. 2 p. in-8.

Justice. 2 p. in-8.

Le Monde concret. 1 p. in-4.

Insomnie. 2 p. in-4, signé.

Au bas du soir. 2 p. in-8, signé.

Présages. 2 p. in-8, signé.

Trains. 2 p. in-4, signé.

Pourquoi cette pitié ? 1 p. in-4, signé.

L'épicerie. 2 p. in-4, signé.

Notice biographique. 1 p. in-8. ... *L'an dernier est paru son premier volume de vers Silences sur le Toit où il essayait de sauver un peu de son enfance et de faire passer le souffle des forêts heureuses...*

126 / FOMBEURE (Maurice). *Le Roulier.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 1 p. in-8. Publié dans la N.R.F. et *Images de France* en 1942 puis dans *Le Journal des Poètes*, 5, en 1958.

127 / FOMBEURE (Maurice). *Né à « La Rue ».* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 1 p. in-4.

Publié dans *Le Journal des Poètes*, 4, en 1959.

« La Rue » est le village près de Jardres où est né le 23 septembre 1906, Maurice Fombeure. Non repris en volume.

128 / FOMBEURE (Maurice). *Passage des vaches (en Haute-Loire).* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 1 p. in-4, signé et daté 5 août 1963.

Publié dans *Le Journal des Poètes* 10, en décembre 1963. Repris avec des variantes dans le recueil *À Chat petit*, N.R.F., 1967.

Souvent il n'y a rien dessus, tout est dessous, cherchez

129 / FORNERET (Xavier). Ensemble de 10 documents notariés signés. 30 pages de format divers mais le plus souvent 29,5 × 19,5. Beaune, 1851-1854.

HUIT SIGNATURES AUTOGRAPHES DE L'HOMME NOIR.

Cet ensemble comprend trois actes notariés signés de la main de Xavier Forneret.

Le premier, en date du 22 juillet 1851, concerne la vente de terrains, dont Forneret est propriétaire, à la commune de Demigny par l'intermédiaire du maire. Les portions de terrain *seront employées alors au redressement et élargissement du Chemin de Gde Communication n°4 de Chagny à St. Loup-de-la Salle...* Les deux autres sont des reçus signés par Xavier Forneret adressés à son notaire Maître Faivre.

Les sept autres actes sont les écritures des dépenses et recettes faites pour Forneret par Maître Faivre, notaire à Demigny. Ces documents à marges réglées à l'encre et à la plume portent 8 fois la signature de Xavier Forneret et souvent sont précédées de mentions familières comme *J'ai lu et j'approuve* ou *J'ai examiné et j'approuve sauf erreur ou omission*. Rien donc d'extravagant quoique ?

Provenance : Francis Dumont. On joint une copie faite de sa main de l'acte de naissance et de l'acte de décès de Forneret ainsi que le croquis de son arbre généalogique.

De bien précieux documents, qui mériteraient d'être enluminés par Pierre Alechinsky !

130 / FOUCAULT (Michel). *La fête de l'écriture.* **TAPUSCRIT AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES.** 6 p. in-4, avec très nombreuses corrections et ajouts à l'encre noire (M. F.) et au stylo à bille (J. A.). La fête de l'écriture (1975) restitue un entretien avec Michel Foucault et Jacques Almira, propos recueillis par Jean Le Marchand.

À partir du premier roman de Jacques Almira (*Le Voyage à Naucratis*, qui obtint le Prix Médicis), Foucault livre ses réflexions sur le livre, qu'il a lu sur manuscrit et qu'il a soutenu, et, de manière plus générale, sur la littérature...

L'entretien sera publié dans le *Quotidien de Paris*, 25 avril 1975, et repris en volume dans *Dits et Écrits*, tome 1, N.R.F., « Bibliothèque des sciences humaines », 1994.

... J'ai passé Noël et les jours qui ont suivi à lire ce manuscrit, dans l'enthousiasme. Ce qui m'a tout de suite frappé c'est la prodigieuse joie qui traversait l'écriture. Rien de cette gêne, de cette fausse honte, de cette morale basse qu'on [trouve] dans un grand nombre de textes contemporains, et qui se traduit par la question de l'écriture par l'écriture.

Si Almira fait exploser l'écriture, c'est en éclatant de rire, par excès du plaisir qu'il prend à écrire. (...) Ce qui m'a plu dans ce roman, c'est la manière qu'il a d'habiter sereinement l'écriture au moment même où l'auteur se masque, prend en [mains?] les oripeaux de l'écrivain. Les références à Flaubert, et à Madame Bovary ont sans doute cette signification. **C'est la fête de la littérature; mais c'est le carnaval des écrivains.**

À la question de Le Marchand : Lisez-vous beaucoup d'auteurs contemporains, Michel Foucault ? : Peu. J'ai lu beaucoup de ce qu'on appelle « la littérature » autrefois. J'ai rejeté finalement un grand nombre par incapacité parce que je n'avais pas sans doute le bon code pour lire. Maintenant que les livres émergent comme Au-dessus du volcan (sic), Le rivage des Syrtes. (...)

Au fond pour les gens de ma génération, la grande littérature c'était la littérature américaine, c'était Faulkner. Il est vraisemblable que de n'avoir accès à la littérature contemporaine que par une littérature étrangère, à la source de laquelle on ne pouvait jamais remonter, introduit une espèce de distance par rapport à la littérature. La littérature c'était la Grande Étrangère...

Cette dernière formule sera reprise pour titre d'une publication récente : Michel Foucault : *La Grande étrangère — À propos de la littérature* (École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2013).

131 / FOUREST (Georges). Photographie originale en noir et blanc. Tirage d'époque, 12,5 × 17,7.

Georges Fourest à sa table de travail. Quelques indications de dimensions au crayon noir et bleu au dos. Beau tirage.

Ce document et les suivants ont été reproduits tous les quatre en fac-similé dans l'édition collective de *La Négresse blonde, Le Géranium ovipare, Contes pour les satyres* de Georges Fourest au Club du meilleur Livre, collection *Poésie*, en 1957.

Provenance : José Corti.

132 / FOUREST (Georges). *Épître de Cassandre à Colombine*. Important fragment autographe. 1 p. in-8, 22,5 × 17,5, à l'encre noire (papier fragile, petits manques sans atteinte au texte).

Important fragment autographe, avec ratures et corrections de *l'Épître de Cassandre à Colombine*, publié la première fois dans *Le Géranium ovipare*, en 1935, dans la partie des *Épîtres*. Le manuscrit apporte de nombreuses variantes au regard du texte imprimé.

133 / FOUREST (Georges). L.A.S. à un confrère. 2 p., 20,6 × 16. S. d., en réponse à une enquête sur le vers libre :

Voici ma réponse à vos deux questions :

1° Comme l'enseignait Théodore de Banville je tiens le vers libre pour « le suprême effort de l'art contenant amalgamés à l'état voilé, pour ainsi dire latent, tous les rythmes ». (Petit traité de poésie française, chapitre VIII). Mais est-ce à dire que le vers libre doit remplacer c'est-à-dire exclure le vers régulier ? Non ! de par tous les dyables ! et j'estime au contraire que tout vrai poète se doit rendre maître de l'une et l'autre forme et libre et régulière. Bien plus j'espère que ni les dieux, ni les hommes ni les [colonnes ?] ne laisseront se perdre ces exquis poèmes à forme fixe (ballades, rondeaux, sonnets, etc.) que nous a légués à travers les siècles la tradition de nos plus chers poètes.

2° qu'il s'agisse de la rime, de l'hiatus, de l'e muet (etc.) contraire à mon avis (qui est le bon !) le devoir, l'obligation d'honneur d'observer toutes les



n° 131

règles prosodiques, de les observer strictement, étroitement, superstitieusement (trois adverbes joints font admirablement) toutes les règles prosodiques si byzantines d'ailleurs qu'il les puisse juger. **Que le vers libre soit libre et régulier le vers régulier. Pour avoir soutenu des paradoxes de cette force, messire de Chabannes de la Palice, notre maître à tous n'a-t-il pas conquis l'immortalité.**

134 / FOUREST (Georges). MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. 1 p., 21 × 13,5.

LA PHILOSOPHIE DE L'AUTEUR DE LA NÉGRESSE BLONDE :

*Ne prends au sérieux ni toi ni les autres ni rien en ce monde ou dans l'autre ; — ne vois dans l'art (sans A majuscule) ni un commerce ce qui est vil, ni un « sacerdoce » ce qui est niais mais simplement un jeu moins absorbant que le bridge moins abrutissant que le loto ; — **efforce-toi de faire dans la perfection des choses difficiles et inutiles**, souviens-toi qu'un écrivain ne sera jamais l'égal d'un clown, d'un jongleur ou d'un équilibriste et ne laisse jamais passer un jour sans méditer cette sentence de notre vieil ancêtre Malherbe : « Un grand poète n'est pas plus utile à l'état qu'un très bon joueur de quilles » — fréquente le moins possible tes contemporains et tâche de vivre le plus confortablement possible en travaillant le moins possible. Aie soin de paraître toujours très-heureux : ça vexera tes amis.*

135 / FRAIGNEAU (André). 4 L.S. à Louis GUILLOUX. 6 p. in-4. Paris, 14 octobre — 11 décembre 1930, toutes à en-tête des éditions Bernard Grasset.

Cette correspondance concerne en partie l'activité d'éditeur de Fraigneau, lecteur et conseiller littéraire chez Grasset. Il est question à plusieurs reprises de manuscrits : un manuscrit d'Henri Petit, un ami de Guilloux, qui ne sera pas publié chez Grasset (mais aux éditions Rieder), et celui de *Compagnons* qui sera accepté chez Grasset...

J'ai reçu ce matin votre lettre et l'étude sur le Val de Grâce que vous avez eu la grande amabilité d'écrire. Je vous remercie très vivement et je n'ai aucune objection à faire à l'expression du sentiment que mon livre a fait naître en vous. Je m'excuse de vous dicter cette lettre, mais je suis encore souffrant et vais dès immédiatement la fin de cette dictée gagner mon domicile pour y guérir ou enrayer un début de grippe qui me gêne.

FOUREST / FRAIGNEAU

Je sais que vous devez faire une petite note au sujet d'Enfance de Blanzat dans la revue Europe. (...) Ce sera pour l'auteur que vous connaissez et vous savez la sensibilité et la facilité au doute, un bien grand réconfort...

Je veux vous renseigner tout de suite sur le sort de Compagnons que j'ai beaucoup aimé personnellement. Il y a là le meilleur de vous-même : une humanité qui n'a pas besoin de particule en « isme » et dont la qualité se suffit à elle-même et n'a pas besoin d'armes ni de défenseurs. Il est en ce moment dans le bureau de M. Brun et j'ai toutes les raisons d'espérer qu'il formera un joli petit volume comme Enfance ou Le Bal.

136 / FRAIGNEAU (André). L.A.S. à André MALRAUX. 2 p. in-8, s. d. (début 1933).

J'ai appris en même temps, que vous êtes un homme qui prouve ses livres et que ses livres prouvent. Vous être dérangé de chez vous pour moi seul (moi en tant qu'homme qui appelle, bien entendu) et puis ce début de la Condition Humaine.

Jamais on n'avait appris que servir ou tuer était la même chose, et que « l'humain pur » dont j'ai parlé était atteint à ce moment de [la] solitude la plus vive.

Je ne sais pas si vous êtes quelqu'un à qui il vaut mieux parler, que téléphoner ou écrire. Je choisis le plus facile pour moi, le moins « mortel » de ces moyens (vous savez combien tout m'est suicide). Convenons que j'attends « la suite » du livre et que ce sera ma tournée de « verres » après le bureau et il signe comme je peux Fraigneau.

137 / FRANCIS (Louis). *Blanc*. Paris, N.R.F., 1934, in-12, broché, 315 p., non coupé.

Édition originale du plus célèbre roman (Prix Renaudot 1934) de cet écrivain, Louis Rolland de son vrai nom, né à Nevers en 1900 et mort à Paris en 1959.

Exemplaire du Service de presse, envoi autographe signé : à Léon Deffoux, avec la profonde gratitude et le souvenir affectueux de Francis.

2 L.A.S. jointes de Louis Francis à Léon Deffoux datées du 15 janvier et du 2 avril 1934 (cette dernière à en-tête du *Grand Café* à Nevers). Louis Francis est reconnaissant de la sympathie que lui a manifestée Deffoux et lui promet un résumé de son roman. Il indique qu'il va se mettre au travail et passera probablement chez lui pour déposer son manuscrit.

Et, joints, *Analyse sommaire du roman* intitulé « Blanc » **MANUSCRIT AUTOGRAPHE** de 8 p., 27 × 21, et des coupures de presse : *Le Renaudot* décembre 1934.

138 / FRÉNAUD (André). 2 L.A.S. à Jean BAZAINE. 4 p. in-8 ou in-4, 5 septembre – 14 octobre 1979.

Belle lettre. Concernant l'édition de *L'Étape dans la clairière* illustrée par Jean Bazaine qui ne verra le jour qu'en 1995 édité par l'Imprimerie Nationale, après le décès de Frénaud survenu le 11 juin 1993.

Je suis très excité par notre livre et l'heureux dialogue qui accompagne son accomplissement. — Format 41 × 32. Très bien. La double page centrale, mais oui, le livre sera plus vivant. Tout ce que tu me dis dans ta lettre m'enchant. Et je te pardonnerai si tu ne fais pas autant d'aquarelles qu'il y a de vers dans le poème (410) !...

Il a rencontré Alain Cuny, pas en mauvaise forme lui a-t-il semblé, et lui a parlé du projet qui l'a enthousiasmé...

Concertation pour date... pour que nous prenions rendez-vous et allions voir ta moisson estivale et regardions ce qui convient là-dedans à l'Étape...

Pour autant que l'on peut en juger sur des photographies (on juge mal), tes aquarelles paraissent belles et fortes. De certaines d'entre elles, j'ai été aussitôt amoureux. Mais il me semble qu'il y a du juste dans ton propos que certaines sont un peu trop « maîtrisées ».

Léger, qui était un homme simple, m'en avait voulu de lui avoir donné trop d'explications, quand il composait les lithos de « Source entière » (j'ai cité le fait dans Notre inhabileté fatale). Tu n'es pas Léger, certes, et ce serait pour d'autres raisons que lui que tu aurais été affecté par un excès d'interprétations et d'analyses de ma part. Mais il y a un jeu de cela. Plutôt que de tellement intervenir, j'aurais dû faire davantage confiance au chant du poème. Je regarde en même temps que les photos les lettres que tu m'as adressées en juillet-août et qui impliquaient les aquarelles et je regrette que tu paraisses, dans certains projets les plus récents, avoir réduit la modulation des couleurs. J'ai, par exemple, devant les yeux la première aquarelle que tu m'as adressée au verso de ta lettre du 23 juillet quand tu parlais de « dramatiques coiffures seigneuriales dans un dépouillement de rochers », j'aimerais qu'il y ait quelques lithos semblables à celle-là. (...) Il faut voir l'objet à la dimension, c'est ce que nous ferons un de ces prochains jours dans ton atelier...

139 / GALTIER-BOISSIÈRE (Jean). L.A.S. à [Pierre André-May]. 1 p., 13,5 × 21, à en-tête du *Crapouillot*, 3, Place de la Sorbonne, Paris, s. d.

La revue *Crapouillot* fut créée par Jean-Galtier Boissière en 1915. Son dernier numéro parut en 1996. Jean-Jacques Jadelot était collaborateur à la revue.

J'ai une bien pénible nouvelle à vous apprendre. Notre cher vieux Jadelot est mort subitement, en pleine rue. Je sais ce que vous aviez fait pour lui et j'ai peur que cette nouvelle vous soit douloureuse. Peut-être pourriez-vous assister aux obsèques qui s'apprêtent à l'Église St Christophe de Javel samedi 8h45.

140 / GAUTIER (Henri-du Bayle). 3 L.A.S. à Pierre André-May. p., et Montpellier, s. d. [1924?].

Au sujet d'un poème que Gautier a envoyé pour *Intentions* et qui lui a été retourné par André-May. Il y défend son style d'écriture à la manière de Valéry :

Si je reste fidèle à l'esthétique valérienne, c'est délibérément, comme délibérément je l'ai adoptée. Je pourrais faire valoir aussi que cette Ode à la voile répond à nos désirs de « discours continu » plus maurrassien que valérien. Mais il me déplait d'appuyer sur une différence. Je voulais seulement établir que, dans le domaine de la poésie comme dans les autres, j'avais choisi.

141 / GENGENBACH (Ernest de). *L'Énigme du coquillage*. **POÈME AUTOGRAPHE MANUSCRIT** + L.A.S. à p. Dégeorges, 14,5 × 11,5, écrite au dos d'une enveloppe (marques postales du 10 mars 1948) qui lui est adressée. 6 p. (5 in-4 le manuscrit + 1 in-12 la lettre).

L'Énigme du coquillage est un extrait du premier livre de l'auteur : *L'Abbé de l'Abbaye*, paru à La Tour d'Ivoire en 1927 sous le nom de Jean GENBACH. Le manuscrit offre des variantes et donne une version très sensiblement plus longue que sa version imprimée...

Mon cher, je n'ai pas encore signé mon nouveau contrat. Je passerai vous voir demain pour régler cela. (...) Surréalisme et Christianisme c'est entendu.

23 juin 36

142 / GIDE (André). L.A.S. à André MALRAUX. 2 p. in-8, Cuverville, 20 mai 1936.

PRÉPARATIFS AU VOYAGE EN U.R.S.S....

Une excellente dépêche de Guilloux me fait part de sa joie. Il accepte avec enthousiasme. J'en suis ravi, et de cette excellente occasion de resserrer des liens d'une sympathie déjà vive. Je pense qu'il fait le nécessaire pour mettre en règle ses papiers. [phrase soulignée] Je lui écrirais si je savais son adresse. Peut-être aurez-vous la gentillesse de lui communiquer ce billet. Je viens d'écrire à Sokoline** pour l'avertir que ce n'est pas Dabit et Guilloux qui cherchent à se joindre à moi ; mais bien moi qui les désire comme compagnons. Ceci pour répondre à une crainte de Dabit.*

Si le Congrès, comme il semble décidé, se tient à Londres, et seulement le 20 juin (j'attends confirmation) cela nous laisse le temps de nous retourner. Dans quelques jours je vous renverrai les épreuves du XI, que j'achève de revoir minutieusement...

*Malraux a ajouté en marge au crayon : *Dont acte et a signé d'un petit chat dessiné.*

**Vladimir Alexandrovitch Sokoline, diplomate soviétique.

143 / GIDE (André). L.A.S. à André MALRAUX (?). 1 p., 22 × 18,8, sur papier ligné, [Moscou], 23 juin 1936.

TRÈS BEAU DOCUMENT : GIDE DURANT SON VOYAGE EN U.R.S.S.

16 juin – 24 août 1936 : dix ans à peine après son retour du Congo, voyage triomphal de Gide en U.R.S.S., accompagné cette fois de Pierre Herbart : « Je puis dire vraiment que j'ai connu ce que l'on appelle la gloire, et qu'elle n'a pas toujours très bon goût ». Gide est à cette époque, après Romain Rolland, le plus célèbre des « compagnons de route » du Parti. Partout, de Moscou, où il prononce le 20 juin l'éloge funèbre de Gorki qui vient de mourir, à Leningrad, et du Caucase à la Crimée, il est adulé, fêté, embrassé.

J'avais promis d'envoyer aussitôt une liste pour le service des Nouvelles Pages du Journal. À la réflexion je pense qu'il vaudra mieux lancer le livre à mon retour (mais vous l'avez peut-être déjà annoncé ?) avec Geneviève, dont vous trouverez le texte dans la Revue de Paris et que vous pourrez faire composer aussitôt (justification de l'École des femmes). Oui : faire paraître les deux ensemble en octobre, cela vaut mieux. Si je vous trouve encore à Paris à la fin de juillet, nous en reparlerons.

Moscou était si éreintant que j'ai été me réfugier dans une maison de repos à 50 kms de la ville ; j'y retourne coucher chaque soir. Dans quelques jours j'irai, avec Pierre Herbart, à Leningrad, à la rencontre de Jef Last, Schiffrin, Dabit et Guilloux, qui doivent s'embarquer à Londres le 27. Tout ce que je vois ici, l'excellent, le médiocre et le pire, est d'un intérêt prodigieux. Trop neuf pour que je puisse encore en rien dire...

144 / GILBERT-LECOMTE (Roger). WOLS (Alfred Otto Wolfgang Schulze). Portrait photographique de Gilbert-Lecomte, 8,3 × 5,4. Vers 1942.

Tirage argentique d'époque, tampon rouge « Wols » au dos et légende de sa main à l'encre. Beau document montrant R. G.-L. de demi-profil, une écharpe autour du cou.

145 / GILBERT-LECOMTE (Roger). Après Rimbaud la mort des arts. 4 PAGES DE NOTES MANUSCRITES AUTOGRAPHES. 2 p. in-4 sur papier ligné et 2 p. in-8 avec ratures, ajouts et corrections. S. d. [1928-1929].



n° 144

Le manuscrit format in-8 offre un état ancien d'Après Rimbaud la mort des arts, texte qui sera publié dans le n° 2 du *Grand Jeu* (au printemps 1929). État ancien car la plupart des paragraphes se retrouveront avec des développements plus ou moins important dans le texte définitif.

Le propre d'un Rimbaud sera d'apparaître perpétuellement — avec l'ironie d'un retour éternel — le précurseur de tout ce qui voudra naître (avec le caractère de nouveauté de l'on prête gratuitement aux naissances) jusqu'à la fin du millenium.

Dans mon programme ou casse-dogme le prétexte Rimbaud à tout remettre en question surgit magnifiquement à l'assaut d'un Beau, qui serait absolu — sans au-delà. Comme si l'absolu, l'unique en soi, pouvait se présenter à l'individu reclus dans l'apparence de son moi sous une autre forme que « Non ». Et s'il est vrai de dire que pour un témoin passif le Beau le Vrai et le Bien pour être éminemment changeants, variables n'en sont pas moins les aspects quelconques d'une unité préexistante et la proposition devient fausse aussitôt que le témoin se fait acteur. Pour le poète l'art doit être moins qu'un moyen un truc.

L'art pour l'art est un de ces refuges où se tapissent ceux qui trahissent l'Esprit qui veut dire révolte. (...)

Le refus perpétuellement cruel j'entends sans rémission d'un univers mie de pain

Car toute technique acquise ne vaut que par le sacrifice qu'on en fait, — avec l'amertume au goût de lierre qu'on mange

Art pour Art immoral car dis=traction (sens étym.) C'est-à-dire se fuir et en dépit des apparences cela c'est s'assurer soi-même car c'est se limiter à la pauvre croûte friable individuelle — le petit quant à soi la si belle autonomie. Alors que la contemplation ou repli de soi-même rejoint l'universel.

La mort de l'art c'est l'ascèse de tout artiste dont l'idéal a toujours été la surface blanche ex : Mallarmé avec le mot — et les peintres qui poussent au paroxysme.

(...)

Dans l'une des pages de format in-4 on trouve des notes très certainement destinées au même texte ou à l'introduction de la *Correspondance inédite de Rimbaud* publiée la même année (printemps 1929, aux Éditions des Cahiers Libres). Les deux textes sur Rimbaud ont été écrits au même moment*.

Refusa cet aphorisme d'Aristote « Dans la veille nous avons un monde en commun ; dans le rêve chacun a le sien ».

En vain les hommes cherchent à ramener à la mesure de leur raison les créations que projette leur inconscient en vain ils divisent le temps en secondes l'espace en centimètres et donnent des noms nostalgiques aux étoiles et aux montagnes

La mort des arts une esthétique conséquence de Rimbaud.

Dans l'autre page in-4, Gilbert-Lecomte a recopié des extraits de la lettre de Rimbaud de mai 1871 à Georges Izambard, dite *Lettre du Voyant*, elle est publiée en 1929 dans la *Correspondance « inédite »*, justement.

... Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? Je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant... Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes... C'est faux de dire : je pense. On devrait dire : On me pense... Je est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon et nargue aux inconscients qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait !

H.J. Maxwell, Roger Gilbert-Lecomte, pp. 225-226.

*Les deux textes ont été édités ensemble sous le titre *Arthur Rimbaud*, avec une préface de Bernard Noël et un frontispice de Sima, chez Fata Morgana en 1972.

146 / GRACQ (Julien). Minutes autographes de lettres. 7 p. in-8 d'une minuscule écriture, encre noire ou bleue, s. d. [2003-2004].

ÉTONNANT DOCUMENT. Brouillons de lettres en réponse à divers solliciteurs, visiteurs, admirateurs, etc. À des envois de livres, le plus souvent accompagnés des vœux pour la nouvelle année.

En tout 16 correspondants différents, dont Patrick Modiano et Christian Hubin (pour son recueil *Laps*), à l'auteur d'un album photographique consacré à la Loire, à un autre sur la Bible, à l'introducteur du nouveau numéro de *L'Année Jules Verne*, à l'auteur d'un article sur *Un Beau ténébreux*, etc. Les sujets abordés sont des plus divers : le rêve (réponse embarrassée à une admiratrice), le goût des voyages et même celui du chocolat celtique !... Et des tournures toujours autant aimables que bienvenues. On constate une notable économie de papier (jusqu'à cinq correspondants différents par page). L'ensemble peut paraître assez disparate mais il y a une très nette unité de ton.

Gracq sollicité pour une intervention au niveau régional pour la poursuite des représentations d'une mise en scène du *Roi Pêcheur* : *...crée autrefois, en 1949 aux frais de l'État, qui avait décidé de monter chaque année une pièce inédite, choisie par un jury nommé par lui (Dullin, Baty, Renoir, Camus, etc.). La pièce a été très mal reçue et on m'a aigrement reproché d'avoir aidé à dilapider les deniers de l'État. Je n'ai pas, depuis, fait la moindre démarche pour faire jouer ma pièce, ni sollicité une aide de qui que ce soit pour la monter de nouveau. Je m'en tiens là.* Le R. p. est pour moi un texte de moi comme les autres, romans ou essais, il est dans les librairies, à disposition du public...

Et sur ses souvenirs de la bataille de Dunkerque : *J'ai une dizaine de jours en effet fait campagne en mai-juin 1940 autour de Dunkerque, avec le 137e d'infanterie, où j'étais lieutenant au 2^e bataillon avant d'être fait prisonnier. Il m'est arrivé d'y faire allusion, ça et là, occasionnellement, dans mes livres ; mais je ne pense pas y revenir davantage. L'autobiographie n'est pas mon penchant, et, comme j'ai eu 8 ans à la fin de la guerre de 1914-18, je me suis trop ennuyé dans mon enfance à écouter les récits d'anciens combattants que je ne suis guère tenté d'y ajouter...*

147 / GRACQ (Julien). L.A.S. à une « Chère Madame » (l'éditrice de Monnerot). 1 pleine page in-8 très dense, 29 juillet 2004.

Au sujet de la réédition de la *Sociologie du Communisme* de Jules Monnerot aux éditions du Trident.

C'est une heureuse nouvelle, et c'est une nouvelle forte, dans un temps où les vrais livres d'idées n'abondent pas. Cette lecture a jadis marqué pour moi l'année 1949 d'une pierre blanche. Je ne suis ni sociologue ni philosophe, mais l'histoire m'est restée proche, toujours, et le livre a libéré pour moi, au moment où débutait la « guerre froide » le sentiment revigorant d'un courant d'air rétabli ; de fenêtres percées et grandes ouvertes sur une bulle énorme, et jusque-là étanche, qui s'était formée autour de la philosophie de l'histoire, et qui n'admettait plus que de l'air conditionné.

L'Union Soviétique et son entreprise grandiose se sont effondrées, et le livre prophétique est devenu historique. A-t-il beaucoup agi à l'époque, directement ? On peut en douter, car il s'est fait autour de lui — et on a fait — beaucoup de silence. Mais comme le disait en 1949 à Jules Monnerot, dans sa lettre de remerciements, un lecteur illustre, un tel livre était par lui-même un acte. Tocqueville n'a jamais milité (et à mon avis il a bien fait) mais les livres font souvent, quand ils durent et s'imposent, office de délégation de

pouvoirs : nos idées sur la révolution de 1789 et sur la démocratie — et ce qui s'ensuit — en sont encore par lui modifiées.

Il revient sur le Monnerot penseur et « guerrier » qui prit une part active à la politique et que l'on ne pouvait suivre dans tous ses choix, il m'a d'ailleurs toujours paru que les voies de la polémique n'étaient pas celles qui lui réussissaient le mieux...

Mais les grands livres finissent avec le temps par s'établir au-dessus de la mêlée (...) à celui-ci se rattache toujours le souvenir d'une amitié formée dans la jeunesse, que les aléas d'un temps cahoté n'ont jamais pu atteindre.

148 / GRÉMILLON (Jean). L.A.S. à Pierre André-May. 1 p., 26,3 × 21, Paris, 15 septembre 1922, 6 rue Joubert IX^e.

Jean Grémillon propose quelques poèmes à P. André-May.

J'ai été très intéressé par votre revue « Intentions » qui donne une manifestation particulièrement considérable de la jeune littérature. Je me permets de vous envoyer trois poèmes — détachés d'un volume écrit l'an dernier. Je serais très flatté si quelqu'un pouvait vous intéresser et être inséré dans votre revue.

149 / GUEHÉNNO (Jean). 3 C.A.S. à Louis GUILLOUX. 3 p. in-12. 1941.

Cartes postales adressées de Camaret durant la guerre à Guilloux qui demeure à Saint-Brieuc. Précisions pour des rendez-vous, assurances d'amitié, etc.

150 / GUÉNON (René). L.A.S. à Jacques Masui. 1 p. in-8 à l'encre noire. Le Caire, 27 avril 1949.

Je vous envoie sous ce pli mon article pour le n° spécial des « Cahiers du Sud » sur l'Inde et il s'excuse pour le retard en espérant qu'il parviendra encore à temps.

...il m'est toujours de plus en plus difficile d'arriver à trouver le temps de faire quoi que ce soit en dehors du travail courant...

Le texte, *Sanātāna Dharma*, fut publié dans le numéro spécial des *Cahiers du Sud, Approches de l'Inde. Tradition et incidences* (dirigé par Jacques Masui), 1949 puis repris en volume dans *Études sur l'Hindouisme*.

151 / GUÉRIN (Maurice de). L.A.S. à Madame de Sainte-Marie. 4 p. in-8 sur papier vert d'eau. *Au Cayla*, 7 janvier 1838 (adresse et cachet de cire grise).

TRÈS BELLE LETTRE DE L'AUTEUR DU CENTAURE, MORT À VINGT-NEUF ANS, L'ANNÉE SUIVANTE, SIGNÉE M.G. DU CAYLA. Elle est adressée à la comtesse Louise de Sainte-Marie chez laquelle, après une longue absence de sa région natale, il avait passé quelques semaines l'été précédent — au château de Saint-Martin, où cette lettre est adressée (*par St-Saulge, Nièvre*). Le fils de la comtesse avait été le condisciple de Maurice de Guérin au collège Stanislas, puis à l'école de Droit. Sa fille, Henriette-Marie (devenue depuis 1831 la baronne de Maistre) avait pour le poète une passion partagée. Maurice de Guérin annonce dans cette lettre, avec un tact sans égal, son mariage avec Caroline de Gervain, jeune « indienne » de 18 ans née à Java qu'il avait rencontrée deux ans auparavant...

Me voici encore au Cayla malgré tous les beaux projets de départ que je fais depuis plus de deux mois. Pour la première fois depuis seize ans, je me trouve dans ma famille à cette époque de l'année. Je suis tout étonné de

voir la scène de l'hiver à la campagne. Je goûte avec une sorte de surprise la vie calme dont on y jouit et le bonheur de saluer de près mes parents (?) de ces vœux que j'étais accoutumé de leur exprimer de si loin. C'est comme une régénération que j'éprouve dans le renouvellement des émotions d'autrefois, et l'on se sent presque rajeunir en puisant, après un si long temps, aux sources du bonheur de l'enfance. Mais il y a dans ce monde des joies qu'on ne peut plus goûter qu'en passant, une fois qu'on s'est éloigné des lieux qui nous les donnaient. Ce bonheur de famille dont je jouis en ce moment doit bientôt finir ; je vais retourner à Paris. J'y vais avec l'espérance d'un avenir meilleur, d'une destinée nouvelle dans le sein d'une famille d'adoption ; cela m'adoucit un peu la séparation d'ici, mais, à quelque bonheur que l'on coure, le moment où l'on se dit adieu n'en est pas moins amer ; c'est seulement la perspective de l'avenir qui se trouve adoucie et comme éclairée par l'espérance que l'on emporte.

J'entre dans cette famille venue des Indes dont je vous ai parlé quelquefois et que je vous fis connaître par quelques lettres que j'avais apportées à St-Martin. Les projets sont arrêtés mais l'époque de leur accomplissement demeure encore incertaine.

Adrien a donc beaucoup retranché de ses vastes projets ; je le savais déjà mais j'ai été le plus agréablement surpris du monde d'apprendre qu'il était à Paris quand je le croyais encore à Vienne.

Vous êtes encore à St-Martin dont les jardins, la rotonde et la charmille ne ressemblent guère sans doute à ce que j'y ai vu. Mais ce n'est pas sous des feuillages qui n'en sont plus que vont mes souvenirs, c'est à la bonté et l'aimable hospitalité de ses habitants, que rien n'altère (...)

Ma sœur me prie de joindre l'expression de ses vœux à ceux qu'inspirent aujourd'hui la reconnaissance et le dévouement à votre respectueux serviteur...

Œuvres Complètes, II, Correspondance (Les Belles Lettres), p.333-335.

152 / GUÉRIN (Raymond). L.A.S. [à Henri Membéré]. 1 p. in-4, 18 octobre 1945.

Lettre de recommandation... je prends la liberté de vous adresser Jacques Renaud, poète de dix-neuf ans, amateur de langage automatique et quelque peu philosophe. Il vous demandera peut-être de lire sa première et sa deuxième veine de poèmes. Il est d'autre part très curieux de vous connaître. Il m'a paru, tant par ses propos que par ce qu'il a écrit jusqu'ici, qu'il n'était nullement négligeable et je suis persuadé que vous ferez, pour lui faciliter son entrée dans les Lettres tout ce qui peut mériter d'être fait, selon vous...

153 / GUÉRIN (Raymond). L.A.S. [à Henri Membéré ?]. 2 p. in-8, 4 mars 1953.

... j'ai lu avec le plus grand intérêt vos deux nouvelles. Elles me paraissent excellentes, et par le ton, et par le style. Vous savez conter, vous savez « ramasser » et soutenir la montée dramatique.

Je pense que vous pourriez, en effet, tirer un court récit de celle du crime. Un seul danger : qu'en l'étirant vous lui enleviez de sa force. Il faudrait donc trouver le moyen de le développer sans l'appauvrir.

Le personnage du docteur est passionnant. Pourquoi ne pas le fouiller davantage ? Tel qu'il est déjà, il évoque, par l'ambiguïté mystérieuse de son aspect et de ses réflexions, un héros dostoïevskien.

D'autre part, ne pourriez-vous utiliser l'autre nouvelle ? Votre résistant aurait pu « avant », être prisonnier et s'évader. L'évasion que vous contez est

manquée. Mais il se peut qu'une seconde tentative réussisse. Voilà donc votre homme à Paris. C'est là qu'il entre dans la résistance. Tout cela peut-être exprimé dans le récit par un retour en arrière. Etc.

De toute façon, je crois que votre projet est viable. J'aimerais que vous le meniez à bien et il va de soi que je suis à votre entière disposition pour vous aider dans ce travail. Il s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt, plongé qu'il est dans ses corrections d'épreuves... Merci encore pour les coupures « Sartre » que je vous rends...

154 / GUILLEVIC (Eugène). *Quand la plage vers le soir...* **POÈME**

AUTOGRAPHE SIGNÉ. 1 p. sur bristol jaune, 15,5 × 10,8.

Quand la plage vers le soir / Est de la couleur de la mer, / Que la mer / N'est que le prolongement de la plage, (...)

Il faut sortir / De cette espèce d'éternité.

155 / GUILLEVIC (Eugène). *Fabliette.* **POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ.**

+ C.A.S. à Georges Méligne. 1 p. in-8 + carte bristol, 3 décembre 1981, env. cons.

Les Fabliettes ont été publiées, illustrées par Laurie Jordan, dans la collection *Folio Benjamin* en 1981.

Voici une Fabliette inédite...

Il y avait un éléphant / Qui n'avait jamais vu d'enfant, / Quand il en vit un qui courait, / Il crut que sa trompe fuyait.

156 / GUILLOUX (Louis). Contrat d'édition pour *LE LECTEUR ÉCRIT* + 6 L.S. de la maison Gallimard à Louis Guilloux. 4 p., 25 × 17,5, daté Paris le 10 mars 1932, tampons d'enregistrement, signatures de Guilloux et de Gaston Gallimard précédées par la mention lu et approuvé. Paraphé à chaque page.

Il est joint à ce contrat 6 lettres toutes à en-tête de la Librairie Gallimard (Éditions de la Nouvelle Revue Française), Paris, 12 février — 23 novembre 1932, dont trois sont signées de Gaston, les autres de différents collaborateurs. Discussions autour du contrat, les avances, les conditions. La dernière lettre concerne les épreuves du livre (adressées à Guilloux le 31 août). *Le Lecteur écrit* sera publié cette même année dans la collection *Les Documents bleus*.

Le Lecteur écrit est un livre plutôt novateur et d'un grand intérêt. Les lettres constituant le volume ont été choisies parmi des milliers dans le courrier d'un rédacteur attaché à un grand quotidien de Paris.

157 / GUILLOUX (Louis). *Il importe de ne pas se tromper...*

MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 5 p., 20,8 × 13,5, sur papier quadrillé à l'encre violette, pratiquement sans rature. Sans date [1933 ?].

BELLES PAGES, SANS DOUTE INÉDITES, sur le roman, le romancier et le choix d'un bon sujet. Il prend comme exemple le roman de François Mauriac : *Le Mystère Frontenac*. On peut donc, si l'on veut, aussi lire ces lignes comme un article critique...

Il importe de ne pas se tromper sur ses moyens, de ne pas se prendre pour un romancier quand on est poète, ou inversement de ne pas se croire fait pour écrire les Karamazoff quand on est né pour le vaudeville. Mais si on est vraiment romancier, une chose très grave, c'est de ne pas se tromper de sujet. Mais le choix d'un sujet n'est pas une affaire d'adresse. C'est une affaire très complexe. Parler de choisir un sujet, c'est laisser croire que celui qui va

choisir est libre qu'il peut choisir entre plusieurs sujets, comme il choisirait entre plusieurs fruits, le meilleur. En réalité, l'assimilation est absurde. Un romancier ne choisit pas son sujet, il le trouve, ce qui est tout autre chose. J'ajoute qu'à chaque moment de sa vie correspond un sujet unique qu'il s'agit pour lui de découvrir. Celui qui ne se trompe pas là-dessus a plus de bonheur, plus d'instinct, ou plus de génie que les autres.

Les romans de Monsieur Mauriac, dont j'admire le talent, ont ceci de particulier qu'on pourrait généralement sans nuire à leur beauté, leur donner des conclusions à l'inverse de celles qu'ils proposent, ce qui serait absurde s'il s'agissait d'un roman de Malraux.

Le Mystère Frontenac est une peinture atroce de la bourgeoisie, véhémentement, sous la discipline que s'impose l'auteur. À la fin, tout de même, malgré tout l'effroi qui naît en certains personnages de contempler le monde et d'y vivre, c'est Dieu que l'on retrouvera. Mais sans trop de simplification, et sans plaisanterie aucune, l'inverse pourrait se concevoir. **Il ne manque pas, dans la vie même, de jeunes bourgeois honnêtes assez dégoutés de leur monde pour être devenus de vrais révolutionnaires et pas à la mode fasciste. Il me plaît d'imaginer l'un d'eux introduit dans l'univers du Mystère Frontenac (...).**

158 / GUILLOUX (Louis). L.A.S. à une chère amie [Gisèle FREUND]. 2 p. in-8 sur double feuillet, Saint-Brieuc, sans date (1935).

EXCELLENT DOCUMENT. La photographe Gisèle Freund couvrira le Congrès international des écrivains pour la défense de la culture à Paris à la Mutualité du 21 au 25 juin 1935.

... j'aurais évidemment pu vous répondre, et j'y ai songé, j'ai aussi songé à aller vous voir avant de partir. Toutes choses que je n'ai pu faire. **Je vous prie d'imaginer l'état de la fatigue dans lequel je me suis trouvé après le Congrès.** Si vous y ajoutez qu'il m'a fallu rentrer pour achever un livre, vous comprendrez que je n'ai pas eu toute ma liberté pour faire ce que je devais.

J'ai reçu les photos. Elles sont fort bonnes. **Malraux a été très content des siennes, je vous le dis comme il me l'a dit lui-même, et il vous le rappellera si vous allez le voir à la N.R.F.** Votre lettre de ce matin m'étonne voici pourquoi : c'est que j'ai montré ces photos à des gens à qui à chaque fois j'ai donné votre adresse, et qui ont promis de vous écrire. Je vois d'après votre lettre, qu'ils ne l'ont pas fait. Il s'agit surtout du secrétaire général de Marianne, qui voulait vos photos pour ses archives, de J.-R. Bloch à qui j'avais signalé l'excellente photo que vous avez faite de lui, d'un autre de mes amis qui voulait avoir la photo de Pasternak — je vais lui réécrire.

Pardonnez-moi donc. Je retournerai bientôt à Paris. J'ai emporté ici les photos. Dites-moi ce qu'il faut en faire. Entre mes mains, il va de soi que je ne pense qu'à les utiliser pour les documents du congrès. Encore une fois, ne m'en veuillez pas, et pardonnez-moi d'avoir tant tardé à vous répondre. **Courage ! Et ne m'appellez plus monsieur, ce qui est pénible, mais laissez-moi me dire votre ami...**

159 / GUILLOUX (Louis). À la N.R.F., descendant l'escalier... **MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 5 p., 22,5 × 19,5, sur papier quadrillé à l'encre noire.

QUELQUES SAVOUREUSES PAGES DE 1935 EXTRAITES DES CARNETS CONCERNANT GIDE, LE SANG NOIR ET GEORGES PALANTE. Malraux apparaît. Les pages suivantes décrivent une réception chez les Blumenthal et une hilarante scène dans le bureau de Roland Dorgelès, à la recherche de ses papiers

de vote pour le Goncourt, voulant prouver à Guilloux qu'il a bien donné sa voix pour *Le Sang Noir*... Ces dernières sont inédites. Guilloux tint des *Carnets* à partir de 1921. Différent d'un *Journal* avec ce qu'un tel projet implique de complaisance narcissique, on parlerait plutôt à leur sujet du « livre de bord » d'une traversée du siècle. Il en publia de son vivant un choix en 1978 à la N.R.F. Les passages suivants se trouvent aux pp. 123-124.

À la N.R.F., descendant l'escalier, je croise Gide, qui me prend par le bras, m'entraîne, et me dit : « **Alors, Cripure, c'est Palante ? Je vous en prie rassurez-moi. Le mal qu'on peut faire sans le savoir !** » Je le « rassure » de mon mieux. Là-dessus il me parle du Sang Noir avec de grands éloges et me tend une lettre qu'il allait m'envoyer. « J'en avais fait une autre bien plus longue, mais je n'ai pas osé la mettre à la poste. »

Je raconte à Malraux l'émoi de Gide, au sujet de Cripure. Malraux me répond que ce n'est sûrement pas si grave, et il hausse les épaules, non sans une certaine impatience envers Gide.

[Ceci n'est clair que si l'on se souvient que les Caves du Vatican portent en épigraphe une phrase de Palante tirée d'une de ses chroniques du *Mercur** (...)] Palante, me citant le fait, ne cachait pas son dépit, ou plutôt il le cachait très mal sous les apparences de l'ironie. En réalité, il avait très vivement senti l'intention malicieuse de Gide. « Il a fait ça pour se foutre de ma fiole », (...)]

*Pour ma part, mon choix est fait. J'ai opté pour l'athéisme social. Cet athéisme, je l'ai exprimé depuis une quinzaine d'années, dans une série d'ouvrages. Georges Palante *Chronique philosophique du Mercur de France* (décembre 1912).

160 / GUILLOUX (Louis). *Dîner avec Gide et Schiffrin...* MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 1 p., 27 × 21, sur papier quadrillé à l'encre noire.

BELLE PAGE SUR GIDE ET L'U.R.S.S. partiellement publiée dans les *Carnets 1921-1944*, N.R.F., 1978, p. 133.

La première partie concerne une des histoires que raconte Gide sur la vieillesse des grands hommes, anecdote sur Lamartine dans un esprit à déboulonner les statues. Ceci participe de ce qu'il [Gide] appelle son « âme de corbeau... »

Après le dîner, chez Gide — qui nous lit son livre sur l'U.R.S.S. **C'est un revirement total, brutal, inattendu, dans l'excès du moins. Un beau scandale en perspective** ; il voudrait rendre tous ses compagnons de voyage solidaires de ses vues, il y a une phrase très nette dans ce sens que je lui demande de supprimer, ce à quoi il consent. Discussion passionnée. Je me permets d'opposer à sa thèse un certain nombre d'arguments auxquels il me promet de réfléchir — mais je n'en crois rien du tout (...).

161 / GUYNEMER (Georges). Carte de visite signée et datée. 7,8 × 5,8, Georges Guynemer Sous-lieutenant pilote à l'escadrille N° 3. Signature à l'encre noire et date : octobre 1916.

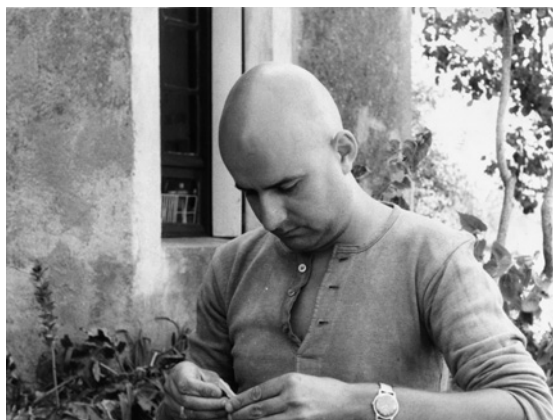
Petite relique de l'As des As, sous encadrement ancien (note anonyme au dos : « mort le 11 septembre 1917 »).

162 / GUYOTAT (Pierre). *La Mort d'une jeune fille.* (Nouvelle). MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ. 18 p., 22 × 17,5. Daté et signé sur le dernier feuillet : 25-30 janvier 1964. Avec des corrections, des ratures, des rajouts et 4 petits dessins in texte.

NOUVELLE DE JEUNESSE, INÉDITE, SOUS-TITRÉE **PIQÛRES D'ÉTÉ**, écrite à l'encre, ponctuée de mention de jour (lundi au samedi) et d'heure « lundi-mardi : 2 h 1/2 nuit », qui se termine par la mort d'Amelia.



n° 164



n° 163

Le prénom Amelia a été rajouté dans le texte au crayon en remplacement de xxxx.

On trouve trace de cette nouvelle dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, au Département des Manuscrits Français — Fonds Pierre Guyotat, sous la forme de deux dactylographies corrigées portant les mêmes dates.

Nous nous pressions à la porte de sa chambre. Je me souviens. Court-vêtus, le corps battant, les hanches serrées, sous le short, nous l'écouions se lever de son lit, trainer ses pieds sur le plancher à la recherche des ballerines, soupirer un peu, marcher doucement vers la coiffeuse, s'asseoir et soupirer encore, puis reposer le peigne sur la faïencerie. Sa fenêtre était ouverte et nous pouvions entendre, au-delà de son bruissement à elle, celui de la campagne et de la terrasse où nos frères cadets accroupis sur le gravier, jouaient avec leurs bêtes captives.

(Lundi-mardi: 2 h 1/2 nuit).

Chaque matin, je travaillais une heure avec le grand écrivain. La fenêtre était ouverte: parfois une petite pierre jaillissait du dehors et tombait sur la table ou sur le plancher. L'écrivain se levait, on entendait un bruit de fuite. Ces petits événements me remplissaient de malaise: je me sentais complice de l'écrivain et des enfants à la fois. L'écrivain montrait de la patience à mon égard, il paraissait éprouver beaucoup de joie à m'avoir près de lui chaque matin, du plaisir à sentir l'impatience de ma chair. (...)

Un matin, alors que je lui avais parlé plus qu'à l'accoutumée d'Amelia et avec plus de fièvre, il pâlit, se leva, s'étendit sur le canapé, une main sur le front: « Ce n'est rien, ce n'est rien, un malaise, lis-moi la suite, lis, ce n'est rien ». Son trouble tout d'abord m'amusa: le mot de jalousie traversa subitement mon esprit et je souris. Il vit ce sourire et se composa aussitôt un visage sévère et détaché. En vain. J'avais été témoin de sa faiblesse. Mais le sentiment de cette victoire obscure me faisait honte. Toutes les victoires acquises sur les autres me faisaient honte. (...)

(vendredi matin : 3 h).

C'était septembre et le cœur d'Amelia se fermait. Elle commençait à penser à son collègue, à son musicien — on la disait amoureuse, à Paris d'un jeune musicien blond qui avait fait le tour du monde. (...) Jacques avait eu une enfance difficile et glorieuse. Il se taisait, il jouait au petit Prince faisait exploser des allumettes quand on l'interrogeait sur la musique contemporaine, se croyait au-dessus de la Mer Rouge quand l'avion survolait le Sahara, avait lu Sade à treize ans et ignorait qu'un grand écrivain français s'était appelé Racine, (que Corneille eût écrit Le Cid). (...)

163 / GUYOTAT (Pierre). HENRIC (Jacques). Portrait photographique de Pierre Guyotat. Photographie originale argentique, 28 × 23,8. Notation au verso : *Pierre Guyotat. Puéchabon (Hérault), août 1974, photographie par Jacques Henric.*

164 / GUYOTAT (Pierre). **PAGE MANUSCRITE AVEC DESSINS ÉROTIQUES.** Sans titre, non daté (circa 1975). 1 p., 29,5 × 21, au crayon de papier et aquarelle rouge, avec des indications pour le texte et la composition du dessin.

Des garçons nus, sexe en érection, derrière une palissade et différents graffitis comme « Dehors négro ». Les notes peuvent laisser entendre qu'il pourrait s'agir d'un projet de bande dessinée. Ce dessin date des années 1970-1975, époque où Guyotat achevait son roman *Prostitution*.

165 / HAVET (Mireille, de Soyecourt). *Arlequin. Image de Printemps. Récit d'Adieu. Dialogue. Narcisse (épopée).* **5 POÈMES TAPUSCRITS.** 1919-1921. 44 feuillets, format in-4. Sans date (1919-1921).

Ensemble de 5 longs poèmes de la jeune Mireille Havet (1898-1932) en grande partie inédits.

Promise à tous les succès dans les lettres, et soutenue par ses amis Colette, Cocteau, Paul Fort, Natalie Clifford-Barney, et l'entourage des salons mondains, ainsi que celui des premiers surréalistes, Mireille Havet avait été accueillie dans *Les Soirées de Paris* et qualifiée de manière élogieuse par Apollinaire comme « sa petite poyettesse ». Cette suite de poèmes est tapuscrite, avec quelques rares corrections de coquilles, dans un texte suivant une composition soignée.

— *Arlequin*. S. d. (mai). 8 feuillets avec d'importantes variantes sur le texte qui sera publié dans les *Écrits nouveaux* de juin 1922. **IL S'AGIT DU POÈME LE PLUS CONNU DE MIREILLE HAVET, INSPIRÉ DE LA TRAME DE SON ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE, CARNAVAL.**

— *Image de Printemps*. S. d. 4 ff.

— *Récit d'Adieux*. S. d. 6 ff.

— *Dialogue*. S. d. (mai). 7 ff.

— *Narcisse (épopée)*. 1919-1921. 19 ff.

166 / HAVET (Mireille, de Soyecourt). *Conte.* **MANUSCRIT AUTOGRAPHE,** à Marcelle Garros. 22 p. in-4 (la dernière effrangée en bordure sans atteinte au texte). *St-Raphaël en Provence, commencé le mardi 7 septembre, terminé le mercredi 8 septembre* (circa 1921). Nombreuses ratures et corrections.

LES MANUSCRITS DE MIREILLE HAVET SONT D'UNE GRANDE RARETÉ, malgré l'ampleur de son œuvre découverte récemment (son *Journal* en cours de publication aux éditions Claire Paulhan comporte

déjà cinq volumes), la plupart de ses papiers ayant disparu. Une partie seulement fut redécouverte au milieu des années 1990 dans les archives de Ludmila Savitzky, légataire de Mireille Havet, et déposée dans une collection publique. **CONTE TRÈS PROBABLEMENT INÉDIT** dédié à son amie Marcelle Garros, veuve de l'aviateur Roland Garros mort en 1918. C'est Jean Cocteau qui lui présentera Mireille Havet ; Marcelle Garros deviendra un temps son amante et l'initiera à l'opium, tout en la soutenant et l'encourageant dans sa création littéraire.

Récit envoûtant et plein de sensualité, il évoque les soirées dans une fumerie d'opium avec tout son cérémonial et ses accessoires, entremêlé à une histoire d'amour saphique ressassée sans fin...

(...) *Vos amis aimaient votre maison, votre vie, votre beauté régulière qui dédaignait le luxe de la ville couchée dans la lumière et d'où vous êtes venue légère pour quelques saisons (...). Pour cette demeure silencieuse où vous avez réussi l'atmosphère de conte, un songe aux yeux ouverts entre l'esprit et le corps docile d'une amie (...).*

Le récit se termine ainsi : *Madame terminons ce mensonge je ne connais pas votre maison j'ignore même si comme le dit la légende vous y habitez seule ou avec une amie vous savez mieux que moi que je n'y entrerai jamais et qu'il n'y a pas de terrasse. Tout ceci est une histoire. J'ai rêvé devant une façade close aux livres que j'aime...*

Et au verso de cette dernière page, cet envoi : *Pour toi Marcelle, que j'ai écrit cette histoire [que] tu m'as toi-même répétée, pour te distraire. Cette maison, nous l'avons vue hier en nous promenant. Tu m'as raconté ce qu'on disait autrefois sur la propriétaire mais tu sais bien que j'ignore comme toi jusqu'au nom de cette femme.*

167 / HAYWORTH (Rita). Photographie de Rita Hayworth, 18,4 × 14.

Belle photographie en noir de l'actrice Rita Hayworth signée en haut à gauche, sur le tournage de *Gilda* (1946), de Charles Vidor avec Glenn Ford et George Macready.

168 / HELLENS (Franz). 4 L.A.S., 3 L.S. et une C.A.S. à Pierre André-May. 7 p. in-4. Bruxelles, 15 février 1922 — 26 mars 1923, Deux lettres sont à en-tête des Signaux de France et de Belgique et sur papier jaune d'or, deux des *Écrits du Nord* et deux du *Disque Vert* + la carte.

Intéressante correspondance concernant les contributions de Hellens à *Intentions* (ou de André-May et ses collaborateurs au *Disque Vert*, par exemple), réponses à des enquêtes (*Le Symbolisme a-t-il dit son dernier mot ?*) et des échanges d'espaces publicitaires.

J'ai reçu et lu avec plaisir le premier numéro d'Intentions. Tout m'y a semblé du meilleur métal et je vous félicite. Au sujet du numéro du Disque Vert consacré à Charlot il demande si quelques collaborateurs d'Intentions voudraient envoyer des pages sur le sujet. Ponge me l'a déjà promis. Chalupt, Hoppenot ! Vous ?...

169 / HENEIN (Georges). L.A.S. à Francis Dumont. Le Caire, 2 avril 1950, 2 p. in-4 sur papier bleu (quelques rousseurs, petit manque au coin supérieur gauche).

Belle lettre relative à l'ouvrage de Dumont sur les « petits romantiques »...

... ces derniers reçoivent enfin, grâce à vous, la réparation qui leur était due et on se réjouit de leur voir rendues l'ampleur et l'allure dont on s'étonne qu'elles leur aient été si longtemps marchandées.

J'aimerais pouvoir consacrer à votre livre le commentaire qu'il appelle tout naturellement. Je pense que le mieux serait de demander à Madame Gallad Pacha (Lita Gallad ?) l'hospitalité dans la belle revue qu'elle édite (« Loirs »). Il me sera facile de m'entendre avec elle à ce sujet.

Quant au projet d'anthologie dont il avait été question, l'an dernier, à Paris, je ne l'envisage plus qu'avec un certain pessimisme. Le particularisme virulent des poètes complique à l'extrême cette œuvre de rapprochement. J'ajoute que Marie Riaz* ne se passionne plus que pour des activités ésotériques et que tout ce qui la distrait de son rôle de grande-prêtresse ne trouve plus accueil auprès d'elle...

*Marie Cavadia Riaz, qui tenait un salon littéraire au Caire...

170 / HENNIQUE (Léon). *Pæuf*. MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET. Daté et signé 21 février 1885, 61 p., 23,2 × 18,5, montées soigneusement sur onglets, reliure pleine soie à motifs, dos un peu effiloché (reliure de l'époque).

Manuscrit autographe complet avec de nombreuses ratures, corrections et ajouts. Ce court roman, publié chez Tresse & Stock en 1887, est dédié à Guy de Maupassant.

Léon Hennique (né à Basse-Terre, Guadeloupe le 4 novembre 1850 et mort à Paris le 25 décembre 1935), fut l'un des cinq de Médan, les romanciers naturalistes du groupe formé autour d'Emile Zola.

« Il avait été auparavant romantique convaincu, et, depuis, est devenu quasi-symboliste. Il a toujours montré, dans ses différents avatars, beaucoup de talent, notamment dans *Pæuf*, un chef-d'œuvre de simplicité délicate, son originalité principale ». (Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, 1891).

« Léon Hennique est né à la Guadeloupe. De ses origines militaires, de ses langes exotiques, de ses années d'enfance, de sa vie de collègue à Juilly, de son existence actuelle, je n'ai rien à dire qui puisse amorcer la concupiscence de potins des foules. Pour les quelques-uns qui s'intéressent aux usages de l'homme dont ils apprécient l'œuvre, il suffira, je pense, d'attester que Léon Hennique vécut jusqu'à ce jour à l'écart des journaux et des réclames et qu'il fut, dans son isolement désiré des tourbes, un homme de lettres soigneux et probe. (...) »

Ce fut en 1876 que je le vis pour la première fois, (...) un soir, je me rendis rue de Bruxelles, chez M. Mendès, qui voulait bien m'imprimer de trébuchantes et hâtives pièces et, dans la salle à manger, devant la table encombrée de verres, je causai avec un grand garçon que je ne connaissais point et que j'appris être Léon Hennique. Lui aussi débutait dans cette revue qui accueillait, du même coup, les premiers vers de Maupassant et ouvrait les deux battants de ses pages sur les attisants a poèmes en prose de Mallarmé.

Parmi les rédacteurs de cette anormale feuille se trouvaient conviés, ce soir-là, au dîner du poète, l'inutile d'Hervilly, quelques Méral, puis Cladel, célèbre dans ce groupe par son *Bouscassé* et ses *Va-nu-pieds*, Léon Dierx aux vers iniquement omis par la gloire contaminée d'un temps, Villiers de l'Isle-Adam, enfin, l'un des plus magnifiques, l'un des plus térébrants, l'un des plus occultes écrivains de l'heure actuelle.

Depuis ce soir où, fouettés par le lyrisme de Villiers dont le punch de cervelle flambait au vent, les mots portaient comme des capsules d'un

bout de la table à l'autre, je revis souvent Léon Hennique et nous chevauchâmes, botte à botte, alors que le naturalisme parvint à tarabuster pendant quelques jours l'hypocrite prudence des journaux et la bovine apathie des foules. (...)

Après *La Dévouée*, qui remua la stagnante inertie des lettres, Hennique inséra dans les *Soirées de Médan* : *L'attaque du grand 7*, des souvenirs de la guerre de 1870, tumultueux et horribles, largement brossés, sabrés à grands coups comme les bas de l'une des femmes du Grand 7, de tons vifs. Cette nouvelle est certainement l'une des plus pressantes et des plus tenaces de ce livre, qui n'attendit point les soi-disant vaillances des cavaleries centre-gauche de l'époque actuelle pour frapper avec acharnement dans les ridicules futaies du chauvinisme. Au reste, dans ce genre elliptique et prompt de la nouvelle, enlevée en vivante anecdote, Hennique domine.

Trois autres récits : *L'Enterrement de Francine Cloarec*, Benjamin Rozes et plus récemment *Pœuf*, témoignent de la véracité de son observation et de la qualité de sa langue, haute en couleur, patiente et nette. (...) Dans *Pœuf*, le terrain est encore autre. Évidemment inspirée par des souvenirs d'enfance, cette nouvelle relate dans un cadre de paysages exotiques d'une stimulante odeur, l'histoire du sapeur bonne de mioches qu'on fusille après qu'il a tué par jalousie son adjudant. Nouvelle pénétrante et intime, toute piquée de notations d'âme infantile, authentiques, de sensations délicates et vives ». (J.-K. Huysmans, *Les Hommes d'Aujourd'hui*, 1887).

171 / HERBART (Pierre). L.A.S. à Jacques BRENNER. 1 p. in-8, Paris, 14 mai 1959, env. cons.

Il part sans délai pour Cabris... *Verrai là-bas si j'ai quelque chose à vous donner pour un n° futur* [des Cahiers des Saisons]. *En attendant voici le poème de M. Sager dont je vous ai parlé...*

172 / HERBART (Pierre). L.A.S. à Jacques BRENNER. 2 p. in-4, Cabris, 29 novembre 1963.

Voici le texte dont je vous avais parlé. Je n'ai pu me résoudre à remplacer par Cocteau l'initiale (page 1 et 3) que j'avais mise. Toutefois, si, après lecture, vous jugez qu'on peut le faire, je vous autorise à y aller. (...) Ne pouvez-vous m'envoyer dès maintenant de l'argent pour ce Castor ? Je suis toujours dans une horrible misère. A part cela, tout va bien — et j'aurais des histoires bien étranges à vous raconter.

Il lui demander de renvoyer la page manuscrite de *Peau d'Ange*... et le manuscrit de *Castor*, avec une copie dactylographiée...

Joint la minute de réponse de Brenner (1 p. in-8 écriture très serrée). Les deux nouvelles ont paru dans *Les Cahiers des Saisons*, puis dans *Histoires confidentielles* chez Grasset en 1970. Très bons documents.

173 / HERBART (Pierre). L.A.S. à Jacques BRENNER. 2 p. in-8, 30 septembre 1970.

« *Peau d'Ange* », publié par vos soins dans *Les Cahiers des Saisons*, je suppose (car je n'ai jamais su que cela avait paru : il est vrai que nous étions un peu brouillés à l'époque, sans doute par ma faute — et je me réjouis que cette absurde fâcherie soit effacée, n'est-ce pas ?) m'est arrivé hier.

Je voulais savoir comment vous vous en étiez tiré avec la fin. Fort bien ma foi. Comme j'étais en train de corriger les épreuves des Histoires imaginaires, j'en ai pris de la graine, adopté votre formule, c'est-à-dire supprimé

à toi, mon cher Paul,
plus que volontiers,
avec joie, de tout cœur,
à toi, tout l'amitié et les poèmes
me sont précieux et plus encore.
GEORGES HUGNET

La Belle en dormant

à Marcelle Ferry

n° 175

À J. LORRAIN
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.
Paris, le 12 février 1891
Mon cher ami,
Dans le dégoût de remâcher une filasse pieuse, sur-épreuvée
et dans l'ennui d'une fontaine vacillante, votre livre m'a
sorti et, varié comme il est, il est de lecture charmante, le
soir, dans les coins de feu.
Je ne dirai pas cependant que les contes d'un brève d'éther
sont épuisants et faits pour l'enfiévrer les nerfs. Vous en avez
redonné le frisson du mauvais gîte - et votre berge est
d'autant plus inquiétante qu'on se sent en soi-même, un
tas de divinations détraquées, pareilles, ah ! vous avez rendu
l'horreur des ténèbres et des trains de larves - mais cette
partie, hallucinante, franchie, les véritables et les jolies
idées sur les contes d'enfants, la délicieuse peinture des
lites dans les omnibus ! et tout à côté, bigarre de
sompheux de féeries, enlées en de miroitantes phrases.
Où tout votre d'âme, où l'on est, votre dent, toute
une série de sensations aiguës - tout cela, c'est une joie

n° 176

la dernière phrase (Il faut maintenant parler des robes) supprimé aussi votre ligne de points de suspension. Donc, la fin est : Si seulement tu étais jaloux de tout le monde, dit-elle [sans mention du genre : « ce texte est resté inachevé »] — ce qui me convient parfaitement. Je n'aime pas les choses parachevées. Il a renvoyé les épreuves et demande le texte de la « prière d'insérer » que vous avez si gentiment et si bien rédigée...

Peau d'Âge est la dernière des *Histoires confidentielles* (Grasset, 1970).

174 / HERBART (Pierre). L.A.S. à Jacques BRENNER. 2 p. in-4, 4 août 1970.

Les « plans » sont un peu changés. Voici. Studio à votre disposition le 11 septembre, de 9h du matin à 13h. Le réalisateur Guimard sera là, bien entendu à s'occuper des gens pour lectures. Quant à nous deux... Il passe le mois d'août chez François Michel. Rentrerai Paris exprès pour préparer avec vous notre émission, vers le 5 septembre. Dites-moi si tout cela marche. Mais il serait dangereux de faire remettre l'émission...

175 / HUGNET (Georges). *La Belle en dormant*. MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET. 23 p., 20 × 14,8, à l'encre bleu et sépia, couverture de suédine noire rempliée, sous chemise et étui de l'Atelier Devauchelle.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET AUX ENCRE DE COULEURS DU PLUS IMPORTANT RECUEIL POÉTIQUE DE L'AUTEUR, il est signé et daté 1930 et sera publié en 1933 aux Éditions des Cahiers Libres. Il est dédié à la poétesse Marcelle Ferry qui fut un temps la compagne de l'auteur.

Ce manuscrit a été offert à Paul ÉLUARD. Il comporte une très belle dédicace à l'encre noire page de titre :

à toi, mon cher Paul,
plus que volontiers,
avec joie, de tout cœur,
à toi, dont l'amitié et les poèmes,
me sont précieux et plus encore.

176 / HUYSMANS (Joris Karl). L.A.S. à Jean LORRAIN. 4 p. in-12, 11,8 × 13,5, Paris, 12 février 1895, à en-tête du *Ministère de l'Intérieur*.

Belle et longue lettre *inédite* concernant le volume de Lorrain *Sensations et souvenirs* (dont les *Contes d'un buveur d'éther* sont l'une des six parties), la publication imminente d'*En Route*, Marcel Schwob, etc.

Dans le dégoût de remâcher une filasse pieuse, sur épreuves et dans l'ennui d'une santé vacillante, votre livre m'a sorti et, varié comme il est, il est de lecture charmante, le soir, dans les coins du feu.

Je ne dirai pas cependant que les Contes d'un buveur d'éther sont apaisants et faits pour lénifier les nerfs. Vous m'avez redonné le frisson du mauvais gîte — et votre Serge est d'autant plus inquiétant qu'on se sent en soi-même, un tas de diversions détraquées, pareilles. Ah ! vous avez su rendre l'horreur des ténèbres et des trains de larves. Mais cette partie hallucinante, franchie, les véridiques et les jolies idées sur les contes d'enfants, la délicieuse peinture des têtes dans les omnibus ! et tout ce côté, bizarre et somptueux, de féeries enlevé en de miroitantes phrases. Puis tout votre Bâle où l'on est, votre Deutz, toute une série de sensations aiguës — tout cela, c'est une joie un tremplin d'art, vous enlevant au plat ennui des journées inutiles, chez les éditeurs et dans les bureaux.

*Quand je songe que presque tous ces petits poèmes ont été faits par un homme malade, j'avoue que cela me déconcerte ! (...) **Savez-vous qu'en une autre direction vous eussiez fait un bon mystique** car c'est là une condition des plus difficiles à acquérir, que ce dédoublement possible, ce matage du corps par la volonté. Arriver à ne pas s'évaguer, quand on le veut, mais c'est la force des Stes Thérèse, cela !*

*Puis c'est toujours la même réflexion qui me vient, une fois le livre clos. Tous les recueils d'articles qui plurent, égrenés, au jour le jour des feuilles, ne valent pas tripette, une fois allongé, à la suite, sur les pages du livre. Et vous, toujours, cela tient et gagne, en volume. C'est très curieux et indéfinissable, au juste. **Si je prends le Schwob (sic), par exemple, qui a l'air d'écrire et fait, en somme, des articles pas mal — et que je lise cela en volumes, va te faire fiche !** Tout le toc et le zinc de ce faux art m'apparaît — et je suis pris de colère contre cette singerie de choses propres. Je me rends compte que la lecture séparée de ses articles me dupa. Décidément, j'en arrive à croire que c'est le volume qui sert d'étalon, pour reconnaître ce qui est de l'art véritable, de ce qui n'en est pas. (...)*

À part cela, rien. Je sors enfin de mon livre, dégoûté, moi-même d'avoir peiné sur un ingrat sujet qui ne comporte aucune variante, aucun synonyme. Je commence à me rendre compte que si l'on n'a pas fait d'art catholique moderne, c'est qu'on n'en pouvait pas faire. C'est, en effet, immuable et gris la langue du 17^e siècle, suffisant à cela. Dès qu'on en sort, on mijote de douces hérésies, toute épithète se muant en une chausse-trappe. Je vous enverrai ce bloc, aussitôt paru. (...)

La santé est mauvaise, il a été pris, en sus de l'estomac, de troubles nerveux qui m'obligent, 3 fois par semaine, à soumettre ma carcasse à des douches électriques. Tout cela m'exaspère, car je n'ai pas le temps de me soigner ! Ce sont des pertes de temps imbéciles ! Puis est-il bien sûr que tout cela

serve !! Heureusement, que ces petites scènes de famille se passent chez un médecin intéressant, le Dr Baraduc, un ami de Bois, médecin magique — ce qui change un peu, au moins !

177 / HUYSMANS (Joris-Karl). *La Bièvre et Saint-Séverin. ÉPREUVES COMPLETES CORRIGÉES*. Paris, Stock, 1898, in-12, plein maroquin vert lisse, dos lisse, gardes avec encadrement du même maroquin avec un quadruple filet doré, non rogné (reliure de l'époque signée de Marius Michel), 224 p.

EXEMPLAIRE CONSTITUÉ DES ÉPREUVES COMPLÈTES CORRIGÉES DE CET OUVRAGE. On trouve deux fois, sur le faux-titre ainsi qu'à la p. 133 la signature autographe de Huysmans avec quelques mots destinés aux imprimeurs. Les épreuves, entièrement foliotées à la main, comportent de nombreuses corrections de l'auteur, de toutes sortes (ponctuation, orthographe, accentuation, typographie, etc.) ainsi que de nombreux ajouts de mots ainsi que des phrases entières. Quelques pages ont été doublées (pp. 145, 173-178, 224). L'ouvrage publié en 1898 chez Stock est en grande partie original. Les dix chapitres formant la seconde partie de l'ouvrage, *Le quartier Saint-Séverin*, est la plus importante, environ les 4/5^{es} du volume.

Très bel exemplaire, fort bien établi par Marius Michel.

De la bibliothèque du Docteur Lucien-Graux, avec son élégant ex-libris page de garde.

178 / JOUVE (Pierre Jean). *Othello de Shakespeare. TAPUSCRIT COMPLET*. 259 p. dactylographiées, 30 × 21, sans corrections, sous chemises cartonnées, daté 1961 avec page de titre, un envoi autographe signé de Jouve : *À Gaëtan Picon cette copie d'Othello dans une très sincère affection. Pierre Jean Jouve*.

La version française d'*Othello* de Pierre Jean Jouve a été publiée au Mercure de France en 1961. Cette copie tapuscrite a été établie avec soin et méticulosité par Pierre Jean Jouve lui-même.

179 / KRAMER (Stanley). L.S. à Paul Giannoli. 1 p. in-4, à son en-tête. Pas de date.

Sur la première mondiale de son film *Judgment at Nuremberg* pour lequel il sera nommé aux Oscars.

In the meantime, I have been thinking it might be useful if I try to tell you why I decided to make this motion picture now; and the reason for holding the premiere in West Berlin at this particularly critical moment in the relations between the West and East (...).

180 / LACRETELLE (Jacques de). L.A.S. à Pierre André-May. 1 p., 26,5 × 21, 11bis rue Vézelay.

Je suis très très touché par la pensée que vous avez eue. Mais à mon grand regret, je n'ai rien en ce moment, que je puisse vous envoyer pour Intentions. Je lirai avec plaisir votre revue (...) et j'espère pouvoir en dire quelques mots dans une petite chronique sur « les jeunes » que j'écris parfois dans la Revue de la Semaine.

181 / LAFORGUE (Jules). L.A.S. au « Divin » Eugène [Ysaïe]. 4 p. in-8, 18 × 11,5, Berlin, [8 décembre 1882], d'une fine écriture à l'encre violette. Env. conservée.

Belle lettre, écrite de Berlin alors que Laforgue passe beaucoup de temps chez Théophile Ysaÿe, frère d'Eugène, qui termine alors ses études de piano.

Mon Dieu, oui, c'est moi qui t'écris ! — Je suis arrivé hier au soir, de Coblenz, et ce matin Théophile m'a donné ton adresse. — Je crois même que c'est la première fois que je t'écris.

Je suis au courant de tes succès et te félicite en mettant à tes pieds tout l'enthousiasme que peut contenir ma pauvre âme d'épicier. Ça te suffit-il ? Oui, à la bonne heure ! (...)

J'ai été tout d'abord chez Frau Hesse, qui m'a donné ta nouvelle adresse. — N'aie pas peur, je n'en profiterai pas trop, et je ne serai pas souvent là pour empêcher Théo de travailler. — Il joue ce soir avec Liebling chez des gens vagues...

Il a neigé tout blanc, les églises à coupes ont l'air d'être coiffées d'un casque à mèche. Bientôt le 25 — Noël —

Noël ! Noël ! les amoureux / Sont bienheureux car c'est pour eux / Qu'est fait le manteau gris des brumes ! / Sonnez, Cloches ! Cloches, sonnez ! / Le pauvre diable, dans son nez / Entend carillonner les rhumes.

J'ai vu de toi une photographie horrible — Serais-tu donc devenu monstrueux ? Est-ce là que je dois chercher la cause de la diminution des naissances signalées en Norvège, et le seul aspect de ton visage aurait-il fait, sur ton passage, avorter les mères futures ? Non, n'est-ce pas ? Adios, mein Kind. Je parle moins allemand que jamais. Ce qui n'est guère suffisant...

Laforgue, *Œuvres Complètes*, II, L'Âge d'homme, 1995, pp. 724-725.

182 / LAFORGUE (Jules). L.A.S. à Charles Henry. 4 p. in-12, 16,2 × 10,2, [Berlin, janvier ou février 1883].

Vous êtes donc de retour. Écrivez-moi donc ! dites, racontez-moi tout ce que vous avez fait, vu, rapporté dans votre salon rouge ! Vous êtes inconcevable. (...)

J'écris un article sur l'Impressionnisme, article qui sera traduit et paraîtra dans une revue allemande, à l'occasion de quoi, un ami de Berlin, qui a une dizaine d'impressionnistes, en fera une exposition. C'est très important.

Il demande qu'on lui dénicher une petite brochure de 50 cent., intitulée, je crois, Les Impressionnistes par Théodore Duret avec un dessin de Renoir. Cette brochure a paru il y a quatre ans, il n'en connaît pas l'éditeur mais suppose qu'elle pourrait se trouver à la bibliothèque de la Sorbonne. Je vous serais bien obligé si vous mettiez la main dessus... **Je vous écrirai longuement et vous enverrai des vers un de ces jours, sans blague.***

*Brochure célèbre publiée en 1878 et dont le titre exact est : *Les Peintres Impressionnistes (Claude Monet, Sisley, C. Pissaro, Renoir, Berthe Morisot)* avec un dessin de Renoir. Paris, Librairie parisienne, Haymann et Perois, 1878].

O.C., I, pp. 814-815.

183 / LAFORGUE (Jules). L.A.S. à Théodore Lindenlaub. 4 p. in-8, 17,8 × 11, Berlin [vers 10-12 décembre 1883].

Il est question dans cette très belle lettre des frères Ysaÿe, amis de T. Lindenlaub à Berlin, où il était journaliste, correspondant aux Débats.

Je suis parti de Paris deux jours après vous avoir tourmenté, parti Plutus sait comme ! Puis Bade — puis Coblenz

— Ma fameuse dépêche n'a pas l'air de se presser ! — Arrivé à Berlin le 1 décembre — Je suis toute la journée chez Théo. Nous n'en sommes pas encore au pain de seigle — (ma parole) — Reçu votre carte, félicitations pour

super-commissionnaire. La rage de dents. C'est d'une nuit
une blanche d'épouvante.

- Je me disais donc que le néant est préférable à
d'être - Pour voyager ne suis calme - J'ai tout éprouvé
compris, supputé - Je suis à l'état de l'an
sthémanestrie - Je suis impartial - Je suis tout
c'est bonheur - Ne me ferez pas de ses explications.
Et le plus grand bonheur pour le homme est
serait l'oreiller idéal qui ne se chaufferait
jamais mais serait toujours frais, puis que
la poitrine de celle qui nous aime ne luit
pas - Vaites la femme - Qui un oreiller frais ou
Oh! dieu! dieu! C'est l'amour de l'humanité
qui m'a rendu rasbe et a fait de chaque
de mes papilles nerveuses une flûte et
un fièle -

Si je vous disais que dans la machine super-
neure à gauche, entre la canine et la
première molaire. Je suis parvenu à
lager un hôpital de trois étages avec
jardins pour la convalescence, chapelle,
bibliothèque etc... - Ah! quelle souffrance -
O mille lui numéros. Encore si l'on
ne m'était reconnaissant! Neut nous
Sauges, que vous numérotez chacun -

le trombone. Pas de nouvelles d'Eugène. Théo est toujours dans son petit bouge avec son Böger. Il se lève à midi puis se dégrasse, puis travaille. Il compose des machines pour m'épater mais ça ne prend pas ! Nous jouons aux dames ; je le gagne. Il a donné un concert Architectenhaus et joue bientôt à l'académie de Singer. Il n'a pas grandi depuis l'été dernier, mais son vilain cuir a pris des tons encore plus brun-touareg qu'avant. Ils sont allés ensemble voir une exposition d'Impressionnistes qui l'ont ahuri et charmé et pour laquelle je fais un article à traduire dans une revue.

De la neige, de la boue, des drosky sales et vermineux. Des ciels gnian-gnian ; les Linden continuant à n'être de plus en plus que des Linden. Rubinstein passé par ici. Le soir, beurre et œufs durs et lecture des misères de Vallès...

O.C., II, pp. 848-849.

184 / LAFORGUE (Jules). L.A.S. à Charles Henry. 4 p. in-8, 17,8 × 11,5, Coblenz [30 novembre 1884].

BELLE LETTRE EN PARTIE INÉDITE.

... Figure-toi que j'ai été malade tout ce temps-ci : palpitations, point de côté, etc., et absolument veule. Je me remets et commence à dormir. J'espère que tu n'as pas été dans le même cas, de quelque côté que ce soit ?

Madame comprendra pourquoi j'ai fait traîner en longueur l'adaptation de la Fille des neiges que voici enfin. Je te prie, inutile de le dire, de ne pas prendre au sérieux ces vers de commande, quelque bonne volonté que j'aie mise à m'exécuter. — Et que Madame se rappelle sa promesse de ne point les faire circuler, franchement ce serait un mauvais tour.

C'est ce soir que je lis à l'Impératrice les lettres de d'Alembert...

Il s'inquiète si l'argent de la Gazette [des Beaux-Arts] a été reçu, il a écrit à Ephrussi à ce sujet.

Heureux homme, à Paris, un Choubersky, chez soi, et des besognes. Je crois que tu ne me tiendras au courant de rien. Il faut tant de courage pour écrire un bout de lettre. (...)

Bonjour à Kahn et à Cros. T'ai-je dit que j'avais reçu la pipe ? Merci — Reçu aussi l'article dans le XIX^e Siècle — la phrase de conclusion est une trouvaille solide comme le XIX^e Siècle n'en imprime pas souvent, même quand il fait de la philosophie de l'histoire... O.C., II, pp. 718-719 (avec des lacunes).

185 / LAFORGUE (Jules). L.A.S. à Charles Henry. 4 p. in-8, 18,5 × 12, [Berlin], 1^{er} janvier [1885].

Je te dois (? l'impératif catégorique de Kant) — une lettre depuis longtemps.

Il joint un billet de 100 francs et espère être rapidement en fond pour rembourser sa (ses) dette(s), tirer au clair l'affaire de la Gazette (argent non arrivé), etc.

Et le pauvre Cros, qui attend sans doute aussi ce qu'il me reste à lui devoir ! (...)

Il a reçu par son libraire le livre de Verlaine [Jadis et Naguère] :

Je trouve absolument nulles toutes les pièces longues, sans musique ni art de Naguère. Mais j'adore Kaléidoscope, Vers pour être calomnié, Pantoum négligé et Madrigal. — Mais que de camelote à part ça — du Coppée — de vieux vers oubliés des Poèmes Saturniens (descriptifs). As-tu tenu le volume ? À propos je serais bien heureux si Gauthier Villars [Willy] (à qui bonjour) te rendant mes poèmes maudits, tu me les envoyais pour que j'en féconde ici mon pianiste [son ami Théo Ysaÿe].

Que fait Madame (alias Regina nostra) [Candiani] ? (Ich empfehle mich sehr). Parole d'honneur je t'écirai bientôt une bonne longue causette ainsi qu'à Kahn.

En attendant bonjour à tous, surveille les alentours de tes pectoraux et émerge au budget de la patrie.

O.C., II, pp. 724-725.

186 / LAFORGUE (Jules). *La Rage de dents.* MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 6 p. 1/2, 16,2 × 10,4, d'une écriture serrée.

BEAU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CET IMPORTANT FRAGMENT TRÈS PROBABLEMENT DESTINÉ AU RECUEIL, ENVISAGÉ PAR LAFORGUE EN 1886, ENNUIS NON RIMÉS. Jean-Louis Debaube indique dans la présentation de cette section* que les pages sur la rage de dents ont été jointes à l'ensemble parce que le titre était mentionné dans le plan général.

Ces pages mettent en scène une sorte de délire lié à la douleur, dissertation pour la vaincre ou l'oublier, grâce à la fraîcheur du sein d'une femme ou d'un oreiller, ou d'un plombage. Il fait loger tout un hôpital dans la partie gauche de sa mâchoire. « Il n'est toutefois pas impossible que Laforgue ait noté ici ce qui lui passait par la tête au cours d'une nuit d'insomnie. »

... Oh ! dieu ! dieu ! C'est l'amour de l'humanité qui m'a rendu vaste et a fait de chacune de mes papilles nerveuses une planète et un siècle.

Si je vous disais que dans la mâchoire supérieure à gauche, entre la canine et la première molaire, je suis parvenu à loger un hôpital de trois étages avec jardin pour les convalescents, chapelle, buanderie, etc. Ah ! quelle souffrance. Trois mille lits numérotés : Et encore si l'on m'en était reconnaissant ! Mais non. Songez que pour numéroter chacun de ces lits, ils m'ont forcé à des opérations mathématiques qui m'ont cassé la tête. Et jamais d'ordre. Il faut que je veille à tous. (...)

Et vous voyez, il y avait ici une sœur belle, tiède et douce, avec une main comme un lis sensible. Elle est partie ne pouvant supporter les cris des malades. Hélas où est-elle à cette heure par cette vaste, vaste, implacablement vaste, patients quia aeterna nuit d'été, on aurait tant besoin d'elle. Oh ! viens... (...)

... Vous vous endormez ! vous n'avez donc pas de cœur. Causons, c'est si agréable pour tuer le temps. Oui le tuer à petit feu — à petit feu — pas de feu d'enfer, je déteste — tout devrait être discret ici-bas... Attendez ! chut ! un instant — là — (...)

De même je disais — vous dites ? — rien ? Je disais donc que la Douleur est l'idée fixe. Vous connaissez le mot fixe — fixe — vous connaissez cette fleur du symbolisme hellénique, qui avait placé au panthéon une victoire sans aile — une Niké aptère s'il vous plaît — pour mieux la retenir dans la Cité. — C'est charmant n'est-ce pas ? — La Douleur est aptère — Oh je pourrais vous faire bien des citations là-dessus — des citations même jusqu'à demain. Ah ! demain !

— Quelle heure est-il ?

— 3h.

— Oh ! restez je vous en prie, vous ne m'empêchez nullement de dormir. — Rien que 3h. Trois plombs. Que vouliez-vous donc dire avec votre idée de faire plomber mes malades ! — les brûler vif oui ! avec des acides, des pierres infernales, pour qu'ils ne souffrent plus ! tonnerre !

(...)

Ah ! si vous pouviez me faire un peu de musique.

C'est que je souffre tant ! l'amen est lâché — Oui vous aviez raison,

je ferai plomber mes dents — les dents, têtues comme des pierres — Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai des cathédrales de Douleur avec des vitraux fardés pour cacher leur anémie et des rosaces purulentes... — et les pierres seront ajourées par les suées de la Douleur. Il y en aura partout sur les deux hémisphères, mais un jour la terre sera coupée en deux comme un fruit à pépins d'ébène, et sur la charnière du pôle les deux valves, les deux mâchoires hémisphères se ramèneront et claqueront leurs cathédrales l'une contre l'autre, claqueront des dents. Ouf!

— *Quelle heure sonne ?*

— *Deux heures.*

— *Vous devez me trouver déclamatoire.*

— *Je vais vous conter une histoire.*

O.C., III, L'Âge d'homme, 2000, pp. 1049-1052.

187 / LAFORGUE (Jules). L.A.S. à Félix FÉNÉON. 3 p., 22 × 13,8, à l'encre brune, papier vergé. Arlon, *mardi* [21 septembre 1886].

SUPERBE LETTRE.

Mon cher Fénéon, J'ai reçu vos tant honnêtes 22 f qui avaient été payés avec 4 grosses pièces de 5 f du roi Léopold. Merci et à votre service.

Est-ce qu'on parle toujours de la « Crise » à Paris ? J'espère bien passer au travers. En attendant je vais être obligé d'emprunter le logement de Kahn pour ma première semaine, lui étant recueilli par l'armée.

Je suis content que ma petite amie « Andromède » [Leah Lee] vous ait charmé. Elle est plus moderne que l'antique et je me félicite de lui avoir fait un sort.

Le pianiste Ysaÿe [Théo Ysaÿe] a fait votre connaissance à la même occasion que moi chez Henry. Il vous envoie ses salutations et l'on se reverra sans doute à Paris où il rentre avec moi. C'est l'ainé qui se marie et va habiter à Bruxelles.

*Je suppose que vous ne connaissez pas Arlon. Nous demeurons hors de la ville, à deux pas de la frontière du Luxembourg. **Nous rentrons la semaine dernière par des clairs de lune magnifiques, nous avons vu faucher à 1 heure du matin, sur fond de ciel vaguement étoilé.***

*On voit ici, le dimanche, les pantalons rouges de Longwy qui ont passé la frontière. **Je suis monté, pour la première fois dans ma triste existence, sur les petits chevaux de bois et j'ai fait des prouesses à un tir.***

À part cela, je fais des besognes concernant Berlin et je songe aux tuiles qui vont bien pouvoir tomber sur ma tête à Paris.

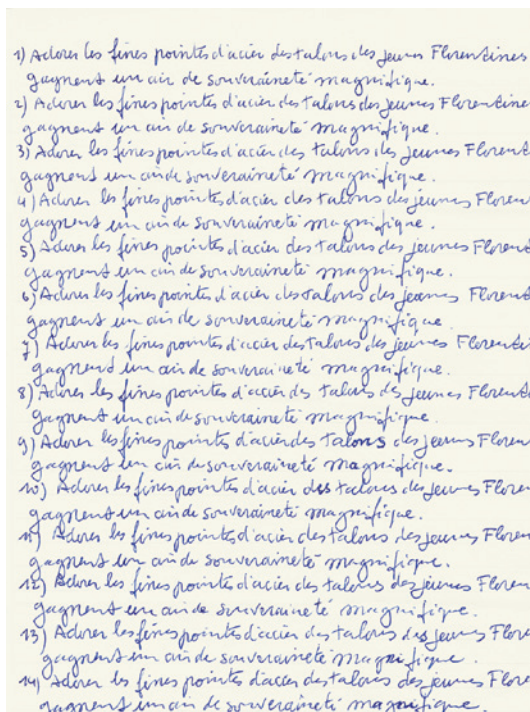
*Au revoir, **mon cher Fénéon au masque connu**, et poignée de main.*

Votre Jules Laforgue.

O.C., II, pp. 878-879.

188 / LAURENT (Jacques) sous le pseudonyme Cecil Saint-Laurent. « C.A.S. » à Jacques Brenner. Carte postale en noir et blanc offrant une vue photographique d'Alger Sud et du nouveau port, marques postales du 14 juin 1960.

Amusant document. Une carte postale de vacances qui est en réalité un fac-similé autographe de Jacques Laurent, pour la promotion du nouveau livre de Cecil Saint-Laurent : « Grande nouvelle ! Bernadette vient d'arriver à Alger pour y retrouver Clotilde dans mon dernier roman : *Les Passagers pour Alger* qui sort aux Presses de la Cité le 5 juin prochain. Un volume de 448 pages, cartonné sous jaquette illustrée au prix de 13,50 N.F. »



n° 191

189 / LECOMTE (Marcel). *Déchirure. POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ.* 4 p. in-8 (l'encre a un peu pâli par endroit). Sans date.

Beau manuscrit d'un poème ancien de Lecomte sur la fin du monde, dédié au peintre Jos. Albert. Publié dans la revue de Tom Gutt, *Le Vocatif* no 55, mars 1974.

*Ce soir
le soleil est mort
le soleil est mort d'une grande blessure violette
d'une blessure ancienne déjà
et large et profonde et chaude
qui s'est rouverte tout-à-coup comme un abcès qui crève
et le soleil est mort
comme un sultan rouge dans le sérail
après une belle orgie
à la plus belle heure du monde...*

190 / LECOMTE (Marcel). [*Bruno Capacci*]. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 1 p. in-4 à l'encre noire. Sans date.

Les poèmes et les proses poétiques de Bruno Capacci émanent de ces zones de conscience où se forment les surprises inaltérées des premiers matins du monde. Elles répondent à ses dessins, formés eux aussi au cœur d'un moi qui s'éclaire de sa liberté, de ses énigmes et d'une sorte de secret de rapidité qui lui permet d'accueillir du vertige ce qui est sujet à s'échapper aux démarches réductibles de l'être...

191 / LECOMTE (Marcel). *Adorer les fines pointes d'acier des talons des jeunes Florentines qui y gagnent un air de souveraineté magnifique.* **MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 1 p. in-4, 27 × 21, à l'encre bleue.

Encore un de ces étonnants documents, reflet des préférences sexuelles de Lecomte, consistant en une unique phrase : *Adorer les fines pointes d'acier des talons des jeunes Florentines qui y gagnent un air de souveraineté magnifique*, répétée 15 fois (chaque phrase numérotée) à la manière d'une punition d'écolier.

192 / LEDUC (Violette). 8 L.A.S. à Marc Barbezat. 8 p. de divers formats, 31 juin 1947 — 11 juin 1948.

Correspondance principalement au sujet des droits, parutions et règlements de ses textes.

J'ai reçu le numéro de l'Arbalète dans lequel est insérée la pièce de Jean Genet. Je vous remercie profondément. J'ai regretté de vous avoir manqué lorsque vous êtes venu, il y a plusieurs mois, chez moi, rue Paul Bert. Avec ma sympathie et mon admiration pour l'éditeur de Jean Genet et de l'Arbalète. [Les Bonnes, n° 12, printemps 1947]

Je ne pourrai pas vous donner une nouvelle pour votre revue L'Arbalète. Plus tard, si vous le désirez encore, je vous donnerai des extraits de mon prochain livre.

Madame Jean Alley a traduit de l'allemand une très belle correspondance de Schumann avec Clara Schumann et Brahms. Cela vous intéresserait peut-être. Nous en avons parlé avec Jean Genet.

Je vous avertis que mon texte vous parviendra avec un peu de retard. Il exige plus de temps que je ne l'avais prévu...

J'ai réfléchi. Cinq cents francs la page, c'est peu. Je voudrais plus. *J'espère que vous arrangerez cela...*

Je vous demande une deuxième fois de vouloir bien me payer mon texte « Les Dormeurs » ; par chèque non barré... [Je hais les dormeurs, n° 13, été 1948]

193 / LEDUC (Violette). L.A.S. à Olguche et Marco [Barbezat]. 2 p. in-4 à l'encre bleue, *Catro de Patos* (?), 22 juillet 1960.

Belle lettre amicale et très enjouée, un brin délirante et largement assaisonnée d'espagnol puisqu'envoyée d'Espagne...

Vous ne pouvez imaginer combien je pense à vous, et combien vous me manquez. (...) Nos langues vont, et vont, on parle de Megève, on nomme les descentes, les monte pentes, les moniteurs, et moi je rêve aussi aux ballades (sic) dans les montagnes, à Mozarantros, même aux « tabanos » — Quelles (sic) horribles fléaux !

*Elle regrette pour eux le mauvais temps en France. Sincèrement j'aimerais vous voir sortir de votre chambre, et vous trouver là dehors ! Maintenant, nos amis le médecin et sa femme sont là. Vous les connaîtrez à votre prochain séjour à Madrid ; je sais qu'ils vous amuseront, quoique Mari Carmen (la femme) dise qu'Eusebio (le mari !) soit un autre homme ici qu'à Madrid, il est néanmoins la gaité et la pétillance mêmes. **Nous dansons tous les soirs, car il adore ça et le fait à merveille. Comme elle a été malade tout l'hiver elle se fatigue vite ; je fais la relève. Alors nous faisons la joie des jeunes. Il sait aussi danser le flamenco ; il est tordant et a l'air d'un gamin. Olga serait folle !***

Il est ensuite question (dans un espagnol approximatif !) d'un projet de voyage à Londres. (...)

Duddie, que nous avons amenée ici comme une reine entre coussins et oreillers seule dans l'auto, derrière, avec sa femme de chambre particulière, va mieux. Oh, cela n'est pas merveilleux, mais elle bouge les bras plus haut, elle*

Revoil Beni-Ounif, 22 février 1940

Cher Raymond,

Cette demande toute militaire d'élaborité, que ton secrétaire connaît bien, ne fait répondre avec douceur son motif de retarder à tes deux lettres. Si ce n'est son état physique militaire pour être compris et compris...

De Guevara, j'ai aussi vu que la doctrine est, de même, active, qu'en même temps. Non, mais, il me semble être au départ ou - plus exactement - qu'en même temps d'un homme VABUVE LUGA NBB, les deux j'ai aussi été absorbé par quelque chose de nouveau.

En fait d'écriture de l'été, la Mission Dakar-Digout est d'ailleurs de la petite histoire à côté de ce que j'ai connu depuis que j'ai été ici. Il me semble que j'ai compris dans mon premier véritable voyage et que rien, pour des amateurs d'écritures, ne se peut comparer au seul passage de la vie civile à la vie militaire... À ce point de vue, j'ai aussi écrit de même que absolument tout ce petit séjour que, au fait, à l'occasion de me faire des pieds et, au milieu, m'a permis quelques découvertes.

De nouvelles de Beni, j'en ai eu régulièrement par l'écrit et, de temps à autre, par notre ami Michel Morel. Je n'en ai aucune raison de bon et me préfère conséquemment à celui de deux des autres.

Je suis très heureux d'apprendre que tes lettres continuent avec l'écriture, l'âge de l'écriture à l'âge de l'écriture et l'écriture de l'écriture. S'agissant - par une lettre reçue aujourd'hui de Debona, l'écriture qu'il a obtenu de son chef de corps l'autorisation de faire des conférences sur l'ethnologie. Il dit-il, j'ai vu ce qui me concerne les gens ont vu - tout de grands yeux et ont eu l'air de se demander si je ne me faisais pas d'écrit quand j'ai dit l'écrit ou l'écrit? "Qu'en dit-il de vous rapporter l'écrit, votre écriture!" m'a dit le robuste poly-

n° 195

a sorti son tricot abandonné, ce qui marque une amélioration nette. Notre ami la soigne et on essaie d'éliminer l'eau qui est retenue dans ses jambes enflées pour qu'elle marche mieux...

Il est ensuite question de diverses jeunes personnes et de sa belle-sœur Tita qui, opérée en Suède, est allée et revenue en moins de 15 jours, absolument merveilleux, guérie, tout cicatrisée! (...)

**Quelle phrase!*

194 / LEIRIS (Michel). C.A.S. à Raymond QUENEAU. 1 p. sur carte avec une vue de la plage de La Croix-Valmer (Var), 16 septembre (1937).

Amusante « carte de vacances » :

Chers amis, j'ai déjà cru me noyer (et, en conséquence, désappris à nager), pensé me fracasser la tête en escaladant des rochers, attrapé au pied gauche des ampoules presque aussi belles que celles de la « buena tirada ». Vous voyez donc que tout est pour le mieux! (...)

(Zette ne veut rien ajouter à ma carte — qu'elle trouve idiote — mais elle vous envoie son affection).

Vois! déjà l'ange...

195 / LEIRIS (Michel). L.A.S. à Raymond QUENEAU. 2 pleines pages à l'encre noire. Revoil Beni-Ounif, 22 février 1940.

Ayant fait son service militaire comme chimiste, Michel Leiris est affecté, lors de la mobilisation, dans une unité d'artillerie qui part en Algérie, dans le sud saharien, pour expérimenter secrètement des armes nouvelles. Il restera à Revoil Beni-Ounif jusqu'en mars 1940.

TRÈS BELLE LETTRE, FORT DÉTAILLÉE, SUR SES CONDITIONS DE VIE ET SON ÉTAT D'ESPRIT DE CIRCONSTANCE (LEIRIS NE TIENT PAS DE JOURNAL DURANT CETTE PÉRIODE). Il est question, entre autres choses,

LEIRIS

de ses camarades du Musée de l'Homme, lesquels auront une fin tragique (Anatole Lewitzky, Deborah Lifchitz), et les lecteurs de *La Règle du Jeu* pourront trouver dans l'avant-dernier paragraphe de cette lettre (encore une à lire entre les lignes, comme les libraires savent faire !) une allusion à sa relation avec Khadidja, la jeune prostituée qui deviendra l'héroïne du dernier chapitre de *Fourbis*.

Cette tendance toute militaire à l'inertie, que tu dois bien connaître, me fait répondre avec environ un mois de retard à tes deux lettres. Je compte sur ta propre condition militaire pour être compris et excusé...

Du Sahara, je n'aurai vu que la bordure et, des événements actuels, qu'un minime à-côté. Moi aussi, il me semble être au dépotoir ou — plus exactement — prisonnier d'un énorme VACUUM CLEANER, dans lequel j'aurais été absorbé par mégarde avec quelques tonnes de poussière.

En fait d'existence de bled, la Mission Dakar-Djibouti était de la petite bière à côté de ce que j'ai connu depuis que je suis ici. Il me semble que j'aie accompli en ce moment mon premier véritable voyage et que rien, pour les amateurs d'exotisme, ne se peut comparer au seul passage de la vie civile à la vie militaire. (...)

Des nouvelles de Paris, j'en ai eu régulièrement par Zette et, de temps à autre, par notre Marcel Moré. Je n'en augure rien de bon et me prépare courageusement à subir le choc du retour.

*Je suis très heureux d'apprendre que tu es entré en contact avec Lewitzky, type de valeur à tous points de vue et camarade tout à fait agréable. J'apprends — par une lettre reçue aujourd'hui de Deborah Lifchitz — qu'il a obtenu de son chef de corps l'autorisation de faire des conférences sur l'ethnologie. **Te dirais-je qu'en ce qui me concerne les gens ont ouvert de grands yeux et ont eu l'air de se demander si je ne me foutais pas d'eux quand j'ai décliné ma qualité d'ethnologue ?** « Ça ne doit pas vous rapporter beaucoup, votre métier ! » m'a dit le robuste polytechnicien qu'est l'un d'entre eux. À quoi j'ai répondu que cela rapportait, du moins, l'intérêt qu'on pouvait y porter.*

Il s'est attaché parmi les sous-offs ou « humbles non gradés » quelques types sympathiques, consciencieux dans les tâches qui leur étaient confiées : on peut comprendre que certains aient grand espoir de « rénover ». Le Malheur est que ces types-là ont bien l'air d'être une infime minorité et que ce sont souvent les plus pétris de préjugés. Leur force repose justement, en grande partie, sur les dits préjugés...

*Je ne me sens pour ma part, quant à moi, pas très d'attaque pour rénover. Au fond, je ne suis guère sorti de ma position d'observateur, ou mieux, peut-être : de touriste, voire même de flâneur. **Ce qui me séduit toujours, c'est un contact (pour parler le jargon socio-sacrologique : une communion) — fût-ce d'un instant — avec quelqu'un, — le sentiment qu'il peut exister entre nous quelques affinités. De cela, je n'aspire pas à me « dégager », bien que je me méfie de plus en plus du pouvoir d'attraction qu'ont sur moi certains éléments de pur pittoresque...***

J'espère que, bientôt, nous nous rencontrerons à Paris, et que nous pourrions parler longuement de tout cela...

196 / LEIRIS (Michel). Contrat d'édition pour *Aurora*. 4 p., 25 × 17,5, daté Paris le 26 février 1946 (tampons d'enregistrement du 28 mars), signatures de Leiris et de Gaston Gallimard précédées de l'habituelle mention lu et approuvé. Paraphé à chaque page. Beau document.



n° 201

100

197 / LELY (Gilbert). *Ma civilisation*. Édition corrigée et augmentée. Paris, (Gilbert Lely), 1954, in-8, broché, 75 p. Édition en partie originale, ex. sur alfa-mousse Navarre.

L.A.S. jointe accompagnant l'exemplaire à Maurice Nadeau, 1 p. in-4 à l'encre bleue, datée du 12 mars (1954). Intéressante lettre entièrement consacrée à son recueil...

Il me serait particulièrement agréable, si cela répondait à vos vues, de lire dans les Lettres Nouvelles quelques lignes de vous concernant ces petits textes, d'où il est possible, je crois, de tirer des conclusions relatives à la poésie contemporaine en général. — Parmi les « Jugements » que contiennent les pp. 3 et 4 de la couverture, je vous signale la belle page qu'Yves Bonnefoy a bien voulu me consacrer. Vous y reconnaitrez son rare talent...

198 / LELY (Gilbert). C.A.S. et L.S. [à Jean Le Marchand]. 2 p. in-4 et in-12, 24 février 1951.

Au sujet de la publication dans la revue *La Table Ronde* d'un chapitre (*Une fiancée du marquis de Sade: Mlle de Lauris*) de sa *Vie du marquis de Sade*, biographie écrite sur des données nouvelles qui doit paraître en mai 1951.

Il recommande dans la carte, toujours concernant Mlle de Lauris, une lettre inédite de Sade *où éclate son ardente passion, sa jalousie et la fureur de son désir qui ne saurait s'accommoder d'aucune contrainte* ainsi qu'une petite chanson, *qui prend un intérêt singulier sous la signature de l'auteur de Justine...*

199 / LEYRIS (Pierre). 13 C.A.S. aux Rolland de Renévill, André, Cassilda ou Lucia.

1 carte pneumatique signée datée 14 avril 1936.

LELY / LEYRIS

Leyris prévient André Rolland de Renévillle qu'il ne se rendra pas chez les Jouve en raison de *cruelles névralgies*.

1 carte postale signée datée 9 nov. 1937. Il viendra samedi chez Rolland de Renévillle.

1 carte postale signée datée 23 fév. 1952 d'Élisabeth Leyris à Cassilda. *Puis je venir vous voir (...) je n'ose plus venir comme cela — il y a tellement longtemps n'est-ce-pas.*

10 cartes postales signées, 4 sont datées (1970, 1972 et 1981) à Lucia de Renévillle. Envoi de Siennne, de Londres (des vœux de nouvel an), de la Côte d'Azur, envoi de Dieppe, Apt en Provence (2 cartes), de Rome, de West Burton Sussex, de Corse, de Mitylène (belle carte). Il y est question de paysages, du temps et de la santé de Leyris et de sa femme.

200 / LEYRIS (Pierre). L.A.S. à Pierre David. 1 p. in-8 sur papier quadrillé, *lundi*, s. d. [printemps-été 1948].

Voici trois sonnets de Hopkins que j'aimerais publier dans la prochaine Licorne avec une assez longue introduction que je suis en train d'achever...

Trois sonnets scotistes de Gerard Manley Hopkins, [présentés et traduits par Pierre Leyris] seront publiés dans le n° 3 de la revue.

201 / LHOTE (André). 34 L.A.S. ou C.A.S. (2 L.S.) à Jacques Guenne. 68 p. de formats divers, le plus souvent in-4. Paris ou Mirmande (Drôme), 3 mars 1926 — 19 mars 1941, mais 1926-1930 pour le plus grand nombre. La lettre pour les vœux de 1929 est accompagnée d'un **GRAND DESSIN ORIGINAL**.

COPIEUSE ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AVEC LE DIRECTEUR DE LA REVUE L'ART VIVANT. Jacques Guenne était également écrivain, critique d'art et directeur des *Nouvelles Littéraires* aux cotés de Maurice Martin du Gard.

André Lhote a collaboré par des articles, des interviews ou des comptes rendus à *L'Art Vivant*. Il en est donc question le plus souvent*, ainsi que des reproductions de ses œuvres (et de leur localisation), de monographies qu'il fait paraître sur d'autres artistes, de ses ouvrages théoriques, mais aussi de ses expositions, de sa production picturale, des articles ou des ouvrages qui paraissent sur lui, de ses voyages, de son Académie de peinture à Paris près de Montparnasse et de ses élèves.

Tout en restant très amical Lhote fait souvent preuve d'impatience et récrimine pas mal, notamment concernant les coquilles (sa bête noire) mais pas seulement...

Quand il se définit lui-même : *Mon naturel c'est la rouspétance*, on ne saurait mieux dire...

Que pourrions-nous écrire sur Cézanne sans mécontenter ses amis et décevoir tout le monde. (...) À côté de lui, nous faisons tous de la peinture décorative. C'est un genre comme un autre, mais d'où la profondeur est exclue. J'ai eu l'occasion de voir, dernièrement les travaux d'un brave garçon qui, à l'instar du maître en question, travaille dans la solitude dans les environs d'Aix. C'était lamentable. Tout, dans ces œuvres, était un hommage à Cézanne, mais il manquait, d'abord la ferveur ou, si vous préférez, l'exaltation, ensuite l'organisation géométrique. Or, quoi qu'en pense Simon-Lévy, à qui je parlais de ce choix arbitraire, on n'a pas le droit, se réclamant de Cézanne, de retrancher de son art dont la caractéristique est d'être complexe une seule de ses préoccupations. Et Cézanne, comme les

maîtres de la Renaissance, eût volontiers écrit au-dessus de sa porte : « Que nul n'entre ici s'il n'est pas géomètre ». La modulation, la saturation sans le support architectural et la déformation constructive ne sont plus rien qu'un travail de fonctionnaire. À côté des « modulateurs » sans construction, il est juste de placer les « constructeurs » sans modulation, dont je suis, je l'avoue en toute humilité, et dont je vais essayer de ne plus être.

À excepter Picasso, dont l'exposition admirable chez Rosenberg trouve le moyen de tenir à côté de celle de Cézanne, c'est parce qu'il ne la copie pas, mais trouve l'équivalent de son œuvre ; il a recours à d'autres moyens. Mais l'essentiel : modulation au sein de la construction géométrique, y est...

→ ... À propos de votre demande, me voilà forcé d'écrire la troisième lettre de refus de la semaine. J'ai en effet fait vœu de ne plus écrire tant que mon livre *Parlons peinture* ne sera pas édité. Tous les amis sont charmants, mais pas un de ceux qui prétendent que mes articles méritent d'être relus ne veut prendre la peine de me chercher un éditeur. Or c'est une besogne dont je [ne] me chargerai jamais. Fels ne veut pas se donner la peine d'en parler à Stock, Tristan Klingsor, qui me demande d'écrire sur le Poussin ne fera aucune démarche, ni Paulhan auprès de Gallimard, etc. Me voici donc forcé, de par mon vœu (et aussi mon secret désir de vivre tranquillement sans complications autres que picturales) de n'écrire que lorsque j'en éprouverai l'impérieux besoin. (...)

Et puis que dire de Monet ? Je vais souvent au Luxembourg admirer ses grandes compositions et je pleure de tristesse devant ses nymphéas. Il est mort depuis trop longtemps pourquoi en reparler ? Parlons plutôt de Bonnard qui nous donne l'illusion de vivre encore au beau temps de l'impressionnisme. Il existe de nos jours un grand impressionniste et personne n'y fait attention, et les critiques d'avant-garde l'immolent à ... (voir les chroniques de Charensol). En attendant que ce dernier me supprime dans l'Art Vivant comme peintre aquarelliste, je vous prie mon cher ami, de me pardonner si je ne réponds pas à votre appel...

→ L'article de Maurice Brillant — sauf quelques coquilles — est très bien. Il explique à merveille mes intentions, m'innocente de maints péchés, flatte mes manies, et m'accorde un talent que j'espère posséder un jour. (...)

Je travaille comme un fou, pour les Tuileries, à une « Plage » peut-être immodeste, sur un thème adopté il y a plusieurs années. Mais aujourd'hui mes baigneuses sont en costumes de bains, un vert, un noir. Peut-être viendrez-vous le voir dès que le tableau sera un peu plus avancé. Vous en réservez un dessin.

→ Paulhan m'attrape parce que je n'ai pas livré mon article sur le Louvre, promis depuis 2 mois ; par ailleurs on me demande un travail que je ne peux ni ne veux exécuter que le soir. En comptant les quelques soirées consacrés aux amis, il ne reste plus rien pour écrire dans les délais fixés l'article sur le Salon. Il n'y a pas moyen d'échapper à cette règle : un délai d'un mois pour n'importe quel article. (Puisque j'aime peindre le jour et que je ne veux pas devenir prématurément fou !) Je suis naturellement désolé ; mais vous comprendrez que je ne peux pas sacrifier la N.R.F. et que je dois consacrer, cette semaine, mes soirs à cultiver pour la N.R.F. ce « ton » que vous aimez et qui, au fond, ne m'est pas naturel... (**Mon naturel c'est la gaffe, la rouspétance et les pieds dans le plat**)...

* Mis en balance parfois avec ceux pour Jean Paulhan, Lhote étant par ailleurs un collaborateur régulier de la N.R.F. en tant que critique d'art (Voir *Correspondance Paulhan — Lhote*, Gallimard, 2009).

202 / LORRAIN (Jean). 11 L.A.S. ou C.A.S. à Jules BOIS. 18 p., formats divers. Auteuil, Paris, Fécamp, Luchon (1888-1895). 4 env. cons.

Très intéressante correspondance de Lorrain avec l'auteur du *Satanisme et la magie*, qui deviendra un spécialiste de l'occultisme, des sectes ésotériques, etc. D'ailleurs n'est-ce pas lui qui exorcisera Lorrain de ses mauvais rêves engendrés dans l'appartement hanté de la rue de Courty ? À propos de hantise on parle volontiers de châteaux, de manoirs ou encore de maisons hantés mais plus rarement d'appartements hantés ? Jules Bois fut également lié à Huysmans. On peut voir aussi dans ces lettres que Lorrain n'hésite pas à donner un coup de pouce à un jeune confrère en journalisme, venu de Marseille, pour forcer les portes des rédactions parisiennes...

→ *Vous êtes-vous nous faire l'amitié à ma mère et à moi de venir dîner mercredi en Auteuil. J'aurai quelques femmes et vous entendrez de la musique d'un de mes amis, élève de César Franck. (...) Vous verrai-je lundi dans l'atelier d'Hopkins ?...* (dimanche 17 juin [1888]).

Vous êtes vraiment bien gentil, mon cher Bois, mais je traversais Paris à la vapeur et j'avais tant à faire ; mon médecin, (...) — Magnier, l'Écho, Magnier et mon notaire...

→ *Il n'est rentré rue de Courty qu'à 8 h du soir, je m'y couchais pour me décarapater mardi à 8h1/2 de façon à pouvoir rentrer dîner et coucher. Il n'a pu voir Roques mais le verra la semaine prochaine et tâchera de faire entrer Bois au *Courrier français* dans de bonnes condition... En attendant bon courage et merci, je vais un peu mieux mais mon médecin veut m'envoyer aux eaux, et cela m'embête.* [1888]

→ *Il lui demande de passer à L'Événement pour récupérer le 1^{er} n° auquel il a participé : celui du jeudi 6 janvier 1887 dans lequel il a fait le portrait de Madame Aubernon (intitulé *Comtesse d'Escarbagnas*). Ce sont les Buloz de la Revue des Deux Mondes, les vrais Buloz qui affriolés par les portraits de l'Écho ont demandé à lire ce portrait de début. Il est bien imprimé dans L'Oratoire, mais je n'ai plus un seul de ces volumes. (...) J'ai lu vos aménités à mon endroit dans vos Petites Décadences, merci — très réussi d'ailleurs, cette photographie aquarellée... Je continue à aller mieux, cet air et ces bains sulfureux me retapent, mais que ce pays est ennuyeux... rien, rien à voir, que le paysage et il n'est paysage qu'à une lieue. Pas une femme à regarder, des laideurs et la pire des laideurs, la laideur insignifiante. (...) Il souhaite rentrer à Paris... je viens d'écrire dans ce sens à Roques à la seule fin d'obtenir un [?] qui me permette de revenir me retaper à Paris. (Fécamp, 19 août [1890]).*

→ *Le malheur est, mon cher Bois, que j'ai quitté Paris, que je suis encore ici pour huit jours, aux eaux de Poissy, et que je traverserai Paris comme une ablette le 2 ou 3 août prochain pour aller m'échouer à Trouville ou aux Sables-d'Olonne : j'attends une lettre qui en décidera. Il lui dit d'aller à l'Événement... J'ai tout lieu de croire que le Fol Edmond [Magnier] accueillera et prendra votre Lombardement (?) et peut-être vous commandera [d'] autres chroniques, etc. Vous serez prévenu quand je traverserai Paris et je vous promets une heure de bonne causerie... (20 juillet 1891).*

→ *Mon cher Bois, un service, (...) voulez-vous me servir de secrétaire demain mercredi et jeudi dans la soirée, il m'arrive un gros ennui — un abcès en formation sous l'aisselle droite, aujourd'hui ça va mieux, mais demain j'ai grand peur de ne pouvoir me servir de mon bras — et j'ai besoin de lire mon conte demain à l'Écho (...) demain je vous dicterai mon conte... Il le félicite pour sa chronique. (22 juillet 1890)*

→ ... je vous avais invité à déjeuner pour ce matin avec le jeune Paul Fort. Sans nouvelle de vous il faut croire que ma lettre ne vous est pas arrivée...!!! J'ai mercredi à dîner Huysmans, Talmeyr, Tailhade et quelques amis; si vous n'avez rien de mieux à faire, venez donc passer la soirée vers 9 heure ½ et priez Gabriel Mourey de venir... **on ésotérismera, on larvera, etc.** Un mot si oui... (10 avril 1892)

→ Non, pas vendredi; cela m'est impossible... je repasse vendredi en appel... et lundi je suis obligé de quitter Paris pour affaires, donc à mon retour je vous ferai signe pour que vous m'amenez le Paul Fort, ne vous tracassez pas pour venir à Auteuil avant mon retour. Les songes commencent à me laisser en paix, j'en ai encore eu un dimanche et depuis... je respire; je vais peut-être dès que je le pourrai aller passer un mois à Marseille, cela me remettra, le soleil et le ciel bleu. Si vous voyez l'heureux Mourey rappeler lui bien que je voudrais bien aussi ma pantomime, que diable! (9 septembre 1892).

→ 1 carte sur papier bleu foncé [à Jules Bois] (particulièrement difficile à déchiffrer). Luchon, ce mercredi matin, j'ai reçu l'Éternelle [L'Éternelle Poupée, roman de Jules Bois, publié en 1894], merci. **Vous arrangez bien les autochtones de Marseille et comme vous avez tort, ils sont si rompus au stupre si unanimement immoraux et gourmands de sensations, ce n'en sont plus des êtres humains mais des animaux à la fois apprivoisés, sauvages et corrompus...**

Comment je révolutionne Paris, c'est que Paris n'a rien à faire. Sarcey m'a décerné un brevet de jeunesse, joie !!! (...) Astarté me reprend j'ai fait ici une rencontre inouïe, un Syrien, le plus gros joueur de baccarat du casino, où je ne parais jamais, grec (?) et aventurier, j'en suis sûr très lévrier de Smyrne et auquel j'indique dans l'ombre les portes... Tous les soirs nous soupions ensemble lui au champagne moi à l'eau de Smyrne et j'arrive à le rendre littéralement fou! Il ne sait plus sur quel pied danser [fin juillet 1894].

→ Merci, mon cher ami, de votre bonne lettre, elle m'arrive comme la manne dans le désert car je m'ennuie ferme et dense dans cet élégant et futile Luchon. Mon Syrien est parti, terrifié par la publication des mémoires d'Ardisson avec pour moi une belle haine flambant sourdement, je me suis gardé à carreau tout le temps et la présence de Gailhard de l'Opéra à mon hôtel et de quelques femmes galantes de lettres, comme la Saxebeey, ne suffisent pas à me désenspleener l'esprit... et je suis là jusqu'au 31 août. Poor Yorick, plaignez-moi.

→ Il a fini L'Éternelle Poupée (...), **c'est le milieu que j'aime le moins. Je le trouve un peu Pandemonium et Péladanesque**, cette Aglaonis me déconcerte, mais j'ai beaucoup aimé Reine Chantil et Astarté, singulière coïncidence, cette Astarté est une figure qui m'obsède depuis quelques mois; les fragments du Manuscrit dont vous avez aimé les (...) étaient écrits depuis deux mois déjà, ils l'avaient déjà depuis le 1^{er} juin au Journal et la suite est la recherche menée de cette Astarté dans l'Orient personnifiée par la petite statuette noire meurtrière au sexe en tête de mort. Comme on se rencontre — (suite illisible). J'ai réuni le bal du Courrier et le Prince Alcyon et le baron de Regulus..., chose étrange c'est vers Poissy son douloureux passé de folie et d'éther que je me sens attiré depuis le départ du haïssable et haineux Syrien (1^{er} août 1894).

→ En toute hâte envoyez-moi les noms exacts de deux amies de Krisna et si vous pouvez tout le délicieux passage. C'est pour mon prochain Raitif, il me faudra cela demain avant midi au plus tard... [17 fév. 1895].

→ J'allais vous écrire mon cher Bois, votre passage du berger Krisna m'est arrivé trop tard, le Raitif retardé jusqu'à hier matin venait d'être achevé et remis à la poste. Bodinier est étonnant, je cite dans un seul Raitif sa Bodinière



brasserie

et il se déclare mécontent pour avoir constaté la laideur gargouillesque de son public femme, il y en avait de terribles, savez-vous, samedi, j'en suis rentré malade, très impressionné, lisez plutôt mon Raitif et vous verrez que je suis très aimable : d'ailleurs ne suis-je pas votre ami (20 fév. 1895).

203 / LORRAIN (Jean). L.A.S. à Georges Docquois. 1 p., datée Auteuil, dimanche 17 avril 1892.

Il lui donne rendez-vous afin de lui présenter Jules Roques, fondateur du *Courrier français*.

J'ai justement vu Mr Roques hier soir, voulez-vous vous trouver mercredi prochain 20 à midi et demi au restaurant du Café des Ambassadeurs, le café-concert des Champs Élysées, je vous présenterai moi-même à Mr Roques qui nous attendra et tout en déjeunant nous causerons avec lui et verrons à nous entendre... Qu'il le prévienne vite s'il ne pouvait pas.

204 / [LOWRY (Malcolm)]. FRANCILLON (Clarisse). L.S. à Robert Carlier. 1 p. in-4, s. d. vendredi soir [début des années 1950].

C'est le Club Français du livre qui publia en 1949 la première édition française *d'Au-dessous du volcan*. La traduction était de Stephen Spriel, avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur. Clarisse Francillon était une amie proche de Malcolm Lowry, dont elle a traduit une bonne partie de l'œuvre en prose.

Cher Car, Malcolm, tout fou de joie à l'idée que le Volcan a rapporté quelques trébuchantes, prie qu'on les envoie dès que possible à son agent : MATSON, 30 Rockefeller Plaza, New-York, 20 N.Y. Il vous fait tous remercier. Comme il doit de l'argent à Matson, ça tombe au mieux. (...) Son nouveau bouquin est un recueil de nouvelles : Hear Us Oh Lord From Heaven Thy Dwelling Place, et paraît chez un autre éditeur Harcourt & Brace. Il travaille à un roman.

(...) Je préfère m'adresser à vous plutôt qu'au Cosinus Bombyx [Lhopital ?] qui a dû faire le vœu de ne plus m'écrire de toute son existence ou de toute la mienne... Peut-être pourriez-vous aussi relancer le Super-Sinus NADEAU au sujet de LUNAR CAUSTIC qui doit devenir un terrain d'essai pour les poussières et les moisissures de la rue de Condé. Bonne, bonne, bonne, cent mille fois bonne année. Dora Providence est magnifique [cette ligne est manuscrite].

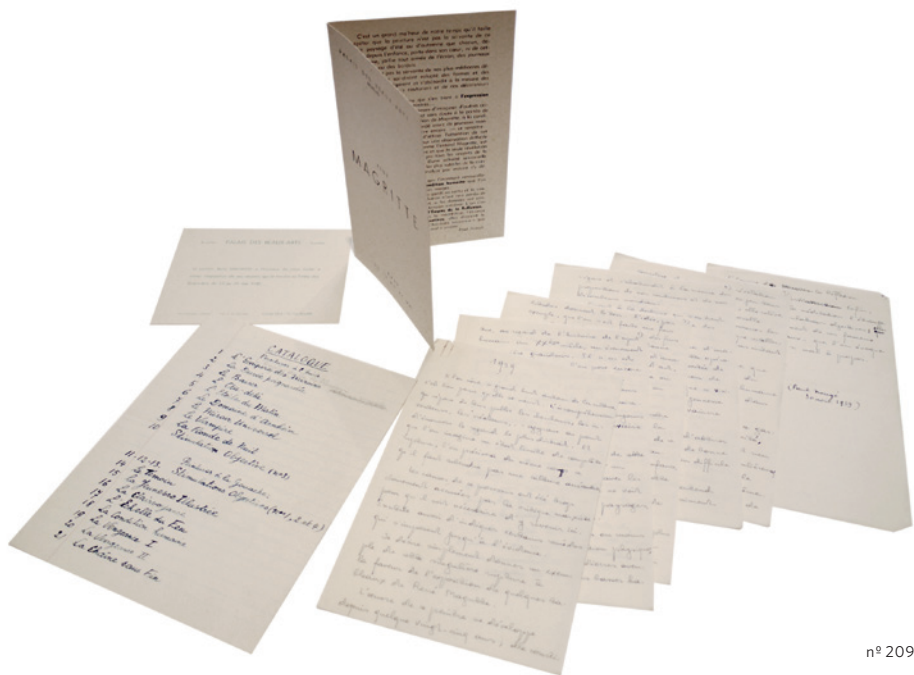
205 / LUCA (Ghérasim). DESSIN ORIGINAL À L'ENCRE en traits pointillés, très élaboré, signé au crayon en bas à droite. 32,3 × 24,5 sur papier.

Présenté sous un encadrement de bois clair. Certificat d'authenticité joint.

206 / MAC ORLAN (Pierre). 3 L.A.S. et 1 L.S. à René Druart. 4 p. in-4 ou in-8. Saint-Cyr-sur-Morin, 1945-1953, à son en-tête, 2 enveloppes cons.

→ 25 novembre 1945. Lettre d'accompagnement de *ma réponse à votre questionnaire*. Il espérait le voir au déjeuner des *Écrivains de Champagne*, où il a revu avec plaisir de vieux amis...

→ 2 mai 1949. Il est désolé de l'avoir manqué à Saint-Cyr, et regrette de ne pouvoir être libre dimanche 12 où il est peut-être attendu pour une émission de radio à Paris. Il salue ses *camarades des Écrivains de Champagne*...



n° 209

→ 16 juin 1949, au sujet de *Costumes militaires français* d'Alfred de MARBOT, dont il possède les 3 volumes avec les Tableaux synoptiques de 1720 à 1789; mais il s'interroge sur d'éventuels tableaux de 1789 à 1824 ...j'ignorais l'existence de ces planches synoptiques... Pouvez-vous me faire parvenir ces planches ? (cela ressemble à une jolie collection de timbres-poste.) Mais je pense qu'il doit y avoir une erreur et que les planches que vous possédez ne dépassent pas l'année 1789...

207 / MAC ORLAN (Pierre). L.A.S. à Louis GUILLOUX. 1 p. in-4. Saint-Cyr-sur-Morin, 16 février 1969, à son en-tête, enveloppe cons., annotée par le destinataire.

TRÈS ÉMOUVANTE LETTRE.

Votre lettre me fait plaisir car j'ai pour vous tout le respect pour l'écrivain que j'aime et l'homme que vous êtes. Alors, Louis Guilloux, écoutez la parole d'un ancien (j'entre dans 7 jours dans ma 88^e année): il faut m'appeler Mac comme tous mes amis (peu nombreux. Je ne suis pas un Monsieur, ni rien du même genre social.

J'aimerais bien que tu puisses armer un [mot illisible] chez notre ami Gaston pour venir pêcher au bord du Petit Morin et je signe: Pierre Mac Orlan ami de Louis Guilloux.

208 / MAGRITTE (René). MESENS (E.L.T.). *Jeune fille mangeant un oiseau. Le Double secret.* (1927). 2 photographies, 16,5 × 23, en tirage d'époque.

Excellents documents. 2 photographies en tirage « haute époque » de ces deux tableaux de Magritte avec au dos, de la main de Mesens, le titre et les noms des acquéreurs des tableaux, sur l'une: *collection van Hecke-Norine* et sur l'autre: *Sam Meyer*.

E.L.T. Mesens fut le directeur de L'Époque à Bruxelles, la galerie de Norine et Paul-Gustave van Hecke. Il organisa la première grande exposition de Magritte en janvier 1928. La préface au catalogue était de Paul Nougé, contresignée par Goemans, Lecomte, Mesens, Scutenaire et Souris.

209 / MAGRITTE (René). NOUGÉ (Paul). René Magritte. Catalogue. MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE RENÉ MAGRITTE. 1939. MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PAUL NOUGÉ. 8 p. in-8 au total.

L'ensemble des autographes et des documents autour de l'Exposition René Magritte au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles du 13 au 24 mai 1939.

— Magritte : 2 pages à l'encre bleue sur un double feuillet de papier ligné, 20,5 × 16,5. C'est le catalogue des 35 pièces exposées durant l'exposition. Il est divisé en deux parties : *Peintures à l'huile* — *Peintures à la gouache*. Chaque œuvre est numérotée et titrée de la main du peintre avec deux corrections au crayon ; le n° 1, *L'Empire des Miroirs*, devient *L'Empire de la Réflexion* et le n° 29, *Le Masque de verre*, devient *La Maison de Verre*.

— Nougé : 6 pages à l'encre noire, 22 × 14. Titré 1939, c'est le texte complet de présentation du catalogue.

... L'œuvre de ce peintre se développe depuis quelque vingt-cinq ans ; elle constitue, au regard de l'histoire de l'esprit humain au XX^e siècle, un événement de première grandeur. Il n'en est pas moins vrai que l'on pose encore à son propos la question de la mystification et, plus grave sans doute, la question de l'arbitraire. Et ces avis ne relèvent pas toujours de l'imbécillité ou de la mauvaise foi.

Il convient donc, au seuil de cette exposition, de rappeler qu'un tableau ne se voit pas avec les yeux, pas plus que l'on ne voit ainsi les femmes ou les paysages, même familiers.

L'œil remplit avec plus ou moins d'adresse sa simple fonction physique ; ensuite commencent ces médiocres aventures mentales où les plus basses habitudes donnent le ton. (...)

C'est un grand malheur de notre temps qu'il faille répéter que la peinture n'est pas la servante de ce petit paysage d'été ou d'automne que chacun, depuis l'enfance, porte dans son cœur ; ni de cette femme, jaillie toute armée de l'écran, des journaux ou des bordels.

(...)

... la possibilité demeure d'imaginer d'autres critères et cette opération est sans doute à la portée de tout visiteur d'une exposition de Magritte, à la condition que ce visiteur ait gardé assez de jeunesse mentale pour pouvoir se vaincre encore, — et renaître.

Il suffira, je l'espère, d'attirer l'attention de cet homme de bonne volonté sur une observation difficile à récuser : la peinture, comme l'entend Magritte, est un acte infiniment complexe et que la seule révélation n'épuise pas...

L'exposition fut un succès, huit sur les dix peintures à l'huile furent vendues ainsi qu'un bon nombre des gouaches exposées.

— On joint : un exemplaire du catalogue imprimé (4 p., 19 × 12,3) ainsi que le carton d'invitation imprimé en vert (14 × 11).

210 / MAGRITTE (René). L.A.S. à son frère Paul Magritte. 2 p. in-4, datées 6 août 1957, encre bleue sur papier ligné. Découpures de papier en tête sans atteinte aucune au texte.

Une lettre drôle adressée à son frère Paul. Elle est signée *Le Notaire* et adressée à *Monsieur le Marquis*. C'est un parfait exemple de cet humour

pince-sans-rire, particulièrement corrosif, dont les surréalistes de Belgique ont le secret...

J'ai eu le grand plaisir de trouver votre magnifique image-texte à mon retour d'Italie où j'étais allé visiter d'anciens camarades houilleux qui ont dû quitter la mine à cause de la silicose qui s'attaque à leur appareil respiratoire et leur fait couler des jours pénibles avant de les emporter à tout jamais dans l'autre monde au grand chagrin de leur veuve dont la pension est fortement diminuée et qui doit chercher du travail si elle n'est assez jeune et jolie pour se procurer des ressources immorales ou si elle ne possède pas un petit coin de terre qu'elle puisse mettre en valeur par la culture des radis, des ramonaches, des scorsonères, des betteraves rouges, des carottes, des panais, des navets, des rutabagas et autres cucurbitacées de bon rapport.

Je signale aussi à votre attention que notre ami Paul Colinet est actuellement alité rue Henri Maubel 26 à Forest à la suite d'une inflammation d'un nerf de l'échine qui lui immobilise les jambes. **Il ne peut ni se tenir debout, ni marcher. Une jolie femme diplômée lui fait des massages deux ou trois fois par semaine et le fait progresser à quatre pattes à travers sa chambre.** À la suite de ce traitement, son état s'améliore et il commence à faire bouger assez bien ses membres postérieurs, ce qui lui était impossible au début de sa crise. Il serait heureux d'avoir votre visite, m'a-t-il dit, l'une ou l'autre après-midi, de préférence si vous lui envoyiez un petit mot pour le prévenir.

Il a une excellente mine, il mange comme quatre, de préférence des biftecks, et son moral est fort bon. Les médecins affirment d'ailleurs qu'il se rétablira à plus ou moins brève échéance.

Et voilà toutes les nouvelles. J'espère que Madame de Betty est en parfaite santé ainsi que vous-même et je vous adresse nos amitiés les plus courtoises.

211 / MALRAUX (André). L.A.S. à Franz HELLENS. 2 p. in-8, à en-tête de l'Hôtel Monico, Bruxelles, jeudi, s. d. [sans doute 1921 ou 1922].

Très intéressante lettre, projet d'un ouvrage rassemblant les poèmes d'Alfred Jarry, illustré par James Ensor et édité par Malraux. Ce dernier fut collaborateur des revues de Hellens, *Signaux de France et de Belgique* et le *Disque Vert*.

Si vous êtes libre demain pour l'apéritif (11h1/2) ou, ce qui me semble mieux, pour déjeuner, voulez-vous être assez gentil pour me le faire savoir ? Je suis ici avec ma femme et Arland et nous aurions plaisir à vous voir.

Je dois aller à Ostende pour demander à Ensor des illustrations destinées à illustrer l'édition de luxe des poèmes de Jarry. Vous êtes, m'a dit Pia, de ses amis. Pourriez-vous me donner un mot de recommandation pour lui ? J'aimerais à le voir autrement qu'à titre de directeur littéraire d'une maison d'édition.

Ils l'attendront le lendemain à tout hasard dans une brasserie près de la gare du Nord...

Si vous êtes occupé, voulez-vous me le faire savoir par un mot envoyé à l'hôtel Monico vers 11 heures ? Nous prendrons rendez-vous après-demain — à mon retour d'Ostende. Je vous serais obligé de joindre à votre mot l'adresse d'Ensor...

212 / MALRAUX (André). L.A.S. à Nino Frank, agrémentée d'un petit dessin. 1 pleine page in-8, s. d. Mardi [mai-juin 1927]. En haut à droite (comme un en-tête) un profil de chat dessiné.

Paris, le Mardi



Cher Monsieur

Pourriez-vous vous trouver à la brasserie Lutetia, rue de Sèvres, jeudi à 4 heures ? Je vous y attendrais. Sinon, voulez-vous me mettre un mot par retour ?

Pour le conte, voici : je ne puis couper de quoi faire dix pages qui se tiennent, qui donnent l'impression d'une chose complète, que si vous pouvez prendre, dans ces dix pages, une page parue par moitié dans Accords, en 1924, et par moitié dans Signaux, revue belge, en 1920. Ces deux revues étant, l'une oubliée, l'autre ignorée, il me semble qu'elles ne sont pas très gênantes. Il est fort aimable à vous d'attacher de l'intérêt à ce machin fantastique.

Si vous n'êtes pas libre à 4 heures, priez-moi en votre nom de vous faire dire quand vous voudrez, sans jamais venir. Nous pourrions ensemble un "art de découper les contes". Veuillez présenter mes hommages à Madame Mlle Foll, et aussi à Monsieur l'assesseur de nos sentiments très sympathiques.

Malraux.

n° 212

UNE TRÈS BONNE LETTRE AU SUJET D'UN OUVRAGE « FARFELU »

FANTÔME : Écrit pour un ours en peluche ou encore Écrit pour une dole à trompe...

« En août 1921 Signaux de France et de Belgique que dirigeaient Franz Hellens et André Salmon en avaient publié un extrait : *Les hérissons apprivoisés* et *Action* un autre : *Journal d'un pompier du jeu de massacre*, sous-titré : *Où vont les chats qu'on voit la nuit ?* En avril 1922, Marcel Arland publiait le 1^{er} numéro de *Dés*, hommage à Mallarmé et Max Jacob. Ce coup-là fut le seul qui sortit du cornet. Malraux donne *Lapin pneumatique dans un jardin français*, un texte tiré du *Journal d'un pompier du jeu de massacre*. En 1924, Malraux et Louis Chevasson, condamnés en correctionnelle à Phnom Penh pour tentative de vol d'œuvres, s'apprentent à comparaître devant la cour d'appel de Saigon, quand la revue *Accords* publie encore deux extraits du livre fantôme, l'un *Divertissement* qui reprend le texte d'*Action* ; l'autre *Le Triomphe* était introduit par un texte véhément d'Arland en défense de son ami. Et à l'été 1927 enfin, la revue franco-italienne *900* publie une version remaniée de ce dernier texte sous le titre *Écrit pour un ours en peluche*. » (Jean-François Lyotard, *Signé Malraux*, pp. 90-91).

Pourriez-vous vous trouver à la brasserie Lutetia, rue de Sèvres, jeudi à 4 heures ? Je vous y attendrais. Sinon, voulez-vous me mettre un mot par retour ?

Pour le conte, voici : je ne puis couper de quoi faire dix pages qui se tiennent, qui donnent l'impression d'une chose complète, que si vous pouvez prendre, dans ces dix pages, une page parue par moitié dans *Accords*, en 1924, et par moitié dans *Signaux*, revue belge, en 1920. Ces deux revues étant, l'une oubliée, l'autre ignorée, il me semble qu'elles ne sont pas très gênantes. Il est fort aimable à vous d'attacher de l'intérêt à ce machin fantastique.

Si vous n'êtes pas libre à 4 heures, fixez-moi un autre rendez-vous, je vous prie : quand vous voudrez, sauf jeudi soir. **Nous préparerons ensemble un « art de découper les contes ».** (...)

213 / MALRAUX (André). L.A.S. [à Agnès CAPRI]. 2 p. in-8 à en-tête de la *N.R.F.*, s. d. (1932).

Excellente lettre à la comédienne Agnès Capri. Elle est signée d'un petit chat dessiné.

Royaume-farfelu est assez loin de moi maintenant. La seule chose qui m'y plaise encore réellement, c'est que le manuscrit de la 1^{re} partie soit écrit au dos de feuilles d'interrogatoire de mon procès, chapardées en blanc.

Me prenez-vous pour un gosse qui boude ? Vous étiez, en effet, un peu piquée ; mais si on ne devait pas revoir les gens qui ont des crises, il faudrait casser tous les miroirs chez soi. Je voulais (assez maladroitement) arriver à une atmosphère claire, dans un sens ou dans l'autre. J'y suis arrivé dans l'autre... Pour moi vous êtes coté, camarade-hommes. Curieux résultat de cette rigolade vaseuse et un peu tendue.

Dites à Moulaert [le décorateur de théâtre René Moulaert] que j'ai rencontré un farfelu qui, à la question : « Qu'est-ce que vous faites dans la vie » a répondu en zozotant : « Ze surveille les maisons hantées », et faites mes amitiés à sa femme. Je passerai sans doute Samedi. Au revoir.

214 / MALRAUX (André). *La Création Artistique*. Psychologie de l'Art, tome 2, Chapitre III, 3^e partie. **TAPUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET AVEC CORRECTIONS ET AJOUTS AUTOGRAPHES.** 8 p., 21 × 27.

Fragment tapuscrit corrigé, les pages sont foliotées de 1 à 8. Elles correspondent au chapitre III, 3^e partie de *La Création artistique* éditée chez Skira, 1949, pp. 141-145. La plupart des pages sont formées de collages de bandes tapuscrites avec 5 ajouts manuscrits dont un de 10 lignes dans lequel il est question de Cézanne et Picasso, les autres étant de 3 à 4 lignes chacun. Près de 70 corrections autographes, modifications, suppressions et ajouts. Cette version offre de nombreuses variantes par rapport à celle imprimée. En tête, au crayon la mention « chap. VIII ».

BELLES PAGES SUR LA VOCATION ARTISTIQUE ET LA TRANSMISSION DE LA PEINTURE DANS L'ART MODERNE.

Le pastiche est une fraternité. Ce n'est pas à représenter la vie que s'applique Cézanne dans le Zola, c'est parler la langue de Manet ; aimer la peinture, pour lui, c'est aimer Manet, c'est posséder en le fabriquant ce monde plastique qui le fascine, comme le Gréco adolescent veut posséder en l'imitant le monde des Vénitiens. [Dans la version définitive Cézanne et Manet sont remplacés par Rouault et Gustave Moreau].

L'œuvre d'art, à l'origine de toute vocation, agit tellement à la manière d'une commotion, qu'on voit le « modèle » tout entier passer dans le pastiche — sujet compris. Qu'un sculpteur du XIII^e siècle ait envie de sculpter la Vierge semble aller de soi ; il est moins naturel que nous trouvions jusqu'au fond du Japon les paysages d'Aix, les pommes de Cézanne, la guitare, l'Arlequin — né de Cézanne aussi — de Picasso. Le motif du lion étreignant un taureau ou un cerf, qui de la Mésopotamie à l'art des steppes traversa au moins trois civilisations, comment tirerait-il sa permanence d'une religion à laquelle il survit ? L'artiste ne voit d'abord du monde que ce qui l'a déterminé à peindre ou à sculpter ; et la succession, au long des siècles, d'un si petit nombre d'objets privilégiés n'est pas un faible témoignage de l'aveuglement passionné par quoi tout peintre commence. Parmi



n° 217

l'infinie multiplicité de la vie, un jeune artiste ne voyait jadis qu'un éphèbe, une Vierge, quelques scènes mythologiques ou les fêtes vénitienes, comme il ne voit aujourd'hui qu'un Arlequin; car il ne voit pas la représentation des objets, il voit les seuls objets que leur représentation arrache au réel.

215 / MALRAUX (André). C.A.S. à Jean PAULHAN. 2 p. in-12, 13,5 × 10,5, Paris, à en-tête du Ministère d'État aux Affaires Culturelles, 15 décembre [1963].

BELLE ET TERRIBLE LETTRE SUR JEAN FAUTRIER.

Cher Jean — je crains que l'on ne puisse, en effet, aider Fautrier. Quand la mort rôde, on n'aide les gens que sur l'essentiel (et je n'ai jamais été assez lié avec lui pour y penser) ou sur leurs désirs. Le sien semble être cette rétrospective à laquelle, me disiez-vous, rien ne s'oppose. Je le lui écris. Alors ? A Carré de jouer, un peu par vos soins ? (Son petit problème de Légion d'H. sera réglé pour la prochaine promotion donc jour de Pâques.)

Merci du Nimier, que je vous retourne. Je ne le connaissais pas. Comme c'est loin !

La rétrospective a eu lieu au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris en avril-mai 1964. Fautrier décèdera le 21 juillet à Châtenay-Malabry.

216 / MALRAUX (André). C.A.S. à Louis GUILLOUX. 1 p., Paris, Enveloppe conservée avec marques postales, Ministère d'État des Affaires culturelles, 4 mars 1969, contrecollée sur un feuillet ligné blanc (annotée par le destinataire).

Merci, cher ami, de ce livre pour moi aussi plein de souvenirs — avec ma fidèle amitié.

En réception sans doute de l'édition du *Sang noir* au Livre de Poche.

217 / MALRAUX (André). *Dyable* anonyme. Croquis original au crayon, 5,5 × 4, monté sur un double feuillet vélin crème, justifié au verso par Madeleine Malraux.

380 dessins furent exécutés et légendés par Malraux entre 1946 et 1966 (surnommés *Dyables*), et tous offerts à Madeleine Malraux. Rassemblés chronologiquement, ils firent l'objet d'une publication une première fois chez Damase et Denoël en 1986. André Malraux : *Messages, signes & Dyables*, présenté par Madeleine Malraux. Celui-ci est reproduit p. 91 sous le n° 158.

218 / MARGERIT (Robert). *Vacances*. **TAPUSCRIT COMPLET SIGNÉ.** 17 p. dactylographiées, 27 × 20,5, avec des corrections et des ajouts autographes, daté et signé 20 juillet 1946.

Publié sous ce titre, *Vacances*, dans *Les Œuvres Libres*, Nouvelle Série n° 58 (294), en janvier 1952. Cette nouvelle plonge le lecteur dans la même ambiance sourdement érotique que celle du roman publié deux ans plus tôt chez Gallimard : *Par un été torride*.

La découverte pour le jeune Raymond de la féminité en la personne d'Henriette grimpée à l'échelle pour la cueillette des cerises... *Devant le potager des Chassagne, elle ôta de son bras nu, rond et brun, son panier qu'elle tendit en souriant.*

— vous me le tiendrez.

Une longue échelle rustique était dressée contre l'un des deux grands cerisiers qui faisaient au potager un fronton de feuillages. Henriette empoigna les montants et se mit à grimper. Raymond, ne sachant s'il devait la

suivre ou demeurer à tenir l'échelle, attendait en la regardant machinalement. Il remarqua le gonflement charnu de ses bras dans la traction, puis le mouvement de sa taille, le renflement de sa croupe...

219 / MARGERIT (Robert). *Le Dieu nu*. Ensemble de manuscrits, de dessins et de documents.

Très bel ensemble autour du roman *Le Dieu nu* de Robert Margerit publié en 1951 à la N.R.F. Il fut la même année lauréat du prix Renaudot devant Samuel Beckett pour *Malone meurt*.

— 8 p. manuscrites, 24 × 16, ornées de **12 DESSINS ORIGINAUX** pour le *Dieu nu*, donnant les caractères psychologiques des personnages ou le détail de certains paysages du roman. Jacqueline, Marité, Hélène, en fait les principaux personnages féminins apparaissent dans ces pages (crayon, encre de Chine, crayons de couleurs). Ces dessins sont d'une belle maîtrise (rappelons que Robert Margerit a aussi voulu être peintre).

— *Autobiographie* de Margerit dactylographiée, 1 p., avec un ajout autographe, 26,5 × 21.

— 2 menus du restaurant Drouant pour le prix Renaudot 1951 et 1952, imprimés, 21,5 × 10, et signés de Gaston Picard (l'un des créateurs du prix), Claude-Edmonde, Pierre Descaves, Maurice Nadeau, Luc Estang, Maurice Noël, Robert Margerit, Francis Ambrière, etc.

— 2 p. manuscrites, 20,3 × 13, de Gaston Picard, du discours pour l'attribution du prix Renaudot 1951 à Robert Margerit... *pour Le Dieu nu : au huitième tour de scrutin, par 6 voix contre 3 à Samuel Beckett (Malone meurt) et 1 à André Guillot (L'Horloge)...*

— 1 placard d'épreuve imprimé, corrigé par Robert Margerit, 58 × 60, portant comme titre de chapitre *La rose noire*.

— le prière d'insérer du *Dieu nu*.

220 / MARIËN (Marcel). *Buvard à fonctionnement discontinu*. Objet-découpage sur papier buvard bleu avec 5 découpes, 14,6 × 19, avec une étiquette au verso, daté 6 décembre 1977 et signé par Marcel Mariën.

221 / MARIËN (Marcel). *Rembrandt peintre-libre*. **TAPUSCRIT AVEC DE NOMBREUSES CORRECTIONS ET DES AJOUTS AUTOGRAPHES**, format in-4, s. d. [vers 1955], dans une reliure demi-marquin bordeaux, plats de papier décoré, dos lisse avec titre poussé or, 44 p.

IMPORTANT INÉDIT SUR LA RONDE DE NUIT DE REMBRANDT dont voici un extrait :

Avant d'expliquer, de commenter, d'admirer, il convient d'énoncer une proposition. Le chef-d'œuvre de Rembrandt faussement appelé La Ronde de nuit, est un tableau de circonstance peint par un visionnaire. On verra, par la suite, qu'il est la traduction indivisible de sa personnalité secrète, cette personnalité qu'il va révéler à lui-même et aux autres par un travail assidu...

222 / MÉLOT DU DY. *Six sonnets de Shakespeare*. **MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ**. 6 p. in-4 à l'encre bleue.

Mélot du Dy (1891-1956), pseudonyme de Robert Mélot, est un poète et prosateur belge d'expression française. Il a publié *L'Idole portative*, *Le Sot l'y laisse*, *Mythologies*, *Diableries*, *Hommeries*, *Amours*, *L'Ami manqué*, *À l'amie dormante*, etc.

Un volume de traductions : *XXV Sonnets de Shakespeare*, fut publié à Bruxelles, Éditions du Cercle d'art, en 1943.



n° 223

223 / MICHAUX (Henri). CAHUN (Claude). Portrait d'Henri Michaux devant un miroir. Photographie originale en tirage d'époque, 8,2 × 8. Circa 1925.

Elle est reproduite dans l'ouvrage de François Leperlier, *Claude Cahun, L'écart et la métamorphose*, J.M. Place, 1992, p. 204, ainsi que dans le catalogue *Don't kiss me, The Art of Claude Cahun et Marcel Moore*, Jersey Heritage Trust, 2006, p. 172.

J'approche — Suis à un commencement de la magie

224 / MICHAUX (Henri). 5 L.A.S. à Pierre David. 5 p. in-12 ou in-8 (deux sont sur papier rose) de cette célèbre et quasi-indéchiffrable écriture *pattes de mouches*. Décembre 1935, les autres sans date, une env. cons. (marques postales 7 novembre 1934). Pour les autres circa 1934-1936 (une, deux, peut-être, de 1943). Traces d'humidité ou de moisissures dans les marges de trois des lettres, sans atteinte au texte.

TRÈS CURIEUSE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE.

Pierre David eut un lien privilégié avec Michaux, ayant épousé Françoise, l'une des filles de Jules Supervielle, avec qui Michaux était très lié et ce dès son installation en France en 1924. Il fut même un temps le précepteur de ses enfants (Supervielle en eut six).

Pierre David fut co-directeur, avec Roger Caillois, de la première série de la revue *La Licorne*, fondée par la poétesse uruguayenne Susana Soca.

Monte Estoril (Portugal), le 27 septembre [1934]. Env. cons. :

→ *J'arriverai à Port-Cros mardi prochain, 2 ou 3 octobre. Je suis navré de n'avoir rien à vous apporter. Perdez bien toute foi en moi. Hier j'ai failli me suicider : à la merci d'un événement — comme tout le monde — me*

jeter sous une voiture de métro, une bonne fois passer l'éponge... mais je ne sais pourquoi, ça ne s'est pas fait. Maintenant la vie ne veut pas revenir, c'est à peine si j'ai pu en deux jours avaler quelques grains de raisin.

Autant que je puisse voir, l'humilité doit comme vous dites, conduire au maximum, mais quand elle n'arrive pas assez loin on a horriblement l'impression que tout est fichu.

Tandis que la magie donne au moins des apparences de force — comme aussi la vie.

→ Rectification

Mon adresse: L'Aiglon 232 Bd Raspail Paris Danton 82428243

Heureux d'avoir vu, de mes yeux vu, dimanche dernier, que vous pouviez pratiquer l'absence tout à fait aisément.

→ — XII 1935:

J'approche — Suis à un commencement de la magie

Si infime que soit le frôlement, il m'a débarrassé de toute la saloperie physique (et idée s'y attachant) dont je n'avais jamais pu me défaire sauf en me jetant dans une dépression pire encore.

Une utilisation de force sur un autre plan.

Quand même je n'aurais que le bout de l'ongle d'engagé dans l'engrenage, le reste suivra [en plus gros caractères] — j'en suis sûr maintenant.

Si j'en sais assez pour l'exprimer clairement, vous en parlerez à mon retour fin janvier. Merci bcp pour Milarepa (**hélas de Bouddha, rien. Cet être privilégié, avait tout avant de commencer.**)

Mais le foutu journalisme que je serai sans doute contraint d'essayer [?] mais, quel gâchis ça va faire là-dedans... du moins je le pense

Votre H. Michaux

Concentrez-vous [en plus gros caractères]

Mes amitiés à Françoise — ne l'oubliez pas.

→ Je suppose que maintenant à Port Cros il s'agit plus d'harmonie pour vous que de néant. Laissons donc à Port Cros la chance... et à Françoise.

Je n'irai pas vous distraire.

Paris est désert. Je fais mon plein en ce moment.

Le Néant suite à ce qu'il a suscité à l'Être, nos antennes encore épaisses ne le touchent que par intermédiaires, mais cela ne saurait durer.

Le travail convenable s'accomplit.

Vous voyez, je me vanterais presque. Mais non, je crois vraiment arriver à la nouvelle étape.

Rendez-vous en octobre à Paris, je viendrais (voudrais) vous revoir; apportez-moi de ces choses que vous écrivez, même pas du tout au point, voulez-vous?

→ J'ai répondu temporairement à votre lettre. Pour quelques moments où je méloigne de, non pas le Néant, mais cette horrible zone intermédiaire entre le Néant et l'Être, il n'y a pas pour moi faire celui qui n'y est plus [?]. Mais naturellement c'est de notre faute, ce Néant, c'est nous qui le faisons, c'est le revers symbolique de notre vie même, et d'un chemin que nous devons suivre. (...) **manqué ayant changé plusieurs fois de chemins. Je crois n'avoir guère gagné que de connaître des chemins à ne pas suivre.** Ceci je vous le dis en vitesse, par honnêteté, et profitant d'un moment de faiblesse provoqué de façon (...) Pourtant je tiens quelque chose et demain ce sera perdu. C'est pourquoi je vous écris aujourd'hui,

Votre Henri Michaux

Que pensez-vous vraiment de ce « je ne sais pas quoi » que j'ai écrit à la N.R.F. [?]



n° 225

225 / (MILLER). DE MILLE (Richard). Portrait photographique de Henry Miller. Tirage d'époque en couleurs, avec une petite bordure blanche, 12,5 × 12,5.

Portrait de Miller chez lui à *Pacific Palisades* (Los Angeles). Il est assis à sa table avec une cigarette, feuillette le *François d'Assise* de son ami Joseph Delteil. Cette photographie, prise en août 1960, est reproduite dans de nombreuses publications.

226 / MIRÓ (Joan). L.A.S. à André MALRAUX. 2 p. in-8, (Paris), 13 juillet 1956, à en-tête du Pont-Royal-Hôtel.

Miró déménage durant l'année 1956 à Mallorca où il dispose d'un grand atelier conçu par son ami Josep Lluís Sert. C'est à cette époque qu'il reçoit la commande de deux murs de céramiques pour le siège de l'UNESCO à Paris. Jean Aubier publie *Bagatelles végétales* avec des textes de Michel Leiris et c'est aussi l'exposition des céramiques *Terres de grand feu* réalisées par Miró en collaboration avec Artigas à la galerie Mæght qui édite également une monographie avec des textes de Jacques Prévert et G. Ribemont-Dessaignes.

Cher ami, j'ai été très touché par votre lettre qui m'encourage à travailler. L'exposition restera ouverte jusqu'à la fin août, vous aurez peut-être la possibilité de la voir encore. Veuillez croire, mon cher Malraux, à mes meilleurs sentiments d'amitié et sympathie. Votre, Miró.

227 / MISHIMA (Yukio). SLOCOMBE (Romain). *Le Pavillon d'or*. Maquette originale en couleurs, encre et aquarelle sur carton, 26,5 × 21,5, pour la couverture de l'édition en poche Folio de 1975, signée en bas à gauche au crayon et titrée *Mishima Le Pavillon d'or*.

TRÈS BELLE ŒUVRE.

Nombreux sont les graphistes ou dessinateurs de bande-dessinée ou les artistes qui ont réalisés, dans les années 1970-80, des couvertures pour la collection *Folio* sous l'impulsion de Massin, le directeur artistique de chez Gallimard. « J'ai ainsi donné leur chance à un certain nombre de jeunes dans le même temps que je demandais des couvertures à des artistes aussi divers qu'André François et Siné, Ronald Searle et Folon, Tibor Csernus et Topor... » Christine Bassery signa *Les Filles du feu* et, naturellement, il revint à Romain Slocombe, l'auteur du mythique *Prisonnière de l'Armée rouge*, d'illustrer les écrivains japonais, et, en particulier, Mishima.

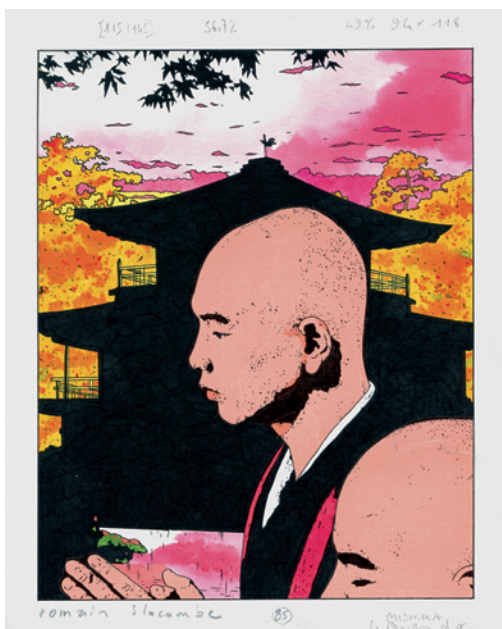
Voir : Massin, « "Folio" : les avatars d'une couverture », *Communication et langages* 13, 1972.

228 / MORAND (Paul). *Pierre Benoit, Ciboure*. **TAPUSCRIT COMPLET**, 3 p. in-4, sans correction (quelques marques au crayon).

Ce texte a été publié pour préfacer *L'Aréthuse*, roman inachevé, de Pierre Benoit, postface de Kléber Haedens, Albin Michel, 1963.

229 / MORAND (Paul). *Le Cardinal de Retz*. Pantalon archevêque. Jeu d'épreuves définitives. 12 p. in-8, extraites de la *Nouvelle Revue Française* (n° 143, 1^{er} novembre 1964), montées sur papier blanc (traces de scotch), indications au crayon bleu et au stylo bille de la main de Morand.

Ce texte a ensuite servi de préface aux *Mémoires du Cardinal de Retz*, au *Livre de poche*, n° 1585-1588, en 1964.



n° 227



n° 231

117

230 / MORAND (Paul). L.A.S. à Michel Fabre. 1 p. in-8 sur un double feuillet à en-tête de l'Académie Française, Paris, 19 novembre 1971. Env. cons.

Intéressante lettre.

Je n'ai, malheureusement, guère connu d'écrivains de couleur, dans les années 20 les roaring twenties, qui furent, pourtant, annonciatrices de l'avènement intellectuel des Africains. C'est un manque, auquel j'ai toujours voulu remédier, à la suite de Cendrars (la récente étude de Berl sur le Sacré, indique un peu ce que je voulais faire), mais la vie m'en a empêché. « L'Art nègre » des années 1905-1910 annonçait déjà 1970 — et la suite : les artistes sont les seuls prophètes.

L'écrivain et universitaire Michel Fabre a publié des ouvrages sur les Noirs américains, notamment une étude sur les écrivains noirs américains exilés en France : *La rive noire (De Harlem à la Seine)*, ainsi qu'une biographie de Richard Wright.

231 / NABOKOV (Vladimir). Portrait photographique de Vladimir Nabokov. Tirage argentique d'époque sans marge, 24 × 18, tampon au dos des archives de la Librairie Hachette.

Très beau portrait de 3/4 de Nabokov, à la manière des studios Harcourt (des noirs intenses et une sorte de relief). Vers le milieu des années 1950, époque où il écrit *Lolita*, il est souriant, en chemise blanche, cravate et veston.

232 / NABOKOV (Vladimir). L.S. à Félicien Marceau. 1 p. in-4, Montreux, 20 décembre 1967. Lettre en français.

L'auteur de *Lolita* décline avec une courtoisie peut-être teintée d'un peu d'ironie la proposition de faire partie du jury du Prix Médicis

... Je suis extrêmement flatté par votre invitation à faire partie du jury du Prix Médécis (sic) et c'est à grand regret que je me vois dans la nécessité de refuser.

Je n'ai jamais fait partie d'un comité ou jury. Et surtout je ne trouve plus le temps pour lire tous les livres intéressants qui ne cessent de paraître — en français, en anglais, en russe.

Pour toutes ces raisons **je me sens trop illettré et paresseux pour envisager les responsabilités qui sont celles d'un membre de votre jury...**

233 / NADEAU (Maurice). 2 L.A.S. à Louis SCUTENAIRE. 3 p. in-4. Paris, le 9 juin et 30 août 1946 à en-tête du journal *Combat* + un exemplaire de la lettre « circulaire » de *Scut.* adressée à ses confrères (voir ci-après), env. cons.

Intéressante correspondance.

L'auteur de *l'Histoire du surréalisme* prépare à présent une anthologie de la poésie surréaliste de 1924 à 1940 et voudrait aussi à cette occasion réparer l'injustice commise à l'égard des surréalistes belges qui en avaient été absents. Il faudrait donc d'abord de votre part un choix de sept à huit poèmes environ (ou textes), accompagnés d'une photographie de vous, d'une notice biographique sommaire, et d'une notice bibliographique. Il est aussi chargé d'en faire part à ses amis de Belgique pour leur demander la même chose...

J'ai été bien heureux de vous voir cher Scutenaire, et de vous dire combien m'avaient plu vos Inscriptions. Et il lui recopie in extenso quelques élogieuses lignes qu'il a commises à son ouvrage (pour la *Revue Internationale*, janvier 1946) et qui se terminent : *Avec des hommes comme Scutenaire il est encore permis d'espérer...*

234 / NERUDA (Pablo). L.A.S. [à Jacqueline et Alain Trutat]. 1 p., 22 × 19, à l'encre verte sur papier avion, datée *Isla Negra*, le 5 février 1955.

BELLE LETTRE.

Très chers, **comment osez-vous prononcer le mot oublié, ce serait affreux si ça existait, vous êtes vivants et folâtres dans nos yeux avec le fou rire de Bruxelles et avec nos randonnées des chemins et des rues.** Vous êtes tellement nôtres et maintenant que je peux enfin retourner en France c'est à vous que je pense et aux endives qu'on achètera en bas pour les manger en haut, mais horreur je pense aux sept étages et je reste accordé en face de la mer pacifique toute blanche et bleu aujourd'hui, je ne lève pas le Nicolavski en votre honneur mais tout l'océan et avec chaque oiseau qui passe je vous envoie une lettre et vous demande un catalogue. Mais vous êtes attendus ici aussi. Pourquoi ne pas faire un programme français ? Barrault a ici un énorme succès. Faites un projet. L'Ambassade de France ici sont des amis. Les radios d'ici payeront et le Gouv. Français aidera. Je vous aime. Pablo.

235 / NERVAL (Gérard de). L.A.S. à François Buloz. 1 page in-8 (20,5 × 13,5) sur un double feuillet, s. d. [août ou septembre 1849], adresse au verso à Monsieur Buloz à la *Revue des deux Mondes*.

À propos des *Confidences de Nicolas*, (qui devient *Les Confessions*) une importante étude sur la vie et de l'œuvre de Restif de la Bretonne qui ne paraîtra qu'en août et septembre 1850 à la *Revue des deux Mondes* et prendra place en volume dans *Les Illuminés* chez Victor Lecou en 1852.

J'ai pensé naturellement que vous ne commenceriez pas cette quinzaine

Mon cher monsieur

J'ai pu, naturellement, que vous concernant,
par cette quinzaine, la Confession de Nicolas
à la publication du Constitutionnel m'a obligé
moi-même à changer quelque chose au plan
de la 2^e partie qui j'espère bien pourra com-
pléter l'ensemble. Le besoin d'une somme
assez forte pour un billet m'a forcé à consacrer
huit jours à un travail relatif aux publica-
tions futures de l'an. Je reviendrai vous
voir avec de nouveaux éléments après
votre numéro.

Votre bien dévoué

Gérard de Nerval

n° 235

les Confessions de Nicolas. La publication du Constitutionnel* m'a obligé moi-même à changer quelque chose au plan de la 2^e partie qui j'espère bien pourra compléter l'ensemble. Le besoin d'une somme assez forte pour un billet m'a forcé à consacrer huit jours à un travail relatif aux publications futures du jour de l'an. Je reviendrai vous voir avec de nouveaux éléments après votre numéro. Votre bien dévoué Gérard de Nerval.

*Dans le Constitutionnel des 16-17 et 18-19 août 1849 où paraît une étude de Charles Monselet sur Restif qui gêne Nerval.

Nerval, *Œuvres Complètes*, Pléiade I, pp. 1436-37.

236 / NERVAL (Gérard de). L.A.S. [à Félix Mornand]. 1 p. in-8, 20 × 13,3, sur papier bleu, *Ce mercredi* [22 mars 1854].

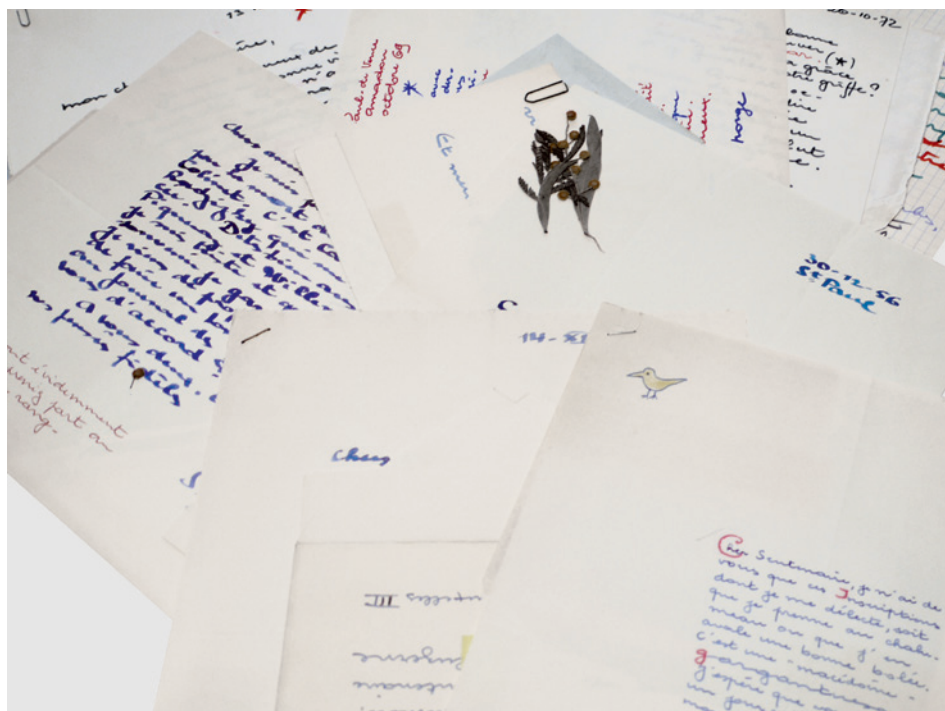
APRÈS LA PUBLICATION DE L'ARTICLE DE MORNAND SUR LES FILLES DU FEU, paru dans l'*Illustration* du 18 mars 1854...

Mon cher ami, que c'est joli, que c'est charmant que je vous remercie, jamais je n'ai été plus content c'est touché c'est fin c'est trop bien, **je souhaiterais un loup. Enfin puisqu'il n'y a pas de critique, j'intitule cela — « apologie » et je ne suis embarrassé que d'écrire désormais.** À propos rencontrons-nous quelque part samedi voulez-vous à l'*Illustration* vers une heure, ou bien un autre jour sur un mot que vous me laisseriez ce jour-là. Votre Gérard de Nerval.

Chroniqueur littéraire, Mornand avait écrit dans cet article : « Il est toujours très difficile de définir tant soit peu sortablement un écrivain. **Le talent de Gérard de Nerval échappe plus qu'aucun autre à l'analyse** ».

Félix Mornand écrira pour l'*Illustration* un article après le suicide de Gérard en février 1855.

O.C. III, p. 848.



n° 242

120

237 / NIMIER (Roger). L.A.S. à Jacques Brenner. Paris, 21 janvier 1952, 1 p. in-4 à en tête d'*Opera*.

À la demande de Brenner de publier *Les Idées Reçues* dans la revue *Opera*, Nimier répond qu'il ne peut s'y engager : ... nous sommes en pourparlers avec Giono d'une part, d'autre part avec un auteur de roman policier. Vous voyez que c'est varié. Nos pourparlers n'ont pas encore abouti, dans la mesure où nous ne pouvions pas prendre d'engagements récemment encore, car nous étions un peu comme la République Française, c'est-à-dire en crise ministérielle.

Il a prêté *Les Idées Reçues* à une amie, maintenant, votre influence a été si forte [qu'elle] s'exprime spontanément comme le Dictionnaire des Idées reçues de Flaubert. Ce qui est bien chez vous sinon chez elle, c'est que l'humour se moque du monde et de lui-même au besoin. Circonstance assez rare...

238 / NIMIER (Roger). L.S. à Jean [Le Marchand]. 1 p. in-4 à en-tête de la N.R.F., Librairie Gallimard, vendredi, s. d.

Je vous ai envoyé le Paulhan. Le Morand pourrait paraître la semaine suivante.

Pouvez-vous songer à ma pianiste cubaine (Parinô [pour André Parinaud] est au courant) ?

239 / NIZAN (Paul). L.A.S. à mon cher Lévy. 1 p. in-8 à l'encre bleue sur papier vert. S. d. (sûrement 1936).

Témoignage d'activité, et d'enthousiasme, en relation avec la revue *Commune* ou un programme de conférence de l'A.E.A.R....

Je suis obligé de partir deux jours. Je vous téléphonerai vendredi. J'ai reçu la réponse de Gide : acceptation chaleureuse. Il discutera à l'automne avec Lalou et moi des détails. **On peut donc marcher. Acceptation d'Aragon qui**

fera Diderot. Je vais envoyer des lettres aux gens qui accepteront tous. (Gide me remercie d'avoir pensé à lui).

240 / NOËL (Bernard). L.A.S. à Sarane Alexandrian. 1 p., 29,7 × 21, 10 mai 2001.

***Le projet de publier des inédits de Lely ne peut que m'enthousiasmer** — mais dans Rencontre ? Au départ, je voulais (c'était chez Dumerchez) réunir un entretien et quelques images. (...) À l'Atelier des Brisants, mon désir est plutôt de réunir un essai bref et des images.*

Après les 2 premiers titres parus, Michaux / Jean Dominique Rey et Sima / Gilbert Lecomte, il prévoit Zao Wou Ki / Bernard Noël... *Mais toutes les variations sont possibles ! d'autant que je ne songe pas qu'à publier des ouvrages axés chacun sur un peintre.* Il lui demande 25 pages sur les portraits de Breton qu'il ferait suivre d'une vingtaine de portraits : photos, dessins, peintures. Il revient sur Lely et *au cas où Marie-Françoise Lely serait d'accord, envisager un volume que vous introduiriez et qui pourrait à côté des poèmes inédits, rassembler divers documents également inédits.*

241 / NOIRET (Joseph). C.A.S. à Louis SCUTENAIRE et Irène Hamoir. 1 p. in-12. Bruxelles, *le 8 Décervelage 80* (janvier 1953).

Texte surréaliste intitulé *Art Poétique I* dédié à René Magritte, Irène, Scutenaire et Paul Colinet. Joseph Noiret fut un des co-fondateurs du *Mouvement Cobra*.

Ce bateau hissé sur le plus haut sommet des montagnes flotterait-il ailleurs que dans le regard des hommes de la plaine ?

*X. peint des toiles longues d'une dizaine de mètres qu'il est impossible d'extraire de son atelier, à moins d'enlever un mur ou d'arracher le toit, ou, plus simplement, d'abattre la maison. **Le problème de l'exposition ne peut évidemment être résolu que par la suppression de la ville tout entière : il faut que la vue soit totalement dégagée.** Ce qui vient d'être dit met à nu les rapports étroits existant entre la peinture et la poésie...*

242 / NORGE (Géo), pseudonyme de Georges MOGIN. 18 L.A.S. à Louis SCUTENAIRE. 36 p. de divers formats, le plus souvent avec des encres de différentes couleurs. Bruxelles puis Saint-Paul-de-Vence, 24 octobre 1953 — 15 mars 1975. Enveloppes conservées. Nombreuses coupures de presse jointes ainsi que des invitations.

BELLE CORRESPONDANCE, drôle, amicale et poétique sur plus de 25 ans.

Norge témoigne à Scut une admiration sans faille, en premier lieu pour ses fameuses *Inscriptions*, mais il mentionne au fil des lettres et dans leur ordre de publication *Les Degrés*, *Les Vacances d'un enfant* (longue et très belle lettre), *Le Fusil du boucher*, etc. Mentions, fréquentes les premières années, de Paul Colinet, Achille Chavée, le « Petit Gérard », Paul Nougé, etc.

Cher Scutenaire, je n'ai de vous que ces Inscriptions dont je me délecte, soit que je prenne au chalumeau ou que j'en avale une bonne bolée. C'est une « macédoine » gargantuesque...

Nous sommes bien sensibles à votre nouveau et gentil signe. Donnez-nous donc l'adresse des Capacci-Van Damme. Je voudrais leur agiter un petit fanion. Si vous rencontrez notre ami Colinet-Chatrian ne manquez pas de le couvrir d'injures. En avril, n'ôte pas un fil. Andromaque, conspuez, tout avec un baiser chaste pour clore...

... Eh bien je crois que vous avez raison. Et je m'incline devant votre réaction. C'est bien sûr qu'on a mal traité ce cher Colinet et vous savez combien

Ronde de Nuit

j'ai tenté qu'il en fût autrement. Nul dessein de le hisser jusqu'à l'audience des masses, évidemment, mais je pensais que certains cœurs se seraient enrichis de cette poésie, certains qui la connaissaient point du tout. Mais le temps fera cela, c'est certain. Et vous avez raison encore : publier les inédits de Colinet est l'essentielle chose...

J'ai passé beaucoup d'heures avec Scutenaire (Mes Inscriptions) ces dernières semaines. Et je voulais vous dire et vous remercier de la richesse reçue. Je connaissais votre livre depuis longtemps mais il m'attache mieux à chaque lecture. (...) Je relis souvent mon cher « monsieur Paul » comme vous dites. Succulent ! Tristesse que cet homme-là nous ait lâchés. (...) Je n'aime pas du tout Nougé que vous aimez tant. Suis sincère...

Je suis heureux de vous savoir en bonne vie et activité. Que n'ai-je accès à ces ouvrages que vous publiez si confidentiellement ! Mais je fouille toujours avec jubilation dans vos « Inscriptions »...

Des chemins d'ange heureux vers des jours dangereux et mille tâtonnements vers des nuits noires, ... voilà comment on arrive à Scutenaire (Scrute-nerf). Non, non, l'aurore n'est pas un monoprix à Entrée libre. On s'y bouscule dans une marmaille de Stryges, de limures, de succubes, où l'homme de la rue finit par devenir le personnage le plus insolite. Je sors de ce métro surnaturel et j'essaie de m'orienter : suis-je à la place des Vosges, à Tombouctou, ou sur la lune. Qu'importe, l'ami Scutenaire me fait un signe d'accueil et me voici son admiratif et dévoué...

243 / NOUGÉ (Paul). *Ronde de nuit*. **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 1 p. in-4 à l'encre noire. 1924.

Publié dans *L'expérience continue*, Les Lèvres nues, 1966, p. 47. Dans les éditions imprimées, *Ronde de nuit* est daté du 29 juillet 1924 (et ici au dos du manuscrit au crayon). Il provient des archives d'Odilon-Jean Périer, qui côtoyait les surréalistes bruxellois, et particulièrement les animateurs de la revue *Correspondance* dirigée par Paul Nougé.

244 / NOUGÉ (Paul). *Promenade*. **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 1 p. in-4 à l'encre noire. Sans date mais certainement de 1924.

Il a été publié dans *L'expérience continue*, Les Lèvres nues, 1966, p. 48. Ce manuscrit provient aussi des archives d'Odilon-Jean Périer.

245 / OLIVIER O. (Olivier). L.A.S. à Louis SCUTENAIRE. 1 p. in-4. Paris, le 29 juin 1982.

C'est évidemment la faute de ma lenteur, mais je regrette bien que vous ayez donné à un autre artiste votre texte, pour lequel j'avais commencé des dessins — dont je n'étais jamais satisfait. J'aurais dû vous faire signe. Vous me feriez un grand plaisir en me confiant d'autres pages, car j'y tiens. Est-ce possible ? J'ai beaucoup aimé les beaux livres que vous m'avez offerts — depuis *Bâton* de Jean de Milan jusqu'aux *Inscriptions*, et aussi *Corne de Brune* d'Irène...

246 / ORLIAC (Antoine d'). L.A.S. à André Rolland de Renéville. 3 p. in-8, Le Vieux Château-Jouques, 10 mars 1947.

Longue lettre au sujet, entre autres choses, de son article pour la revue *Les Cahiers d'Hermès* (dirigée par Renéville) : *Péladan et le symbolisme ésotérique*.

Il vient de renvoyer les épreuves corrigées. Il est heureux de l'accueil cordial que lui a fait Rolland de Renéville et de ses remarques judicieuses. Il a donc supprimé les quelques mots pouvant entraîner des heurts mais souhaite garder la citation d'Apollinaire. *Le cas Apollinaire m'a toujours un peu*

FILM JEAN PAINLEVÉ



PINCE DE HOMARD

tourmenté: sa légende dépasse à mon avis sa réelle valeur — vous connaissez désormais ma pensée à son égard... Il s'en expliquera un jour. Il parle de son 3^e tome de La Cathédrale symboliste « Trésor du Symboliste », complété par son Péladan mystique.

Il a reçu son contrat pour Mallarmé tel qu'en lui-même, mais les épreuves tardent... Il semble que les écrivains et poètes d'avant-guerre doivent appartenir à un monde mort, cependant beaucoup d'entre eux et je suis de ceux-là ont travaillé. Nous permettra-t-on de nous exprimer ?

247 / PAINLEVÉ (Jean). C.A.S. à une *Mademoiselle* au verso d'un **TIRAGE ARGENTIQUE DE LA PINCE DE HOMARD.** Format : 13,7 × 8,6.

UNE DES IMAGES LES PLUS CONNUES DU CÉLÈBRE CINÉASTE ET PHOTOGRAPHE SCIENTIFIQUE. Tirage argentique d'époque (1929) sous forme de carte postale, mentions *Films Jean Painlevé* et *Pince de Homard* sous l'image.

Au verso, missive à l'encre bleue assez laconique et sans date (Mardi) : Mademoiselle, Levêque a la jaunisse et moi 1 double crise néphrétique. Nous ne serons certainement pas disponibles avant lundi prochain. Si ce n'est pas trop tard, vous pouvez téléphoner l'après-midi rue A.M...

248 / PARISOT (Henri). L.A.S. à Marcel LECOMTE. 1 p. in-8, Paris, 20 mars 1942. Écriture très serrée. Papier fragile.

Concernant KAFKA, ainsi que Lewis Carroll et Hoffmann, mais surtout Kafka.

Navré de n'avoir aucun exemplaire de La Tour de Babel... L'éditeur, comme vous le savez peut-être, est prisonnier en Allemagne depuis juin 40, son associé [Roger] Bonon a été tué au large de Dunkerque, sa maison demeure lamentablement fermée...*

Il lui donne l'adresse de Jean Carrière... Demandez-lui les deux récits de K. : L'Épée et Au Baignage, qu'il a publiés en plaquettes à la veille de la guerre. Carrière a également traduit un texte très important intitulé Investigations d'un chien, qui a dû demeurer inédit. À ce propos, savez-vous qu'America (trad. Vialatte) a failli paraître chez Gallimard en mai-juin 1940 ? L'ouvrage a même été entièrement composé et mis en page. Il n'en reste que quelques jeux d'épreuves, qui ont été distribués à des amis de la N.R.F. (Paul en possède un exemplaire, magnifiquement relié). D'ailleurs aucun livre de K. n'est actuellement en librairie à Paris...

*Guy Levis-Mano.

249 / PARISOT (Henri). 203 L.A.S. à Louis SCUTENAIRE. 300 pages in-4 ou in-8, écriture bien serrée, Paris, 29 novembre 1938 — 25 janvier 1975 + 2 L.A.S. de Mme Parisot 14 – 24 juin 1980. Enveloppes conservées.

TRÈS IMPORTANTE CORRESPONDANCE DÉROULÉE SUR PLUS DE TRENTE ANS. Spécialement copieuse, elle concerne le Henri Parisot « traducteur » et notamment ses traductions de Lewis Carroll, qu'il perfectionne chaque décennie, mais surtout son activité de directeur de collection.

Parisot dirigera en particulier la fameuse collection *L'Âge d'Or*, d'abord chez Fontaine puis chez Flammarion, mais aussi *Un Divertissement, Biens Nouveaux* (chez G.L.M.) ou *L'Envers du Miroir* (chez Marin). Il fut également directeur de la revue *Les Quatre Vents*. Il dirigera par ailleurs la *Librairie de la Pléiade* chez Gallimard.



n° 249

125

Pariset apprécia et édita dès 1938 les textes de Scutenaire, qui devint lui aussi très vite un « passeur », signalant les auteurs belges dignes d'intérêt et susceptibles de l'enchanter et d'être publiés (et ce sera le cas de nombreuses fois). Il placera souvent, dans les revues belges traductions et textes fournis par Parisot.

J'ai eu le plaisir de recevoir presque en même temps votre lettre et le second numéro de l'Invention collective, dont j'ai pris connaissance avec un extrême intérêt. Tout m'y paraît excellent : votre hommage à ce cher vieux Forton (que moi non plus, je n'avais pas oublié), l'exquise féerie d'Irène Hamoir — qui a été pour moi une véritable révélation —, le texte vraiment sensationnel de René Magritte, les articles ou photos de Marien, Lecomte, Ubac, etc... L'Invention collective a réuni là, semble-t-il, une équipe de tout premier ordre et qui paraît parfaitement capable de donner au Surréalisme l'impulsion nouvelle dont il a besoin...

Mais au principal c'est des livres dont il est question. Leurs listes de recherche s'entrecroisent, même et surtout durant la guerre. Ils ont en commun un goût presque exclusif pour la littérature et la poésie fantastique, en gros de Hoffmann ou Coleridge jusqu'à Michaux, Gisèle Prassinos et, bien sûr pour les surréalistes, mais aussi les romantiques, qu'ils soient allemands, anglais ou petits.

C'est donc également une correspondance très riche apportant une multitude de pistes de lecture et d'informations « à chaud » sur le monde de l'édition durant cette période aussi bien en France qu'en Belgique.

Il est joint de nombreuses coupures de presse, des bulletins de souscriptions et des prières d'insérer.

[Pour un éventuel éditeur : prévoir au minimum 500 p. de texte et une centaine de p. de notes soit 1 200 000 signes...]

Mr. Paulhan

PATOCCHI / PAULHAN

252 / PAULHAN (Jean). L.A.S. [à Louis de Gonzague-Frick]. 2 p. recto in-8, datée le 3 janvier [1918].

(...) *Je n'étais pas à Paris mardi, et n'ai trouvé que ce matin le mot d'Hermant. Sans quoi j'eusse bondi à la Closerie.*

Il me tarde de vous voir. Notre Minerve-Aurel m'invite à ses jeudis et me demande si j'ai un ami qui consente à parler du Guerrier appliqué. Que dois-je lui répondre ? J'ai apprécié votre réponse mesurée et juste à la Vie. Quand vous lirai-je dans les Solstices ?*

*Suite à une note intitulée « Jean Paulhan », non signée, mais en réalité de Marius-Ary Leblond, nom de plume de deux écrivains et journalistes réunionnais.

253 / PAULHAN (Jean). L.A.S. à un *cher confrère*. 2 p. sur un double feuillet in-12, datée le 5 mars [1918].

Je vous fais adresser un exemplaire du Guerrier appliqué. Veuillez me pardonner s'il n'est pas dédié, et si je réponds aussi tard à votre lettre : je souffre depuis un mois d'une pneumonie assez grave, l'on me permet de lire depuis deux jours seulement, et depuis ce matin d'écrire. (Nous aurons, je l'espère, l'occasion de nous rencontrer, je vous écrirai alors si vous le voulez la dédicace que je ne puis aujourd'hui vous donner)...

254 / PAULHAN (Jean). L.A.S. [à Gaston de Bar]. 2 p. in-8, 20 septembre [1923].

En vacances prolongées (suite à des problèmes de santé) à La Roque, dans le Gard.

Non, il y a longtemps que je vous avais dit préférer de Courteline Le mariage d'Alceste au Train et aux petites pièces. C'était tout à fait absurde.

Il remercie son correspondant pour une semaine supplémentaire de congés.

J'ai pu me remettre au travail, et avancer sérieusement ma sémantique (je voudrais bien qu'elle ne vous ennue pas, si vous consentez à la lire). Enfin j'ai beaucoup rôdé dans les champs, j'ai mangé du raisin, de l'ail et de l'huile, et vu à Nîmes une course de taureaux « intégrale », dit-on. Si intégrale qu'elle s'est terminée par une manifestation générale contre un taureau, mort trop tôt : l'on a jeté les chaises sur la piste, et brûlé quelques barrières. Enfin, une vraie course. J'ai découvert un très beau livre de Max Jacob : Filibuth, qui vous plaira...

255 / PAULHAN (Jean). 4 L.S. à Louis Emié. 4 p., formats divers, toutes à en-tête de la N.R.F., Paris, 24 juin 1941 – 10 novembre 1943.

Non Aragon n'est pas rentré à Paris. Toujours à Cannes. J'ai remis les poèmes à Drieu la Rochelle de votre part. (Ils sont infiniment touchants. Peut-être cependant préférerais-je les premiers.)...

Vous avez dû recevoir les épreuves. Je vous rends les lettres de K. — très attachantes. Gaston Gallimard me promet qu'il va publier votre Montesquieu, sitôt qu'il l'aura reçu...

J'aime le sonnet...

C'est entendu. On va annoncer votre édition de l'Histoire véritable...

256 / PAULHAN (Jean). *Fait-divers dans les décombres*. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 1 p. in-4 à l'encre noire (nombreuses corrections à l'encre noire ou verte). Sans date [1945].

LE MANUSCRIT, AVEC QUELQUES VARIANTES, DE L'UNE DES PLUS ÉTRANGES ET DES PLUS COURTES (23 LIGNES MANUSCRITES) DES

CAUSES CÉLÈBRES. D'abord publié sous le pseudonyme de Maast avec comme titre *Une main sous les pierres* dans la revue de Henri Parisot *Les Quatre Vents* (n° 1) puis reprise l'année suivante dans la collection *L'Âge d'Or* dirigée par le même chez Fontaine, puis enfin sous le nom de Jean Paulhan, chez Gallimard en 1950.

257 / PAULHAN (Jean). 4 L.A.S. à Marcel LECOMTE. 4 p. in-8 à l'encre noire. Paris, s. d. [1947-1950] à en-tête de la *N.R.F.*

... eh bien, voilà une bonne nouvelle ! Je suis content que vous franchissiez le pas, et bien sûr comptez sur moi... **Avez-vous reçu Sens Plastique (de l'île Maurice). Je vais tâcher de vous trouver un exemplaire. C'est essentiel.**

... envoyez-moi d'urgence la chronique (s'il faut vous modifiez sur épreuves). **La chambre de Joë B. demeurera-t-elle exactement telle que vous l'avez connue, que je l'ai connue.**

J'attends bien impatiemment votre Joë Bousquet. Quand repasserez-vous par Paris ?

Il me semble que votre note sur les Tarots est tout à fait juste.

258 / PAULHAN (Jean). 4 L.A.S. à Pierre David. 5 p. in-8, Paris le plus souvent, sans date [1947], à en-tête de la *N.R.F.*, 1 env. cons.

Intéressante correspondance autour de publications dans la revue *La Licorne*, et notamment autour de Bertrand Groethuysen...

J'aurais bien voulu revoir les épreuves de mon Groeth. avant de partir en vacances, s'il est possible. Ah, et vous seriez gentil d'y joindre l'article de Groeth. (...) Les poèmes de Marie-Laure sont délicieux. Merci.

Je te rends le manuscrit avec quelques corrections. (Tu avais averti Alix [Guillain, le correcteur] que tu me le montrais, n'est-ce-pas ?) Cela me semble de l'excellent Groeth (avec quelques longueurs). Le Rousseau était-il vraiment mauvais ? Il devait être en tout cas mieux écrit.

Nous avons fait un voyage de trois jours (à cause des petits accidents) assez dur et qui a laissé une grande fatigue à Germaine. Mais nous sommes arrivés dans un pays de montagnes et d'orages qui ressemble beaucoup plus à l'Auvergne (quoi qu'en disent les habitants) qu'au Languedoc.

Il faudrait décidément trois mois (j'ai l'esprit assez lent) pour écrire sur Ch. M. quelque chose d'acceptable. Mais puisque j'ai posé nettement la question Maurras, pourquoi (si vous tenez à ce que je figure dans l'Hommage) ne pas citer simplement ce que je dis dans Paille et Grain (sic) (que vous avez dû recevoir) pages 112-113 ? (en supprimant quelques qui et que, cela donnerait : « Ch. M., bon écrivain et sans doute grand écrivain, n'a cessé de dénoncer les projets guerriers de notre ennemi (vers le même temps où ses juges d'à présent invitaient la France à désarmer). Il proposait dès dix-huit le régime — que ces juges décident aujourd'hui seulement d'appliquer à l'Allemagne. Tant de clairvoyance valait-elle la mort, la prison perpétuelle ? Je ne le pense pas ». (...) Votre fils m'a tenu sur H.M. (Henri Michaux ?) des propos très fins.

259 / PAULHAN (Jean). L.A.S. à Louis de Gonzague-Frick. 1 p., 26 × 21, à l'encre violette, datée 28 mars 1954, env. conservée.

Un accident aux yeux a envoyé Paulhan dans le Midi, avec défense de lire et d'écrire. Il lui a adressé M. Eustin qui prépare une thèse.

Avez-vous vu l'exposition Dubuffet* ? Il le faut. Voilà qui donne confiance. Je ne suis pas si bien guéri qu'il ne m'arrive encore de n'y rien voir du tout de cinq minutes. Voilà qui est vexant. Mon cher prince « œtophore » me semble gagner à cette légère extension du sens (que vous dirigez d'une

main si délicate) un poids et, si je peux dire, une moelle, infiniment heureux. Merci donc de cette pulsation.

*Peintures, dessins et divers travaux exécutés de 1942 à 1954. Cercle Volney, 17 mars-17 avril 1954.

260 / PAULHAN (Jean). C.A.S. à Pierre David + photographie originale de C.-A. CINGRIA. 1 p., 14 × 10,5, à en-tête du 5, rue des Arènes, 10 février 1955 (marques postales), env. cons.

Cher Pierre, voici la photo. Charles-Albert, à l'époque, avait sept ans et vivait chez ses parents à Constantinople... La photographie, 12 × 8,5, montre ce dernier assis sur un perron, vêtu d'une blouse à rayures et de culottes courtes bouffantes. Il a un chat dans les bras.



n° 261

261 / PÉRIER (Odilon-Jean). *Notre Mère la Ville. Poème 1921-1922. MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.* 41 p. sous forme d'un cahier 20 × 16,8 de papier quadrillé. Tous les feuillets sont foliotés en haut à gauche ; certains, volants, sont insérés dans le cahier. Signé deux fois avec cette mention sur la dernière page : *À Bruxelles et en Flandre Décembre 1920 – Mars 1922*. Sous couverture rempliée de papier vergé avec titre à l'encre.

C'est la troisième publication d'Odilon-Jean Périer, parue aux Éditions du Disque Vert en 1922. Le manuscrit est complet à l'exception de *La dédicace du poète à ses amis*, pièce qui ouvre le recueil dans sa version imprimée, et qui a peut-être été ajoutée séparément. Ce recueil, qui termine la série de ce que Périer appelle lui-même les *brouillons*, sera réédité en 1937 aux Éditions des Artistes, puis à la N.R.F. en 1952 et enfin chez Jacques Antoine en 1979.

Voir l'ouvrage de Madeleine Dufrenne, Bruxelles, 1957, pp. 73-96, où le recueil est analysé et commenté très en détails : « À l'actif de *Notre Mère la Ville*, il reste à porter quelques très beaux vers (comme la deuxième strophe de *Santé*) qui garantissent le don du poète. (...) Quelques vers charmants (*la Petite Fable*, *le Chant de la Pluie*, etc.) tracent les esquisses et les premières réussites d'un art simplifié où l'aisance n'a pas détruit la gravité ».

262 / PÉRIER (Odilon-Jean). *Calligrammes. DESSINS-MANUSCRITS AUTOGRAPHES.* 17 compositions aux crayons noir, rouge et bleu, sur 17 feuillets blancs format 15 × 19.

Conservés sous couverture cartonnée d'un ancien cahier de brouillon titré *Calligrammes*.

MOTS ET SENTENCES SONT DISPOSÉS SUR LA PAGE À LA MANIÈRE DES ESSAIS TYPOGRAPHIQUES DES DADAÏSTES OU DES FUTURISTES. Proche aussi des poèmes de son compatriote Paul Nougé.

263 / PÉRIER (Odilon-Jean). *L'amour et la fatigue... POÈME AUTOGRAPHE.* 1 p. in-8, 22,5 × 14, sur papier à en-tête d'un marchand de vin bruxellois (au verso).

Poème publié dans *Le Promeneur* (1927). C'est le septième poème de la section *Pour vivre*. Dans le recueil il est dédié à Jean Paulhan. C'est un des plus célèbres poèmes de l'auteur avec peut-être *Je t'offre un verre d'eau glacée...*

L'amour et la fatigue / M'ont fait agenouiller / Je n'attends rien du ciel / Qu'une heure de beau temps

Étrange liberté, / Limite du bonheur... / — Je parle d'être heureux : / Ne m'abandonnez pas.

LE
O M VE
ON
RT
SE
LE
VE
P
E
RDU
L'
E
EST
OU
PAGE

S
I
ON
DU
Si
LE
N
EST
C
L'E
M
AI
E
AGE
C'
OR
D'

264 / PÉRIER (Odilon-Jean). *Qui ne dit mot...* **POÈME AUTOGRAPHE.** 2 p., 22,8 × 17,8, sur papier vergé ancien à l'encre noire.

Poème en partie inédit, seule la première partie a été publiée, dans le recueil le plus célèbre et emblématique de l'auteur : *Le Promeneur*, en 1927, mais l'écriture semble plus ancienne. C'est le quatrième poème de la section *Pour vivre*.

*Une petite ombre de rue
Rue des plaisirs
Elle comprend les vérités avec sa bouche
Au bon moment
Le soir descend
Amour dans sa maison de verre
Un fil de sang
Tout est perdu Si vous m'aimez Tout est changé...*

265 / PÉRIER (Odilon-Jean). *Comme nous parvenions aux collines de l'aube.* **POÈME AUTOGRAPHE.** 8 p., 34,5 × 22, sur papier vergé ancien à l'encre noire, daté novembre 1927.

Long poème en apparence inédit mettant en scène le seul survivant du Jugement Dernier. Il comporte des variantes aux crayons noir ou bleu, certains vers sont raturés d'un seul trait. **1 DESSIN A LA SANGUINE, ET DEUX ESQUISSES AU VERSO DE TROIS DES FEUILLETS.**

La terrible inhumaine éternité limpide / Où tout s'est enflammé de la même lueur / Où tout s'est accompli dans le même bonheur / Où tout s'est abîmé dans la même blancheur

*La perfection pure et la paix sans limite
Un homme, un seul vivant ne les connaîtra pas
Un seul corps marchera, dormira, sur la terre...*

Les plus faibles déjà cèdent à la lumière / Un enfant s'est défait dans les bras de sa mère / Elle porte une étoile à hauteur de ses lèvres / Une grande lueur insensible se lève / Le vaisseau des vivants sombre avec majesté...

266 / PERROS (Georges). L.A.S. au Professeur Alajouanine. 1 p. in-4 à l'encre bleue. Douarnenez, 18 mai 1973. Env. conservée.

Concernant son attribution du prix Valéry Larbaud pour *Papiers collés II*...

Merci de votre lettre, qui m'arrive seulement aujourd'hui. Très étonné d'avoir été distingué pour ce Prix. Je sais que l'amitié y a sa part mais ce que j'écris ne saurait s'en passer. Faut-il le regretter ?

Le cher Brice devrait être avec nous. J'ai là, au-dessus de ma table, une carte postale représentant Verdolot et son cimetière... Vous verrai-je à Vichy ? J'en serais très heureux...

267 / PERROS (Georges). 33 L.A.S. ou C.A.S. et 1 télégramme à Alfred Eibel + 1 tapuscrit sans titre, avec quelques corrections autographes (11 p.) et 1 bibliographie (3 p. dactylographiées). 1 récépissé de la poste. Environ 50 p. au total, de divers formats + un texte intitulé *Notes en cours* (18 p. en photocopie). Douarnenez ou Paris, circa 1974-1978. Aucune lettre n'est datée.

Très intéressante correspondance adressée à l'éditeur et critique littéraire Alfred EIBEL. Fondateur de la maison d'édition du même nom à Lausanne en 1974, il publiera de Georges Perros *8 poèmes* (1974) et un volume posthume de correspondance avec Jean Roudaut, *Faut aimer la vie* (1981).

La plupart des lettres sont envoyées de Douarnenez où Perros avait « émigré » en 1959. Il évoque ses lectures, son travail, livre des réflexions sur ses contemporains : mentions de CHESSEX, Brice PARAIN, Jean ROUDAUT, BUTOR, réception des numéros de *Matulu*, etc.

J'aime beaucoup ce dossier [Léo] Malet. L'homme est affranchi, c'est tout ce qu'on peut souhaiter d'un semblable. Cette gaieté d'outre-tombe-berceau ! Merci. Je dois faire un saut à Paris pour passer une journée à la radio. Poésie ininterrompue !!! Je serai donc absent du 5 au 9 septembre mais après, quand vous voudrez. Je tâcherai de vous joindre à Paris. Voilà qu'il pleut à nouveau. Pas désagréable. Amitié.

Vous êtes bien bon de faire un sort à mes quelques pages à propos de Brice [Parain].

Il faudrait pouvoir ressusciter, ou re-susciter les morts. Les vivants sont un peu fatigués. Et fatigués, hélas. Vous et les vôtres, donnez une sensation de liberté, d'indépendance, sans trop d'agressivité. Comme si vous vouliez rétablir un échange de valeurs. Mais le monde va plutôt vers la quantité. D'être tous ensemble dans la cave nous réchauffera-t-il ? Ce n'est pas une question à poser. À se poser. À moins que les oiseaux...

Merci de ces signes, heureux, à part ceux d'Angleterre... J'avais un peu le tournis à vous imaginer dans le monde. D'où, aussi, mon silence. Comment vous toucher si loin ? Je me suis contenté d'un bref voyage à Bruxelles, où bla bla à la radio avec le Butor. On n'est pas plus belge que les Belges. Et cette ville sans fleuve où est-elle ? Mer triste comme les arbres qui ont dû pousser tous seuls, par manque de printemps. Mort de mon brave chien. La vieillesse.

Je me suis un peu libéré — d'où retard énorme ! — de mes lectures gastronomiques, en plongeant dans la correspondance de Kafka et le journal de Claudel. Curieux de penser qu'ils ont été, en même temps, entre quatre murs. Dieu reconnaîtra le sien !

J'attaque doucement les poèmes de Trakl qui me fait penser à V. Gogh, je me demande pourquoi. Le côté tournesol peut-être ? Et je dois écrire une préface aux poèmes d'Ekelöf, suédois comme son nom l'indique. J'en sue d'avance...

*Me voici à Marseille en traitement Cobalt et rééducation vocale puisque j'ai perdu toute parole à la suite de l'opération. **Nous sommes ici une centaine de silencieux.** Il s'agit de bien roter, ce qui n'est pas donné à tout le monde. **Je ne suis pas doué du tout, au désespoir des éducatrices qui m'avaient d'abord trouvé intellectuel. Elles déchantent...** La plus polie dit que je ne suis pas motivé. Possible. J'ai peut-être assez parlé...*

Six sept semaines encore, sous ce climat que je déteste, mauvais vent, hypocrite, raciste. Puis on se reverra peut-être du côté de Douarnenez ?

268 / PERROS (Georges). L.A.S. à Robert Morel. 1 p. in-8. Douarnenez, s.d. [début 1976].

Concerné, notamment, un texte pour l'exposition « Maîtres potiers contemporains » consacrée à Jeanne et Norbert Pierlot au Château de Ratilly. Ces derniers se sont installés en 1951 à Ratilly et y ont créé un atelier de poterie, un lieu de stages et un centre d'animation culturelle qui deviendra, à partir des années 1960 et 1970, l'un des tout premiers Centres d'Art contemporain privés. À noter que Norbert a été comédien avant d'être potier et qu'il a sans doute fréquenté Georges Perros à une époque où celui-ci l'était aussi.

La collection *Célébration* fit beaucoup pour la renommée de l'éditeur Robert Morel avec une soixantaine de titres publiés. Jean Grenier publia

celui du *Miroir*, Morel celui du *Silence*. Et il y eut bien un *Célébration* de la pipe.

Merci de votre lettre. Je suis heureux de ce rapprochement sous le signe norbertien ! Mais Jean Grenier, déjà, m'avait chaleureusement parlé de vous.

Je ne sais pas encore très bien comme je vais m'y prendre à propos de Ratilly, que je ne connais pour ainsi dire pas, n'y ayant passé que quelques heures il y a près de dix ans. Peut-être irai-je à Pâques, mais ce sera juste, très juste, pour le texte, que j'écirai sans doute sous forme de lettre.

Quant à le Célébration, ce sera comme vous voudrez. J'ai aussi pensé à la pipe, mais peut-être est-ce déjà fait ?

269 / (PÉTRARQUE). Photographie de la maison de Pétrarque à Venise. Tirage argentique d'époque, 8,5 × 7,8, montée sur un carton fort. Sans date (vers 1850).

Cette très curieuse photographie provient des archives de Paul Bourget : devant la maison de Pétrarque *Riva degli Schiavoni*, à Venise, des militaires sont assis près d'un étal de pastèques ! Une plaque sera apposée en 1904.

270 / PIERRE-QUINT (Léon). L.A.S. à André Rolland de Renévill. 2 p. in-4, papier à son chiffre, 20 mars 1930 (marques postales), env. conservée.

EXCELLENT DOCUMENT SUR L'UN DES ÉPISODES LES PLUS SIGNIFICATIFS DANS LES RAPPORTS ENTRE LE GRAND JEU ET LE GROUPE SURREALISTE.

*En toute hâte. — Voici : B[reton] et A[ragon] me semblent parmi nos contemporains les moins « misérables ». Prendre place dans un n° d'hommage à B. me paraît très acceptable, en principe. **Mais pour vous, il y a les pages roses de Variétés, pour vous et le Grand jeu.** À ce moment, B et A vous attaquaient. Si donc aujourd'hui ils vous demandent de signer avec leur groupe c'est, je suppose, qu'ils ont modifié ce point de vue qui était le leur sur le Grand jeu lorsqu'ils écrivirent les pages roses. Qu'ils formulent publiquement, comme ils le firent dans Variétés, leur changement de position envers le Grand jeu, alors, et alors seulement, vous pourrez accepter leur proposition — vous et Roger et Daumal, tous ensemble. (...)*

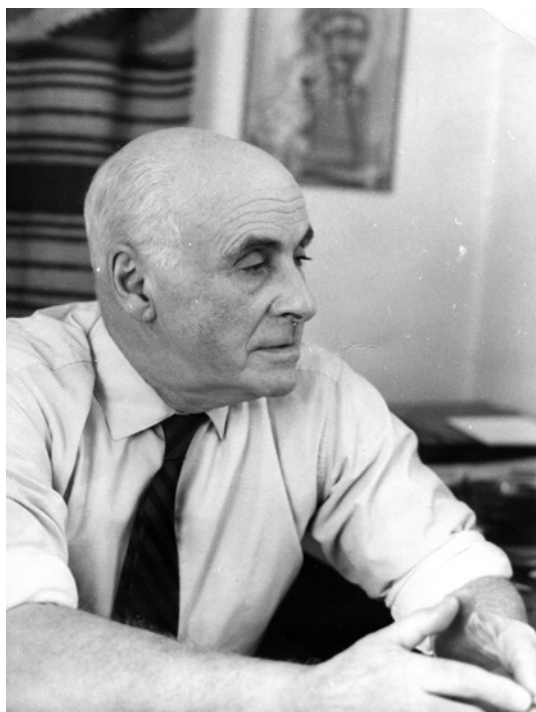
Mais L.P.-Q. est sceptique... Si cependant ils se rétractent, comme Breton pour Tzara, alors qu'est-ce qui vous empêche de rendre sincèrement hommage à telle ou telle qualité que vous reconnaissez à B. ? S'ils refusent c'est vous qui les obligez à dire non, c'est vous qui avez la position généreuse, bienveillante, conciliante, amicale, c'est vous qui témoignez votre supériorité...

Le post-scriptum concerne **ROGER GILBERT-LECOMTE** : *Au contraire, votre avant dernière lettre m'a beaucoup ému. C'est une des choses qui me navre le plus. Il faut que chacun de nous — et vous en particulier — fasse pression morale sur notre ami pour tenter de le sauver.*

271 / PIEYRE DE MANDIARGUES (André). L.A.S. à Louis Bonalumi. 2 p. in-4, env. conservée, avec un long post scriptum, datée de Venise 18 août 1948.

BELLE LETTRE, AVEC UN IMPORTANT PASSAGE SUR VENISE...

Il se réjouit de trouver en rentrant le livre de Bonalumi, il le prêtera à Leonor Fini, elle habite au-dessus de chez lui rue Payenne. Il écrira un article sur lui pour le *Figaro Littéraire* au début d'octobre.



n° 273

Il a renvoyé les épreuves corrigées et augmentées de *Dans les années sordides* à paraître chez Gallimard dans la collection *Métamorphoses*. C'est le seul livre que j'aime vraiment bien (c'est-à-dire que c'est le seul que je remarquerais si je le lisais de quelqu'un d'autre).

Baffo disait déjà « Venezia s'e un paradiso... » ; c'est encore aujourd'hui le seul qui reste sur terre, en ce sens au moins que pour moi le paradis doit être absurde, et qu'il n'est pas au monde un lieu plus absurdement agréable ou plus agréablement absurde que Venise. Je m'y nourris d'une sorte de mante religieuse marine qui s'appelle cannocchia, et puis de seiches cuites dans leur eau ce qui leur va bien...

Sur l'enveloppe il ajoute que des amis à lui pourraient faire un article sur son livre dans *L'Éclair*, un journal niçois, et Bonalumi aussi, un article sur *Les Années Sordides*... *Qu'en pensez-vous ?*

272 / POMAIROLS (Charles de). Portrait photographique de Charles de Pomairols. Tirage argentique d'époque, 16 × 10,5, vers 1880.

Beau portrait de ce poète et romancier régionaliste. Envoi autographe signé à l'encre sur la tablette inférieure : *à Paul Bourget affectueux souvenir Ch. de Pomairols*. Sous encadrement bois de l'époque.

273 / PONGE (Francis). Portrait photographique de Francis Ponge, 23,8 × 18, vers 1975.

Photographie originale, tirage d'époque, Francis Ponge est de trois quarts assis à une table.

274 / PONGE (Francis). 3 L.A.S. ou L.S. à son oncle Alfred + *Douze petits écrits. JEU COMPLET D'ÉPREUVES*. 3 p. in-8 ou in-12. Paris, 31 mai 1938, 29 octobre 52 et début 1960 (carte de vœux).

Jeu d'épreuves complet de *Douze Petits Ecrits*, 26 p., 21 × 14, en feuilles, au recto, sur papier filigrané Navarre, p. Achiardi Nîmes. Quelques feuillets légèrement dentelés en bordure droite. C'est le texte complet, dans une disposition très différente et quelques corrections d'ordre typographique, du premier livre de Ponge tel qu'il sera publié aux éditions de la N.R.F., dans la collection *Une Œuvre Un Portrait* avec un portrait par Mania Mayro, en 1926 (achevé d'imprimer du 31 mars). Ces épreuves proviennent des archives de son oncle ainsi que les lettres :

Regrets de ne pas te voir demain (...) mais satisfaction de te savoir en voyage pour ton plaisir... et le nôtre quand tu nous le raconteras. Ce sera bientôt, j'espère, devant quelque liquide, à la terrasse de quelque taverne. (1938)

*Nous aimerions vous apporter un livre de moi qui vient de paraître... [sans doute *La Rage de l'expression*]... (1952)*

275 / PONGE (Francis). L.A.S. à Émilie Noulet. 2 p., Paris, 12 décembre 1952.

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE LETTRE.

Comme je regrette, chère Madame et amie, cette « phénoménologie des associations d'idées » que je ne sais quel rédacteur de Combat a stupidement laissé tomber sur le « marbre » ! C'était si bien trouvé, si original ! je m'en console difficilement. Beaucoup plus malaisément encore que de cette « méthode » absurdemment métamorphosée en « mélodie » ... (l'un des seuls mots que le proche contexte interdisait expressément !)*

Pourtant c'est un grand plaisir, malgré tout, que m'a fait la relecture de votre bel article dans ce journal. Et ces petites blessures me rendent plus précieuse encore la copie dactylographiée que vous avez eu la bonté de m'adresser par Anne Heurgon.

J'admire la précision de vos formulations dont je vous sais gré, croyez-le, tout autant que de l'indulgence que vous voulez bien me témoigner. Et, certes, ce que vous écrivez in fine, avec tant de bienveillance, sur la vertu musicale de mes « reprises », au lieu d'insister — comme à bon droit vous auriez pu le faire — sur le caractère fastidieux de mes variations (ou variantes), témoigne surabondamment de votre bonté à mon égard.

Oui, vous avez raison, les variantes versifiées, dans ce livre, ne se justifient pas autrement que comme des exercices supplémentaires (de rhétorique) et n'atteignent nulle part à la qualité poétique proprement dite : celle du chant.

Je me souviens de la prédilection que vous avouiez (dans une autre étude, dont plusieurs amis, je pense, ont pu vous dire de ma part l'émotion qu'elle m'avait donnée...) pour l'un des rares écrits (il s'agit de la Cruche) où peut-être une sorte d'incantation fut atteinte...

Et certes — un tel argument, (je n'ai pas manqué de me l'opposer à moi-même —) peut-être refusé-je la mélodie ou l'envol, comme le renard de la fable les raisins... parce qu'ils sont trop verts !

Lisant Calder ou Éluard, Ungaretti ou Pasternak, je ne puis faire autrement que reconnaître mon infirmité... et peut-être enfin mieux me connaître. Mais voilà qui est fait depuis longtemps ! Vraiment vous le savez, s'il ne tenait qu'à moi, l'on ne me rencontrerait guère parmi les anthologies poétiques : je ne voudrais occuper qu'une petite place parmi les maniaques de l'expression, dans un coin du laboratoire verbal... enfin parmi les « préparateurs » en prose de l'alchimie du verbe...

*Émilie Noulet (1892-1978) fut une romaniste, une historienne de la littérature et une critique littéraire belge. Elle fut une amie et une spécialiste de Paul Valéry,

qu'elle avait rencontré en 1920, et de Mallarmé. Elle sera nommée professeur titulaire à l'Université Libre de Bruxelles à partir de 1953. C'est elle qui dirigea le mémoire de licence de Raoul Vaneigem sur Lautréamont. Voir : <http://www.psychasoc.com/Textes/Le-Comte-le-Vampire-et-la-Dame-Vaneigem-et-Ducasse-aux-bons-soins-d-Emilie-Noulet>

276 / PONGE (Francis). L.A.S. à Pierre-Louis Flouquet. 1 p. in-4 à l'encre bleue, *Les Fleury's*, le 27 août 1954.

Diverses obligations, à mon vif regret, m'interdisent le voyage du Zoute, mais je vous suis bien reconnaissant de votre insistante et généreuse invite, Monsieur, et j'attendrai très impatiemment le compte-rendu des séances consacrées à la Poésie et au Langage, — assuré d'en apprendre beaucoup — et au moins un peu — de ce qu'il m'importerait tant de savoir...

277 / PONS (Maurice). L.A.S. à Maurice Noël. 4 p. in-4, [Beyrouth], 6 mai 1952, à en-tête de l'*American University of Beirut*.

Belle et très longue lettre, au sujet, entre autre, de *Métrobate* et de *La Mort d'Éros*.

Mais oui, cher monsieur, vous m'honorez grandement, et vous me faites une grande joie en publiant si somptueusement ma petite nouvelle — et le peu de ressentiment que j'avoue vous avoir gardé pour votre long, long silence fait place à une très profonde reconnaissance... Suit un long paragraphe sur le beau pays libanais... Le long des routes que parcourent le soir nos luxueuses voitures, les petits enfants nous offrent des fleurs, des poissons et des oiseaux : n'est-ce pas une image du paradis ? « Mais en paradis, qu'ai-je à y faire ? », demandait Aucassin, dans cette pièce si souvent jouée avec les théophiliens, et qu'ici, à Beyrouth, j'expliquais à mes cours...

J'ai presque achevé La Mort d'Éros qui m'entraînait entre Paris et Genève, avec des comédiens en voyage, interpréter Shakespeare (Éros est un soldat d'Antoine, dans Antoine et Cléopâtre). Le livre entier baigne dans la lumière des théâtres. Puissent les bains de mer me laisser le temps de le mener à bien !! J'ai grande hâte que vous le lisiez — car je me souviens bien que d'avance, il vous appartient, à vous avant tout autre... Je n'oublierai jamais la façon dont vous vous m'avez lu un après-midi certaine page de Métrobate. J'en avais été terriblement ému, et il m'a semblé comprendre, ce jour-là, comment il fallait écrire la langue française, pour qu'elle touche, et pour qu'elle marque. A chaque page de ce nouveau livre, je me suis rappelé cela, et j'y ai veillé. J'espère que mon manuscrit sera à Paris en fin juin, début juillet. Quant à moi, je pense flâner un peu à travers le petit bassin méditerranéen (...).

Georges Schéhadi, de retour en France, sera chargé de transmettre ses remerciements et sa reconnaissance. Le Figaro Littéraire soutiendrait-il éventuellement *Métrobate* pour le prix des Critiques ? Tout le monde n'est pas Julien Gracq !...

Et il l'obtint, en 1955, avec le recueil de récits, *Virginales*, pour le prix de la Nouvelle...

278 / [LEFÈVRE-]PONTALIS (Jean-François et Jean-Bertrand). 12 L.A.S. à Marc Barbezat. 26 p. d'une fine écriture format in-8. Neuilly sur Seine (le plus souvent), octobre 1942 — 5 mars 1949, enveloppes cons.

« L'ancien enfant prodige, qu'a-t-il fait de ses dons ? Quel parti a-t-il tiré de ses lectures, de sa proximité avec des écrivains et des poètes — Cocteau, Genet, Olivier Larronde, Violette Leduc, Louise de Vilmorin,

bien d'autres —, de ses rêveries prolongées que, pendant tout un temps, suscitaient les fumées de l'opium ? Qu'est devenu son « journal » où, j'imagine, il n'épargnait personne, ni ses amis ni lui-même, lui qui s'était exclamé à mon adresse : « Publier de son vivant, c'est d'un vulgaire ! Posthume, mon bon Jean-Bertrand, posthume ! » De lui, à part quelques pages inachevées, il ne reste rien. Même le « posthume », il l'a refusé ».

UNE RARE ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE PAR LE FRÈRE « MAUDIT » DU CÉLÈBRE PSYCHANALYSTE.

Jean-Bertrand Pontalis fut l'élève de Jean-Paul Sartre, il collabora à la revue *Les Temps modernes* et fut en analyse avec Jacques Lacan. Il deviendra une sommité du monde psychanalytique à partir des années soixante. Il est co-auteur du célèbre *Vocabulaire de la psychanalyse* que l'on désigne toujours comme le *Laplanche et Pontalis*. Écrivain et éditeur, on lui doit d'avoir créé les collections *L'un et l'autre*, chez Gallimard, après *Connaissance de l'inconscient*.

Au terme d'une existence bien remplie, Jean-Bertrand, *Jibé*, publiera un troublant récit autobiographique intitulé *Frère du précédent* (Gallimard, 2006, Prix Médicis essai) qu'il consacre aux rapports avec son aîné, Jean-François. Il brosse par petites touches l'histoire d'une complicité devenue jalousie puis haine farouche... « Même s'il est mort depuis quelques années, je n'arrive toujours pas à savoir s'il me détestait ou s'il m'aimait. Mais, ne serait-ce que par pudeur, je ne voulais pas m'en tenir à une simple description de cette relation. J'ai donc choisi de m'intéresser, par le moyen d'une série de jeux de miroirs, à d'autres couples de frères, réels ou de fiction : Marcel et Robert Proust, Vincent et Théo Van Gogh, les frères Champollion. Ou encore les Goncourt : à la mort du cadet, Jules, on surnomma le survivant *la veuve* — le mot *couple* prend là toute sa force ».

Dans ces lettres il est question de différents projets de publications que Jean-François Lefèvre-Pontalis destine à *L'Arbalète*, la revue dirigée par Marc Barbezat, en premier lieu d'un cahier consacré à Raymond Radiguet avec textes, documents inédits, études et hommages.

Ses lettres, assez vibronnantes, témoignent d'une belle maîtrise du langage ainsi que d'une solide connaissance du monde des écrivains et de l'édition. Rappelons qu'à cette époque on attend que Jean-François Lefèvre-Pontalis prenne une place de premier choix parmi les écrivains de la nouvelle génération. On parle de lui, ni plus ni moins, comme d'un nouveau Marcel Proust.

Il est souvent question de Max Jacob, de Jean Cocteau ou de Jean Hugo avec lesquels il est en intimité. Deux lettres concernent le numéro spécial de *L'Arbalète* sur les romanciers américains, Eugene O'Neil, Erskine Caldwell ou Djuna Barnes.

Il est aussi question de Jean Genet, Georges Auric, Christian Bérard, Olivier Larronde ou Michel Cournot (*un jeune grand ami à moi, il tient ses travaux très secrets, mais il écrit on ne peut mieux, j'espère lui soutirer un jour une petite pièce, et vous la faire parvenir...*).

Son frère cadet, Jean-Bertrand, est le plus souvent associé à ses projets. Jean-François évoque même un *numéro de notre façon* ; *The Waste-paper-basket* « *La Corbeille à papier* », un recueil de poèmes et de proses à quatre mains, *que nous voulions présenter chez vous, et signer les frères Pontalis...*

Suivent ces lignes : *Nous avons compris que notre imagination verbale n'est pas l'Imagination, Reine du vrai.*



n° 280

Nous vous donnerons peut-être quelque chose d'autre un jour ; en attendant vous aurez mon travail de commis sur Radiguet. (...) Mon frère vous a envoyé un début d'un roman de jeunesse (Les Dimanches Illustrés) sur le conseil de Sartre.

Je vous recommande mon frère.

En rêve l'autre nuit on m'a dit que : non content d'avoir du talent il voulait avoir du génie.

Et c'est ça même. (...) J'espère que vous le rencontrerez en venant à Paris. Il habite St. Germain des Prés, et vous pourriez prendre rendez-vous. Il ne me ressemble pas du tout, heureusement pour lui.

À partir de la fin 1944 les rapports commencent à se désagréger entre J.-F. L.-P. et Marc Barbezat. C'est tout naturellement que Jean-Bertrand va prendre la relève. Ce sont les dernières lettres de cette précieuse correspondance.

279 / POUND (Ezra). *The Cantos of Ezra Pound.* London, Faber & Faber, 1954, in-8, rel. toile éditeur, jaquette, 576 p.

1^{re} édition anglaise réunissant tous les *Cantos* parus à cette date, les derniers étant ici les *Cantos pisans* (n° LXXIV à LXXXIV). L'œuvre inachevée se compose de 120 *cantos*, dont les derniers parurent en 1969.

Exemplaire comportant un bel envoi a.s. d'Ezra Pound à Paul Chambrillon, daté d'août 1963.

Paul Chambrillon (1924-2000) était critique dramatique, chroniqueur, directeur de revues, et il fut l'un des plus fidèles admirateurs et défenseurs de Louis-Ferdinand Céline.

Le poète mal renseigné sur le nom du dédicataire a orthographié Champollion, méprise due à sa compagne, Olga Rudge.

— L.A.S. d'Ezra Pound jointe : *errata corrigé ! à Paul Chambrillon meilleurs souvenirs Sant Ambrogio aug. 63.*

— L.A.S. datée du 2 août [1963], d'Olga Rudge à Paul Chambrillon, env. cons, où elle s'excuse de son étourderie ; ainsi qu'un télégramme destiné au même du 29 juillet 1963 : *Après 5 heures Mr Pound heureux vous voir cette semaine.*

280 / PRESLEY (Elvis). Photographie d'Elvis Presley, signée, 22 × 16 (trous de punaise à l'angle supérieur droit). Tampon au dos : *20th Century Fox.*

Photographie en couleurs, tirage d'époque, d'Elvis Presley, prise sur le tournage de *Flaming Star* de Don Siegel (1960). Elle est signée par Elvis : *Sincerely Elvis Presley.*

Il a 25 ans en 1960. Il tournera une trentaine de films dont *Love me tender*, *Loving you*, *King creole*, *Viva las Vegas*. Beau et rare document.

281 / (PRÉVERT). THÉRON (Roger [-Marc]). L.A.S. à Jacques PRÉVERT et **PHOTOGRAPHIE ORIGINALE.** 1 p., 22 × 17,2, sur papier ligné, datée Sète, 10 octobre [1943], env. cons.

Jolie lettre dans laquelle le futur journaliste de *Paris-Match* (« le poids des mots, le choc des photos ») exprime son enthousiasme d'avoir pu faire la rencontre de Prévert : *... j'ai envie de vous dire la joie que j'éprouve de vous avoir connu, de vous avoir parlé et de vous avoir vu comme vous êtes dans la vie et non plus seulement à travers vos films. Cela a été pour moi d'un grand encouragement de vous voir vivre tous trois avec MM. Traüner et Rey autour du cinéma, pour le cinéma et aussi tellement dans la vie de tous les jours. (...)*

POUND / PRÉVERT



n° 281

dommage que je n'aie pu faire du cinéma près de vous ou de M. Carné. Je vous remercie de votre accueil si franc et je me rends compte de tout ce que je dois à Rey qui m'a présenté à vous...

LA PHOTOGRAPHIE, TIRAGE ARGENTIQUE DE L'ÉPOQUE EN NOIR ET BLANC, 7 × 9, A CERTAINEMENT ÉTÉ PRISE PAR ROGER THÉRON. ELLE ÉTAIT JOINTE À LA LETTRE. Elle représente : Prévert, sa compagne Claudie Carter, Henri-François Rey et le chien de Prévert au premier plan, dans un décor de bateau. Elle est annotée au dos *Fête Nice 43*. Prévert en 1943 était à Nice sur le tournage des *Enfants du Paradis* de Marcel Carné. Son histoire d'amour avec Claudy Carter s'achèvera aussi cette année-là.

139

282 / PRÉVOST (Jean). *Une sortie d'Hermidas Bénard.* **MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.** 20 p. in-8 à l'encre bleue. Daté 8-10 octobre 1932.

C'est le manuscrit complet de cette nouvelle publiée dans la *Nouvelle Revue Française* n° 230 du 1^{er} novembre 1932, reprise en volume dans le recueil *Lucie-Paulette* (N.R.F., 1935, dans la collection dirigée par Paul Morand *La Renaissance de la Nouvelle*) puis, plus récemment, dans *Du côté de Goderville* (nouvelles), Éditions des Falaizes, en 2001.

Le manuscrit comporte des corrections et des ajouts ainsi qu'une note manuscrite inédite de Prévert qui apporte un éclairage sur la composition de ce beau récit et que nous reproduisons in-extenso :

Sortie d'H. Bénard. Sujet trouvé presque abstraitement — une sortie de bateau de sauvetage, puis rendu concret par des souvenirs de Fécamp. Travail d'invention en promenade et au lit, le vendredi 7 octobre, fort vif. Plus froid le samedi. Je jette quelques repères ou répliques sur une feuille volante, puis je me mets au texte. Gêné de tant de phrases nécessaires au début, et sans beauté, le courage me revient. Travail sans facilité dimanche, plus riche et plus facile lundi. Optimisme (chose rare) en relisant et corrigeant.

283 / QUENEAU (Raymond). L.S. à James Johnson Sweeney. 2 p. in-4, Varengeville-sur-Mer, 12 août 1939.

285 / RAY (Jean). *Entre deux pages d'Heptaméron.* **POÈME TAPUSCRIT INÉDIT.** 27,3 × 21,5, 24 lignes.

Poème inédit en vers. *On nous dit que les peines sont / Passagères, et qu'elles font / Comme rides à la surface / De l'eau qui vient, murmure, passe... / Il ne fallut que quelques mots, / Venus de par-delà de l'eau / Pour changer en gaité, ton ire / Rendre à tes lèvres leur sourire...*

286 / REBATET (Lucien). L.A.S. à Louis Barellon. 4 p. in-4 bien pleines. Montmorency, 25 janvier 1954. Cachets de censure de la prison d'Eysses (Lot-et-Garonne). Quelques déchirures sans manque aux plis.

Très longue et très intéressante lettre adressée à un ami sans doute connu à la prison de Clairvaux et détenu à la maison centrale d'Eysses.

Elle est riche de renseignements sur les activités de Lucien Rebatet quelques mois après sa libération et sur ses fréquentations dans le monde littéraire, notamment Bernard de Fallois (*l'ami le plus sûr qui se soit révélé pour moi, parmi les nouveaux venus*), Roger Peyrefitte (*Mais hein ! tout de même ! son Vichy, à côté du mien*), Jean Paulhan (*qui demeure impeccable*), Marcel Jouhandeau, Marcel Aymé (*il devient un peu commerçant de théâtre*), Roger Nimier, Jacques Laurent, etc. Il commente ses dernières lectures : *Les Fruits du Congo* de Vialatte, *Le Questionnaire* et *le Docteur Faustus*... Bien sûr il est aussi question de leurs vieux amis (comme P.A.C. [Pierre-Antoine Cousteau] encore en prison) **MAIS ELLE DRESSE SURTOUT UN PASSIONNANT PORTRAIT D'EMIL CIORAN** dont son ami et correspondant est aussi un fervent :

*... il faut que je te le dise sans plus tarder (...) J'ai enfin rencontré Cioran, que je cherchais à voir depuis plus d'une année. C'était dans une réunion amie où il y avait pas mal de jolies femmes et de parleurs brillants. Il était six heures et demie. Nous nous sommes aussitôt isolés dans un coin avec de quoi boire, et sandwiches ; nous avons bavardé sans arrêt jusqu'à minuit ; et encore cela aurait-il duré beaucoup plus longtemps, sans mon maudit train de banlieue. Je lui ai fait part, dès le début, **de l'enthousiasme qu'avait conçu pour son livre un grand gaillard de stéphanois, ancien artifiot, après bien des aventures. Il ne semblait pas soupçonner l'existence de tels lecteurs, et je peux dire qu'il en a été sidéré et émerveillé.***

*Il a quarante ans. (Je le croyais un peu plus jeune). Il est un peu plus grand que moi — pas de beaucoup — guère plus joli, dans le genre un peu crochu, légèrement diabolique, avec des cheveux brun-roux, tout droits, des yeux plutôt verts. Il est originaire de Transylvanie, et je suppose qu'il doit avoir quelques gouttes de sang hongrois, bien qu'il s'en défende. **Avec ça, totalement sympathique. Tous ceux qui le connaissent, d'ailleurs, m'avaient déjà vanté sa gentillesse, son absence complète de pose. Comme tous ceux qui écrivent bien, il parle à la va-vite, mais d'une façon très savoureuse. Il pétille de génie. J'ai été suffoqué en apprenant qu'il n'a commencé à écrire le français qu'en 1946, c'est-à-dire deux ans avant de faire son Précis ! (...)***

*C'est un pessimiste gai, l'espèce d'homme la plus agréable, tout compte fait. Il demande qu'on le lise comme il écrit, avec une pointe d'humour. Mais tout ce qu'il écrit, il le pense profondément. Il sait tout et il est revenu de tout, sauf d'une admiration purement esthétique, semble-t-il, pour quelques mystiques. C'est peut-être le seul point où je ne me sente plus parfaitement d'accord. Mais pour le reste ! **J'ai eu vraiment la joie de mettre la main sur un type de ma famille, un esprit consanguin, comme dit Proust.** (...) Il a la quasi-certitude d'assister aux derniers jours de l'Europe, et je*

ne suis pas loin de ce sentiment. Il a besoin de grands loisirs. **Il pourrait sans peine devenir lecteur chez Gallimard, mais ça l'épouvante : « On amène les manuscrits par camions ! Il faut en lire des mètres cubes ! J'en crèverais au bout de 8 jours ! ».** Il vit comme un étudiant pauvre au Quartier Latin. Il faut l'entendre remettre à leur place minuscule le Camus et le Malraux, sans la moindre morgue, mais simplement parce que c'est la vérité. Malgré son mépris du roman contemporain, il m'a dit du bien des Étendards. Les a-t-il lus ? C'est une autre affaire. On verra ça bientôt. **Bref, un type épatant, un de ces esprits profonds mais au pas léger qu'invoquait Nietzsche.** Mon vieux Louis, tu avais eu le nez creux en mettant son Précis, que je viens de relire, parmi tes livres de chevet. Nous nous sommes quittés archi copains, et je ne passerai plus dans sa rue sans aller lui dire bonjour...

La dernière partie de la lettre, tout aussi intéressante, concerne ses difficultés matérielles et sa passion pour la musique qui est au cœur du sujet de son nouveau manuscrit : *Les Épis murs*.

287 / REMIZOV (Alexei). L.A.S. à Jacques Brenner. 1 p. in-4, Paris, 17 décembre 1948, encre noire sur papier bleu. Env. cons.

Suite à un article de Brenner publié dans *Confluences* ou 84...

Remizov publiera régulièrement par la suite dans la revue dirigée par Brenner : *Les Cahiers des Saisons*. Très jolie lettre calligraphiée avec de petits dessins. *Je suis très sensible à votre article que je viens de lire. Je serai très heureux de vous voir chez moi un samedi en 6 et 7h. Je vous attends.*

288 / REVERDY (Pierre). L.A.S. à Marcel Béalu. 4 p. in-12 à l'encre noire, dans la longueur et d'une large écriture, sur un double feuillet, sans date [1945 ou 1946]. Env. cons.

BELLE LETTRE RELATIVE AU RÉCIT DE BÉALU L'EXPÉRIENCE DE LA NUIT.

J'ai bien reçu votre livre et si je ne vous ai pas plus tôt remercié c'est parce que trop de choses dont quelques jours de maladie m'avaient empêché de le lire. J'ai enfin abordé cette histoire fantastique alors que j'étais encore tourmenté par les phantasmes de la fièvre ce qui n'a fait qu'augmenter son prestige dans mon esprit. Et je le reprendrai d'ailleurs quand ma santé sera tout à fait rétablie. Je vous envoie cher poète toute ma sympathie...

289 / REVERZY (Jean). L.S. à Jacques Brenner. 1 p. in-4, Lyon, 11 novembre 1954, à en-tête de son cabinet.

Belle lettre au sujet du premier roman de Reverzy *Le Passage* (Julliard), qui obtient le prix Renaudot 1954 lui assurant brutalement plus de 100 000 lecteurs, la célébrité, une vie publique...

Excusez-moi d'avoir tardé à vous remercier pour l'article que vous avez consacré à mon roman. C'est hier seulement que j'ai connu cet article chez notre éditeur où j'étais allé connaître « ma presse ». Le bien que vous dites de mon livre me touche et m'encourage. Ce n'est pas sans inquiétude que j'ai pu envisager le jugement que porteraient sur mon ouvrage les gens de ma génération ; et, m'étant mis à écrire tardivement, j'ai pu craindre que ma pensée et les réactions de ma sensibilité en face de la vie fussent démodées. L'accueil d'un écrivain comme vous, marqué par les événements d'un même temps, m'ôte bien des inquiétudes. Soyez en remercié...

290 / RICHAUD (André de). 6 L.A.S. à Jean Puyaubert. 18 p. in-8 ou in-4, pas de dates [1933].

On y joint une lettre signée de son ami Michel PICCOLI au Docteur Jean Puyaubert datée du 7 avril 1959, 2 p. in-4.

Le docteur Jean Puyaubert apportera amitié et aide financière à André de Richaud — ainsi qu'il le fera pour Artaud et Roger Gilbert-Lecomte.

Comme Artaud (dont il a, par ailleurs, été proche), Richaud a été suivi par le Docteur Allendy — qu'il évoque ici — et plus tard par Gaston Ferdière.

André de Richaud vit à cette époque à Paris. Il a publié deux ans plus tôt son roman *La Douleur* qui l'a rendu célèbre puis deux de ses pièces ont été montées par Dullin au *Théâtre de l'Atelier*. Il est question à plusieurs reprises dans ces lettres de l'état soldatesque de Richaud qui fait en 1933 son service militaire et c'est à l'école du même nom qu'il a été affecté. Vagabond célèbre de Saint-Germain, Richaud a mené une vie dissolue dont ses lettres portent trace : *J'étais dans un état de nervosité effrayante même pas attribuable à l'alcool puisque je bois beaucoup moins. Mais insomnies... crises de noir...*

Au début des années 30, il est très lié avec Roger Vitrac (*cette sorte de grand salaud va encore se taper un voyage en Grèce*) et à la petite société gravitant autour des Deux Magots d'où il donne volontiers des nouvelles à Jean Puyaubert : *Ribemont est toujours gentil comme tout. Daumal est soldat à Paris*, etc.

Rencontre Artaud avec son air « le plus Baudelaire du pauvre », m'a demandé ou je comptais donner ma prochaine pièce, je lui ai répondu avec mon air le plus insolent que j'hésitais entre Le Palais Royal et les Mathurins et que j'attendais la réponse de Spinelley* qui avait la pièce en main !... À son correspondant, il fait également part de ses projets personnels avec Dullin ou avec Frédérique Delanglade en compagnie duquel il envisage un voyage dans les Hurdes : *Lu l'article de Roger dans l'Intran : un peu « érudit » !... Je pense que mon reportage en Espagne va gazer pour octobre. Si tu avais des renseignements particuliers sur ces peuplades sauvages qui sont au nord de Salamanque et que les Allégret avaient essayé en vain de filmer. C'est là que je dois aller avec Fred qui fera des dessins et des photos. Tu serais très chic de me les envoyer ou des titres de livres qui parlent de ces zigues.*

Dullin est très content de ce que je lui ai montré du Bel Esprit. Malheureusement, l'existence de l'Atelier est sérieusement menacée. On a coupé le téléphone, la lumière, etc. Le pauvre homme est absolument effondré.

As-tu lu cette vieille nouvelle (ils devaient l'avoir depuis 4 ou 5 ans) parue dans la Revue Hebdomadaire.** Cela n'a d'intérêt que placé à son époque (par rapport à Giono, je veux dire qui débutait lui aussi et surtout par les thèmes repris 5 ans après dans La Fontaine des Lunatiques. Le Grix m'a, à cette occasion donné mes 500 francs, il va me payer vite la nouvelle. Je compte pour rien les yeux de crocodile concupiscent qui valaient bien plus !...

Je pense que malgré le silence de la presse, tu as su le suicide de Raymond Roussel à Palerme. Dans son testament il a laissé 250 000 balles pour une statue de lui de 3 mètres de haut au Père Lachaise.

L'« écriture coruscante » de Richaud, comme la qualifie Pierre Seghers dans son *Anthologie des poètes maudits*, jaillit à pleins traits dans cette correspondance.

Jusqu'à la fin de son existence, Richaud a été soutenu notamment par Michel Piccoli, qui essaie de récolter des fonds auprès de ses derniers

amis : Buñuel, Kahnweiler, Queneau, Pagnol, Camus, Prévert, Audiberti, Vian, Leiris...

CETTE BELLE CORRESPONDANCE DONNE AUSSI UN PASSIONNANT TÉMOIGNAGE SUR LE MILIEU LITTÉRAIRE ET THÉÂTRAL DES ANNÉES TRENTE.

*Andrée Spinelly, célèbre comédienne de l'époque.

**n° 27, juillet 1933, *Le Mal de la Terre*.

291 / (RIMBAUD – VERLAINE). FONTAINE (André). *Verlaine — Homme de lettres*. Paris, Librairie Delagrave, 1937, in-8, broché, 144 p. Édition originale. 1/15 ex. de tête sur pur fil, celui-ci H.C. Bel envoi autographe signé : à Monsieur Léon Deffoux ces pages sur Verlaine — et parfois de Verlaine — avec mes confraternels sentiments. Prière d'insérer joint.

— 6 L.A.S. de André FONTAINE à Léon Deffoux jointes. 19 avril — 28 juin 1937, 9 p. in-8 ou in-12 d'une fine écriture, env. cons. (l'une d'elle a un passage découpée).

CES LETTRES RELATENT LA DÉCOUVERTE D'UNE CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE EN 1875 ENTRE VERLAINE ET DELAHAYE AU SUJET DE RIMBAUD. Il y est question aussi de Germain Nouveau. À la bibliothèque Jacques Doucet, André Fontaine copie partiellement cette correspondance et voudrait la faire publier intégralement. Il demande à Léon Deffoux de l'aider car le Recteur de l'Académie de Paris n'a autorisé qu'une utilisation très stricte des citations inédites. **TRÈS INTÉRESSANT ENSEMBLE.**

292 / ROBICHON de LA GUÉRINIÈRE (Louis). 12 L.S. à André Rolland de Renévill et 1 carte de visite. 16 pages, la plupart in-4, à en-tête de *La Colombe* — Éditions du Vieux Colombier, entre 1945 et 1953.

Intéressante correspondance au sujet de la revue *Les Cahiers d'Hermès*, dont Renévill fut le directeur, qui eut deux numéros et de son essai *Sciences maudites ou Littérature satanique* (qui sera publié sous le titre *Science maudite et poèmes maudits*), et aussi de la réédition de son *Rimbaud le Voyant*.

Il est question des collaborateurs de la revue et de leurs articles, publiés ou non, ainsi que des ouvrages en projet de publication aux éditions de *La Colombe* appartenant aux mêmes spécialités : les sciences traditionnelles... Mentions d'Émile Dermenghem, Denis Saurat, Jean de Foucauld, Daniel-Rops, Louis de Gontraud, *L'Apparition d'Arsinoë* de Noël de La Houssaye, Jacques Masui, Michel Carrouges, Marcel Brion, etc.

On joint 1 L.A.S et 1 L.S., datées 20 janvier 1945 et 28 avril 1953, de Jean de Foucauld à André Rolland de Renévill, ainsi qu'un contrat type dactylographié des Éditions du Vieux Colombier (non rempli).

293 / ROBIN (Armand). Ensemble de 5 lettres dont trois tapuscrites et deux ronéotypées. 5 p. format 27 × 21, une format 31 × 21. 1946. Déchirure au bas à droite de l'une d'elle (sans manque de texte).

BEL ENSEMBLE DE LETTRES INDÉSIRABLES ET DE CIRCULAIRES DE L'AUTEUR DE LA FAUSSE PAROLE.

→ *Lettre Indésirable n° 31.* Lettre ronéotypée adressée le 27 novembre 1946 « aux membres du Comité central du Parti communiste » : *Mort au fascisme ! Réactionnaires ignorants, j'ai cherché longuement une autre façon de vous nommer. (...) Une chose surtout m'épouvante : je lis chaque jour avec un ennui attentif votre journal réactionnaire L'Humanité et je constate à*

quel point vous ne savez rien de ce qui se passe dans cette patrie originelle du fascisme qu'on appelle URSS...

Pendant la guerre, Robin est au service des écoutes de radios en langues étrangères et rédige des « bulletins d'écoutes », dont (en 1944) il alimente la presse issue de la résistance, *Combat* et *L'Humanité*...

Les Lettres Françaises a publié dans son avant-dernier numéro quelques lignes sur mes talents d'auditeur des radios étrangères ; la rédaction de *L'Humanité* (en premier lieu Courtade) fut elle aussi élogieuse pour mon travail avant et après la « libération » et, si *L'Humanité* ne s'était obstinée à défendre le capitalisme, nous aurions sans doute continué à travailler ensemble. Je ne demande rien pour moi. Le salaire que vous jugerez bon de me verser chaque mois, vous l'enverrez à la Fédération Anarchiste...

→ Lettre au Ministre de l'Éducation Nationale. **LETTRE TAPUSCRITE**, 14 décembre 1946.

Une des plus célèbres.

Je m'excuse de venir encore une fois vous importuner pour solliciter de vous votre aide contre moi. Il lui demande de **rester, même seul, sur la liste noire des écrivains français, mais encore à être couché sur toutes les listes noires à venir quelle que soit la sottise politique au nom de laquelle elles seront dressées**. Il souhaite que tous les organismes internationaux spécialisés dans la répression de la poésie le connaissent comme le criminel n° 1.

→ Lettre Indésirable n° 33. **LETTRE TAPUSCRITE** adressée le 14 décembre 1946 à la rédaction du *Littéraire* :

Spécialistes de la lâcheté, (...) *Parlant de l'hitleröide Comité National des Écrivains, vous vous efforcez d'excuser ceux qui sont responsables de la création de ce syndicat de médiocres écrivains bourgeois. (...) Ces responsables espèrent, en démissionnant maintenant du C.N.E., obtenir qu'on ne les confondra pas dans l'avenir avec les nazis et les stalinonazis, qu'on ne les mettra pas exactement sur le même plan que les écrivains « collaborateurs » dont ils ont été et sont pourtant l'exacte réplique. (...) Le mensonge de ces gens est de vouloir faire croire qu'ils sont différents de leurs collègues en fascisme, Rebatet ou Brasillach, alors qu'ils ont fait et font très exactement la même œuvre...*

→ Poème peint par Chan T'ai, âgée de Dix ans, en moins d'une demi-heure, et dû à l'Empereur par le Ministre de l'Intérieur. Texte ronéotypé, tiré de *Poésie non-traduite II*.

→ Un démenti. **TEXTE TAPUSCRIT**. Sans date.

Armand Robin se défend d'une légende selon laquelle pendant l'occupation il téléphonait directement à la Gestapo pour les traiter d'assassins et crier « Vive Lénine ! » ... *ce qui est exact, c'est que pris d'indignation en des jours où tous se taisaient (sauf les lâches abrités au micro de Londres évidemment), j'ai écrit à la Gestapo une lettre fort indésirable où je l'accusais de tout ce dont les autres l'ont accusé depuis, une fois le danger passé. Cette lettre commençait par : « Preuves un peu trop lourdes de la dégénérescence "humaine" (je leur expliquais dans la suite de mon texte que l'épithète "trop lourdes" m'avait été suggéré par la pesanteur de leurs pas et le bruit de leurs ridicules bottes)...* Il pense peut-être vendre cette lettre, après l'avoir ronéotypée, au profit des prisonniers de guerre allemands actuellement réduits en esclavage...

294 / ROLLINAT (Maurice). L.A.S. à Gustave Geffroy. 1 p., 18,3 × 11,5, *Samedi soir* [3 novembre 1889], env. cons. Petites déchirures sans manque.

"Il se gèle à Face d'argent".

L'insignifiance de ma Michel de Saint-Pierre
commence à devenir encombrante. Nous
admettons qu'il n'ait rien à dire, qu'il
appelle les photographes à propos d'un rien
qu'il veuille passer pour un ozuile d'une
façon hitlerienne et qu'il laisse la conduite
des familles par l'intermédiaire des bureaux
de bienfaisance. Mais qu'il ne nous impose
pas sur fond violet le RUC, ses gros souvenirs
ses mimiques de Chef Scout, de bon copain.
Ma Michel de Saint-Pierre depuis quelques temps
ne recule devant aucune publicité. Après
sa "Nouvelle Race" qui est une imposture
puisqu'il s'applique à la prêcher, il ajoute
à sa saup, le sang des ancêtres et la
poix en famille. Nous aurons pu en littérature
tous ces moyens s'étaient bons pour réveiller
le public blanc. En donnant dans le
grotesque, Michel de Grosbourgey de Saint-Pierre
nous offre de l'inédit.

V. de Raut

n° 297

Demain matin je vais dire adieu à LORIN. Mais vous pouvez compter sur moi pour 3 heures 1/4 Gare St Lazare, Guichet d'Asnière. Je vous accompagnerai chez RAFFAELLI que je voudrais bien décider à illustrer mon Ramasseur. Donc à demain, sans faute, — 3 h. 1/4 — à l'endroit susdit...

Il s'agit du poème *Le Ramasseur de bouts de cigares* publié dans le volume posthume *Fin d'œuvre* en 1919, longuement préfacé, d'ailleurs, par Gustave Geffroy.

295 / ROSNY AÎNÉ (J. H.). *Prisonnier de guerre. MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.* 6 p., 29 × 23, à l'encre noire, avec ratures et corrections.

C'est le manuscrit complet de cette nouvelle, avec marques au crayon bleu de l'imprimeur. Signature de l'auteur au dernier feuillet.

296 / ROUAULT (Georges). C.A.S. à un « cher docteur ». 2 p. in-8, s. d. [fin 1937].

Je pense à vous bien qu'il [ne] me semble pas que je sois pressé, mais une bronchite en voie de guérison m'a forcé à un très lourd retard.

Je le déplore je m'en excuse mais vous êtes présent à mon souvenir pictural. Je désire vous satisfaire autrement qu'avec des excuses — mais j'ai été forcé de remettre à janvier 1938 ce que j'avais promis pour décembre 1937...

À noter qu'un tableau de 1937 s'intitule *Christ et Docteur*. En 1938 eut lieu à New York, au Museum of Modern Art, une exposition de son œuvre gravé.

297 / ROUX (Dominique de). 17 L.A.S. ou C.A.S. à Jacques Brenner. 20 p. la plupart in-4, certaines à en-tête de *L'Herne*. Paris, 1960-1966, une env. cons.

28, BOULEVARD BERNANOS
Intéressante correspondance entre les deux directeurs de revue (*Les Cahiers des Saisons* pour Brenner), des échanges attentifs de textes ou d'articles.

Il est question du cahier *Céline* en préparation (une lettre donne le détail du sommaire) : *Vous avez raison (je me reporte à notre conversation du Bld St Germain) il faut publier le texte de Gide sur Céline. Pouvez-vous m'envoyer l'adresse de la fille de Gide ?*

Le directeur des *Cahiers de L'Herne* partage avec Brenner un goût certain pour l'œuvre de Georges Bernanos et pour celle de son fils Michel, qu'il tente de faire connaître : ***Vous avez vu. Michel Bernanos est édité, La Grande Bauche est publié au Fleuve Noir. C'est magnifique. Le voilà parti. Libéré !***

Je quitte B. Pivot et il me parlait de votre dernier livre (explosif). Pourriez-vous me l'adresser...

On trouve parmi ses lettres le manuscrit d'un article assassin (publié ?) : *L'insignifiance de Michel de Saint-Pierre commence à devenir encombrante. Nous admettons qu'il n'ait rien à dire, qu'il appelle les photographes à propos d'un rien, qu'il veuille passer pour un oracle d'une façon pittoresque... Mais qu'il ne nous impose pas sur fond Violet le Duc, ses gros sourires, ses mimiques de Chef Scout, de bons copains, etc.*

Il salue en 1963 la parution de *La Fête au village* : *Je l'ai terminé d'un seul trait. Dans un sens, il m'a procuré le même plaisir que les Entretiens du professeur Y, livre à mes côtés toujours, en fin de journée littéraire ; quand on a bien entendu et vu certains pédants se donner des airs de prévôts, d'officiers à la mesure de leur insignifiante position. Votre livre rappelle à certains bouffons que la vérité en démocratie, ce n'est ni une comédie, ni un peloton d'exécution.*

Mais les choses s'enveniment en 1966, en lien une fois encore avec Céline : ***Ce serait bien hâtif de vous traiter de sombre crétin, mais votre petit hameçon sur La Mort de Céline me semble hâtif et mal fondé. On voit que vous ne lisez pas l'allemand. Si Jünger ne souhaite pas qu'on publie son livre, qu'il ne renie pas son passé. Et que ses amis ne l'accablent pas en le justifiant ainsi au détriment de la vérité. Après, on ne peut poétiser la politique. À vous, cher fasciste.***

298 / ROUX (Dominique de). 15 L.A.S. à Pascal PIA. 20 p. la plupart in-4 à en-tête *L'Herne* ou René Julliard, 1962-1971, toutes les enveloppes cons.

Une belle et très intéressante correspondance de DDR avec Pia pour qui il éprouve *une vive admiration* (il le dit lui-même) et dont il recherche la collaboration...

→ 8-10 mars 1962, sur la préparation du prochain *Cahier de L'Herne*, consacré à CÉLINE... *Après le numéro Georges Bernanos, que je vous envoie, nous consacrons notre prochain Cahier (en septembre) à Louis-Ferdinand Céline. Et je venais vous demander si vous pourriez y collaborer...*

Je vous remercie beaucoup de votre lettre et de l'espoir que vous nous laissez de collaborer à ce Cahier. (...) Le sujet que vous proposez est fort beau et je dois vous dire que pour les garçons de la génération (1935) il serait émouvant...

Les courriers suivants rappellent à Pia l'échéance pour rendre son article qui s'intitulera : *Le Paris du Docteur Destouches*.

→ 10 octobre 1963. *Je rentre de voyage et découvre et lis votre critique sur L'Harmonika-Zug, par vous si bien senti, développé, critiqué. Je vous remercie, en ces temps de mauvais temps où conformisme et sectarisme ne font plus qu'un. (...)*

→ 26 février 1970. Il lui fait parvenir « le Hindus-Céline ». *HINDUS est un naïf émouvant, pataud mais la correspondance de CÉLINE est splendide, un chef-d'œuvre de rapides pensées, tout ceci cursif, léger, féroce, vrai avec des raccourcis à la Henri IV (ses lettres !)* Et personne n'a parlé de Céline épistolier nulle part à la sortie du livre...

→ 23 avril 1970. Il vient d'achever pour le lire et le relire, votre admirable édition de LAFORGUE...

→ Le Caire, 15 novembre 1970. *On a dû vous transmettre le Grand Jeu. (...) Très déçu par Pyramides et Sphinx. Le son et lumière ont remplacé lune et grillons. Et c'est l'Académie Française qui est reine du clair de lampes...*

→ 26 avril 1971. Autour de la polémique liée à la sortie de son recueil d'aphorismes *Immédiatement*. Roland Barthes, traité de « bergère », dans un dialogue entre Genet et Lapassade rapporté dans le livre (l'éditeur dût faire découper la page dans tous les exemplaires) et Maurice Genevoix, qualifié par DDR « d'écrivain pour mulots », menacent de faire saisir le livre...

Je rentre de Guinée-Bissau (toujours du mauvais côté) et trouve avec retard votre lettre et votre critique qui me touche d'autant plus qu'elle voit clair en moi. Cette coupure de journal suisse* (neutre ?) vous expliquera la minuscule « affaire Immédiatement ». On oublie l'intervention de l'Élysée auprès du Danois Nielsen, agitant la menace « injures au chef de l'État »... Breflicencié par les Presses**, j'ai dû par ailleurs démissionner de ma direction 10/18, Bourgois ne pouvant accepter le coup de la page coupée...

N'oubliez pas que j'attends ce petit livre de vous pour L'Envers***...

Jointe une L.S. de Jacqueline de Roux concernant le « Hindus-Céline ».

*Article joint en photocopie de l'époque.

**M. Sven Nielsen était président du groupe des Presses de la Cité et ami de Maurice Genevoix.

***Collection des éditions de l'Herne.

299 / ROY (Pierre). 25 L.A.S. et C.A.S. à Éric de Haulleville. 37 p. de divers formats, 1927 – 1931 + 5 enveloppes cons.

Pierre Roy (1880-1950) est un peintre français né à Nantes. En 1925, il participe à la 1^{re} exposition des peintres surréalistes avec G. de Chirico, Max Ernst et Picasso. Sa 1^{re} exposition a lieu à la galerie Pierre. Aragon préface le catalogue (*Celui qui s'y colle*).

Le poète belge Éric de Haulleville s'installe à Paris en 1928. S'occupant à la fois de poésie et de peinture, il travaille à la galerie Pierre.

Très intéressante correspondance, amicale, et fourmillante d'informations sur les milieux littéraires et artistiques de l'époque, et aussi sur les voyages et séjours des deux correspondants. Mentions d'Odilon Jean Périé (très lié avec Haulleville), du peintre russe Boris d'Anrep, de Florine Lyon, de Pierre Loeb (et de sa galerie), mais aussi d'Aragon, de Foujita, du cinéaste Henri d'Ursel (réalisateur de *La Perle* sur un scénario de Georges Hugnet), Waldemar George, Virginia Woolf, Raymond Roussel (Roy a assisté à la première de *Poussières de Soleil*), Jean de Bosschère, etc.

300 / RUIZ (Raoul). L.A.S. au journaliste Paul Giannoli. 3 p. in-8. Beverly Hills (Californie), sans date.

Longue lettre. *Quelques lignes pour te mettre en confidence. Depuis que je suis là tout le monde est adorable et je suis en tractation avec un*

très grand metteur en scène et une même vedette [sic]... par superstition je ne dis rien aujourd'hui. Marco Polo finira bien par se faire... en grand...

N.Y. était formidable, j'essaye d'acquérir les droits (de) *Who's Afraid of Virginia Woolf*, la pièce de Edward Albee, c'est un triomphe et la meilleure pièce écrite depuis O'Neill. J'essaye aussi d'avoir Jane Fonda pour les Filles pour l'armée. Je vais à Palm Springs le week-end prochain avec Willy Wyler (je ne t'ai rien dit !) (...) Je t'envoie un article paru aujourd'hui dans le Wall Street Journal, le journal n° 1 ici — C'est très flagrant, et il y a un rapport avec Marco Polo — Si les français ne se remuent (secoquent?) pas on va souffrir. Cela peut faire un papier pour *Candide*...

301 / SAINT-POL-ROUX. 12 L.A.S et 3 C.A.S. + 2 télégrammes à Carlos Larronde. 48 p. in-8 principalement. Camaret, 18 novembre 1913 – 23 janvier 1933. 2 des cartes sont à en-tête de *La France immortelle*, enveloppes cons.

BELLE ET FOISSONNANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, notamment durant les années de guerre, avec Carlos Larronde, journaliste, poète et pionnier du théâtre radiophonique. On jouera notamment au Festival du Théâtre Idéaliste qu'il avait fondé *L'Âme noire du prêtre blanc*.

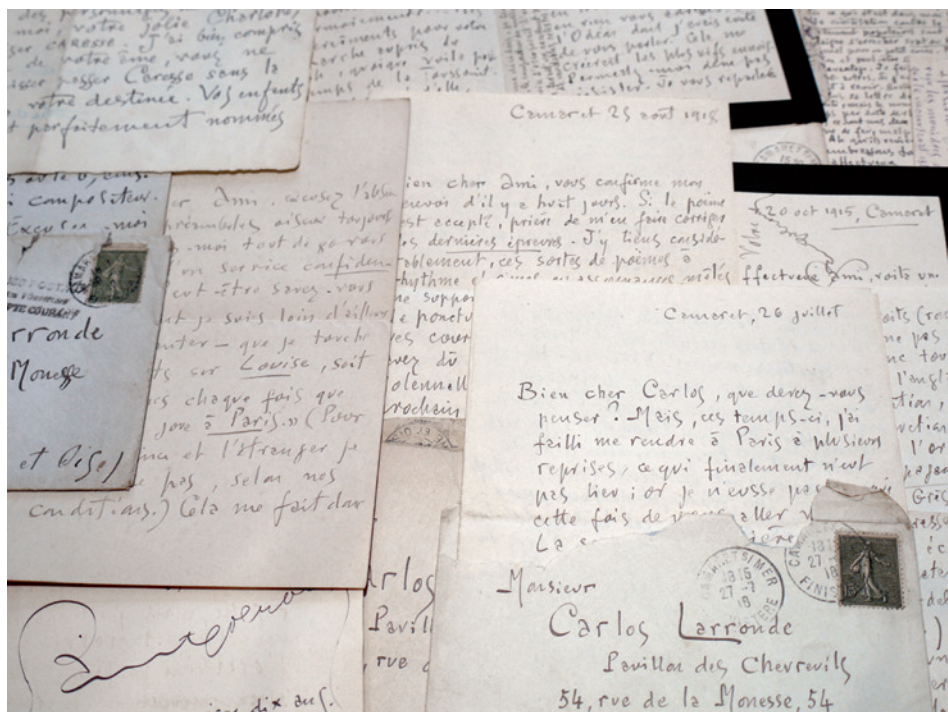
Remerciements et félicitations pour ses articles de la *Vie* et de *l'Intransigeant*, il demande de lui envoyer quelques potins parisiens littéraires... *Ma fille suit l'école fervemment. Les ga[r]s ne s'ennuient pas à la caserne. Ma femme vit dans l'espérance de Paris. (...) j'ai le plus vif désir aussi de lutécifier quelques temps et de suivre vos efforts dramatiques...*

Après la déclaration de guerre en 1914 il cherche des dépositaires pour *La France Immortelle*, feuille patriotique qu'il a fondée (elle eut 8 numéros). Il est fréquemment question de la lecture de ses poèmes ou de ses pièces et de leur publication ou de correction d'épreuves (*Tristan*, *La Vie*, etc.).

Dans une lettre, il cherche à céder les droits d'auteur de sa pièce *Louise*, qui se joue à Paris. Il y a aussi de nombreuses recommandations pour l'interprétation d'œuvres, notamment *Les Fêtes galantes*, *La Belle et la bête* et... *Nuit des âmes*. Il veut présenter ce « Mystère populaire » à Sarah Bernhardt et projette un spectacle pour son lancement : ... portez, à Sarah, les deux premiers exemplaires sitôt sortis des presses, — et pourquoi ne ferait-elle pas de la *Nuit* un parfait spectacle d'entre Toussaint-Noël ? Sur sa grande scène, Sarah pourrait même déployer féériquement, au début l'arrivée de la Section au Clair de lune, à la fin l'apothéose des Âmes du village dans l'espace par l'encadrement agrandi de la porte ouverte de la chaumière...

En 1918, dans la ferveur des amitiés franco-américaines, il cherche à faire publier un poème en prose (bilingue), *God bless you, my boys*. Il souhaiterait en faire coïncider la sortie avec l'anniversaire de la naissance de La Fayette (le 6 septembre) que l'Amérique s'apprête à fêter solennellement... Il mentionne à cette occasion Victor Segalen, le publicateur chez Crès des ouvrages de Claudel, Rimbaud (sic), etc. en genre chinois...

Il est question également, au fil des pages, de Mauclair, de De Max, Donnay, Léopold Lacour, auprès de qui il va se recommander pour interpréter sa pièce *Nuit des âmes*, Bergson, l'actrice Colonna-Romano, Henri Davray, ainsi que de plusieurs amis du *Mercure de France*, etc.



n° 301

150

À travers cette correspondance le plus souvent très amicale, le poète fait aussi part des malheurs survenus à sa famille, notamment à son fils Coecilian, tué sur le front le 4 mars 1915, à son cadet blessé à la jambe, et à lui-même. Ainsi le 29 mars 1918 quand un obus de canon de la Grosse Bertha tomba sur l'Église Saint-Gervais à Paris pendant la messe du Vendredi saint, tuant 88 personnes et en blessant 68 autres : ... je venais, avec ma fille Divine, d'avoisiner de très près la mort. (...) Un pilier nous sauva, et ce fut une impression atroce de victimes enchevêtrées...

302 / SAINT-POL-ROUX. L.A.S. à Édouard Dujardin. 2 p. in-4, datée Manoir de Coecilian, 5 avril 1923.

BELLE LETTRE AU SUJET DE MALLARMÉ.

Mon bien cher Édouard Dujardin, soyez hautement félicités, vos camarades et vous, de fonder cette juste Société Mallarmé. Personnellement je n'ai cessé de vous apercevoir sur tous nos clairs sommets. On ne vous a pas encore rendu la justice méritée par votre constant dévouement à la divine Cause. Quand vous mourrez — au plus tard, n'est-ce pas ? — il manquera quelqu'un, quelqu'un de très noble, de très pur, comme un très grand prêtre de la Beauté. De votre vivant je voudrais en votre honneur un festin de poètes, festin où nul ne mangerait car on n'y songerait, mais où chacun vous regarderait, contemplant en votre personne le plus-grand-dévouement-de-notre-génération. (...)

Ne serait-il pas ingrat d'omettre ce haut fervent de Mallarmé : Jean Royère ?

et aussi : P.-N. Roinard / Edmond Pilon / Édouard Ducoté / Francis Jammes / Tristan Klingsor / Camille Bloch (ami des Mikhaël, Quillard...)

Le Fils de Verlaine (en la pensée pieuse du Père)

(...) En tout cas vous commettiez un crime d'oublier Rodolphe Darzens,

qui fut un fidèle du Maître et qui un jour peut-être, prêterait son Théâtre des Arts pour une célébration solennelle, « entre fervents », des poèmes du Maître, — songez à Herodiade...

Et encore Maurice Denis... Henri Mazel... Maurice Ravel...

303 / SCHAEFFNER (André). 2 L.A.S. à Jean Carteret et à Béatrice Appia. 2 p., 22,5 × 17,5, env. conservée, datées 23 avril 1936.

— à J. Carteret: *Beatrice Appia me dit que vous désiriez me voir. Je passerai chez vous mardi après-midi, soit avant d'être allé à la bibliothèque du Conservatoire, soit après...* Il lui donne son adresse personnelle en cas de contretemps.

— à B. Appia: *Il faut que vous remettiez cela à une autre semaine, car je suis dans l'impossibilité de rejoindre Leiris d'ici demain vendredi et je suis moi-même pris jeudi. Si vous pouviez patienter un peu, cela serait mieux, car je suis horriblement pris tous ces jours et tout de même désireux de trouver quelque temps pour mon travail...* Les deux lettres ont été conservées ensemble sous la même enveloppe.

304 / SCHEHADÉ (Georges). L.A.S. à Pierre David. 2 p. in-8, Beyrouth, le 2 avril 1947.

Très belle lettre, pleine de reproches affectueux et de fantaisie — et avec un beau poème autographe et des accolades...

Le poème sera repris l'année suivante dans le recueil *Poésies II* chez G.L.M.

Mon vieux Pierre, j'ai reçu ta lettre « sybilline »... qu'est ce qui ne va pas?... les nerfs, la pensée ou la neige... pourquoi ne m'écris-tu plus longuement?... et, non pas avec une « harpe » mais avec un robinet de cuisine...

Ecris-moi comme on crache mais non pas comme une flûte perdue dans la poche d'une jeune fille morte il y a 1000 ans... Ah ! Pierre comme tu es lyrique et délicat... Voilà pour le sermon...

Je n'ai pas reçu jusqu'à ce jour la « Licorne » mais j'espère que tu m'as envoyé plusieurs exemplaires (4 ou 5) fais-le je te prie si tu ne l'as déjà fait. Dans le prochain « FONTAINE » paraîtra 4 poèmes nouveaux (souligné deux fois) de moi je voudrais tant qu'il te plaise et que tu me le dises... Ceux que j'écrirai après cela seront pour toi à condition que tu m'écrives... En voilà un qui paraîtra dans « Fontaine »...

*Les rivières et les roses des batailles
Drapeau doux bercé par le fer*

*Des plaines sans pays brillaient
Puis la neige méchante et blanche*

*Les fourmis mangeaient la robe des merveilles
Combien lentes étaient les années (...)*

Dans la marge il a ajouté avec une large accolade: *Te plaît-il ?*

305 / SCHEHADÉ (Georges). L.A.S. à Pierre David. 2 p. in-4, sur papier à en-tête de l'École supérieure des lettres, Beyrouth, le 15 février 1956.

Encore une très belle lettre du même...

Mon cher Lieutenant,

Quelle joie de recevoir une lettre de toi — et de reconnaître tout de suite sur l'enveloppe ton écriture... éparpillée comme de la paille. Je suis



n° 310

ravi que tu aies aimé Vasco... n'est-ce pas un petit barbier charmant?... N'est-ce pas qu'on a envie de « monter sur la scène » et de vouloir le tirer de ce mauvais pas?... Un rêve (celui de Marguerite) l'a tué... avec pour toile de fond cette guerre abracadabrante...

Tu verras, mon cher Lieutenant, lorsque cette « histoire » sera représentée comme tout cela paraîtra pathétique et drôle... car (pour la 1^{re} fois) en écrivant j'ai pensé au théâtre (ce qui, entre nous, n'est pas très honorable pour un poète).

***Il ne me reste plus à présent (après les militaires) qu'à écrire une pièce sur les curés...** Je n'ai trouvé jusqu'aujourd'hui qu'un nom : le Révérend Père Eucalyptus. Qu'en penses-tu ?...*

(...)

J'ai transmis à Salah [Stétié] tes amitiés... Il est de plus en plus rat de bibliothèque, écureuil de bibliothèque, sapeur-pompier de manuscrits... entends par là qu'il nage dans les livres... Il circule avec une serviette de cuir (10 kilos) et transporte la Bible des Incas, des pièces de théâtre du 18^e siècle allemand, des revues, des... des... des... On a envie de le purger !... Mais quel garçon adorable !...

*(...) Écris de temps en temps. **Histoire de Vasco mérite deux lettres. J'attends la deuxième...***

306 / SCHEHADÉ (Georges). L.A.S. à Françoise David. 2 p. in-8, sur papier à en-tête de l'Ambassade de France au Liban, Beyrouth, le 1^{er} décembre 1960.

Chaleureuse lettre au sujet d'un voyage de Françoise au Liban...

*...Tout le monde est ravi. Renée en tête. (...) On te contactera, en temps voulu à Paris. J'ai déjà donné ton adresse et ton numéro de téléphone. Tu feras (paraît-il) le voyage avec des « célébrités ». **Mauriac François,***

Dali, Cocteau (je crois) et toute une bande de cons qui sont invités au Liban pour l'inauguration des « Caravelles » d'Air Liban (qui est une filiale d'Air France). On viendra te recevoir comme un colis de cristal à l'aérodrome...

307 / SCHWOB (Marcel). L.A.S. à RACHILDE. 4 p. oblongues in-12, Paris, mercredi [1889].

TRÈS BELLE LETTRE SUR MONSIEUR VÉNUS.

Vous aviez raison — j'ai été terriblement mystifié. La préface de Barrès m'avait mis en garde — mais tout de même je me suis laissé aller — c'est si gentil. Monsieur Vénus — vous savez que ce n'est pas un livre compromettant — mais affreusement dangereux. Il est vraiment trop séduisant, votre jeune homme, avec sa dorure de soleil sur la peau, son cou et ses mollets. Je m'arrête pour ne pas dire de sottises. Je ne déteste pas Raoule mais j'aime mieux Jacques — ce qui est affreux et contraire à la morale. Vous me permettez maintenant de dire, même après Barrès, que votre livre est un chef-d'œuvre de perversité toute autre ; — que je saurais le comparer aux livres du XVIII^e siècle qui satisfont tous la curiosité. Ce que le vôtre a d'admirable, c'est qu'il la laisse inépuisée et haletante. C'est un grand mystère de cœur et de chair — et comme tous les mystères, on le désire beaucoup et on ne s'en lasse point. Ce livre m'a compromis vis-à-vis de moi-même au point que ce brave de Raïttolbe m'est bien insupportable — je suis presque jaloux de cet affreux être à moustaches pommadées qui ne comprend pas les choses. Je crois que je couperai dans le livre les pages où il est question de lui — afin de pouvoir le relire avec toujours le même charme. Pourquoi cet abominable individu braque-t-il un revolver sur Jacques qui devait être si adorable en femme ? (...) Mais voilà une lettre inconvenante au plus haut point. Vous voudrez bien vous souvenir que je parle à l'auteur de Monsieur Vénus et qu'il faut aussi que vous portiez la peine de m'avoir mystifié par un supplice de Tantale. Il l'assure de toute son admiration et de ne pas l'oublier auprès de monsieur Vallette...

308 / SCHWOB (Marcel). L.A.S. à un « cher monsieur ». 1 p. in-8 sur un double feuillet vergé « Rye Mill », Paris, 11, rue St Louis en l'île le 28 décembre 1904.

J'ai oublié parmi les femmes auteurs de nommer et de dire que j'admire — Mme Rachilde — et n'oubliez pas aussi Léon Bloy et Laurent Tailhade, deux puissants satiriques et magiciens du verbe...

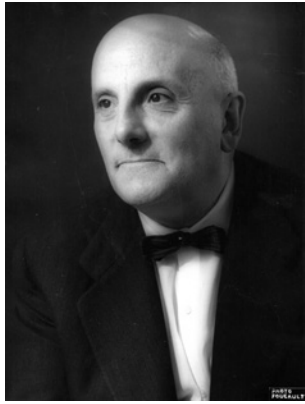
309 / SICHEL (Pierre). 13 L.A.S. à Pierre André-May. 14 p. in-4 sauf une in-8, certaines sont datées (de 1922 à 1924).

Pierre Sichel, poète et peintre, ami de Valéry Larbaud, publiera dans les n° 8, 12, 17 et 20 de la revue *Intentions*. Il est l'auteur d'une biographie de Modigliani, un court roman : *Banal ou les ruses de la presse* en 1926, *Si la peinture est une métaphysique* en 1952, et donnera des articles dans la N.R.F.

Cette correspondance fait mention de Jean de Tinan, Gide, Delteil (à propos de *Choléra*), de Mac Orlan (*La Vénus Internationale*), Larbaud (*Amants, heureux amants*). Le plus souvent il s'agit de ses articles pour la revue.

310 / SIMENON (Georges). Portrait photographique de Simenon, 23 × 17, contrecollé sur carton.

Très beau portrait, en tirage argentique de l'époque, années 1930. Inconnu.



n° 314

311 / SOLLERS (Philippe). *Conseils à un jeune écrivain.* **TAPUSCRIT AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES** + C.A.S. à Dominique C. Vallière, *L'Express*. 3 p. in-4 corrections à l'encre noire + C.A.S. (vue de l'Île de Ré), Le Martray, 20 août 1988, env. cons.

Beau document abondamment corrigé.

Ces conseils de Sollers à un jeune écrivain ont été publiés dans *L'Express* puis repris dans la revue *L'infini* (n° 24, hiver 1988-1989).

D'abord, sachez qui vous êtes. Un court terme, petite lueur vite éteinte dans le tourbillon du papier ? Un moyen terme honnête, à fibre institutionnelle ? Un vrai long terme, aussi improbable qu'exceptionnel ? Toutes les illusions sont permises, mais entre nous, là, soyons clairs. La tactique et la stratégie sont différentes dans chaque cas. Vous pouvez être d'ailleurs un court terme à répétition, un moyen terme en profondeur, un long terme à éclipses. Je parie sur votre lucidité (chacun sait plus ou moins, d'emblée, où il est et à quoi il est promis)...

312 / SPOELBERCH DE LOVENJOUL (Vicomte Charles de). L.A.S. à un confrère. 4 p., 18 × 11,3, à son chiffre, Bruxelles, 1^{er} août 1895.

Au sujet d'une archive musicale...

Spoelberch de Lovenjoul constitua une imposante bibliothèque des écrivains du XIX^e siècle dont il était spécialiste (Balzac notamment), qu'il légua à l'Institut de France en 1905.

Votre aimable proposition me touche beaucoup et je vous suis on ne peut plus obligé d'avoir songé à moi dans cette circonstance. Mais ces documents si intéressants ne rentrent pas dans le cadre de mes recherches et je vous conseille bien vivement si la famille de Mayerbeer ne les désirait pas, de les proposer à M. Nutter le bibliothécaire de l'Opéra. C'est dans cette bibliothèque que leur place est marquée, me semble-t-il, à côté de tant de souvenirs précieux de tous les librettistes et de tous les grands musiciens dont les chefs-d'œuvre ont paru sur cette grande scène.

P.S. Peut-être cela intéresserait-il aussi M. Gaston Calmann Lévy, le plus jeune des trois frères à la tête de cette maison de librairie. Il s'occupe beaucoup de musique et rassemble certains documents et certaines partitions.

313 / SUPERVIELLE (Jules). L.A.S. à Pierre-Louis Flouquet. 1 p. in-4. Paris, 25 août 1954.

Au sujet d'un « presque poème » destiné sans doute à une Biennale de Knokke...

Voici mon message. Je demande qu'il soit lu par quelqu'un ou quelqu'une qui comprenne bien ma poésie et sache la scander, ce que je vous envoie étant presque un poème...

314 / TARDIEU (Jean). **FOUCAULT (Marc).** Photographie de Jean Tardieu, 23,8 × 18, vers 1975.

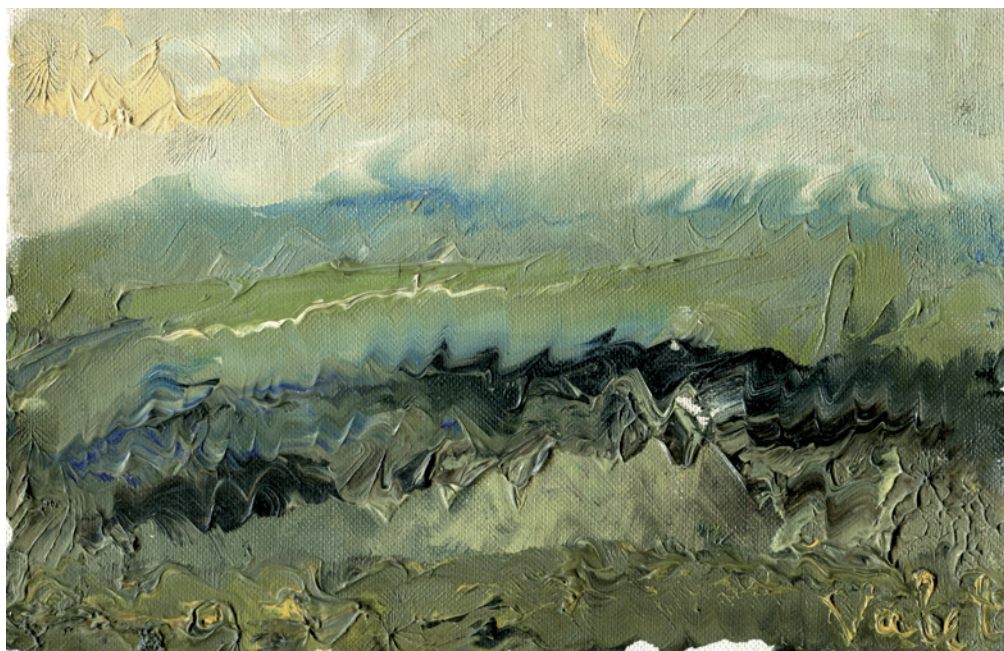
Photographie originale de Marc Foucault, tirage d'époque, très beau portrait du poète, sans moustaches, avec un doux visage, portant un nœud papillon.

315 / TARDIEU (Jean). *Nous n'irons pas plus loin.* **POÈME MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 1 p. in-4 à l'encre noire, ratures et corrections.

Beau poème publié dans *Jours pétrifiés* (N.R.F., 1948). L'ancien titre — *Dialogues secrets* — est rayé au crayon au-dessus du nouveau.

... Mais pourquoi ces débris sur les vieux chariots ?

— Parce que nous étions de la même famille.



n° 317

316 / VAILLAND (Roger). [*Quelques réflexions sur la singularité d'être français*]. **IMPORTANT FRAGMENT MANUSCRIT AUTOGRAPHE.** 6 p. in-4, 34 × 21, à l'encre noire sur papier vert ou crème, foliotées 1-3 puis 14-16.

Pages de premier jet de ce qui allait devenir *Quelques réflexions sur la singularité d'être français*, **ELLES OFFRENT BEAUCOUP DE VARIANTES PAR RAPPORT AU TEXTE** qui sera publié d'abord en 1946 chez l'éditeur Jacques Haumont, puis en 1963 dans le recueil collectif *Un Regard froid* chez Grasset.

317 / VALET (Paul). *Paysage*. **HUILE SUR TOILE.** Signée en bas à droite. Format 16 × 24.

Belle œuvre sur toile de Paul Valet.

Paul Valet, pseudonyme de Georges Schwartz (1905-1987), est un excellent poète et peintre. Né à Moscou, il deviendra médecin et exercera à Vitry-sur-Seine. Sa famille, installée en France en 1924 après avoir quitté la Russie puis la Pologne, disparaîtra au camp d'Auschwitz. Paul Valet a publié de nombreux recueils chez divers éditeurs (Julliard, G.L.M., Minuit, etc.). Il a également publié des traductions du russe dont *Requiem* d'Anna AKHMATOVA. Il a aussi produit quelques 400 peintures.

318 / VAN DER MEERSCH (Maxence). *Invasion 14*. **ENSEMBLE DE DOCUMENTS, MANUSCRIT AUTOGRAPHE ET TAPUSCRIT.** — 1 L.S. d'une p., 21 × 13,5, à en-tête des éditions Albin Michel, de R. Esménard à M. Monod, *Club du Meilleur Livre*, Paris, le 2 juin 1954.

Invasion 14 retrace les années d'occupation allemande dans le Nord de la France pendant la Première Guerre mondiale. C'est un roman-fresque

aux personnages multiples qui s'inspire de témoignages, d'anecdotes et de faits réels recueillis par l'écrivain. Paru chez Albin Michel en 1935, il manqua le prix Goncourt d'une voix, mais il l'obtint l'année suivante pour un autre roman *L'Empreinte du dieu*.

Madame Maxence Van der Meersch, par l'intermédiaire des éditions Albin Michel, transmet les pages inédites et le tapuscrit des carnets intimes de Van der Meersch destinés à enrichir l'édition d'*Invasion 14* qui paraîtra au *Club du Meilleur Livre* la même année.

— 4 pages autographes extraites du manuscrit de Maxence Van der Meersch d'une écriture très dense avec des ratures et des corrections (22 × 16,5).

— 3 pages tapuscrites avec des corrections manuscrites extraites des *Réflexions tirées des carnets intimes de Maxence Van der Meersch* — c'est le titre de ces pages (27 × 21).

319 / VARLET (Théo). *À Léon Deubel*. POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ.

1 p. in-8, daté de Cassis, juillet 1937. Très beau poème destiné à Deubel :

Ah ! comment puis-je donc vivre encore, vieux lâche !...

Toi qui m'attends sur l'autre rive du Léthé,

Toi dont le noir exil fit l'immortalité...

320 / YOURCENAR (Marguerite). L.A.S. à Robert Kanters. 2 p. in-8 sur papier avion, datée *Petite Plaisance*, Northeast Harbor, Maine, États-Unis, 26 juin 1968.

BELLE LETTRE AU SUJET DE L'ARTICLE DE ROBERT KANTERS SUR L'ŒUVRE AU NOIR, SUR FOND DE BARRICADES ET D'OCCUPATIONS D'USINES...

L'article a paru dans le *Figaro Littéraire* du 14 juin 1968 sous le titre « *L'Œuvre* » de Marguerite Yourcenar. c'est dans cet article que l'on trouve la phrase célèbre et maintes fois reprises : « *L'Œuvre au noir* est sans doute le chef-d'œuvre viril de la littérature féminine. »

Gallimard vient de m'envoyer la copie de l'article que vous avez bien voulu consacrer à mon livre, article admirable de compréhension et de générosité, et dont certaines formules, belles et saisissantes en elles-mêmes, (par exemple, ce « sonate solitaire... ») n'ont pas fini de m'éclairer sur ce que j'ai essayé de faire. Vous connaissez trop bien l'incertitude des écrivains se demandant s'ils ont réussi à communiquer, pour ne pas savoir de quel réconfort m'est votre article. Je suis reconnaissante à Emmanuel Boudot-Lamotte d'avoir su nous réunir par un soir de grèves et de manifestations, et j'espère qu'une nouvelle occasion de nous rencontrer se présentera par des Temps plus calmes. J'en profiterai d'abord pour vous remercier de vive voix...

Dix-sept ans après les *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar publie *L'Œuvre au Noir* chez Gallimard, le 8 mai 1968. Malgré l'agitation politique extrême à Paris et en France durant cette période, *L'Œuvre au Noir* se vend extrêmement bien dès sa sortie : le tirage initial était de 25 000 exemplaires et l'on en réimprimait 15 000 dès juillet 1968. Avant même la distribution automnale des grands prix littéraires, *L'Œuvre au Noir* était déjà un succès dans les librairies puisque Gallimard l'avait tiré à plus de 60 000 exemplaires. Le 25 novembre 1968, *L'Œuvre au Noir* a reçu le prix littéraire Femina, les dames composant le jury lui décernant le *Prix Femina* au premier tour et à l'unanimité, ce qui arrivait pour la première fois depuis la création de ce prix littéraire en 1904.

321 / ZÜRN (Unica). L.A.S. à Jean-Jacques Lévêque. 1 p. in-4, Paris, 11 août 1957, env. cons.

Belle lettre concernant son exposition à la galerie *Le Soleil dans la tête* dirigée par J.-J. Lévêque. Elle eut lieu du 11 au 31 octobre de la même année. Unica avait déjà exposé dans cette galerie en mai de l'année précédente...

Elle est d'accord pour l'exposition dans la deuxième quinzaine d'octobre et donne ses conditions concernant les frais. ... Pour ce que concerne la carte d'invitation, je proposerais un petit poème que Mr. de MANDIARGUES a écrit pour moi il y a un an ou deux. Car j'avoue d'être un peu fatiguée des présentations proprement dites. Je compterais donner à cette exposition le titre : « Un carnet de dessins » ou quelque chose dans cet esprit. — Il s'agirait d'exposer une vingtaine ou vingt-cinq feuilles de petit format (papier rose) et d'interrompre cette série par 5 ou 6 gouaches ou tableaux à l'huile d'un format plus grand. Il aurait été utile de vous montrer ces éléments chez nous. Mais nous partons le 15 du mois de Paris et déménagerons peut-être complètement à Ermenonville...

Pour ce que concerne la carte d'invitation, je propose un petit poème que Mr. de Mandiargues a écrit pour moi il y a un an ou deux. Car j'avoue d'être un peu fatiguée des présentations proprement dites.

Je compterais donner à cette exposition le titre : « Carnet de dessins » ou quelque chose dans cet esprit.

Il s'agirait d'exposer une vingtaine ou vingt-cinq feuilles de petit format (papier rose) et d'interrompre cette série par 5 ou 6 gouaches ou tableaux à l'huile d'un format plus grand.

Il aurait été utile de vous montrer ces éléments chez nous. Mais nous partons le 15 du mois de Paris et déménagerons peut-être complètement à Ermenonville.

Veuillez bien nous donner des vos nouvelles à notre adresse habituelle.

Amicalement à vous

Unica.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie IGO
en novembre 2016

Composé en Garamond et Whitney

Conception graphique : Pauline Nuñez

(vaguement silhouetté dans sa robe de nuit.

Muride' entra, se di'tachant
en ombre chinoise sur la
vive clarte de la salle
de bois

49 (bis)

[illegible]

ce n'est pas en la
page 49 qu'il faut dire ça
c'est tout à fait à la fin
du livre. B. ne le savaient
qu'à ce moment-là, il a écrit
de la dissonance, il a écrit
noter.

Et Harité, qu'il prouvait.
elle ? ~~qu'elle reconnaît son~~
~~silence ?~~ son silence, son
geste si tendre, m'a adressaient-ils qu'à moi ? [En admettant qu'un
silence puisse s'adresser à quelqu'un] Il y avait toute une autre
nous ~~en~~ une profonde tendresse, susceptible, hérissée, parfois cruelle,
mais qui n'en recelait pas moins de complaisances infinies.
(En Harité. Thérèse, j'aimais ma sœur, mais j'aimais aussi la femme qu'elle était,
sa force charnelle, sa beauté ~~et d'un~~ ~~seulement~~, sa merite résolu et
de mon amour qui l'habitait. Et elle, ~~elle~~ ~~venait~~ en moi, je pense, son frère, ~~et~~
en même temps qu'un homme. ~~Et notre amour tendresse~~. ~~Parce que notre~~ ~~gout~~
~~pour~~ ~~un~~ ~~propre~~ ~~fut~~ ~~un~~ ~~sentiment~~ Ce goût réciproque n'est ~~et~~ ~~car~~
une véritable passion, s'il n'y avait manqué le désir. ~~car~~ Il faut croire que
la force du sang est grande ~~et~~ ~~donc~~ à elle seule, elle contrebalçait tout ce
qui nous attirait. Car c'était ~~et~~ ~~simplement~~ que nous nous convenions trop,

✓ *Heliot* et *mol. dit* - la note est + vrai. Devalop. inclig. q.
facp. est entre eux. la prov. entrice = la champ ou leur desir
 d'influer et prend en action de lui-même.

